PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IV^e SÉRIE. — VOL. XVII

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET DE L'HISTOIRE

TOME DEUXIÈME

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET
DE L'HISTOIRE

D'ABOU-ZÉÏD AḤMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

PUBLIÉ ET TRADUIT

d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR

M. CL. HUART

CONSUL DE FRANCE
SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME DEUXIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1901

A

M. Barbier de Meynard

MEMBRE DE L'INSTITUT
ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

Hommage respectueux d'une sincère affection.

PRÉFACE

Le présent volume comprend les chapitres VII, VIII et IX du *Livre de la Création et de l'Histoire,* consacrés à la cosmologie, à la psychologie et à l'eschatologie, telles qu'on les entendait dans les écoles du monde musulman au milieu du X^e siècle de notre ère. Il nous conduit jusqu'à la fin du premier volume du manuscrit original, qui se termine par les mots suivants :

فرغ الجزء الاوّل من كتاب البَدْء والتاريخ فى اوايـل جمادى
الاولى من سنـة ثلث وستين وستمايـة ويتلوه فى الجزء الثانى
الفصل العاشر فى ذكر الانبياء والرسل عليهم السلام والحمد للّه
رب العالمين والصلاة على نبيه محمد وآله اجمعين

« A été terminée [la copie du] tome premier du *Livre de la Création et de l'Histoire* dans le premier tiers du mois de djoumada I 663 (fin février 1265) ; il est suivi, dans le tome second, par le chapitre X, consacré aux prophètes et envoyés (que le salut soit sur eux !). Louange à Dieu, le Seigneur des mondes, et que la bénédiction soit sur son prophète Moḥammed et toute sa famille ! »

Les matières qu'il renferme n'étaient pas complètement inconnues, car des passages entiers en ont été insérés par

l'historien et cosmographe Ibn-al-Wardî à la fin de son ouvrage intitulé *Kharîdat el-'Adjâ'ib*[1]. Ces passages sont les paragraphes consacrés au temps qui s'est écoulé avant la Création, à la durée probable du monde, aux préadamites, à la pluralité des mondes, à la chronologie depuis Adam jusqu'à l'époque de la composition du livre, et enfin à l'eschatologie musulmane[2]. Mais il ne faudrait pas croire qu'Ibn-al-Wardî les a insérés tels quels dans son ouvrage; il les a tronqués, et en a retranché notamment les parties qui sont pour nous les plus intéressantes, celles où il est traité de la divergence d'opinions régnant alors parmi les Musulmans au sujet de dogmes non encore coulés dans leur moule définitif. C'est bien la première fois que le texte d'Abou-Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhî paraît tout entier au jour, autant du moins que l'a conservé le manuscrit unique de la bibliothèque de Dâmâd Ibrâhîm-pacha.

Nous avons suivi l'édition du *Kharîdat* d'Ibn-al-Wardî publiée au Caire en 1302 de l'hégire (1884) par l'imprimerie du Chéïkh 'Othmân 'Abd-er-Râziq, désignée dans nos notes par la lettre B ; nous l'avons collationnée avec le manuscrit du même ouvrage que possède la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg, n° 114[3], et que cette administration nous a très obligeamment communiqué, à Cons-

1, Voir, sur cet ouvrage, la dissertation de Freund intitulée : *De rebus die resurrectionis eventuris, fragmentum ex libro cosmographico... Sein-ed-dini Ibn al-Vardi... quam scripsit... Siegfriedus Freund Posnaniensis*. Vratislaviae, 1853, 62-١٣ pages. Le fragment publié dans cet opuscule n'appartient pas à Abou-Zéïd el Balkhî. Cf. Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, p. 175, n° 412.

2. L'opuscule publié et traduit par le Dr M. Wolff sous le titre de *Muhammedanische Eschatologie*, Leipzig, 1872, est une œuvre de date récente; quant au traité de Ghazâlî, intitulé *Ad-dourra al-Fâkhira*, publié et traduit par M. L. Gautier, Genève-Bâle-Lyon, 1878, il est de la fin du XIe siècle, et postérieur de près de cent cinquante ans à l'ouvrage que nous publions.

3. Catalogue des manuscrits et xylographes orientaux de la Bibl. Imp. publique, Saint-Pétersbourg, 1852, p. 97.

tantinople, par l'entremise de l'Institut archéologique russe de cette ville. Je saisis cette occasion d'adresser à M. Uspenski, directeur de ce dernier établissement, ainsi qu'aux administrateurs de la Bibliothèque impériale, mes meilleurs remerciements pour la complaisance qu'ils ont mise à me faciliter le travail de collation des textes. Les leçons du manuscrit de Saint-Pétersbourg sont désignées dans les notes par la lettre P.

La récente publication du texte et de la traduction du *Kitâb el-Ghorar fî siyari 'l-Moloûk wa-akhbârihim* d'Abou-Mançoûr ʿAbd-al-Malik ben Moḥammed ben Ismaʿîl eth-Thaʿâlibî par M. Zotenberg a fait concevoir des doutes au sujet de l'attribution du *Livre de la Création et de l'Histoire* à Abou-Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhî. En effet, le savant éditeur fait remarquer que le *Kitâb el-Ghorar* cite le *Livre de la Création* à deux reprises différentes[1], et qu'il en attribue la paternité à un certain Moṭahhar ben Ṭâhir el-Maqdisî, qui était fixé à Bost dans le Sidjistân لمطهر بن طاهر المقدسى المقيم كان ببست. Si l'on songe que l'ouvrage d'Abou-Mançoûr eth-Thaʿâlibî remonte au commencement du Vᵉ siècle de l'hégire, un peu plus d'une cinquantaine d'années après la composition du *Kitâb el-Bèd'*, et que celui-ci n'est pas mentionné par le *Fihrist* parmi les œuvres d'Abou-Zéïd, l'attribution nouvelle prend de la vraisemblance; seulement ce Moṭahhar ben Ṭâhir est d'ailleurs complètement inconnu. L'autorité la plus ancienne qui attribue le *Kitâb el-Bèd'* à Abou-Zéïd est celle d'Ibn al-Wardî (IXᵉ siècle de l'hégire) ; elle ne peut lutter chronologiquement avec celle d'Abou-Mançoûr[2].

1. Dans l'ouvrage cité, *Histoire des Rois des Perses,* texte arabe publié et traduit par H. Zotenberg, Paris, Impr. Nationale, 1900, préf., p. xxi et p. 501, et dans les deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale (arabe, nº 1488, fº 247 vº, et nº 5053, fº 215 vº).

2. Le nom de Bou-Zéïd Ḥakîm est cité comme celui d'un des auteurs où le *Kitâb Bèyân il-adyân* d'Abou 'l-Maʿâlî Moḥammed ben ʿObaïd-

D'autre part, M. D. S. Margoliouth, professeur d'arabe à l'Université d'Oxford, a eu la complaisance de me faire savoir que le volume du مُعجم الأدباء de Yâqoût que possède la Bodléienne et dont il prépare une édition contient une biographie d'Abou-Zéïd el-Balkhî où la date de la mort de cet auteur est fixée à 322 de l'hégire. On comprend que, dans ces conditions, l'attribution de cet ouvrage à Abou-Zéïd el-Balkhî, bien que remontant au VII[e] siècle de l'hégire sur l'autorité du manuscrit, et au IX[e] sur celle d'Ibn al-Wardî, commence à perdre beaucoup de sa certitude.

M. Ignace Goldziher, professeur à l'Université de Budapest, a consacré un examen scrupuleux et absolument dénué de bienveillance au premier volume du présent ouvrage [1]. Les corrections qu'il propose au texte sont toujours ingénieuses, quelquefois plausibles; mais l'absence d'un second manuscrit ne permet pas de décider s'il convient de les adopter. On verra, en comparant, dans le présent volume, le texte du manuscrit de Constantinople avec les extraits d'Ibn-al-Wardî, qu'il n'est pas aussi mauvais qu'on serait parfois tenté de le croire. J'ai eu l'occasion de consulter M. Goldziher au sujet de quelques difficultés qui se présentaient; les indications que le savant professeur m'a obligeamment fournies figurent p. 85, notes 2 et 4.

Allâh a puisé ses renseignements sur la religion des Indiens, et Ch. Schéfer (*Chrestomathie persane*, t. I, p. 160 des notes et p. 147, ligne 24 du texte) n'a pas hésité à y voir Abou-Zéïd el-Balkhî; or, cet ouvrage persan a été écrit en 485 hég. (1092). Toutefois, il n'y est pas dit que l'ouvrage cité portât le titre de *Kitâb el-Bèd' w'èt-târîkh*, et ce silence ne contribue guère à résoudre la question posée.

1. *Bemerkungen zu Huart's Ausgabe des K. von al-B.*, dans la *Zeitschrift der deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. LIV, 1900, p. 396-405.

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET

DE L'HISTOIRE

CHAPITRE VII

DE LA CRÉATION DU CIEL ET DE LA TERRE ET DE CE QUI S'Y TROUVE

Nous avons exposé les différents discours des peuples touchant la nouveauté du monde ou son éternité, leurs diverses opinions à l'égard des origines ; nous avons montré le défaut de ceux qui s'opposent à la vérité, et nous avons prouvé que l'origine du monde ne peut être admise que dans le sens indiqué par la révélation et la prophétie, de façon à ne pas dépasser les bornes que nous nous sommes tracées dans ce livre : Dieu sait mieux (la vérité), il est l'auteur de la grâce, celui qui aide !

Les traditions relatives à ce sujet sont différentes, telles que celles qui nous proviennent d'Ibn-ʿAbbâs [1], de Modjâhid [2], d'Ibn-Isḥaq [3], de Daḥḥâk [4], de Kaʿb (el-Aḥbâr) [5], de Wahb

1. Tome Ier, p. 136, note 3.
2. Tome Ier, p. 137, note 1.
3. Tome Ier, p. 138, note 6.
4. Tome Ier, p. 138, note 2.
5. Tome Ier, p. 161, note 3.

(ben Monabbih)[1], d'Ibn-Sélâm[2], d'Es-Sindi, d'el-Kelbi[3], de Moqâtil[4], et d'autres encore, d'entre ceux qui ont dirigé leurs recherches vers cette science et y ont appliqué leur esprit. Nous ne mentionnerons que les plus certaines, les plus justes, les plus vraies et les plus vraisemblables de leurs traditions, et nous suivrons les récits des Gens du Livre, tant qu'ils ne les démentent pas, et surtout en ce qui est certain par suite de sa conformité avec notre livre ou la tradition de notre prophète.

Abou-Ḥodhaïfa[5] rapporte, d'après des hommes dont les noms sont ...[6] que Dieu, quand il voulut créer le ciel et la terre, déchaîna le vent sur l'eau qui la désorganisa, de sorte qu'elle devint des vagues, de la pluie légère et de la vapeur; Dieu solidifia l'écume, dont il fit la terre, les vagues, dont il créa les montagnes, et la vapeur qui servit à faire le ciel. Souvent il se produit des altérations dans l'expression (de ce récit), par excès de détails dans l'exposition ; mais que le lecteur veuille bien observer le sens, non la lettre.

Moḥammed ben Isḥaq a prétendu que la première chose créée par Dieu a été la lumière et les ténèbres, dont il fit le jour et la nuit; puis il étagea les sept cieux les uns sur les autres, formés de vapeur d'eau, jusqu'à ce qu'ils s'établissent dans leur sublimité; il ne les condensa pas fortement. Il rendit intense l'obscurité de la nuit dans le ciel le plus proche de nous, puis il en fit sortir la clarté, et la nuit et le jour commencèrent à courir; mais il n'y avait dans ce ciel ni soleil, ni lune, ni étoiles. Ensuite il étendit la terre et la

1. Tome Ier, p. 139, note 2.
2. Tome Ier, p. 139, note 3.
3. Mohammed ben Çâ'ïb ben Bichr, exégète du *Qor'ân*, mort à Koûfa en 146 hég. (763). Voy. Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammad*, t. III, p. cxiv; Ibn Qotéiba, *Handbuch der Geschichte*, p. 266.
4. Tome Ier, p. 77, note 3.
5. Tome Ier, p. 138, note 1.
6. Les noms manquent.

fixa au moyen des montagnes, et il y détermina les temps ; il se tint vers le ciel qui n'était que vapeur. L'auteur ajoute : Il condensa les cieux, plaça dans le ciel rapproché le soleil, la lune et les étoiles qui s'y trouvent, et révéla à chaque ciel ce qu'il avait à faire.

Une tradition voisine de la précédente, c'est celle qui nous est rapportée d'après ʿAbdallah ben Sélâm, qui racontait, d'après le Pentateuque, que Dieu créa la vapeur qui sortit de l'eau, les montagnes et la terre au moyen des vagues, et qu'il étendit la terre sous l'emplacement de la Kaʿba. On rapporte, d'après el-Kelbî et es-Sindî, que la terre vacillait à la façon d'un navire ; Dieu éleva les montagnes qui s'y trouvent et la fixa au moyen de pieux, de sorte qu'elle se tint immobile et prit pied, ainsi que Dieu a dit (*Qor.*, chap. XVI, v. 15) : « Il a lancé de hautes montagnes sur la terre, afin qu'elles se meuvent avec vous. »

En tête du Pentateuque qui est entre les mains des Gens du Livre, on trouve ceci : « Ce que Dieu créa en premier, ce furent les cieux et la terre ; la terre était inoccupée et vide ; les ténèbres étaient sur la terre, et le vent de Dieu soufflait doucement sur la surface de l'eau. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que c'était bon, et il la sépara des ténèbres, et la nomma jour, tandis qu'il nommait les ténèbres nuit. Il dit : Qu'il y ait un espace élevé au milieu du ciel et qu'il s'interpose entre l'eau et le ciel. Or, ce fut un toit séparant l'eau inférieure de l'eau supérieure : et il le nomma firmament. Dieu dit : Que l'eau qui est sous le firmament se réunisse, et que l'aride paraisse ; et il en fut ainsi. Il nomma l'ensemble de l'eau mer, et l'aride terre. Dieu dit : Que la terre produise des fleurs, des herbes et des arbres fruitiers : et la terre les produisit. Puis Dieu dit : Qu'il y ait deux lumières dans le toit du firmament, pour distinguer la nuit et le jour, et qu'elles soient deux signes pour les jours, les mois et les ans ; et il y eut deux lumières, la grande et la petite, la grande, pour régner sur le jour, et la

petite, ainsi que les étoiles, pour régner sur la nuit ; et Dieu vit que c'était bon. Il dit : Que l'eau mette en mouvement toute âme vivante, et que l'oiseau vole dans le creux du toit. Or, Dieu créa de grands monstres[1], et l'eau mit en mouvement toute âme vivante, selon son espèce, et tout oiseau, selon son espèce : et Dieu vit que c'était bon. Il dit ; Croissez et multipliez, remplissez la terre. Et il dit : Nous créerons un homme comme notre forme, notre ressemblance et notre image, et il sera rendu maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre ; et il créa Adam selon sa forme, son image et sa ressemblance[2]. »

Quant aux Perses, ils racontent, d'après leurs savants et leurs mobeds, que Dieu acheva la Création en trois cent soixante-cinq jours, et la plaça au temps du Gâhambar du mois de [Farvar]dîn[3] ; que la première chose créée fut le ciel, en quarante-cinq jours, ce qui est le Gâhambar du mois de [Daï[4]] ; qu'il créa l'eau en soixante jours, ce qui est le Gâhambar du mois d'Ardibîhicht[5] ; qu'il créa les plantes en trente jours, ce qui est le Gâhambar du mois d'Abân[6]. Telles sont les paroles de ceux des habitants de la terre qui les connaissent, relativement à la nouveauté du monde.

Ce qu'il y a de plus croyable, ce sont les paroles écrites

1. C'est à une erreur du copiste qu'il faut attribuer la mauvaise leçon évidente du texte ; il avait certainement sous les yeux les mots تنانين عظاماً correspondant aux התנינם הגדלים de *Gen.*, I, 21.

2. Comparez *Gen.*, I, 1-26.

3. Le 6 de ce mois, jour de Khordâd, tombe la fête du grand Naurôz, où Dieu termina la Création. Al-Bîroûnî, *Chronology*, trad. Sachau, p. 201. Comparez le Boundéhech, cité par L.-C. Casartelli, *La Philosophie religieuse du Mazdéisme sous les Sassanides*, Paris, 1884, p. 95.

4. Restitué d'après Al-Bîroûnî, *Chronology*, p. 212 ; cette fête commence le 11 du mois pour finir le 15.

5. C'est la terre qui a été créée pendant le troisième Gâhambar, et non l'eau ; cf. Al-Bîroûnî, *Chronology*, p. 204.

6. D'après Al-Bîroûnî, le quatrième Gâhambar correspond à la création des plantes et des arbres ; il tombe, comme on sait, pendant les cinq derniers jours du mois de Khordâd.

dans les livres de Dieu ou apportées par ses prophètes; car personne n'a vu la Création pour en parler, et la raison n'exige pas qu'on sache comment elle s'est opérée. Puis rien ne supporte mieux les embellissements, aucun sujet n'est exposé à plus de mélange dans les traditions, à plus de trouble et d'agitation dans les esprits que celui-ci.

Dieu a dit : « Il a créé les cieux[1], » et commence par mentionner ceux-ci, avant la terre, dans plus d'un passage de son livre. Il dit ensuite : « Ne croirez-vous pas à celui qui a créé la terre dans l'espace de deux jours? Lui donnerez-vous des égaux[2]? » etc., jusqu'à cet endroit : « Puis il est allé s'établir au ciel qui n'était qu'un amas de fumée[3]. » Il dit ailleurs : « Est-ce vous qu'il était le plus difficile de créer, ou les cieux? C'est Dieu qui les a construits, — il éleva haut leur sommet, et leur donna une forme parfaite[4], » jusqu'à ce passage : « Ensuite il étendit la terre comme un tapis[5]. » Il nous apprend donc que la création des cieux est antérieure à celle de la terre, et l'extension de la terre antérieure au perfectionnement des cieux et de ce qui s'y trouve, ainsi que l'a rapporté Ibn-Isḥaq.

DESCRIPTION DES CIEUX

Dieu a dit : « Il a formé les sept cieux disposés par couches[6], » ce qui nous apprend qu'ils sont les uns au-dessus des autres. El-Kelbî a prétendu que les cieux sont au-dessus de la terre comme une coupole dont les bords lui seraient attachés; mais il vaut mieux suivre la parole de Dieu, tant qu'il ne se présente pas d'indications spéciales

1. *Qor'ân*, *passim*.
2. *Qor.*, ch. XLI, v. 8.
3. *Qor.*, ch. XLI, v. 10.
4. *Qor.*, ch. LXXIX, v. 27-28.
5. *Qor.*, ch. LXXIX, v. 30.
6. *Qor.*, ch. LXVII, v. 3, et ch. LXXI, v. 14.

de la part d'un homme sincère, ni d'explication. Wahb (ben Monabbih) rapporte, d'après Selmân el-Fârisî (que Dieu ait pitié de lui !), la tradition suivante : « Dieu a créé le ciel le plus proche d'émeraude verte, il lui a donné le nom de *birqiʿ;* le second ciel, d'argent blanc, et l'a nommé de telle façon ; le troisième ciel, de rubis, » et il énuméra sept cieux, avec leurs noms et la matière qui les compose.

On rapporte d'Ibn-ʿAbbâs qu'il aurait dit : « Le ciel le plus proche est fait de marbre blanc ; sa couleur bleue provient du reflet de la montagne de Qâf[1]. »

On raconte encore que le ciel est une vague condensée.

Les anciens ont été de plusieurs avis à cet égard ; l'un dit que la substance du ciel est de fer, un autre que c'est une substance dure, qui a été durcie au feu, de façon à devenir comme le firmament ; certains prétendent que c'est une substance ignée, tandis que d'autres la considèrent comme une substance composée de chaud et de froid ; on a prétendu que c'était une fumée provenant de la vapeur d'eau épaissie et durcie, ou bien encore qu'elle était en dehors du tempérament des forces naturelles. Tous appellent les cieux « sphères ».

Celui qui veut croire que le ciel est une substance quelconque se formera une idée opportune, car, s'il n'en était pas ainsi, celui-ci ne pourrait pas recevoir les accidents dont l'on constate la présence, tels que l'obscurité de la nuit et la couleur bleue pendant le jour. La divergence d'opinions qui se rencontre chez les anciens prouve l'insuffisance de l'idée qu'ils s'en étaient formée ; les traditions des Musulmans n'emportent pas l'obligation d'y croire tant qu'elles ne sont pas appuyées sur le *consensus* général, sur le témoignage d'un texte authentique tiré d'un livre divin, ou sur la tradition d'un prophète véridique appuyée par des miracles écla-

1. Montagne imaginaire qui est censée entourer la terre ; elle est d'émeraude, d'après les traditions que l'on peut voir résumées dans Ibn-al-Wardî, *Kharîdat el-ʿadjâ'ib*, p. 6.

tants ; grand Dieu ! à moins qu'il n'y ait conformité que dans les noms, et point dans la signification réelle, à cause de la différence qui existe entre les corps du monde inférieur et ceux du monde supérieur.

Omayya [ben Abi 'ç-Çalt] a comparé le ciel au verre, à cause de sa couleur seulement, car ni les philosophes, ni les Gens du Livre n'ont rapporté de pareille opinion :

« C'est comme si le *birqi*ʿ (le premier ciel), entouré par les anges, était une estrade nue, affermie sur des pieds à la solidité desquels on peut se fier.

» Le second ciel est bleu ; la tête des anges dépasse les étoiles Dhawâïb [1], dont les boucles de cheveux ne sont point tordues.

» Il est comme le verre fait avec la soude : c'est notre Seigneur qui a produit cette belle création, quand il s'est occupé de la construire. »

DESCRIPTION DE LA SPHÈRE DES CONSTELLATIONS

Dieu a dit : « Il n'est point donné au soleil d'atteindre la lune, ni à la nuit de devancer le jour ; tous ces astres se meuvent dans des sphères séparées » (*Qor.*, ch. XXXVI, v. 40). Certains exégètes disent que ces sphères tournent à la façon d'une meule ; les astronomes prétendent que la grande sphère, qui entoure les sept autres sphères, accomplit une révolution sur elle-même dans l'espace de chaque nychthémère, d'Orient en Occident, tandis que les autres sphères contenues dans son creux tournent d'Occident en Orient, à la façon dont les fourmis marchent sur une meule qui tourne à rebours de leur direction. D'autres disent que cette grande sphère est le ciel fixe, le neuvième, qui entoure les autres ; cependant la plupart d'entre eux sont de l'avis qu'elle est la huitième et contient les étoiles fixes.

1. La couronne d'Orion. Cf. L. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, Berlin, 1809, p. 227, note 9.

Les traditions musulmanes disent que d'un ciel à l'autre il y a la distance de cinq cents ans de marche, et que chaque ciel est également de la grandeur de cinq cents ans de marche. Les anciens ont émis une appréciation à ce sujet : El-Fézâri[1] a prétendu qu'il y a, entre chaque ciel, la distance de trois mille ans de marche. L'Almageste mentionne les quantités afférentes aux corps des étoiles, à leurs distances du point central de la terre, à leur distance l'une de l'autre dans les espaces supérieurs, la mesure de l'axe de chaque ciel, sur lequel il tourne, la grandeur et l'amplitude des sphères, la situation de la terre et ses mesures en longueur, largeur et circonférence, quantités dont Dieu seul a la vraie appréciation ! Si ces mesures sont exactes, ce ne peut être qu'en vertu d'une révélation, car les forces humaines sont impuissantes à produire de pareils calculs ; et si elles sont obtenues par conjecture et estimation, la tradition des Musulmans est en ce cas plus vraie et mérite mieux la confiance ; et si elle est vraie, elle peut s'interpréter de deux manières : la première est l'éloignement en distance, la seconde, l'impuissance où est l'homme de s'élever à cette hauteur.

Le plus singulier, c'est l'espèce de gens qui n'admettent pas que les cieux et les sphères célestes soient des corps composés ni en mouvement, et leur fixent une limite dans l'éloignement et le rapprochement; cependant les corps simples sont innombrables et infinis.

On a différé d'avis au sujet de la sphère céleste, qu'on prétend être un corps ; certains disent qu'il provient de la composition des quatre principes naturels, tandis que d'autres en font un cinquième principe en dehors des quatre autres ; ceux-ci sont ou légers, comme le feu et l'air, ou lourds, comme la terre et l'eau ; la sphère n'est ni légère ni lourde. D'autres encore la prétendent composée de chair et de sang ;

1. Abou-Isḥaq Ibrahîm ben Ḥabîb, le premier constructeur musulman de l'astrolabe. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 273.

même le plus grand de ces derniers a dit que le ciel est vivant et raisonnable, et que les étoiles ont une âme raisonnable. J'ai même trouvé dans les livres d'un certain commentateur une tendance à tomber dans cette opinion ; il s'appuyait sur ce passage du Qor'ân : « (Le ciel et la terre) répondirent : Nous venons en toute obéissance[1]. » Mais la parole s'exprime parfois par l'expression et l'exposition, et parfois par l'indication d'un signe et l'effet produit.

DESCRIPTION DE CE QUI EST AU-DESSUS DE LA SPHÈRE DES CONSTELLATIONS

Les Musulmans disent : Au-dessus de la sphère céleste est le trône, et au-dessus du trône ce que Dieu seul sait. Quelques-uns d'entre eux disent : Au-dessus du trône est le Créateur (qu'il soit exalté et glorifié) ; c'est là une parole juste et qui rentre dans les règles de l'islamisme, à la condition qu'on ne s'en serve pas pour parler de lieu et de séjour à propos de Dieu, car le mot « au-dessus » peut s'expliquer de bien des manières. Ceux qui croient que le Paradis existe actuellement disent qu'il est au septième ciel et s'appuient sur ce passage du Qor'ân : « Le ciel a de la nourriture pour vous : il renferme ce qui vous a été promis[2] ; » beaucoup de commentateurs disent que c'est le paradis qui a été indiqué par ces mots.

Les anciens ont dit, à propos de la distribution des mondes, après avoir mentionné le ciel fixe, qu'il était le huitième ou le neuvième, selon leurs divergences, qu'au-dessus de toutes les sphères célestes est le monde des âmes qui les enferme toutes ; puis au-dessus de ce dernier, le monde de la raison, étendu[3] sur ces mondes ; le Créateur est au-dessus

1. *Qor.*, ch. XLI, v. 10.
2. *Qor.*, ch. LI, v. 22.
3. مبسول. La première forme au lieu de la quatrième n'est pas classique.

de tout ce qui précède. S'ils ont voulu parler de la distance, c'est voisin de ce que disent les Musulmans eux-mêmes ; et s'ils ont entendu l'élévation, la grandeur et la hauteur, ce sera plus voisin de la vérité. Dieu est le plus savant, le plus sage, le plus croyable dans ce qu'il nous a enseigné !

DESCRIPTION DE CE QU'IL Y A DANS LES SPHÈRES CÉLESTES ET LES CIEUX, SELON LA TRADITION

La tradition rapporte qu'il y a, dans le ciel le plus proche, une maison, située en face de la Kaʿba, que l'on appelle eḍ-Ḍorâḥ, où entrent chaque jour soixante-dix mille anges qui n'y reviennent plus jamais ; on dit que c'est le Temple visité [1], et que les âmes des hommes vertueux y montent. Sous le trône, prétend-on, est une mer dont l'eau est verte, semblable au sperme de l'homme, et dont Dieu se servira pour rendre la vie aux morts entre les deux appels de trompette ; c'est à elle que Dieu a fait allusion dans ce passage du Qor'ân : « *Çâd*. J'en jure par le Qor'ân rempli d'avertissements [2]. »

Eḍ-Ḍaḥḥâk rapporte qu'il y a dans le ciel des montagnes de grêlons, créés par Dieu en quantité déterminée pour chaque année. Quand elles seront épuisées, la résurrection se produira. Ibn-Masʿoûd aurait dit : Aucune année n'a moins de pluie qu'une autre ; mais Dieu en a distribué la provision de telle sorte que lorsqu'un peuple commet des péchés, il en attribue sa part à un autre peuple. Certains commentateurs ont dit que c'était la pluie qui était désignée

1. Ἅπαξ λεγομένον du Qor'ân, ch. LII, v. 4. Cette explication est dans Béïdhâwî, éd. Fleischer, t. II, p. 288.

2. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 1. Cette explication n'a pas été admise par les commentateurs postérieurs : il n'y en a aucune trace dans Béïdhâwî, t. II, p. 181. Nous avons déjà vu cette mer verte dans un récit de l'Ascension de Moḥammed, t. Ier, p. 169.

dans ce passage du Qor'ân : « Le ciel a de la nourriture pour vous ; il renferme ce qui vous a été promis [1]. »

Wahb (ben Monabbih) a prétendu que Dieu a créé dans l'air des oiseaux noirs, et ce sont eux qui ont lancé des pierres à Loth [2] et aux compagnons de l'éléphant [3].

Ibn-Isḥaq a rapporté ces paroles du prophète : « Parmi les créatures de Dieu est un coq dont les ergots sont sous la septième terre et dont la crête est repliée sous le trône : ses deux ailes embrassent les deux horizons. Lorsqu'il ne reste plus de la nuit que le dernier tiers, il bat des ailes et s'écrie : Gloire à notre Seigneur, le roi saint ! Ceux qui sont entre l'Orient et l'Occident l'entendent ; or, vous voyez que les coqs, lorsqu'ils entendent cela, [se mettent à chanter] [4]. »

On rapporte qu'il y a dans le ciel une vague condensée ; d'autres disent que sous le ciel est une mer également condensée où se trouvent les orbites du soleil, de la lune et des cinq étoiles errantes ; certain a prétendu que c'était la mer gonflée dont il est question dans le Qor'ân [5]. On a dit : Il n'y a pas, dans les sept cieux, l'espace d'un pied, sans qu'il ne s'y trouve un ange debout, ou accroupi, ou prosterné. La tradition du prophète relative à l'ascension renferme une description merveilleuse de ce qui se trouve dans les cieux ; Dieu est le plus savant ! De même il y a d'autres traditions, relatives au même sujet, que celle de l'ascension ; tout cela est admissible, autant que possible, car nous savons que ce qui est plus élevé que la surface de la terre entre dans la

1. Ch. LI, v. 22.

2. Plus exactement aux Sodomites. Cf. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, v° Loth ; *Qor.*, ch. VII, v. 82 ; Béïdhâwî, t. I, p. 334.

3. Cf. Noël Desvergers, *Arabie*, p. 72 ; *Qor.*, chap. CV, v. 3 et 4 ; Béïdhâwî, t. II, p. 417 ; Hughes, *A Dictionary of Islam*, p. 24 ; Damîrî, *Ḥayât el Ḥaïwân el-Kobra*, t. I, p. 22.

4. Ces mots manquent dans le ms. La même légende est rapportée par Damîrî, *id. opus*, t. I, p. 429.

5. Ch. LII, v. 6. Cette interprétation n'a pas été retenue par Béïdhâwî, t. II, p. 288.

catégorie des êtres spirituels ; or, tout ce qui est plus élevé est plus subtil et plus léger. Une maison ne se compose pas tout entière d'argile et de bois ; la mer n'est pas seulement un amas d'eau. Nous avons déjà dit que ce qui est en dehors de ce bas monde n'a aucun rapport avec lui, si ce n'est au point de vue de la dénomination. Nos adversaires concèdent que la pluie, avant de tomber, se compose de particules séparées et subtiles, et que, par suite de cette subtilité, elles se retiennent dans le ciel ; or, on ne nie pas qu'il n'y ait dans le ciel une mer sous la forme de ces parcelles de pluie, et de même pour la grêle et la neige. Cela concorde avec la tradition d'Eḍ-Ḍaḥḥâk, tandis que la plupart des Musulmans sont de l'avis opposé. Il en est de même pour la tradition de Wahb relative aux oiseaux et aux pierres. Le point de réunion (de ces doctrines divergentes) est l'existence des anges dans le ciel. Certains anciens ont admis qu'il pouvait y avoir, dans les parties supérieures du monde, des fauves et des bêtes imperceptibles à raison de la subtilité de leurs corps. Qu'ont-ils à être mécontents de ceux qui reconnaissent la forme extérieure des anges ?

DESCRIPTION DES ÉTOILES ET DES ASTRES

Dieu a dit : « Nous avons orné le ciel le plus proche de la terre d'un ornement brillant, d'étoiles qui gardent le ciel contre tout démon rebelle[1] ; » et ailleurs : « C'est lui qui a placé pour vous les étoiles dans le ciel, afin que vous soyez dirigés dans les ténèbres sur la terre et les mers[2]. » Ces passages nous apprennent qu'il y a, à la fois, dans les étoiles, un ornement, une sauvegarde et une direction. Il a ajouté (que sa mention soit glorieuse !) : « Je ne jurerai pas par les cinq planètes rétrogrades qui courent rapidement et se

1. *Qor.*, chap. XXVII, v. 6 et 7,
2. *Qor.*, ch. VI, v. 97.

cachent[1]. » Un grand nombre de commentateurs disent qu'il faut entendre par ces mots les planètes errantes.

Le premier de ces astres est Saturne, dans le septième ciel, de nature froide : c'est la planète qui a la marche la plus lente ; le second est Jupiter, dans le sixième ciel, de nature équilibrée ; le troisième, Mars, dans le cinquième ciel, de nature chaude ; le quatrième, le Soleil, dans le quatrième ciel, de nature chaude ; le cinquième, Vénus, dans le troisième ciel, de nature humide ; le sixième, Mercure, dans le deuxième ciel, de nature mixte ; le septième, la Lune, dans le ciel le plus proche, de nature froide ; c'est l'astre qui a la marche la plus rapide.

Tous ces astres sont de bon augure, à l'exception de Saturne et de Mars ; le Soleil et la Lune se distinguent parmi eux, car on dit : Il y en a deux de bon augure, deux de mauvais et un mixte ; les deux de bon augure sont Jupiter et Vénus, les deux de mauvais augure Saturne et Mars, et l'astre mixte est Mercure, qui est bon avec le bon et mauvais avec le mauvais ; les deux luminaires sont le Soleil et la Lune. Le Soleil est comme un roi, la Lune comme son ministre, Saturne comme un vieillard à l'esprit juste, Jupiter comme un juge équitable, Mars comme le bourreau qui châtie, Vénus comme une belle femme, Mercure comme un secrétaire [2].

Chacune de ces planètes a deux mansions dans les douze signes du zodiaque, à l'exception des deux luminaires, qui n'ont chacun qu'une mansion. Ce qu'on entend par mansion, c'est que la planète y descend dans sa saison, et que sa puissance et sa vertu y sont augmentées[3]. Le Lion est la mansion du Soleil, le Cancer celle de la Lune, le Capricorne et le

1. *Qor.*, ch. LXXXI, v. 15 et 16.
2. Comparer Hammer, *Ueber die Sternbilder der Araber*, dans les *Mines de l'Orient*, t. I, p. 5 et suiv.; Qazwînî, *Adjâ'ib el Makhloûqât*, éd. Wüstenfeld, p. 23.
3. Cf. *Mafâtiḥ el 'Oloûm*, éd. G. van Vloten, p. 225.

Verseau celles de Saturne, le Sagittaire et les Poissons celles de Jupiter, le Bélier et le Scorpion celles de Mars, le Taureau et la Balance celles de Vénus, les Gémeaux et la Vierge celles de Mercure.

Si Dieu le permet et nous garde, nous ferons à part un livre agréable sur les étoiles et ce dont on est sûr à leur endroit et qui est conforme aux dires des gens de la vérité ; car je vois les ignorants traiter avec mépris tout ce qui a rapport à elles, diminuer la valeur de ceux qui s'adonnent à cette étude et en mépriser l'importance, parce que le devin[1] et les astrologues s'en sont emparés et se sont hâtés d'étendre leurs bras pour en saisir les jugements que Dieu a désignés pour être interdits[2] à ses créatures et dont il a réservé la connaissance à lui-même, à leur exclusion ; comment en ce cas peut-on y pénétrer et s'en servir ? Certes, c'est un grand défaut, pour les gens religieux et qui aiment l'ordre dans les idées, de nier la preuve et de rejeter l'évidence. Dieu a dit : «Par le ciel orné de douze signes[3],» et ailleurs : « Béni soit celui qui a placé au ciel les signes du zodiaque, qui y a suspendu le flambeau et la lune qui éclairent[4] ; » et encore : « N'élèveront-ils pas leurs regards vers le ciel au-dessus de leurs têtes ? Ne voient-ils pas comme nous l'avons bâti et disposé, comme il n'y a aucune fente[5] ? » puis dans un autre endroit : « Nous ferons éclater nos miracles sur les différentes contrées de la terre et sur eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur soit démontré que ce livre est la vérité[6], » et enfin : « Dans la création des cieux et de la terre, dans l'alternative des nuits et des jours, il y a des signes pour les hommes

1. *Zarrâq*. Voyez sur ce mot, Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes*.

2. Peut-être faut-il lire غيّبا « que Dieu a célés ».

3. *Qor.*, ch. LXXXV, v. 1.

4. *Qor.*, ch. XXV, v. 62.

5. *Qor.*, ch. L, v. 6.

6. *Qor.*, ch. XLI, v. 53.

doués d'intelligence[1]; » et bien d'autres versets nombreux et preuves évidentes.

Les astronomes qui examinent attentivement les questions ont établi, à l'égard des preuves de l'existence du Dieu unique, une argumentation d'une importance considérable et d'une élévation remarquable. La voici : Quand nous voyons que la sphère céleste est mue, notre science nous contraint à admettre que son mouvement provient d'un être immobile ; car si l'être qui la meut était mobile lui-même, il aurait besoin, pour être mû, d'un autre être mobile, et ainsi de suite à l'infini. Le mouvement de cette sphère est perpétuel, et la force de l'être qui la meut est infinie ; or, il n'est pas possible que cet être soit un corps, mais il faut qu'il soit le moteur des autres corps ; et de même que sa force est infinie, il ne peut disparaître ni se corrompre. Ils ajoutent : « Voyez comment nous avons atteint le Créateur, l'artisan producteur d'une œuvre merveilleuse, le premier moteur des êtres, par le moyen d'êtres visibles et bien connus, accessibles aux sens, et comment nous avons démontré qu'il est éternel, doué de force et de puissance infinies, immobile, échappant à la corruption, et incréé (qu'il soit béni et exalté bien au-dessus de ce que disent les pervers !). »

Les constellations zodiacales sont au nombre de douze ; chaque mois de l'année, le Soleil descend dans chacune d'elles. Ce sont : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons. Ces constellations sont divisées en vingt-huit sections qu'on appelle mansions de la Lune, parce que celle-ci descend dans chacune d'elles chaque nuit ; ce sont : les deux cornes et le ventre du Bélier, les Pléiades, Aldébaran, la Tête d'Orion, le second des deux Gémeaux, le bras, le nez, l'œil, le front, la crinière et le cœur du Lion, l'Aboyeur (épaule droite de

1. *Qor.*, ch. III, v. 187.

la Vierge), l'épi de la Vierge, son pied gauche, les deux pinces, la tête, le cœur et la queue du Scorpion, les Autruches (partie antérieure du Sagittaire), El-Belda (l'espace vide), la corne du Capricorne, Saʿd-Boulaʿ (dans le Verseau), l'épaule gauche, la main droite, les parties antérieure et postérieure du seau du Verseau et le ventre des Poissons[1].

Chaque constellation du Zodiaque contient deux mansions de la Lune et un tiers; le Soleil parcourt cet espace entier en un an, et la Lune en un mois ; Dieu a dit : « Nous avons établi des stations pour la lune, jusqu'à ce qu'elle devienne semblable à une vieille branche de palmier[2]. » Parmi ces constellations, il y en a trois de feu, le Bélier, le Lion, le Sagittaire; trois d'air, les Gémeaux, la Balance, le Verseau ; trois d'eau, le Cancer, le Scorpion, les Poissons ; et trois de terre, le Taureau, la Vierge, le Capricorne; c'est qu'elles ont été créées de ces éléments.

Sachez que c'est une très grande erreur et ignorance que d'attribuer un libre arbitre aux constellations et aux étoiles ; car elles sont créées, contraintes, instituées selon ce que Dieu a voulu faire d'elles, ainsi que du reste des cieux et des êtres compacts créés selon leur nature, de même que le feu a été rendu brûlant, et l'eau humectante. Dieu a dit : « Il a soumis pour vous le soleil et la lune ; les étoiles sont contraintes par sa volonté[3]. » L'on a raconté sur les étoiles des traditions dont l'auteur rapportera quelques-unes, en réservant la connaissance de la vérité à Dieu seul (qu'il soit exalté et glorifié !).

1. Cf. les *Mansions lunaires des Arabes*, de Moḥammed el-Moqrî, traduit par M. A. de C.-Motylinski; Alger, 1899; pour la détermination astronomique des mansions, voir le tableau de la page 86. Comparez Al-Bîroûni, *Chronology*, p. 343 et suivantes.

2. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 39.

3. *Qor.*, ch. XVI, v. 12.

DESCRIPTION DE LA FORME DU SOLEIL, DE LA LUNE ET DES ÉTOILES, ET DE CE QUI S'Y TROUVE

Abou-Hodhaïfa rapporte, d'après 'Aṭâ[1], que celui-ci aurait dit : Il m'est parvenu qu'il (le prophète?) aurait dit que la longueur et la largeur du soleil et de la lune sont chacune de neuf cents parasanges ; et eḍ-Ḍaḥḥâk ajoute : Nous fîmes le calcul, qui donna pour résultat neuf mille parasanges[2], (et cependant) le soleil est plus grand que la lune. Le même ajoute : La grandeur des étoiles est de douze parasanges au carré. On nous rapporte d''Ikrima qu'il aurait dit : La grandeur du soleil est comme celle du monde, plus un tiers, et celle de la lune celle du monde exactement. Moqâtil aurait dit : Les étoiles sont suspendues au ciel comme des lampes. On a dit encore : Le soleil, la lune et les étoiles ont été créées de la lumière du trône. Voilà la doctrine des Musulmans, qui ne s'appuie ni sur le texte d'un livre [divin], ni sur une tradition authentique.

Les anciens n'ont point été d'accord sur cette question. Plutarque rapporte, d'après l'un d'eux, qu'il croyait le soleil égal en grandeur à la terre, et que son orbite est vingt-neuf fois plus grand que la terre ; d'après un autre, que le soleil a la grandeur de neuf pas d'homme ; d'après un troisième, qu'il est de la grandeur qu'on le voit. La généralité des astronomes sont d'avis que cet astre est cent soixante-six fois et un trente-deuxième plus grand que la terre. Considérez ces divergences éclatantes et ces différences évidentes, et demandez-vous si un homme raisonnable peut se permettre de

1. On voit, par un passage subséquent, qu'il s'agit ici d'Abou-Moḥammed 'Aṭâ ben Yasâr el-Madanî, traditionniste, mort en 103 ou 104 hég., ou, suivant d'autres, en 94 hég. Cf. Nawawî, p. 424; *Ibn-Khallikan*, t. I, p. 586, note 2; *Fihrist*, t. I, p. 26.

2. Calcul inexact, puisque $900^2 = 810,000$.

blâmer les Musulmans dans leurs traditions, quand il constate de telles variantes dans les opinions de ses partisans et dans celles des Unitaires ?

On est en désaccord au sujet du corps du soleil. On rapporte qu'Aristote pensait que ce corps appartient au cinquième élément, ainsi que le corps de la sphère céleste, que Platon croyait que la plus grande partie de la substance du soleil était de feu, et des philosophes du Portique (les stoïciens) qu'ils jugeaient le soleil une substance intellectuelle s'élevant de la mer. D'autres ont prétendu que le corps du soleil est comme un arbuste illuminé ; certain d'entre eux le considère comme un verre qui reçoit un éclairage du feu qui est dans la partie supérieure du monde et nous en envoie la clarté ; de sorte que le soleil, dans son opinion, se composerait de trois : le premier dans le ciel, au plus haut du monde, composé de feu ; le second qui est comme un miroir, et le troisième qui est le reflet dont nous percevons la lumière.

Cependant quelques-uns affirment que la substance du soleil est de terre spongieuse, à la façon d'un nuage, et qui s'enflamme.

Les Musulmans disent que cet astre a été créé de lumière ; quelques-uns disent que c'est de feu ; or, le feu et la lumière ont un sens voisin. Mais Dieu sait mieux la vérité !

Les avis ont également été partagés au sujet de la forme du soleil, de la lune et des étoiles. Les stoïciens, dit-on, croient que ces formes sont sphériques, comme le monde ; cependant certains d'entre eux affirment qu'elles ont celle d'un vaisseau concave rempli de feu. Une certaine secte prétend que les étoiles sont comme des clous plantés dans la substance cristalline et dans les cubes de mosaïque qui forment le ciel. D'autres ont dit que ce sont des lames minces. Dieu sait mieux la vérité !

On a différé d'opinion sur le corps de la lune ; certains ont cru que c'était un nuage rond ; Platon dit que la substance ignée qui entre dans la composition de la lune est un corps dur

et lumineux, sur lequel se trouvent des surfaces planes, des montagnes et des vallées ; et il appuie son argumentation sur les traces que l'on voit, en effet, sur le visage de cet astre. La plupart des astronomes prétendent qu'elle est un disque poli qui reçoit une partie de la lumière du soleil, et que c'est pour cela qu'elle est pleine quand elle est en opposition. Il en est de même pour les étoiles, qui empruntent leur lumière au soleil ; mais Dieu sait mieux la vérité !

On n'est pas non plus d'accord sur la grandeur de la lune et des étoiles. On raconte, d'après certain auteur, que la lune est aussi grande que le soleil, et d'après certain autre, qu'elle est plus petite ; quelques-uns ont prétendu qu'elle est plus grande que la terre, et d'autres qu'elle est plus petite ; parmi les astronomes, certains prétendent que la plus petite étoile fixe est seize fois plus grande que la terre, et la plus grande étoile, quatre cent vingt fois ; et quant aux planètes, le soleil est plus de cent soixante fois plus grand que la terre, comme nous l'avons dit ; Saturne est plus de quatre-vingt-dix-neuf fois plus grand ; Jupiter est quatre-vingt-une fois et trois quarts plus grand ; Mars est....... fois et demi plus grand ; Vénus, quarante-quatre fois plus grande ; Mercure, soixante-deux fois ; la lune, trente-neuf fois et quart plus grande que la terre ; Dieu sait la vérité !

Les corps et les formes des étoiles ont fourni aux opinions la même diversité que le soleil et la lune. On a prétendu que ce sont des lumières sphériques ; Aristote croyait qu'elles sont vivantes et douées d'une âme raisonnable ; il disait qu'à cause de cela on prouvait leur accord avec l'âme raisonnable animale. Certains ont prétendu que la forme des étoiles est comme celle des créatures ; d'autres ont dit que ce sont des dieux, d'autres des anges ; certains ont dit que les étoiles, le soleil et la lune croissent à l'Orient et s'effacent à l'Occident. On a prétendu que tous ces astres sont dans une seule sphère, et non dans des sphères séparées.

J'ai lu dans le livre des Khorrémites que les étoiles sont des sphères et des trous, qu'elles attirent les âmes des créatures et les livrent à la lune, qui se met à croître ; lorsqu'elle est arrivée à son plein, elle envoie ces âmes à celui qui est au-dessus d'elle, et vomit ; puis elle recommence à recevoir les âmes qui lui sont envoyées par les étoiles jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau pleine.

Prenez exemple de ces explications merveilleuses et suivez le livre de Dieu (qu'il soit glorifié et exalté !) et les traditions authentiques de son prophète (que Dieu le bénisse et le salue, ainsi que sa famille !). Dieu a dit : « Il a placé le soleil comme une lampe et la lune comme une lumière[1], » parce que la lampe renferme l'idée de lumière ; de même quand il parle des étoiles : « Il est atteint d'un dard flamboyant[2] ; » et dans ce passage : « Et il plaça au milieu d'elle la lune comme une lumière[3]. »

En résumé, tout ce que l'on rapporte des anciens et des astronomes à ce sujet et qui n'emporte pas une diminution dans la démonstration de l'existence du Dieu unique, ni une abolition pour la loi sacrée, ni une négation de l'évidence, est permis et possible.

Dieu a dit : « Le Seigneur des deux orients, le Seigneur des deux occidents[4] », puis « par le Seigneur des orients et des occidents[5] » au pluriel, et « le Seigneur de l'orient et de l'occident[6], » par une expression peu précise[7] ; en effet, le soleil a cent quatre-vingts points différents de l'horizon où il se lève chaque jour, et autant où il se couche ; ces

1. *Qor.*, ch. LXXI, v. 15 ; ce texte est cité de mémoire et les termes en sont intervertis.
2. *Qor.*, ch. XXXVII, v. 10.
3. *Qor.*, ch. LXXI, v. 15.
4. *Qor.*, ch. LV, v. 16 et 17.
5. *Qor.*, ch. LXXI, v. 40.
6. *Qor.*, ch. LXXIII, v. 9.
7. على الإرسال.

points sont en face les uns des autres. L'expression « les deux orients » indique le point du plus long jour de l'année, lorsque le soleil descend dans la tête du Cancer, et celui du jour le plus court, lorsque le soleil descend dans la tête du Capricorne; celle de « deux occidents » indique les deux points du coucher qui font face aux deux précédents, d'une quantité égale. Dieu a dit : « Il n'est point donné au soleil d'atteindre la lune[1], » ce qui signifie que ces deux astres se rapprochent l'un de l'autre sans s'atteindre ; toutes les fois que la lune s'approche du soleil, sa lumière diminue jusqu'au moment où elle disparaît, et toutes les fois qu'elle s'en éloigne, sa lumière augmente; quand elle est en opposition, elle est pleine et parfaite. Certains commentateurs, à propos de ce passage du Qor'ân : « Nous effaçâmes le signe de la nuit[2], » ont avancé que par cette expression l'on avait entendu l'augmentation et la diminution qui l'éprouvent. Dieu sait mieux la vérité !

DU LEVER DU SOLEIL ET DE LA LUNE, DE LEURS ÉCLIPSES, DE LA CHUTE DES ÉTOILES FILANTES ET DES AUTRES PHÉNOMÈNES QUI SE MONTRENT DANS LE CIEL

On rapporte, dans les traditions, que le soleil en se couchant continue sa route jusqu'à ce qu'il ait traversé la terre; une fois là, il tombe prosterné devant le trône de Dieu; il perd sa clarté et se revêt d'une nouvelle lumière; puis il reçoit l'ordre de revenir et de se lever de nouveau ; mais il refuse de le faire, en ajoutant : « Je ne me lèverai pas pour des gens qui m'adoreraient à l'exclusion de Dieu; » alors trois cent soixante-six anges le piquent avec un aiguillon. Au moment de son lever, il reçoit trois vêtements d'honneur, l'un rouge, l'autre blanc et le troisième jaune ; c'est ainsi

1. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 40.
2. *Qor.*, ch. XVII, v. 13.

que l'on voit les changements de couleur au moment du lever de l'astre. On récita au prophète, ainsi qu'on le raconte, ces vers d'Omayya (ben Abi 'ç-Çalt) :

> Le soleil, à la fin de chaque nuit, est rouge au matin, puis sa couleur s'enflamme plus tard ;
> Il ne veut pas tout doucement se lever pour nous ; il ne le fait que châtié, piqué par l'aiguillon.

« C'est vrai, » dit le prophète.

Selon les astronomes, le soleil ne cesse de se lever pour un peuple et de se coucher pour d'autres, parce qu'il décrit autour de la sphère terrestre un cercle régulier. Bien des gens nient que le soleil soit piqué et refuse de se lever, parce que c'est un corps inerte soumis à l'impulsion d'autrui, n'ayant ni responsabilité[1], ni libre-arbitre ; joint à ceci que la tradition ne me paraît pas authentique ; mais si elle est authentique, l'interprétation et l'allégorie sont là à leur place, car le trône de Dieu entoure le monde ; où donc le soleil pourrait-il se prosterner sous le trône ? Mais souvent il arrive que certains endroits sont préférés à d'autres et sont décrits par approximation, comme quand on dit : « Un tel aide Dieu, toute chose l'aide, » et comme l'expression de « maisons de Dieu » et autres semblables.

Quand on parle du soleil, de la lune, des étoiles, des arbres et d'autres êtres qui se sont prosternés, et qui sont sur la terre et dans le ciel, ou dans le reste de la Création, et qui ne sont doués ni de discernement ni de raison, cela veut dire qu'ils se soumettent à ce qu'on désire d'eux, et s'humilient, à raison de la nature et du mouvement qui ont été institués en eux, et de leur obéissance parfaite envers leur Créateur. On a dit aussi : Les marques de création que l'on voit en eux prouvent l'existence de Dieu et portent les spectateurs à se prosterner devant leur Créateur ; alors on dit que ce sont ces

1. مُكَلَّف « responsable ». Voir les passages cités dans Dozy, *Suppl.*, et d'où ressort ce sens.

corps qui se sont prosternés, tandis qu'ils n'en ont été que la cause.

Ceux qui croient que le soleil, la lune et les étoiles sont des êtres vivants et raisonnables, ne nient pas qu'ils ne se prosternent et ne proclament les louanges de Dieu; d'autant plus que nous admettons que Dieu crée dans les êtres inanimés un sens au moyen duquel ils se prosternent et obéissent, ce qui n'est pas impossible à Dieu. Nous avons déjà mentionné tout cela ainsi que sa vraie signification, en l'approfondissant et en l'expliquant, dans notre livre des *Sens du Qor'ân*[1]. Quant à ce qu'on dit que les anges piquent le soleil, cela ressemble à une allégorie dans le même sens qu'a dit le poète (c'est-à-dire Ṭarafa ben El-ʿAbd)[2] :

> Son visage! on dirait que le soleil vient de jeter son manteau sur lui; sa couleur est pure, il est sans rides.

Du moment que cette tradition peut s'interpréter d'une façon allégorique, il n'y a pas de raison pour se hâter de l'accuser d'erreur et de mensonge.

Wahb (ben Monabbih) a prétendu que le soleil est placé sur une roue qui a trois cent soixante anses; un ange est suspendu à chaque anse et la tire dans le ciel; il en est de même de la lune, sauf que la roue de la lune provient de la lumière du soleil. Il a ajouté : La mer a une vague condensée dans l'air, comme si c'était une montagne allongée; si le soleil paraissait sortir de cette mer, il séduirait tellement les habitants de la terre qu'ils l'adoreraient à l'exclusion de Dieu. Un autre traditionniste a dit : Dieu a préposé (des anges) à la source du soleil jusqu'à ce qu'il se couche, et il a ajouté : Son feu est tellement brûlant que si des anges de

1. Cet ouvrage est à ajouter à ceux que nous avons énumérés dans la préface du t. Ier. Quant au *Fihrist*, t. I, p. 138, il n'en parle pas.

2. Ce vers est en effet de Ṭarafa; cf. Ahlwardt, *The Divans*, etc., p. 55, v. 10, avec une seule variante : حَلَّت pour أَلْقَت.

Dieu ne le retenaient pas, il dévorerait tout ce qui se trouve sur lui.

On dit que c'est la face du soleil qui brille pour les habitants du ciel, et son dos pour ceux de la terre. On dit encore : Lorsque le soleil descend de ciel en ciel, le matin point, et quand l'astre arrive au ciel le plus proche, l'aurore brille. Wahb a dit : « Quand Dieu veut montrer à ses serviteurs un signe de mécontentement, le soleil quitte sa roue dans cette mer; et quand Dieu veut amplifier encore le miracle, il y tombe tout entier, et de même pour la lune. »

Je vous ai déjà dit dans plus d'un endroit que la croyance à ces traditions, quand elle n'est pas appuyée sur le texte précis d'un livre ou une tradition authentique, exige qu'on s'arrête et qu'on ne prenne de décision définitive à son endroit qu'après s'être assuré de leur authenticité.

Ce qui est certain, en ce qui concerne le prophète, c'est qu'il y eut une éclipse de soleil le jour où mourut son fils Ibrahîm[1] ; les gens prétendirent que cette éclipse avait lieu à l'occasion de cette mort; mais le prophète prononça un prône et dit : « Le soleil et la lune sont deux des signes de Dieu; ils ne subissent d'éclipse ni pour la mort ni pour la vie de personne. Quand vous verrez un phénomène de ce genre, cherchez un refuge dans la prière. »

Les anciens ont exprimé des avis différents au sujet des éclipses, au rapport de Plutarque, qui prétend que certains attribuent l'éclipse du soleil à la marche de la lune au-dessous de lui; d'autres disent que le soleil, qui est semblable à un vaisseau, se renverse, de sorte que sa partie concave est en dessus et sa partie convexe en dessous. D'autres disent que les soleils et les lunes sont en grand nombre, et qu'il y en a dans chaque climat de la terre, dans chaque section, dans chaque zone, dans chaque période de temps. On a aussi pré-

1. Le 16 juin 631. Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. 86; W. Muir, *The Life of Mahomet*, t. IV, p. 165 et 166.

tendu que l'éclipse de lune se produit par la fermeture du creux qui est dans sa partie cambrée. Quant à Platon, à Aristote et à leurs successeurs, ils expliquent les éclipses de lune par l'entrée de l'astre dans l'ombre de la terre; c'est ce qui arrive lorsque le soleil est sous la terre et la lune en opposition, les deux astres étant dans le même orbite, de sorte que l'ombre de la terre se projette sur son corps et s'interpose entre lui et le soleil qui l'éclaire, car sa clarté provient du soleil; et quant aux éclipses de soleil, ils les expliquent par le passage de la lune sous cet astre.

Or, un négateur considérera-t-il que Dieu ait fait de l'éclipse de lune par l'ombre de la terre un signe de vérité pour blâmer les hommes, bien que sa chute de la roue, comme on le rapporte, soit une allégorie représentant son entrée dans l'ombre de la terre? Et quand la même tradition dit que la roue de la lune vient de la lumière du soleil, c'est une énigme désignant l'emprunt que fait la lune de sa clarté à la lumière du soleil; quand on dit que le soleil est sur une roue qui a trois cent soixante anses, c'est une manière de parler de la sphère céleste et de ses trois cent soixante degrés; mais Dieu sait mieux la vérité!

Quand on dit : Toutes les fois que le soleil tombe de ciel en ciel, l'aurore paraît, on explique par là sa marche dans ses différents degrés et son élévation de station en station, car les astronomes sont tous d'accord pour dire que le soleil est dans un seul ciel.

On a exprimé différents avis à l'égard des taches noires que l'on aperçoit sur la face de la lune. Les Musulmans ont pour tradition que c'est un ange qui l'a éclaboussée; que la lune était autrefois aussi éclatante que le soleil, de sorte qu'on ne pouvait distinguer le jour de la nuit; Dieu ordonna à l'ange de faire passer son aile devant la lune et d'éteindre sa lumière; de là les taches que l'on aperçoit.

On raconte, d'après Démocrite, que le corps de la lune est éclairé par une lumière d'emprunt, est compact, marqué par

des plaines, des vallées et des montagnes, d'où les apparences que l'on voit sur sa face. Quelques anciens ont prétendu que c'est un nuage, éclairé par une lumière étrangère, et qui s'enflamme; d'autres ont dit que c'est un disque poli comme un miroir qui reçoit sa lumière du soleil quand il est en opposition; et les veines qu'on voit sur sa face sont le reflet de ce qui se trouve sur le soleil.

Tout cela est facile à comprendre; car si, comme certaines gens le prétendent, Dieu, d'après la tradition, a effacé sa lumière, cela peut être ou en y créant des veines, ou en y faisant paraître des montagnes, ou de toute autre façon qu'il a voulue.

Les étoiles filantes ont été expliquées de différentes façons. Les Musulmans disent que c'est la lapidation des démons, ainsi que Dieu l'a dit[1]. Bien rarement l'on nie l'existence des formes spirituelles dans le ciel, à moins que ce ne soient les athées et les hérétiques; mais puisqu'ils reconnaissent l'influence de la sphère céleste, des étoiles et de ce qui s'y trouve, leur négation n'a pas de sens relativement à ces démons qui sont aux écoutes, en comparaison de celui qui nie l'existence des corps célestes; mais ce sont les génies et les démons qui habitent la terre dont il nie l'existence.

Si l'on dit : Les étoiles filantes ne cessent de tomber, tandis que vous prétendez que le ciel a été muni de sentinelles lors de la mission confiée au prophète, vous répondrez : Les étoiles filantes ne sont pas toutes employées à lapider les démons, et peut-être que personne ne sait ni ne voit celui qu'elles lapident ; ou bien les étoiles tombent pour une cause quelconque; ou encore Dieu a joint à ce phénomène un châtiment pour les démons.

On demanda à Ez-Zohri : Est-ce que le ciel était gardé par des sentinelles lors du paganisme? « Oui, certes, répondit-il. Lorsque Moḥammed fut envoyé en mission, les

1. *Qor.*, ch. LXVII, v. 5.

étoiles filantes furent épaissies et renforcées.» Il y a, en effet, certains astronomes qui prétendent qu'elles écorchent le ciel.

D'autres, dit-on, affirment que ce sont des étincelles tombant de l'éther et qui s'éteignent sur place ; d'autres encore ont dit que ce sont les puces du soleil ; il y a encore d'autres explications très différentes.

On n'est pas plus d'accord sur la Voie lactée. Plutarque, d'après un ancien, rapporte que c'est une sphère céleste, et un nuage, et d'après un autre, que c'est la lueur de petites étoiles en grand nombre, contiguës les unes aux autres; d'après un troisième, que c'est une illusion de l'œil ; d'après un quatrième, que c'est l'ancienne orbite du soleil. Aristote dit que c'est l'embrasement d'une vapeur sèche très abondante, resserrée, ayant l'apparence de feu et située au-dessus des planètes. Certains Musulmans la nomment la porte du firmament, tandis que d'autres l'appellent la fente du ciel.

DES VENTS ET DES NUAGES, DE L'HUMIDITÉ, DU TONNERRE, DE L'ÉCLAIR ET AUTRES PHÉNOMÈNES DE L'ATMOSPHÈRE

Les avis sont partagés au sujet des vents. Dieu a dit : « C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de sa grâce[1], » c'est-à-dire qu'ils apportent la bonne nouvelle de la pluie ; et ailleurs : « Dieu envoie les vents qui soulèvent les nuages[2], » ce qui nous apprend que ce sont eux qui amènent les nuées et poussent les nuages ; dans un autre passage : « Nous avons envoyé les vents qui fécondent[3], » car ce sont eux qui transportent les semences des arbres et fécondent la terre ; mais il dit encore : « (Il y avait des signes) chez le peuple de ʿÂd, lorsque nous envoyâmes contre lui un vent de destruction[4], » ce qui nous informe que ce vent est

1. *Qor.*, ch. VII, v. 55 ; cf. ch. XXV, v. 50, et XXVII, v. 64.
2. *Qor.*, ch. XXX, v. 47.
3. *Qor.*, ch. XV ,v. 22.
4. *Qor.*, ch. LI, v. 41.

le contraire de la brise fécondante, parce que le premier est un châtiment, tandis que celle-ci est une miséricorde.

Une tradition authentique du prophète dit ceci : « J'ai été aidé par le vent d'Est, je fais périr ʿÂd par le vent d'Ouest, et le vent du Sud est celui par lequel Dieu verse des pluies abondantes. » Une autre tradition rapporte : « Les vents ne sont point mauvais, car ils sont le souffle du Miséricordieux ; » les commentateurs disent, en effet, que ce sont les soupirs que Dieu pousse par suite de la tristesse qu'il éprouve à voir la terre et des chagrins que lui cause la Création, et ces soupirs produisent les pluies abondantes qui y tombent et rafraîchissent l'air.

Au contraire, d'autres disent que le vent est le souffle d'un ange ; Dieu sait mieux la vérité !

Les vents sont au nombre de quatre : le vent d'Est, le vent du Sud, le vent du Nord et le vent d'Ouest. Il est vrai qu'on a dit : Il n'y a qu'un seul vent, dont le point de départ diffère selon les régions. Le vent d'Est, qui s'appelle aussi *qaboûl,* est entre les deux orients, celui du solstice d'été et celui du solstice d'hiver, depuis le lieu du lever du bras du Lion jusqu'à celui de la corne gauche du Capricorne ; le vent d'Ouest est à l'opposite. Le vent du Sud souffle de la région qui s'étend entre l'orient du solstice d'hiver et l'occident du même solstice, depuis le lieu du lever de la corne gauche du Capricorne jusqu'à celui du coucher du Cancer ; le vent du Nord est à l'opposite. Les lieux du lever des étoiles sont au nombre de cent quatre-vingts, ainsi que ceux de leur coucher ; chacun de ces points a un vent particulier, qui rentre dans les quatre que nous avons énumérés.

Le vent, c'est l'air lui-même : lorsque Dieu y produit un mouvement, il se met à souffler et à s'agiter. De même la plupart des anciens disaient que le vent est l'écoulement de l'air ; et ils prétendaient que la cause qui le fait souffler, c'est le passage du soleil sur la terre ; il s'en élève une vapeur ; lorsque celle-ci est humide, elle fournit la matière de la

pluie, et lorsqu'elle est sèche, elle fournit celle des vents. Il est en effet admissible que Dieu ait rendu le passage du soleil la cause qui les suscite, s'il le veut, de même qu'il a fait des nuages la cause de la pluie.

Certaines traditions rapportent que le vent d'Est vient du paradis et le vent du Sud de l'enfer. El-Ḥasan aurait dit : « Le vent du Sud sort du paradis, puis il passe à travers le feu, d'où sa chaleur ; celui du Nord sort du feu, mais passe par le paradis, d'où sa fraîcheur. » Dieu sait mieux (la vérité) ! Mais si cette tradition est authentique, il faut entendre que le rapport d'annexion qu'elle emploie signifie comparaison, et que ce n'est pas la préposition *min* partitive qui y figure ; c'est ainsi qu'on dit d'un homme excellent qu'il est d'entre les anges, et d'un méchant qu'il est un démon ; on les compare à ces êtres, on ne veut pas dire qu'ils soient de leur genre ni de leur nombre.

Les astronomes prétendent que la chaleur du vent du Sud provient de ce que ce vent nous arrive des contrées brûlantes, plus rapprochées du soleil, tandis que le vent du Nord trouve le soleil plus éloigné des contrées d'où il sort, mais Dieu sait mieux (la vérité) !

Quant aux quatre espèces de nuages désignés sous les noms de *ghaïm* (nuage, cumulus), *saḥâb* (cirrus), *nadà* (humidité) et *ḍabâb* (brouillard), ils se composent d'une vapeur qui s'élève de la terre ; celle qui est épaisse devient *saḥâb* et celle qui est légère devient *ḍabâb*, et *qatâm* (nuage de poussière). Dieu a dit : « C'est Dieu qui envoie les vents qui soulèvent les nuages [1]. »

Les astronomes prétendent que le soleil passe au-dessus de localités humides et de marécages aux eaux profondes et soulève des nuées par la chaleur de son passage ; quand cette vapeur s'épaissit, elle devient des nuages ; la pluie est la réunion de cette vapeur et sa compression et dégoutte à la façon

1. *Qor.*, ch. XXX, v. 47.

du couvercle de la marmite, car toute chose humide, soumise à la chaleur, dégage de la vapeur. En effet, quand la chaleur se mélange à l'humidité, ses molécules deviennent plus subtiles et transforment celle-ci en air; lorsque le froid de l'air augmente dans cette vapeur, le froid la renvoie vers la terre, elle s'épaissit, se comprime et devient de l'eau, qui se laisse tomber ; et si cette chose qui tombe est petite et peu nombreuse, on l'appelle *nadâ* (humidité); et voilà pourquoi l'humidité se produit plus abondante pendant l'hiver et la nuit, à cause de l'abondance du froid de l'air. Si la vapeur qui s'élève est légère et peu fournie et que le froid qui la surprend par en haut est violent, cette vapeur devient solide ; si la vapeur est abondante et le froid violent, elle devient de la neige ; et si ce froid persiste dans le nuage, l'eau qui est contenue dans celui-ci se contracte, durcit et devient de la grêle. La différence n'existe que dans sa petitesse et sa grandeur, à cause de l'éloignement de la distance des nuages par rapport à la terre ou de leur proximité : lorsque cette distance est minime, la grêle tombe avec vitesse sans que rien fonde sur ses côtés, de sorte qu'elle reste en gros grains et avec un fort diamètre ; de même la pluie.

Tout cela est possible et admissible ; nous n'y voyons rien qui réfute le Qor'ân ou soit de nature à anéantir la religion.

Une tradition d'Ibn-ʿAbbâs nous apprend que Dieu envoie les vents qui soulèvent les nuages, puis fait descendre la pluie sur ceux-ci ; le vent la secoue à la façon dont la chamelle pleine secoue le fruit de son ventre quand elle est sur le point de mettre bas. Quant à l'historiette racontée par Wahb (ben Monabbih), à savoir que la terre se plaignit à Dieu à l'époque du Déluge, et qu'il la renouvela en faisant des nuages un crible pour la pluie, cette historiette, si elle est authentique, signifie que l'épaisseur et la densité des nuages furent augmentées, ainsi que cela a été établi.

Quant à ce passage du Qor'ân : « Il fait descendre du

ciel des montagnes grosses de grêle [1], » la plupart des lexicographes sont d'avis que les grêlons sur la terre sont comme des montagnes lorsqu'ils descendent du ciel, c'est-à-dire, dans ce passage, des nuages, sens sur lequel les lexicographes sont d'accord. Certains individus disent que toutes les pluies proviennent de la vapeur de la terre. Mais cette vapeur n'est elle-même qu'une seule pluie que Dieu fait descendre du ciel chaque année, et au moyen de laquelle il vivifie la terre, les arbres et les plantes, ainsi qu'il est dit dans ce passage du Qor'ân : « Nous avons fait descendre du ciel une eau bénie [2], » etc. Dieu sait mieux (la vérité) !

DU TONNERRE, DES ÉCLAIRS, DE LA FOUDRE, DES AURORES BORÉALES, DE L'ARC-EN-CIEL, DES GRONDEMENTS SOUTERRAINS ET DES TREMBLEMENTS DE TERRE

Certaines traditions disent que le tonnerre est un ange préposé aux nuages, qui tient une certaine quantité de fer, au moyen duquel il les pousse de contrée en contrée, à la façon dont le pâtre conduit les chameaux ; toutes les fois qu'un nuage résiste, l'ange crie pour le pousser ; sa voix est le moyen qu'il emploie pour pousser le nuage en avant, la foudre est son coup de fouet et les éclairs [3] ses étincelles. Une autre tradition rapporte que le nuage est un ange qui parle avec la voix la plus belle, et rit du plus beau rire ; le tonnerre est sa voix et la foudre son rire. Dieu connaît mieux que nous l'authenticité de ces traditions, car Moḥammed ben Djérîr eṭ-Ṭabarî [4] a rapporté, dans son commentaire du *Qor'ân* [5], qu'Ibn-ʿAbbâs avait écrit à

1. *Qor.*, ch. XXIV, v. 43.
2. *Qor.*, ch. L, v. 9.
3 Remarquer l'interversion des termes برق « éclair » et صاعقة « foudre ».
4. L'auteur des *Annales*, mort en 310 hég.
5. *Kitâb et-Tafsîr*, « le meilleur ouvrage sur cette matière ». *Fihrist*, t. I, p. 235.

Ibn el-Djald pour l'interroger au sujet du tonnerre et de la foudre ; et que celui-ci aurait répondu : « Le tonnerre est le vent et la foudre l'eau. » Dieu a dit : « Le tonnerre célèbre ses louanges, les anges le glorifient pénétrés de terreur. Il lance la foudre et atteint ceux qu'il veut[1] ; » il parle de la célébration des louanges par le tonnerre et de la façon dont il envoie la foudre, comme quand il attribue la parole au ciel et à la terre dans ce passage : « Ils dirent tous deux : Nous venons en toute obéissance[2]. »

Les anciens ne sont point d'avis unanime sur ce chapitre; celui dont l'avis est le plus répandu chez eux est Aristote, qui prétend que le soleil, en passant sur la terre, en soulève une vapeur sèche et une vapeur humide qui se condensent en nuages; lorsque cette vapeur humide se rassemble là, elle comprime la vapeur sèche contenue dans le nuage contre la paroi concave du ciel ; cette vapeur heurte le nuage, le gratte et le fend ; de ce choc et de ce grattement provient le tonnerre, et du déchirement et de la fente, la foudre ; quant aux éclairs, c'est par exemple comme les étincelles qui s'envolent du briquet ; lorsque la chaleur du soleil et la sécheresse se joignent au frottement dont nous venons de parler, l'éclair se produit.

Nous avons déjà expliqué[3] que certaines formes spirituelles et certains corps inanimés prennent le nom d'ange, à cause de leur obéissance et de leur abandon absolu à ce qui leur est imposé ; il n'est donc pas étrange que le tonnerre, qu'il soit un vent ou le choc d'un nuage, soit appelé ange dans ces divers cas ; mais Dieu sait mieux (la vérité) !

Aristote a comparé la voix du nuage au bois humide que l'on place dans un brasier ; on entend alors un bruit et un craquement. Il se peut aussi que Dieu crée, par l'agitation du vent dans le nuage, un ange qu'il appelle tonnerre. Quant

1. *Qor.*, ch. XIII, v. 14.
2. *Qor.*, ch. XLI, v. 10.
3. T. I^er^, p. 158.

à nous, nous concilions les croyances musulmanes et les idées des anciens tant que nous ne trouvons pas de texte péremptoire dans notre livre sacré ou de tradition authentique de notre prophète. Mais lorsque nous rencontrons un texte ou une tradition contraire à l'avis des anciens, celui-ci est pour nous rejeté avec dédain et considéré comme à éviter.

Le halo du soleil, de la lune et des étoiles provient de l'accumulation de la vapeur dans l'atmosphère et de son épaississement. Lorsque la lumière de la lune et du soleil se répand dans l'air, cette lumière se détourne et se reflète dans l'air sur cette vapeur, de sorte que l'on voit le cercle du halo. D'autres personnes donnent une explication contraire à celle-ci ; mais Dieu sait mieux (la vérité !).

Les aurores boréales[1] et les colonnes de feu proviennent de la vapeur sèche lorsqu'elle s'élève dans l'atmosphère et s'approche de la sphère de la lune, de façon à s'y recourber et à s'y enflammer par le mouvement de cette sphère. Lorsque les parties de cette vapeur sont contiguës les unes aux autres, elles paraissent comme des flammes, des colonnes et des comètes. Quelques-uns disent que c'est une aberration de la vue et que ce phénomène n'est pas réel.

L'arc-en-ciel provient des rayons du soleil qui se reflètent sur la vapeur humide : c'est un phénomène analogue à celui des rayons qui tombent obliquement[2] sur la surface de l'eau et sont ensuite réfléchis dans la direction d'un mur, ou à celui qui se présente parfois dans le flux de larmes d'un œil chassieux lorsqu'il regarde une lampe. Il est possible d'en faire l'expérience en se tenant en face du soleil, en prenant de l'eau que l'on verse entre le soleil et l'expérimentateur, et en faisant cela de façon continue ; lorsque une réflexion se produit, on y trouve l'arc-en-ciel.

1. شُهْبان proprement « les flammes. »

2. Ce sens de شرق est à ajouter aux dictionnaires ; il dérive du sens de lever du soleil, lorsque les rayons tombent obliquement sur la terre.

La couleur rouge et la jaune qu'on y voit proviennent du fait de l'humidité et de la sécheresse, par analogie avec le feu, qui est de couleur rouge trouble quand il provient d'un bois humide, et jaune pur quand il s'élève d'un bois sec. La couleur verte qu'on y voit après le jaune est attribuée à ceci que le corps réflecteur est plus trouble (que le reste). Quelques-uns ont prétendu que c'est encore là un fait imaginaire, non réel, comme celui qui est sur un navire s'imagine que la terre marche avec lui.

On rapporte qu'Ibn-Abbâs détestait de prononcer le nom de *Qaus Qozaḥ*, qui semble attribuer ce phénomène au démon. Wahb (ben Monabbih) a raconté que Dieu a fait paraître l'arc-en-ciel après le Déluge, comme une garantie contre la submersion. Mais Dieu sait mieux la vérité !

La trombe est la rencontre de deux vents de direction et d'origine contraires, d'où s'élève dans l'air un ouragan de forme allongée. On a prétendu que c'est un démon ; Dieu sait mieux (la vérité) !

Le grondement souterrain provient de l'arrêt du vent dans l'air et dans la terre.

Les tremblements de terre sont de plusieurs sortes. La terre est de nature sèche ; lorsqu'elle reçoit la pluie, elle devient humide ; puis le soleil agit sur elle, et il en naît une vapeur humide et une sèche. La vapeur humide est la matière des brouillards, et la sèche celle des vents ; or, il est de la nature de la vapeur de s'élever. Lorsqu'elle se met en mouvement et rencontre un sol dur, ce sol a besoin de cette vapeur, et si celle-ci rencontre un sol léger, elle en sort sans produire de tremblement ; si la terre est pierreuse et dure, et que le vent s'agite avec violence dans ses entrailles sans trouver d'issue, souvent celui-ci la fend et la perce ; souvent aussi, il sort, à la suite du tremblement, un grondement effroyable et un bruit violent, à cause de la vapeur qui se trouve retenue sous les entrailles du sol, et qui ne trouve d'issue que quand celui-ci se fend. Parfois la terre

se retourne sens dessus dessous; d'autres fois, en se fendant, elle découvre des sources et des eaux qui inondent une grande portion de pays.

Les anciens ont beaucoup parlé de la cause du tremblement de terre, et se sont divisés en écoles différentes. Les Musulmans disent que c'est le fait de Dieu, quand il veut montrer à ses serviteurs qu'il les blâme ; il n'y a rien d'étrange à ce que Dieu manifeste ce signe par l'agitation que donne le vent au sol. Il y eut jadis un tremblement de terre à Damas, et Abou 'd-Derdâ[1], qui prononçait le prône, dit : « Certes, Dieu vous blâme ; or, contentez-le. »

Cependant, des légendes disent que chaque terre a un nerf qui est joint au mont Qâf, et auquel est préposé un ange ; quand Dieu veut faire engloutir un peuple, il fait un signe à cet ange pour lui dire : « Agite ce nerf. » Si cette légende est vraie — et je ne la jugerai authentique que parce qu'elle est rapportée par des Gens du Livre, auxquels on ne peut avoir confiance pour ce qu'ils ont entre leurs mains[2] — c'est une comparaison, un moyen approché de faire comprendre au peuple et de lui enseigner que tout cela provient du fait de Dieu, et non de la nature même de ces êtres.

DE LA NUIT ET DU JOUR

Pour les anciens, la nuit est l'absence du soleil ; le jour, c'est quand cet astre s'élève sur l'horizon. Beaucoup de Musulmans disent que la nuit et le jour sont deux créatures de Dieu, distinctes du soleil et de la lune, parce que, disent-ils, nous voyons que le soleil se compose de choses nombreuses, son corps, sa lumière, sa chaleur ; or, nous constatons de la chaleur sans lumière et de la lumière sans chaleur ;

1. Sur ce personnage, voir t. I[er], p. 180, note 1.
2. Allusion à la croyance des Musulmans que les juifs et les chrétiens ont altéré le texte de leurs livres sacrés, ce qu'on appelle *taḥrîf*.

nous connaissons donc que chacun de ces phénomènes a une signification isolée. Dieu a dit : « Par le soleil et sa clarté, — par la lune, quand elle le suit de près, — par le jour, quand il le laisse voir dans tout son éclat, — par la nuit quand elle le voile[1]. » Certains commentateurs ont dit : « Le jour orne le soleil et le revêt de clarté. »

Dans les traditions des Gens du Livre, la première chose créée par Dieu fut la lumière et les ténèbres ; puis il les sépara, et fit des dernières la nuit, et de la lumière le jour ; puis il éleva les sept cieux de la vapeur d'eau jusqu'à ce qu'ils se dressèrent dans l'espace, il rendit très obscure la nuit dans le ciel le plus proche de nous, et il produisit la clarté de ce ciel ; la nuit et le jour se mirent à se succéder sans qu'il y eût ni soleil, ni lune, ni étoiles ; ensuite il étendit la terre et la fixa au moyen des montagnes ; telles sont les traditions rapportées par Moḥammed ben Isḥaq dans son ouvrage intitulé *El-Mobtédâ*[2]. Tout cela indique que la nuit et le jour n'ont rien à faire avec le soleil ; et si le soleil donne au jour sa clarté et sa chaleur, c'est par son moyen que nous distinguons la chaleur du jour de celle de la nuit.

On raconte, dans certaines légendes, que Dieu créa un voile de ténèbres dans la région voisine de l'Orient et y préposa un ange nommé Charâhîl. Lorsque le soleil s'est couché, cet ange prend une poignée de ces ténèbres et fait face à l'Occident ; il ne cesse de laisser échapper ces ténèbres par les interstices de ses doigts et de les répandre tout en observant la lueur du crépuscule ; quand cette lueur disparaît, il ouvre la main, et le monde est plongé dans l'obscurité. Plus tard, il déploie son aile et pousse l'obscurité de la nuit dans

1. *Qor.*, ch. XCI, v. 1 à 4.

2. Le même que le *Kitâb es-Sîra w'el-Mobtédâ w'el-Maghâzî*. Cf. Ḥâdjî-Khalfa, t. III, p. 634, et t. V, p. 646 ; F. Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber*, p. 8. L'auteur était suspect de s'appuyer sur les juifs et les chrétiens : cf. *Fihrist*, t. Ier, p. 92.

la direction de l'Occident, en la faisant couler comme de l'eau, et cela chaque nuit, jusqu'à ce que cette obscurité soit transportée d'Orient en Occident ; lorsque l'ange aura fini de la transporter tout entière, le jour de la résurrection arrivera.

Wahb (ben Monabbih) a raconté, au sujet de cette légende, d'après Selmân (el-Fârisî), que l'ange de la nuit, qui s'appelle (comme nous l'avons vu) Charâhîl, tient dans sa main un petit coquillage noir qu'il fait descendre, au moyen d'un cordon, avant le coucher du soleil ; quand cet astre l'aperçoit, il se couche, comme il en a reçu l'ordre [1]. L'ange du jour s'appelle Harâmîl ; c'est un coquillage blanc qu'il tient dans la main et qu'il suspend avant le lever du soleil ; lorsque Charâhil l'aperçoit, il le joint à son coquillage noir ; le soleil regarde le coquillage blanc et se lève, comme il en a reçu l'ordre. S'il y a quelque chose de vrai là-dedans, nous y croyons et le prenons pour certifié ; mais si c'est différent (et Dieu seul sait la vérité !), il faut l'attribuer à l'interprétation par l'allégorie.

DESCRIPTION DE LA TERRE ET DE CE QUI S'Y TROUVE

Dieu a dit : « N'avons-nous pas fait la terre comme une couche, et les montagnes comme des pilotis [2] ? » Et encore : « C'est Dieu qui vous a donné la terre pour lit et élevé la voûte des cieux pour abri [3], » et ailleurs : « Il vous a donné la terre pour tapis [4]. » Certaines personnes disent, au sujet des mots *couche* et *tapis*, que cela signifie qu'on se tient sur la terre, qu'on y habite, et qu'on s'y livre à ses occupations.

Les anciens ont émis des opinions diverses au sujet de la forme de la terre. Quelques-uns disent qu'elle est plane et horizontale, limitée par ses quatre côtés qui sont l'orient,

1. Allusion au *Qor'ân*, ch. VI, v. 163.
2. *Qor.*, ch. LXXVIII, v. 6 et 7.
3. *Qor.*, ch. II, v. 20.
4. *Qor.*, ch. LXXI, v. 18.

l'occident, le septentrion et le méridien. D'autres disent qu'elle a la forme d'un bouclier, ou d'une table, ou d'un plateau de bois; d'autres en ont parlé comme d'une demi-sphère, à la façon d'une coupole, et disent que le ciel est appuyé sur ses côtés; d'autres ont dit qu'elle est placée sur un des côtés de la sphère céleste moyenne; d'autres qu'elle est allongée, comme un cylindre de pierre, tel qu'un fût de colonne; d'autres qu'elle s'étend à l'infini, et que le ciel s'élève à l'infini; d'autres que le mouvement circulaire des astres n'est que celui de la terre et non celui de la sphère céleste. Mais leur croyance la plus générale est que la terre est ronde, comme une boule; que le ciel l'entoure de tous les côtés, comme l'œuf entoure son contenu, de sorte que le jaune est comme la terre, le blanc de l'albumine comme l'air et la coquille comme le ciel; avec cette différence qu'elle n'a pas la forme ovale, mais bien sphérique, comme une boule également tournée au tour; les anciens ingénieurs ont même dit que si l'on creusait en imagination la surface de la terre, le trou produit mènerait à la surface diamétralement opposée, et que si l'on creusait, par exemple, à Fouchendj[1], le trou sortirait en Chine.

On a dit que les hommes se tiennent à la surface de la terre comme les fourmis sur un œuf. Les anciens ont appuyé leur opinion sur de nombreux arguments, dont les uns ont le caractère de preuves décisives, et les autres celui de démonstration suffisante. Ce qui convient aux Musulmans de croire, c'est d'attribuer ce phénomène à la possibilité, car ce qui est étendu admet le déploiement d'une chose et son

1. Petite ville près de Hérât; la forme de ce nom est arabisée d'après le persan پوشنگ. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 427; *Extraits de la Chronique persane de Hérat*, *Journ. As.*, 1861, p. 33 du tirage à part. Elle fut, au commencement du IX[e] siècle de notre ère, la capitale de la dynastie des Tahérides (*Grande Encyclopédie*, art. *Perse*, histoire moderne). L'idée d'un trou fait dans la terre en cette même localité, se retrouve textuellement dans Qazwînî, *'Adjâ'ib*, p. 146.

extension, comme un vêtement ou autre, et admet aussi qu'on s'y tienne. Si les hommes sont sur la surface de la terre de la façon qu'on le prétend, la terre est un tapis pour ceux qui sont sur elle, comme pour ceux qui sont dessous.

Grâce à Dieu! ce n'est pas nous qui serons entêtés devant la vérité et serons hostiles à ceux qui la possèdent, ni qui considérerons comme méprisables les sciences et les belles-lettres, bien que la religiosité s'imagine en avoir interrompu le cours, ainsi que l'établissement du mysticisme. Il n'y a pas, pour la religion, de victoire plus grande que de rendre justice à la vérité et à ceux qui y ont droit.

Certains, d'entre les anciens, ont prétendu que la terre est concave, et que son milieu est comme un bol.

On est d'avis différent au sujet du nombre des terres. Dieu a dit : « C'est Dieu qui a créé les sept cieux et autant de terres[1]. » Il est possible que cette image s'applique au nombre et à la disposition en étages successifs. Certaines légendes rapportent que ces terres sont les unes au-dessus des autres, que l'épaisseur de chaque terre est équivalente à cinq cents ans de marche, et que l'intervalle entre chaque terre est aussi de cinq cents ans ; quelques-uns même ont énuméré, pour chaque terre, une population d'une description et d'une forme étonnantes. Chaque terre a reçu un nom particulier, comme chacun des cieux. Quelques-uns ont prétendu que dans la quatrième terre se trouvent les serpents qui dévorent les damnés, et dans la sixième, les pierres qui les frappent. Celui à qui son âme inspirerait un vif désir de prendre plus ample connaissance de ces choses, n'a qu'à lire les livres de Wahb [ben Monabbih], de Ka'b [el Aḥbâr], et de Moqâtil ; si cette science lui agrée, il y prendra intégralement son plaisir ; car ces livres sont exposés au public, et jouissent d'une grande autorité.

Une tradition qui se rattache à 'Aṭâ ben Yasâr, au sujet

1. *Qor.*, ch. LXV, v. 12.

du passage du Qor'ân cité ci-dessus : « C'est Dieu qui a créé les sept cieux et autant de terres, » rapporte que cet auteur a dit : Dans chaque terre il y a un Adam, un Noé comme le vôtre, un Abraham comme le vôtre. Mais Dieu sait mieux et plus solidement [la vérité !]. Cela n'est cependant pas plus étrange que la doctrine des philosophes qui disent qu'il y a des soleils et des lunes en grand nombre; que chaque climat a son soleil, sa lune et ses étoiles. Les anciens ont dit que les terres sont au nombre de sept, dans le sens de voisinage et de contiguïté, avec séparation des climats, non dans celui de superposition et de compression ; les Musulmans qui s'adonnent à la spéculation penchent vers cette explication. Il y en a parmi eux qui croient que les terres sont au nombre de sept en montant et en descendant, comme les degrés d'une échelle. Certains prétendent que la terre est partagée en cinq zones, septentrionale, méridionale, équinoxiale, tempérée et centrale.

On n'est pas d'accord sur la mesure de la terre. Une tradition prétend que Makḥoûl[1] aurait dit : « La distance entre la partie la plus éloignée du monde et la partie la plus rapprochée est de cinq cents ans ; deux cents ans sont occupés par la mer, deux cents par une partie inhabitée, quatre-vingts ans par le territoire de Gog et Magog, et vingt ans par celui qu'occupe le reste des créatures. »

Qatâda[2] aurait dit : « Le monde est de 24,000 parasanges ; l'empire des Nègres est de 12,000 parasanges; celui des Grecs de 8,000, celui des Persans de 3,000, et celui des Arabes de 1,000 parasanges. »

Abdallah ben ʿOmar[3] aurait dit : « La partie habitée par les Nègres nus est plus considérable que le reste. »

1. Abou-ʿAbdallah Makḥoûl ech-Châmî, mort en 116 hég., a laissé deux ouvrages sur la jurisprudence ; voy. *Fihrist*, t. II, p. 227.

2. Qatâda ben Diʿâma, traditionniste, mort en 117 hég. Cf. Sprenger, *op. suprà laud.*, t. III, p. CXVI.

3. T. I^er^, p. 186 et 194.

Ptolémée, dans l'*Almageste*, a établi par approximation la mesure du diamètre et de la circonférence de la terre. Il s'exprime ainsi : « La circonférence de la terre est de 180,000 stades, ou 24,000 milles, ou 8,000 parasanges, avec ce qu'elle renferme de mers, de montagnes, de déserts et de marécages. » La parasange est de trois milles, le mille de 3,000 coudées royales, celle-ci de trois empans qui forment une mesure égale à trente-six doigts, dont chacun équivaut à cinq grains d'orge accolés par le milieu ; le stade est de quatre cents coudées[1]. Il ajoute : « L'épaisseur de la terre, c'est-à-dire son diamètre, est de 7,630 milles, ou 2,545 parasanges 1/3[2]. La surface de la terre entière est de 132,600,000 milles, ou 200,088 parasanges[3]. »

Si cela est vrai, c'est une révélation ou une intuition de la vérité suprême ; si ce résultat a été obtenu par l'analogie et le raisonnement, c'est également rapproché de la vérité ; et si c'est différemment, s'il provient de recherches approfondies et d'études astronomiques, Dieu sait mieux la vérité ! Quant à l'opinion de Qatâda et de Makḥoûl, il n'est pas nécessaire (pour la juger) d'avoir la science certaine au moyen de laquelle on décide sur les mystères.

On a différé d'opinion touchant les mers, les eaux et les fleuves. Les Musulmans ont pour tradition que Dieu a créé les mers aussi amères que le poison qui tue sur-le-champ, et a fait descendre ensuite l'eau douce du ciel, ainsi qu'il l'a

1. Comparer les mesures données par Chems-eddîn Abou ʿAbdallah Moḥammed ed-Dimachqî, traduit par M. A. F. Mehren, *Manuel de la Cosmographie du moyen âge*, Copenhague, 1874, p. 8 ; Reinaud, Introduction à la *Géographie d'Abou'l-Féda*, p. CCLXVI et CCLXXII ; Masʿoûdi, *Prairies d'or*, éd. et trad. de M. Barbier de Meynard, t. I, p. 183 et 190 ; le *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 44 ; sur les diverses valeurs de la coudée, voy. Sauvaire, *Matériaux pour... la métrologie musulmane*, dans le *Journal asiatique*, 1886, VIIIe série, t. VIII, p. 489 et suivantes.

2. Le chiffre exact est 2,543 $\frac{1}{3}$.

3. Chiffres faux.

dit : « Nous faisons descendre du ciel l'eau en certaine quantité, nous la faisons rester sur la terre[1]. »

Toute eau douce provenant d'un puits, d'une rivière, ou de toute autre origine, c'est toujours cette même eau du ciel. Lorsque l'heure du jugement dernier s'approchera, Dieu enverra un ange muni d'un bassin qui réunira toutes ces eaux et les restituera au paradis.

Les Gens du Livre prétendent que quatre fleuves sortent du paradis, l'Euphrate, le Séïḥân, le Djéïḥân[2] et le Tigre, car ils croient que le paradis est situé dans les contrées orientales de la terre.

On rapporte que l'Euphrate diminua de volume du temps de Moʿâwiya, et déposa sur ses rives une grenade aussi grande qu'un chameau dans la force de l'âge. Kaʿb [el-Aḥbâr] dit qu'elle provenait du paradis. Si l'on a dit vrai, cette grenade ne peut venir du paradis éternel, mais du paradis terrestre.

Les anciens étaient d'avis que les eaux subissent des transformations ; le goût de chaque eau est selon le goût du terrain qu'elle traverse. Nous ne nions pas que Dieu n'ait le pouvoir de transformer les êtres selon sa volonté, de même qu'il transforme la goutte de sperme en grumeau, et le grumeau en morceau de chair, et ainsi de suite, d'état en état, jusqu'à ce qu'il détruise l'être comme il l'a créé.

On a expliqué de diverses façons la salure de l'eau de la mer. Certaines personnes disent que lorsque l'eau reste longtemps tranquille et exposée aux rayons ardents du soleil, elle devient amère à cause du sel qui s'y produit ; l'eau en extrait les parties les plus subtiles, qui en sont aussi les plus pures, l'humidité qui tombe pure sur la terre et devient ensuite épaisse. D'autres ont prétendu qu'il y a dans la mer des veines qui changent l'eau de la mer, et que

1. *Qor.*, ch. XXIII, v. 18.
2. Le Sarus et le Pyramus des anciens, fleuves de Cilicie.

c'est à cause de cela qu'elle est devenue amère comme du poison.

Le flux et le reflux ont amené diverses explications. Aristote prétend que la cause en gît dans le soleil qui meut le vent; lorsque celui-ci devient violent, il produit le flux, et le reflux quand il se radoucit. Kîmâos[1] croit que le flux provient de l'eau des fleuves qui se déverse dans la mer, et le reflux de l'arrêt de ce déversement; quelques-uns ont dit que ce phénomène provient des mouvements et des repos alternatifs de la terre. Parmi les astronomes, il y en a qui expliquent le flux par le cours de la lune, et le reflux par son décours.

Certaines légendes rapportent que Dieu a un ange préposé aux mers[2]; lorsqu'il plonge sa main dans la mer, celle-ci s'enfle, et se dégonfle quand il la retire. Si c'était vrai (et Dieu seul sait mieux la vérité!), il vaut mieux y croire que de pencher vers des explications qui ne renferment pas de vérité; et si quelqu'un exprimait l'idée que c'est cet ange qui fait souffler les vents, cause du flux, ou augmente le débit des fleuves, ou produit ce phénomène lors de la croissance de la lune, de façon à concilier les légendes et les opinions philosophiques, ce serait là une bonne doctrine; mais Dieu sait mieux la vérité !

On a expliqué de diverses façons l'existence des montagnes. Dieu a dit : « Il a lancé de hautes montagnes sur la terre, afin qu'elles se meuvent avec vous[3]; » et ailleurs : « N'avons-nous pas fait la terre comme une couche, et les montagnes comme des pilotis[4] ? » Et encore : « Qâf ! par le

1. Le même que l'alchimiste Kîmâs, d'ailleurs inconnu, cité par le *Fihrist*, t. I, p. 353, ou que Cumas, docteur de l'école d'Édesse, associé de Protus et de Hibâ pour la traduction en syriaque des œuvres d'Aristote (Wenrich, *De Versionibus*, p. 130).

2. Comparez Mas'oûdi, *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 103; *Prairies d'Or*, t. I, p. 270.

3. *Qor.*, ch. XVI, v. 15.

4. *Qor.*, ch. LXXVIII, v. 6 et 7.

Qor'ân glorieux[1] ! » Un certain nombre de commentateurs disent que ce mot *Qâf* désigne une montagne d'émeraude qui entoure la terre ; mais on s'est livré ensuite à diverses interprétations, de sorte que certains ont dit qu'il y avait, entre cette montagne et le ciel, un intervalle de la grandeur de la taille de l'homme, tandis que d'autres disent au contraire que le ciel s'applique sur elle ; certains ont dit : « Derrière cette montagne sont des mondes et des créatures connus de Dieu seul ; » tandis que d'autres disent : « Ce qui est derrière cette montagne appartient à la vie future. » Il est certain que le soleil se couche derrière cette montagne et s'y lève ; c'est elle qui le cache à la terre ; les anciens l'appelaient, en persan, *Koûhi Albourz*[2].

Plutarque, qui cite Démocrite, raconte que la terre, au commencement, était poussée de divers côtés, à cause de sa petitesse et de sa légéreté, pendant très longtemps, puis qu'ensuite elle s'épaissit et se fixa. C'est exactement l'opinion des Musulmans, à condition d'y ajouter qu'elle a été fixée par les montagnes. Parmi ceux-ci, certains prétendent que les montagnes sont les os et les veines de la terre.

On s'est demandé ce qu'il y a au-dessous de la terre. La plupart des anciens prétendent que la terre est entourée par l'eau, celle-ci par l'air, l'air par le feu, et celui-ci par le ciel le plus proche, puis par le deuxième, et ainsi de suite jusqu'au septième, au-dessus duquel se trouve la sphère des étoiles fixes, qui entoure les cieux et les éléments que nous venons d'énumérer ; au-dessus de cette sphère est la grande sphère droite, puis le monde de l'Ame (universelle), celui de la Raison (universelle), et enfin, au-dessus de tout, le Créateur (que sa gloire soit exaltée !), après lequel il n'y a plus rien. D'après leur croyance, il y a sous la terre un ciel comme il y en a au-dessus.

1. *Qor.*, ch. L, v. 1.
2. Cf. le Boundéhèch, ch. v, 5, cité par Casartelli, *la Philosophie religieuse du Mazdéisme*, p. 92.

On trouve, dans les livres des auteurs de légendes musulmanes, des choses qui resserrent la poitrine (tellement elles sont effrayantes). On rapporte que lorsque Dieu eut créé la terre, celle-ci se balançait comme un navire qui roule; Dieu envoya un ange qui descendit jusqu'à ce qu'il entrât sous la terre, et plaça la *Çakhra*[1] sur son épaule, puis il étendit ses deux mains, l'une à l'Orient et l'autre à l'Occident, saisit les sept terres et les tint ferme, de sorte qu'elles se tinrent tranquilles; mais son pied n'avait pas de point d'appui; Dieu fit descendre du paradis un taureau ayant quarante mille cornes et quarante mille pieds, et voulut placer les pieds de l'ange sur la bosse de ce taureau[2], mais ils n'y atteignirent pas; Dieu envoya alors une émeraude du paradis dont l'épaisseur équivalait à tant de mille ans de marche, et la plaça sur la bosse du taureau, de sorte que les pieds de l'ange purent s'y poser. Les cornes du taureau sortent de différentes régions de la terre, elles sont entrelacées sous le trône de Dieu; son mufle correspond à deux trous de l'ange de la pierre, sous la mer; cette bête respire deux fois par jour; à son inspiration correspond le flux de la mer, à sa respiration le reflux. L'auteur ajoute: « Et comme les pieds du taureau n'avaient pas de point d'appui, Dieu créa un monticule de sable[3] de l'épaisseur des sept cieux et des sept terres, sur lequel se posèrent les pieds du taureau, et comme ce monticule n'avait pas non plus de point d'appui, Dieu créa un

1. Rocher sur lequel était bâti le temple de Salomon, et qui forme la partie centrale de la mosquée d'Omar. Sur la description de cette mosquée, voyez Moudjir-eddin, *El Ons el-djèlil*, éd. du Caire, p. 370; trad. Sauvaire, *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, Paris, 1876, p. 104; et sur certaines légendes qui s'y rattachent, *id. opus*, p. 209 (passage omis dans la traduction de Sauvaire).

2. Cela indique qu'on s'imaginait ce taureau sous l'apparence du zébu (*Bos indicus*).

3. كمكم. Ce mot ne figure pas dans les dictionnaires arabes; c'est un vocable persan.

poisson appelé Béhémot[1] et plaça le monticule sur son *watar* (cartilage), c'est-à-dire sur l'aileron qui se trouve au milieu de son dos. Ce poisson est placé sur le vent stérile ; il est bridé au moyen d'une chaîne de l'épaisseur des cieux et des terres, et qui est nouée. L'auteur ajoute : « Puis Iblîs (que la malédiction soit sur lui !) arriva auprès de ce poisson et lui dit : Dieu n'a pas créé de créature plus gigantesque que toi ; pourquoi ne mettons-nous pas fin au monde ? Car ils (les hommes) n'ont rien à faire en cela. » Alors Dieu déchaîna contre lui un moustique qui lui entra dans l'œil et détourna son attention. D'autres prétendent que Dieu lui suscita un poisson semblable à une branche de palmier qu'il regarde et dont il a peur.

On a dit : « Ensuite Dieu fit sortir de cette émeraude la montagne Qâf, qui est en effet d'émeraude, a une tête, un visage et des dents. Il a fait sortir de ce mont Qâf les hautes montagnes, de même que les arbres proviennent de leurs racines. » Wahb [ben Monabbih] a prétendu que le taureau et le poisson avalent toutes les eaux qui se déversent

1. La mauvaise leçon du ms. a été corrigée d'après le passage analogue de Qazwîni, *ʿAdjâʾib*, p. 145. Cf. *Job*, xl, 15, בְּהֵמוֹת. Je ferai cependant observer que بَلَهُوت se retrouve, sans autre explication, dans la liste des merveilles du monde donnée par Ibn al-Faqîh, éd. de Goeje, p. 255 ; c'est le nom propre du Sphinx d'Égypte, appelé vulgairement aujourd'hui أبو الهول. Langlès avait lu *Belhout* dans un manuscrit du *Khiṭaṭ* de Maqrîzi de la Bibliothèque Nationale, tandis que Silvestre de Sacy lisait *Belhît* et *Belhoubèh* (voyez sur cette question, ainsi que sur l'étymologie copte de ce mot, les additions aux notes de la *Relation de l'Égypte* d'ʿAbd-al-Latîf, p. 568). L'édition de Boulaq du *Khiṭaṭ* a imprimé fautivement بلهويه et Balhît. Soyoûṭî (*Ḥosn al-Mohâḍara*, éd. lithogr., p. 31) écrit بلهوية et بلهنيت. M. U. Bouriant, dans sa traduction du *Khiṭaṭ*, a lu *Belheïb* (بلهيب) et *Belhoubah* (بلهوبة) [*Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XVII, p. 351].

de la terre ; lorsque leurs panses seront remplies, le jour de la résurrection se lèvera.

On a dit : La terre repose sur l'eau, l'eau sur la *Çakhra*, celle-ci sur la bosse du taureau zébu, celui-ci sur un monticule de sable fortement mouillé, le monticule sur le dos du poisson, le poisson sur le vent stérile, celui-ci dans un voile de ténèbres, et ces ténèbres sur le *tharâ* (le sol sur lequel repose le monde), qui est le terme extrême de la science des créatures ; personne, si ce n'est Dieu, ne sait ce qu'il y a au delà, car il a dit : « A lui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre, ce qui est entre eux deux, et ce qui est sous le *tharâ*[1]. »

Wahb (ben Monabbih) nous raconte, au sujet des traditions qu'il rapporte de Jésus, que celui-ci fut interrogé sur ce qui se trouve sous la terre ; il répondit : « Les ténèbres de l'air ; » et l'on dit qu'il répondit au sujet de ce qui se trouve encore au-dessous : « Là s'arrête la science des savants. »

Telles sont les légendes que les gens du commun recherchent ardemment et désirent avidement ; par ma vie ! c'est bien là ce que l'homme désire pour être intelligent dans sa religion, pour magnifier la puissance de son Seigneur, pour marquer son étonnement dans la contemplation des merveilles de sa Création ! Si les traditions qui les rapportent sont authentiques, il est certain que la production de ces œuvres n'est pas impossible à Dieu ; si ce ne ce sont pas des inventions des Gens du Livre et des falsifications des auteurs de légendes[2], ce sont des allégories et des assimilations ; mais Dieu sait mieux [la vérité].

Chaïbân ben 'Abd-er-Rahman[3] rapporte ce qui suit, d'après Qatâda, qui cite El-Ḥasan et Abou-Ḥoréïra : « Un

1. *Qor.*, ch. XX, v. 5 ; le texte est cité inexactement.

2. Sur le rôle du *qâçç* dans la formation des légendes, voir l'intéressante étude de M. Goldziher, *Muhammedanische Studien*, t. II, p. 161.

3. Grammairien et élève de Qatâda pour l'exégèse du texte coranique Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. CXVI ; Hadji-Khalfa, t. II, p. 376.

jour que le prophète était assis au milieu de ses compagnons, un nuage se montra: Savez-vous ce que c'est? dit le prophète. Dieu et son prophète le savent mieux, répondirent-ils. Sachez, dit Moḥammed, que ce sont là les angles de la terre que Dieu pousse vers un peuple qui ne le remercie pas et ne l'invoque pas. Puis il ajouta : Savez-vous ce qui est au-dessus de vous ? Dieu et son prophète le savent mieux, répondirent-ils. C'est le ciel élevé, le toit bien gardé, la vague condensée. Connaissez-vous la distance qui vous en sépare? reprit-il. Dieu et son prophète le savent mieux, répondirent-ils. Il y a une distance, dit-il, de cinq cents ans de marche ; et au-dessus, savez-vous ce qu'il y a? Ils dirent : Dieu et son prophète le savent mieux. Au-dessus, reprit-il, est le trône; entre lui et le ciel est une distance égale à celle qui règne entre deux cieux ; et ce qui est au-dessous de vous, le connaissez-vous ? Dieu et son prophète le savent mieux, direntils. Il y a sous cette terre, continua-t-il, une autre terre séparée de la nôtre par une distance de cinq cents ans de marche. Il ajouta : Et celui qui a dans sa main l'âme de Moḥammed? Si on vous faisait descendre au moyen d'une corde, comme dans un puits, vous atteindriez Dieu. Puis il récita ce passage du Qor'ân : Il est le premier et le dernier, visible et caché, etc.[1] »

Cette tradition, si elle est authentique (mais Dieu connaît mieux le vrai !), témoigne de la vérité d'une grande partie de ce que l'on rapporte; néanmoins, on n'y trouve pas la mention du monceau de sable, de la roche, du taureau, etc.

Quant aux gens qui s'adonnent à la spéculation, ils sont d'avis opposés au sujet de ce qui se trouve sous la terre. Hichâm ben el-Ḥakam[2] prétend qu'il y a sous la terre un corps dont la tendance particulière est de s'élever, comme le feu et le vent, et que c'est lui qui empêche la terre de s'enfoncer ; quant à lui, il n'a pas besoin d'être soutenu par-dessous,

1. *Qor.*, ch. LVII, v. 3.
2. T. Ier, p. 35, note 1.

parce qu'il n'est pas de sa nature de s'enfoncer, mais qu'au contraire il tend à s'élever. Abou 'l-Hodhéïl[1] prétend que Dieu a rendu stable la terre sans colonne et sans attache. Un autre a dit que la terre est mélangée de deux genres, l'un léger et l'autre lourd; le léger a une tendance à monter et le lourd à descendre; chacun d'eux empêche l'autre de suivre sa voie particulière, parce que leurs forces de répulsion s'équilibrent, mais Dieu sait mieux la vérité!

Parmi les anciens, qui ne sont pas unanimes à ce sujet, les uns ont prétendu que la terre s'élève vers l'infini, tandis que d'autres affirment que ses parties se tiennent l'une l'autre, et que d'autres croient qu'elle se trouve dans un vide infini. Le vulgaire parmi eux croit que le mouvement de la sphère céleste au-dessus d'elle la maintient dans le centre, de tous les côtés. Aristote dit : Il y a, en dehors du monde, un vide assez grand pour que le ciel y tienne à l'aise.

Ce qu'il faut croire en ceci, c'est que si le monde était dans un lieu déterminé, ce lieu exigerait l'existence d'un autre lieu [et ainsi de suite à l'infini]. Du moment qu'il est admis que Dieu crée un lieu en dehors de tout lieu, quoi d'étonnant à ce qu'il crée la terre également en dehors de tout lieu? Si ce lieu où est la terre, vide ou espace, était un être, il faudrait absolument qu'il fût créé, à cause des signes de création qu'offre tout ce qui est en dehors du Créateur (qu'il soit exalté!). Tout cela a déjà été mentionné.

DE LA CRÉATION DU CIEL ET DE LA TERRE EN SIX JOURS TELLE QU'ELLE EST INDIQUÉE DANS LE QOR'ÂN

(Ch. XI, v. 9, et *passim*)

Une tradition qui se rattache à l'autorité d'Ibn-ʿAbbâs nous apprend que ce traditionniste disait que les six jours de la Création étaient des jours de l'autre monde, dont cha-

1. T. Ier, p. 34, note 3.

cun vaut mille années de ce bas monde. On rapporte d'El-Ḥasan qu'il aurait dit : « La Création a eu lieu en six jours, de nos jours d'ici-bas. » Si Dieu l'avait voulu, il l'aurait accomplie en une heure, ou même en moins de temps qu'un clin d'œil ; mais il a voulu manifester sa puissance à ses créatures et les signes de sa sagesse à ses anges, afin qu'ils puissent voir l'apparition de ses œuvres les unes après les autres. On a dit aussi que la durée du monde serait de six jours, et c'est pourquoi il a été créé en six jours.

Une secte de Juifs dit que le monde se terminera tous les six mille ans et sera rétabli la sept-millième année [1]. Ibn-Isḥaq rapporte que, suivant les Israélites, le commencement de la Création a eu lieu le dimanche et la fin le samedi, dont Dieu fit une fête pour ses serviteurs, et pour magnifier sa gloire et sa générosité. Les chrétiens disent que la Création commença le lundi et se termina le dimanche. Les Musulmans reportent au samedi le début de la Création et sa fin au vendredi, appelé *djoumʿa,* parce que le peuple s'y réunit dans les mosquées. Beaucoup de Musulmans nient cette tradition et donnent le dimanche comme jour du début. Quant aux Mazdéens, ils honorent le lundi et prétendent que Dieu créa le monde en trois cent soixante jours. J'ai entendu un savant prétendre qu'il n'y a pas de jour de la semaine qui n'ait été adopté comme jour de fête par un peuple quelconque, mais Dieu sait mieux [la vérité].

Dieu a dit : « Ne croirez-vous pas à celui qui a créé la terre dans l'espace de deux jours ? Lui donnerez-vous des égaux ? C'est lui qui est le maître de l'univers [2]. » Ces deux jours sont le dimanche et le lundi. Et plus loin : « Il a établi les montagnes sur sa surface, il l'a béni, il y a distribué des aliments dans quatre jours, également pour tous ceux qui demandent [3], » jusqu'à ce passage : « Alors il partagea le ciel

1. T. Ier, p. 188.
2. *Qor.*, ch. XLI, v. 8.
3. *Qor.*, *ibid.*, v. 9.

en sept cieux dans l'espace de deux jours[1], » le jeudi et le vendredi.

C'est ainsi que la tradition d'Ibn-ʿAbbâs rapportée par ʿIkrima, dit que Dieu créa la terre le dimanche et le lundi, fendit les rivières, planta les arbres et détermina les aliments le mardi et le mercredi, créa les cieux et ce qui s'y trouve le jeudi et le vendredi. ʿAdî ben Zéïd a dit:

Il partagea sa Création en six journées; la dernière fut consacrée à la formation de l'homme.

Si l'on dit: Du moment que le mot *jour* désigne l'espace qui s'étend du lever du soleil à son coucher, comment peut-on dire que Dieu créa en des jours, alors que le jour n'existait pas? Nous répondrons: Nous avons exposé la doctrine des Musulmans, qui dit que le jour et la nuit ont été créés avant le soleil et la lune et n'ont rien à faire avec ces deux astres; les jours de la Création ne sont point comme ceux de ce monde, mais ce sont les quantités pendant lesquelles paraissait la Création. Dieu a dit également le *jour* du Jugement dernier, quoi qu'il n'y ait là ni soleil, ni lune; il a dit: « Ils recevront dans l'Éden la nourriture le matin et le soir[2]. »

On dit que Dieu a créé le soleil le dimanche, la lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le jeudi, Vénus le vendredi, Saturne le samedi, et que c'est pour cela que ces jours ont été consacrés à ces planètes, de sorte que l'on dit, le maître du dimanche est le soleil; celui du lundi la lune, celui du mardi Mars, celui du mercredi Mercure, celui du jeudi Jupiter, celui du vendredi Vénus et celui du samedi Saturne. On aime à commencer une occupation le dimanche, à cause de la force et de la puissance du soleil; à voyager le lundi, à cause de la rapidité du cours de la lune; à se faire poser des ventouses et prendre du sang le mardi, à cause de

1. *Qor.*, XLI, v. 11.
2. *Qor.*, ch. XIX, v. 63.

la position de Mars; à prendre des remèdes le mercredi, à raison de la complexion mixte de Mercure; à décider ses affaires et à poursuivre ses réclamations le jeudi, à cause de l'excellence de Jupiter; à jouer et à se réjouir le vendredi, à raison de Vénus, et à chasser le samedi. C'est à ce sujet qu'un poète de nos contemporains a dit :

Quel beau jour que le samedi, vraiment, si tu veux, sans aucun doute, aller à la chasse!

Le dimanche, il faut commencer ses constructions, parce que c'est ce jour-là que Dieu a commencé à créer le ciel.

Si tu débutes le lundi dans ton voyage, sache que tu reviendras avec le succès et la richesse.

Si tu désires te faire poser des ventouses, choisis le mardi, car c'est ce jour-là qu'on verse le sang.

Mais si tu veux prendre une potion, quel beau jour que le mercredi pour que l'homme boive!

Le jeudi, on décide des affaires, c'est ce jour-là que Dieu permet qu'on juge.

Les vendredis ont lieu les mariages et les noces, ainsi que le plaisir que goûtent les hommes avec les femmes.

DE CE QU'ON RACONTE TOUCHANT LA PÉRIODE QUI S'EST ÉCOULÉE AVANT LA CRÉATION DU MONDE

Ḥammâd ben Zéïd[1] rapporte, d'après ʿAmr ben Dînâr[2], qui cite l'autorité de Tâwoûs[3], d'après ʿIkrima, d'après Ibn-ʿAbbâs (que Dieu soit satisfait de lui!), qu'on demanda à Moïse depuis combien de temps Dieu avait créé le monde. Moïse répondit : «O Seigneur! n'entends-tu pas ce que disent tes serviteurs?» Alors Dieu lui révéla ceci : « J'ai créé quatorze

1. Traditionniste célèbre de Baçra, mort en 179 hég. Nawawî, p. 217; Ibn-Khallikân, *Biograph. Dictionary*, t. II, p. 127, note 4.

2. L'un des principaux *tâbiʿ*, mort en 125, 126 ou 129 hég. Nawawî, p. 475.

3. Traditionniste d'origine persane, mort à la Mecque en 106 hég. Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. CVII; Nawawî, p. 323; Ibn-Khallikân, t. Ier, p. 642.

mille villes d'argent, que j'ai remplies de grains de moutarde; puis j'ai créé un oiseau dont j'ai fixé la nourriture à un grain de moutarde par jour, jusqu'à ce qu'il ait épuisé cette provision; c'est alors que j'ai créé le monde. On dit à Ibn-ʿAbbâs: Où donc était le trône de Dieu? Il répondit: Sur l'eau. — Et où était l'eau? — Sur la surface du vent. »

On rapporte la même tradition d'ʿAlî, fils d'Abou-Tâlib (que le salut soit sur lui!). C'est là une chose obscure et difficile à comprendre, qu'il faut réserver à la science de Dieu, car nous ne savons pas si ce qui était avant la création actuelle avait la même forme ou était différent, ni si le monde redeviendra le même après qu'il aura disparu, parce que Dieu ne nous en a rien appris, ni dans son livre, ni par la bouche de son prophète, et que la force de la raison et du raisonnement ne saurait y atteindre. Quant à la tradition, elle est loin de mériter quelque confiance, bien que ce qu'elle rapporte ne soit ni étrange, ni impossible à la toute-puissance divine, ni contraire à la sagesse, quand même il y serait question de nombres multiples de ceux qui y sont cités. Certains individus prétendent qu'on compte mille deux cents Adams avant le nôtre, celui auquel on rattache le commencement des êtres; mais Dieu sait mieux [la vérité]. On pourrait dire que l'existence de ces Adams est admissible et entre dans la limite de la possibilité. Quant à ce qu'il est seulement permis et nécessaire de croire, c'est que Dieu est isolé de sa création, lui est antérieur, sans co-associé ni substance co-éternelle, et qu'ensuite il a créé les êtres *ex nihilo*, même s'il y a entre deux êtres un espace de temps incommensurable, avec cette restriction que nous ne l'admettons que quand c'est établi par une tradition authentique, car on nous a appris la durée éternelle des événements jusqu'à l'infini; or, la mention d'une durée aussi grande que celle-là n'est pas plus étrange que celle-ci, ni que l'existence des élus dans le paradis et des damnés dans l'enfer.

DE LA DURÉE DU MONDE ET DES DIVERSES OPINIONS QU'ON S'EN EST FORMÉ

Dieu a dit : « Il a créé les cieux et la terre en six jours[1]. » Certains ont prétendu que la durée du monde serait de six mille ans, en comptant chaque jour pour mille ans. Une tradition qui se rattache à Ka'b [el-Aḥbâr] dit que, d'après lui, Dieu aurait institué le monde pour durer sept jours. Abou 'l-Moqawwim el-Ançâri, d'après Ibn-Djobaïr, d'après Ibn-'Abbâs, a dit: « Le monde ne dure qu'une semaine d'entre celles de l'autre monde. » Ibn-Abi-Nadjîḥ[2], d'après Modjâhid, et Abân d'après 'Ikrima, au sujet de ce passage du Qor'ân : « En un jour dont la durée est de cinquante mille ans[3], » disent tous deux : C'est le monde depuis le commencement jusqu'à la fin. Une autre tradition, relativement à la fin du monde, affirme que celui-ci durera cent cinquante mille ans.

Le *hirbèd*[4] des Mazdéens du pays de Fârs m'a informé que dans un de leurs livres la durée du monde est partagée en quatre quarts: le premier est de trois cent soixante mille ans, nombre des jours de l'année; il est déjà écoulé; le second est de trente mille ans, nombre des jours du mois, il est aussi passé; le troisième est de douze mille ans, nombre des mois de l'année, il est également passé; le quatrième est de sept mille ans, nombre des jours de la semaine: c'est celui dans lequel nous nous trouvons.

Les Indiens et les Chinois ont à ce sujet un calcul dont la mention, si longue qu'elle soit, viendra à sa place, s'il plaît à Dieu!

1. *Qor.*, ch. XI, v. 9.
2. Élève de Modjâhid, mort en 131 hég.; Sprenger, *id. opus*, t. III, p. CXVI.
3. *Qor.*, ch. LXX, v. 4.
4. *Aêthra-paiti*, prêtre du feu. Voir les remarques de J. Darmesteter, *Études iraniennes*, t. I, p. 92, note 2.

J'ai rencontré, en lisant un livre, la mention d'une tradition d'Abou-Horéïra rapportée par Wahb (ben Monabbih), qui nous apprend que le prophète fut interrogé sur le temps qui s'était écoulé depuis la Création. Il répondit: Mon Seigneur m'a appris qu'il avait créé le monde depuis sept cent mille ans, jusqu'à l'époque actuelle où il m'a envoyé comme prophète vers les hommes. Ensuite, l'auteur de ce même livre a prétendu qu'une indication qui appuie cette tradition se retrouve dans cette autre tradition qui dit qu'Iblîs servit Dieu pendant quatre-vingt-cinq mille ans, et qu'il avait été créé, après les cieux et la terre, tant de temps que Dieu voulut.

Tout cela est parfaitement admissible[1], du moment que la science ne suffit pas à en décider. Que m'importe, si je sais que le monde est créé récemment, a une fin et une terminaison, que je ne sache pas combien de temps s'est écoulé depuis qu'il existe et combien il lui reste encore à durer? Comment l'âme pourrait-elle admettre tranquillement l'opinion de celui qui prétend avoir supputé les années, les mois, les semaines du monde, le nombre de ses jours et de ses nuits, de ses heures, de ses minutes et de ses secondes? Est-ce qu'un homme raisonnable émet de pareilles fadaises?

DU MONDE ET EN QUOI IL CONSISTE

J'ai trouvé dans un livre un chapitre isolé traitant des divergences des gens au sujet du monde. Les uns disent que le monde comprend l'univers en totalité, et dans toutes ses parties, le ciel, la terre et ce qu'ils renferment; les autres affirment que le monde est la suite ininterrompue des quatre saisons et la continuité de la croissance et des générations successives; quand ce phénomène s'arrête, le monde

1. يُمَرّ على وجهه.

disparaît. Certains disent que le monde est la lumière du jour et les ténèbres de la nuit; d'autres que le monde est la création actuelle, rien de plus, et quand elle disparaîtra, le monde cessera d'être; d'autres disent que le monde signifie la puissance, les richesses, les dignités, la vie tranquille; d'autres prétendent que c'est seulement ce qui se trouve entre le ciel et la terre; d'autres enfin ont avancé que c'était la même chose que le temps.

Ceux qui affirment que le monde est la création actuelle, en placent le commencement à l'apparition de la croissance, et non après les événements qui l'ont précédée, tels que la création des cieux, des terres, des anges, des diverses créatures qui ont été produites avant Adam; ceux qui considèrent le monde comme l'univers total comptent tout ce qui a précédé Adam comme en faisant partie, et de même ceux qui lui assignent une limite initiale le font commencer à cette limite. Dieu a dit: « Que la vie de ce monde ne vous éblouisse pas; que l'orgueil ne vous aveugle pas sur Dieu[1]! » Et ailleurs: « Plût à Dieu que j'eusse fait le bien durant ma vie[2]! » Ce qui nous apprend que le monde est une vie, et la vie future une autre vie. Puis Dieu (dans le Qor'ân) a attribué l'épithète de *périssable* à ce bas monde, parce qu'il doit disparaître, et d'*éternel* à l'autre monde, parce qu'il doit durer; d'ailleurs, le monde n'a été appelé *dounyâ* qu'à cause de la proximité des créatures, et la vie future *âkhira* que parce qu'elle sera retardée jusqu'à la disparition du monde actuel; tout ce qui est périssable ou disparaîtra un jour de la Création, de quelque façon que ce soit, est du monde, et tout ce qui a la qualité contraire appartient à la vie future. Ne voyez-vous pas qu'on dit de celui qui a été jeune et dont la jeunesse est finie: « Son monde s'en est allé? » et de celui qui a perdu son argent ou son rang: « Son

1. *Qor.*, ch. XXXI, v. 33, et XXXV, v. 5.
2. *Qor.*, ch. LXXXIX, v. 25.

monde est parti, » et de celui qui est mort : « Son monde a péri ? » On n'appelle monde que tout ce qui est périssable, destiné à disparaître ; le mot *dounyâ* est une forme *fou'lâ*, comme *çoughrâ* et *koubrâ*. Un poète a dit :

Laisse la fortune être poussée vers toi sans que tu la recherches ; tout cela ne mène-t-il pas à la décadence ?

Ton monde (ta fortune) n'est qu'une ombre qui t'a protégé du soleil, mais qui, en s'allongeant, annonce le déclin du jour.

De là vient qu'on dit que le monde est vil comme son nom (dérivé de la même racine). Les mondes sont nombreux ; chaque homme tout seul a un monde en soi-même : ses richesses, ses dignités, ses jours, sa place, tout ce qu'il obtient et le remplit de joie, sont autant de mondes qui ne dureront pas. Quelqu'un m'a récité le vers suivant :

Toi, qui es un monde, comment peux-tu blâmer le monde, qui est toi-même et ton propre terme ?

Une tradition d''Alî ben Abi-Ṭâlib indique que la terre fait partie du monde, quand il a dit à celui qu'il entendait blâmer le monde : « C'est pourtant là qu'est descendue la révélation divine, c'est là qu'est le lieu de prière des anges et le lieu de commerce des saints. » Un passage du Qor'ân indique que le ciel fait également partie du monde : « Ce jour-là, nous plierons les cieux, de même que l'ange Sidjill plie les feuillets écrits [1]. » En effet, si le ciel faisait partie de l'autre monde, il ne serait pas plié, car l'autre monde est indestructible.

DESCRIPTION DE LA CRÉATION PRÉ-ADAMIQUE

Une tradition du Prophète nous informe que tout a été créé avant Adam, et que celui-ci exista après toute la Création, car il fut créé à l'époque où la Création fut produite. Nous

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 104,

avons déjà mentionné ce qu'on a dit au sujet de la création des anges; nous parlerons maintenant de celle des génies. Dieu a dit: « Il a formé l'homme de terre comme celle du potier. Il a créé les génies de feu pur sans fumée [1]. » Il se trouve aussi que le Prophète a dit: « Dieu a créé les anges de lumière. » Dieu a dit encore: « Il a créé d'eau tous les animaux [2], » et ailleurs: « Nous faisons descendre du ciel l'eau bienfaisante; par elle, nous faisons germer les plantes des jardins et les récoltes des moissons [3], » et dans un autre endroit (que sa mention soit illustrée!): « Nous avons fait éclore sur la terre toutes choses en proportion [4], » c'est-à-dire, disent certains interprètes, les substances que l'on pèse, de sorte que Dieu énumère la totalité de ses créatures, provenant de l'eau, du feu et du limon.

Baqiyya ben el-Walîd [5], qui le tenait de Moḥammed ben Nâfiʿ, d'après Moḥammed ben ʿAbdallah ben ʿÂmir el-Mekkî, rapporte que celui-ci a dit: « Dieu a formé ses créatures de quatre matières: les anges de la lumière, les génies du feu, les bêtes de l'eau et les hommes du limon; il institua l'obéissance comme nature des anges et des bêtes, parce qu'ils sont de lumière et d'eau, et la désobéissance comme nature des génies et des hommes, parce que faits de limon et de feu. » On nous rapporte, d'après Chahr ben Ḥauchab [6], qu'il aurait dit: « Dieu créa sur la terre des créatures et leur dit: Je vais instituer sur la terre un vicaire; or, vous, que ferez-vous? — Nous lui désobéirons, dirent-ils, nous ne lui obéirons pas. » Dieu leur envoya alors un feu qui les détruisit;

1. *Qor.*, ch. LV, v. 13 et 14.
2. *Qor.*, chap. XXIV, v. 44.
3. *Qor.*, ch. L, v. 9.
4. *Qor.*, ch. XV, v. 19.
5. Traditionniste, mort en 197 hég. Ibn Khallikân, *Biogr. Dict.*, t. III, p. 411, note 1.
6. Traditionniste, élève d'El-Achʿarî, mort en 98 ou en 112 hég.; considéré comme suspect pour les *hadîth* du Prophète. Voyez Ibn-Qotéïba, *Handbuch der Geschichte*, éd. Wüstenfeld, p. 228.

puis il créa les génies, et leur ordonna de peupler la terre ; ils servirent Dieu jusqu'à ce que le terme leur parut trop long; ils désobéirent et tuèrent un prophète qui leur avait été envoyé et qui s'appelait Joseph ; ils versèrent le sang. Dieu envoya alors contre eux une des légions d'anges commandées par Iblîs, dont le nom propre est ʿAzâzîl[1] ; ces légions les chassèrent de la terre et les reléguèrent dans les îles des mers ; Iblîs et ses compagnons habitèrent la terre, le culte divin lui fut facile, et ils aimèrent à y séjourner. Dieu leur dit : « Je vais établir un vicaire sur la terre. » Les anges répondirent : « Veux-tu établir un être qui commette des désordres et répande le sang pendant que nous célébrons tes louanges et que nous te sanctifions sans cesse ? — Je sais, répondit le Seigneur, ce que vous ne savez pas[2]. »

Une tradition provenant d'Ibn-ʿAbbâs dit que Dieu créa les génies du feu du vent brûlant du désert, et il institua parmi eux des infidèles et des croyants. Ensuite il leur envoya un prophète pris parmi les anges ; c'est ce que dit le Qor'ân : « Il choisit des messagers parmi les anges et parmi les hommes[3]. » L'ange prophète combattit les génies infidèles au moyen de ceux qui étaient vrais croyants, qui les mirent en fuite et s'emparèrent d'Iblîs qui était un jeune garçon élégant nommé El-Ḥârith Abou-Morra[4]. Les anges le firent monter au ciel, où il crût parmi les anges en obéissance et en culte divin. Puis Dieu créa sur la terre des créatures qui lui désobéirent ; il envoya Iblîs à la tête d'une légion d'anges qui les exilèrent de la terre. Enfin Dieu créa Adam ; Iblîs et sa postérité lui désobéirent alors[5].

1. עֲזָאזֵל *Lévit.*, xvi, 8, le démon, adversaire de Iahvé, vers lequel on envoyait le bouc émissaire ; devenu un des noms de Satan chez les Gnostiques (Épiphane, *Adv. Hæret.*, 34 ; Relandus, *De Rel. Muhammed.*, p. 189.
2. *Qor.*, ch. II, v. 28.
3. *Qor.*, ch. XXII, v. 74.
4. Cf. Carra de Vaux, *l'Abrégé des Merveilles*, p. 19 ; Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 321.
5. أشقى به. Ce sens n'est pas donné par les Dictionnaires.

Certains ont prétendu qu'avant Adam il y avait sur la terre des créatures ayant chair et sang, et ils appuient leur raisonnement sur ce passage du Qor'ân : « Ils dirent : Veux-tu établir un être qui commette des désordres et répande le sang[1] ? » Or, les anges, que le texte fait parler dans ce passage, ne peuvent penser qu'à des êtres qu'ils auraient vus. Ils s'appuient également sur la doctrine de Ḥaubar[2] qui dit qu'il existait des créatures auxquelles un prophète, nommé Joseph, fut envoyé, et qu'elles mirent à mort. Cela ferait donc trois peuples qui auraient habité la terre avant Adam, savoir celui dont sortait Iblîs, ceux qui tuèrent leur prophète, et ceux qu'Iblîs exila de la terre ; mais on a dit aussi qu'il y avait eu, avant Adam, mille et même deux cent mille Adams, ainsi que mille Noés, lui qui est le dernier des Adamites.

On prétend que, lorsque Adam fut créé, la terre lui dit : « O Adam, tu m'arrives après que ma nouveauté et ma jeunesse ont disparu, et voilà que tu viens d'être créé ! »

'Adî ben Zéïd a dit :

Il termina ses créatures en six jours, et en dernier lieu il forma l'homme[3]...

CRÉATION DES GÉNIES ET DES DÉMONS

Primitivement, la Création s'appliqua à deux sortes de substances, l'une subtile, l'autre compacte : ce qui fut créé au moyen de la substance compacte resta compact, comme les minéraux, les objets inanimés, les pierres précieuses de la seconde espèce, les arbres ; ce qui le fut au moyen de la substance subtile resta subtil, comme l'air, le vent, les anges, les génies ; et ce qui le fut au moyen des deux substances donna une création mixte, comme les diverses espèces des

1. *Qor*., ch. II, v. 28.
2. Dans Ibn-al-Wardî, Djowéïbir.
3. Vers déjà cité dans le tome Ier, p. 140, et ci-dessus, p. 51.

animaux, parmi lesquels ceux qui se distinguent par le souffle réel, la raison discernante, et l'âme raisonnable, sont appelés hommes et sont privilégiés par ces qualités.

Dieu a parlé de la création des génies au moyen d'un feu sans fumée[1]. Certains ont prétendu que ce passage signifiait que leur création avait été opérée au moyen d'eau, de *radjdj* et de feu ; or, *radjdj* signifie brouillard épais[2], de sorte que leur création serait complète au moyen de quatre choses qui sont l'eau, le brouillard épais, la lumière et la chaleur ; mais la plupart des commentateurs sont d'avis que le mot *mâridj* signifie la flamme du feu quand elle n'est pas mélangée à la fumée. La légèreté, la rapidité, la façon dont ils arrachent leur proie, leur séduction pour le mal, tout cela provient de leur nature ignée; le bien, l'excellence de leurs qualités proviennent au contraire de leur nature lumineuse. La différence de leurs espèces[3] et l'interprétation que l'on tire de leurs apparitions et de leurs représentations proviennent de la différence des éléments qui les composent. Ils dépassent les sens parce que leur corps est subtil, de même que les anges les dépassent, et pour la même cause. L'air est plus grossier et plus dense que le corps des génies ; même lorsqu'il est en quantité suffisante, on ne le sent pas tant qu'il ne s'y produit pas de mouvement ni d'agitation ; comment pourrait-on sentir un être qui est plus subtil et plus léger que lui ?

Le Prophète a dit : « Le démon circule dans chacun de vous comme le sang. » C'est donc à la façon des accidents qui se produisent à nos corps et touchent nos âmes, comme la chaleur, le froid, la tristesse, la joie, etc. ; nous ne savons comment ils nous sont arrivés, et nous savons cependant, de science certaine, qu'ils se sont produits en nous.

1. *Qor.*, ch. LV, v. 14.
2. Ce sens manque aux Dictionnaires.
3. Je lis أبوابهم.

Certaines traditions nous apprennent que le nom du père des génies est Soûm [1], de même que celui du père des hommes est Adam. On dit que Soûm et son épouse ont été créés du feu du simoun ; ils ont produit une lignée considérable et ont eu une immense postérité.

Les génies habitaient la terre avant Adam, tandis que les anges habitaient le ciel.

On est d'avis différents au sujet des démons. La plupart des Musulmans disent que les djinns rebelles sont devenus des démons ; certains d'entre eux prétendent que Satan est particulièrement de la descendance d'Iblîs, bien qu'on ne soit pas d'accord au sujet de ce dernier, s'il est un génie ou un ange. Tout ce qui est caché aux regards est un génie, que ce soit un ange, un djinn ou un démon ; le mot *chéïtana* signifie à la fois la vilenie et l'acuïté d'esprit ; les hommes supérieurs sont appelés démons, ainsi que les génies qui surpassent les autres. On appelle encore *chéïtân* la plante qui se développe rapidement, ainsi que tout homme à l'esprit vif ou léger et intelligent. Une tradition du Prophète appelle démon le chien entièrement noir, sans tache. Quand le poète a dit : « La nuit du pauvre n'est qu'un démon, » il nomme démon les épreuves qui assaillent le pauvre, c'est-à-dire la faiblesse et l'infortune.

Une tradition de Modjâhid rapporte qu'il aurait dit : « La demeure des génies, c'est l'air, la mer, les profondeurs de la terre ; ils se nourrissent des parfums des mets, ils boivent le parfum des boissons. » Lorsque Dieu créa le père des génies, il lui dit de formuler un souhait : « Je désire, répondit-il, que nous ne voyions ni ne soyons vus, que nous puissions disparaître sous terre, et que le vieillard d'entre nous redevienne jeune. » Ce qui lui fut accordé ; puis, lorsque Dieu créa Adam, il l'autorisa également à former un souhait : « Je désire la ruse, » dit Adam, et cela lui fut accordé.

1. سوما dans Mîrkhond, *Rauẓet ouç-Çafâ*, éd. lithogr. à Bombay, 1271, t. Ier, p. 8 ; tradition attribuée à Ibn-ʿAbbâs.

On dit que parmi les génies, comme parmi les hommes, il y a des démons. Les anges ont des gardiens qu'on appelle esprits, de même que les hommes ont des anges gardiens.

De nombreux philosophes reconnaissent la création spirituelle, bien qu'ils soient en désaccord au sujet des êtres qui s'y rattachent. Il faut citer, entre autres, ce que mentionne Platon à la fin de son livre connu sous le nom de Sophistique[1], à savoir que les démons sont les âmes qui étaient revêtues de nos corps et sont devenues des démons à cause de leurs mauvaises actions. Il prétend que les magiciens se servent, dans leurs opérations, de ces âmes comme d'auxiliaires; elles leur répondent et leur font voir ce qu'ils veulent. Certaines personnes admettent qu'il y a, dans un monde à part, des bêtes sauvages et des brutes qui échappent à la sensation, à cause de la subtilité de leurs corps. D'autres prétendent que les formes du néant se tiennent par elles-mêmes; ceux-ci avouent l'existence de formes spirituelles, et ne diffèrent que sur la description qu'ils en donnent; ils se sont épargné une partie de la peine.

DU NOMBRE PRÉTENDU DES MONDES QUE DIEU SEUL CONNAÎT

Djobaïr rapporte que Ḍaḥḥâk aurait dit : « Dieu a sur la terre mille mondes, dont six cents dans la mer et quatre cents sur la terre, » et que Rabîʿ ben Anas[2] aurait dit : « Dieu a quatorze mille mondes ; trois mille cinq cents à l'Orient, autant à l'Occident ; autant de telle façon, et autant de telle autre façon. »

ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib, aurait dit : « Dieu a huit mille mondes; le nôtre n'est qu'un de ceux-là. » Une tradition du Prophète rapporte ceci : « Dieu a une terre blanche sur la-

1. Ordinairement cité sous le nom de سوفسطس « le sophiste ». Cf. Wenrich, *De Versionibus*, p. 120.

2. Exégète du Qor'ân, élève d'Abou-ʿAliya Riyâḥî, mort en 140 hég. Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. cxvi.

quelle le soleil marche pendant trente jours ; elle est remplie de créatures de Dieu qui ne lui désobéissent pas un clin d'œil. » On dit au Prophète : « Où est Iblîs par rapport à eux, ô Prophète de Dieu ? » Il répondit : « Que savez-vous si Dieu a créé Iblîs ? » Et il récita ce passage : « Il crée ce que vous ne savez pas[1]. » Mais Dieu sait mieux que nous si cette tradition est authentique.

Il faut ajouter ces différents peuples dont on parle, tels que Nâsik et Moténessik[2], Tâwîl'[3] et Hâwîl, Gog et Magog, et les autres peuples qui habitent ces deux contrées de la terre que l'on appelle Djâboulqâ et Djâboulsâ[4].

1. *Qor.*, ch. XVI, v. 8.

2. Formes dérivées d'une fausse lecture de Mâchak, מֶשֶׁךְ, Μόσχοι. Cf. Carra de Vaux, *l'Abrégé des Merveilles*, page 29, note 2.

3. Nommé comme peuple transcaucasique par Ibn al-Faqîh, éd. de Goeje, *Biblioth. geograph. arabic.*, t. V, p. 298, rapproché par le savant éditeur de תֻּבַל considéré, depuis Bochart, comme équivalent aux Τιβαρηνοί d'Hérodote et de Xénophon. — Quant à Hâwîl, c'est un simple doublet du précédent.

4. Contrées fabuleuses situées à l'orient et à l'occident de la terre. « Djâboulsâ, dit le *Borhâni-Qâti'*, trad. turque, est une ville de l'Occident qui a mille portes, et chaque porte mille gardiens, dit-on. Une autre leçon donne Djâboursâ. Dans le monde de l'allégorie, c'est une grande ville où se trouvent tous les prototypes de ce bas monde ; elle a à l'opposite, à l'Orient, une autre grande ville nommée Djâboulqâ. On dit : Djâboulqâ et Djâboursâ sont deux villes dans le monde de la fable. Chez les mystiques, c'est une façon de désigner le dernier des stages que doit remplir l'adepte pour parvenir à se dépouiller des attaches et des préoccupations mondaines et atteindre le centre de l'Océan. — Djâboulqâ est une ville à l'extrémité de l'Orient, qui a également mille portes, et chaque porte mille gardiens. D'après certaines versions, elle n'existerait que dans le monde des fables. Pour les çoûfîs, ce mot désigne le premier des grades que les adeptes doivent franchir dans la voie de l'effort et de la marche (vers le but). » Le Séïd 'Ali de Hamadân avait la réputation d'avoir accompli trois fois ce voyage imaginaire. Cf. Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman*, t. I[er], p. 427, note XXVI. Comparez *l'Abrégé des Merveilles*, trad. Carra de Vaux, p. 29, qui donne des détails intéressants.

CHAPITRE VIII

APPARITION D'ADAM ET DISPERSION DE SA POSTÉRITÉ

Les hommes, en cette matière, se divisent en deux catégories, l'hérétique qui nie tout commencement et croit à l'éternité de l'objet tout autant qu'à celle de la cause, et l'unitaire qui admet un commencement et croit le contraire de son adversaire. Ensuite, ceux qui reconnaissent que la Création a eu un début diffèrent d'opinions sur la manière dont ce commencement a apparu. Je vais rappeler leurs différents discours et attirer l'attention sur un point qui en relève, par la volonté de Dieu et son aide! Que la preuve du caractère récent du monde soit toujours présente à l'esprit du lecteur qui parcourra ce chapitre! Ce qui prouve qu'Adam est de création récente, c'est la même démonstration qui oblige d'avouer qu'il a eu un commencement.

DIVERGENCES DES PHILOSOPHES TOUCHANT LA NAISSANCE DES ANIMAUX ET LE MODE DE LEUR EXISTENCE

Les philosophes qui admettent que le monde n'a pas d'existence réelle, doivent considérer comme absurde celle des animaux, car ceux-ci sont des parties constituantes du monde; c'est en effet ainsi que juge Pythagore. Anaximandre pense que les animaux sont nés de l'humidité, et qu'une carapace les recouvrait comme les écailles du poisson; par suite des ans, elle se dessécha et tomba ; la vie des animaux se raccourcit alors. Démocrite croit que les ani-

maux ont eu une naissance et que leur existence est due à une substance chaude, et que cette chaleur est ce qui les vivifia tout d'abord. Empédocle pense que les diverses espèces[1] des animaux et des plantes n'ont pas été au début produites en une seule fois, mais les unes après les autres, comme si elles avaient été d'abord des membres non réunis ni contigus, et qu'ensuite elles sont devenues contiguës dans une seconde existence sous forme de figuration, que dans une troisième existence elles ont été insérées les unes dans les autres, et dans une quatrième, qu'elles se sont achevées par la cohésion, la condensation, l'abondance de la nourriture.

Tel est le résumé de leur opinion sur l'apparition des animaux : or, Adam est un animal. D'après certains, Adam est né de l'humidité de la terre, comme les autres animaux; sa peau était comme des écailles de poisson, qui séchèrent et tombèrent par la suite des temps. D'autres disent qu'il n'apparut pas dans sa perfection, mais partie par partie, lesquelles, par la suite des temps, se composèrent et se joignirent, et il devint un homme complet. Les astronomes sont également d'avis différent à ce sujet, car certains prétendent que la sphère céleste tourna tant et tant de mille années; et toutes les fois qu'elle tournait dans le sens direct[2], une espèce de créatures se produisait, jusqu'au moment où elle tourna dans le sens le plus direct et l'équilibre le plus complet; c'est alors que parut l'homme, l'être le plus parfait et le plus excellent. Il y en a parmi eux d'autres qui prétendent que lorsque les sept planètes se sont trouvées réunies toutes sur le premier degré du Bélier, il a paru un genre d'animaux; puis quand elles se sont rencontrées sur le premier degré des Gémeaux, le genre humain s'est montré,

1. لحون pl. de لحن, sens dérivé de celui de dialecte.

2. إستقامة, marche directe des astres, par opposition à la marche rétrograde. Sur cette expression, voyez le *Mafâtîh el-ʿOloûm*, éd. G. van Vloten, p. 222

puis les plantes, quand elles se sont rassemblées sur le premier degré du Taureau. D'autres prétendent que quand la sphère céleste tourna selon sa marche directe, les bêtes parurent ; puis elle rectifia sa marche et produisit le singe, presque l'homme, puisque aucun être ne ressemble plus à celui-ci que celui-là ; enfin elle tourna dans l'équilibre le plus complet et fit paraître l'homme.

Les différents peuples sont également d'opinions diverses à ce sujet. Une secte d'Indiens prétend, au sujet de l'apparition de l'homme, que le ciel est mâle et la terre femelle, que le ciel se mit à pleuvoir et que la terre reçut son eau à la façon dont la femelle reçoit la semence du mâle dans sa matrice, que la sphère céleste la retint par la rapidité de sa course et de sa révolution ; or, il parut tout d'abord cette plante qui ressemble à un homme et qu'on appelle la mandragore idolomorphe. Puis la sphère céleste continua d'agir sur elle par sa révolution jusqu'à ce qu'elle l'arracha du lieu où elle croissait et lui apprit à changer de place, et ce fut l'homme, qui court comme vous voyez.

Dans le livre des Perses, il est dit que Dieu produisit la Création en trois cent soixante jours, à l'époque des Gâhambars. Il créa le ciel en quarante-cinq jours, l'eau en soixante, la terre en soixante-cinq, les plantes en trente jours, l'homme en soixante-dix [1]; il le nomma Gayomarth ; cet homme se trouvait dans la montagne appelée Koûh-i-Châh, et ne cessa de pratiquer le bien et la dévotion ; il voyagea pendant trente ans ; puis Iblîs l'attaqua et le tua ; son sang coula de sa blessure et se partagea en trois parties : un tiers fut pris par les démons, un second tiers fut pris et conservé par le roi Roûchénèk [2], sur l'ordre de Dieu ; le troisième tiers fut bu par la terre, qui se trouva gardée pendant quarante ans ;

1. Comparez, sur l'ordre adopté dans cette énumération, Casartelli, *Philosophie religieuse du Mazdéisme*, p. 95, d'après le Dînkart, III, 123.
2. Lisez Hôcheng?

puis Dieu y fit pousser des plantes ayant la forme de la plante *rîbâs*[1]; il parut, au milieu de ces plantes, deux formes enveloppées dans les feuilles de ces arbres, dont l'une était mâle et l'autre femelle; le nom du mâle était Mîcha et celui de la femelle Mîchâna[2]; elles sont considérées par les Perses comme Adam et Ève chez les Gens du Livre et les autres peuples. Ensuite Dieu, disent-ils, jeta dans leurs cœurs le désir de la cohabitation après avoir fait couler en eux le souffle de la vie; ils eurent commerce ensemble, eurent des enfants, et c'est d'eux que sortit le genre humain.

Certains individus disent que les mouvements de la sphère céleste ont un commencement, un milieu et une fin; que du commencement de son mouvement naquirent les plantes, qui ont la moindre vigueur; puis la force de la fin et celle de l'achèvement se joignirent aux autres forces, et l'homme parut. Ils disent qu'il n'y a point dans la sphère céleste de force plus parfaite et plus pénétrante que celle qui produisit l'homme, ni de forme plus entière et plus complète que l'homme, et c'est pour cela que celui-ci réunit toutes les forces, celle de la croissance, celle de la sensation et du mouvement, celle du raisonnement et du discernement; de là vient que l'on dit : L'homme est le fruit du monde, et qu'on dit aussi : Il est le monde en abrégé, car on ne trouve rien dans le monde qui n'ait son pareil dans l'homme; car,

1. *Rheum ribes*, d'après Windischmann, cité par Casartelli, *op. cit.*, p. 122.

2. Comparez Windischmann, *Zoroastrische Studien*, p. 215; Spiegel, *Eranische Alterthumskunde*, t. I, p. 511; Hamza Ispahânî, *Annales*, éd. Gottwaldt, t. I^{er}, p. 24; Chahrastâni, trad. Haarbrücker, t. I^{er}, p. 277. D'après Al-Birouni, *Chronology*, p. 107, les Zoroastriens du Khârizm les appelaient Mard et Mardâna, ce qui est la forme purement perse du même nom (Cf. *martiya*, homme), tandis que la forme pehlvie du Boundéhèch, qui nous a été transmise par les auteurs arabes, correspond à une forme zende, le groupe *rt* du perse se conservant tel quel en persan et se réduisant à *š* en zend (*arta-aša*). Sur ce genre d'emprunts, comparez les remarques de J. Darmesteter, *Études iraniennes*, t. I, p. 52, note 2.

à l'extérieur, le monde, c'est son corps, et à l'intérieur, c'est son âme; les quatre natures se retrouvent dans les éléments qui le composent; la bile noire, froide et sèche, est de la nature de la terre; la bile jaune, chaude et sèche, est de celle du feu; le phlegme, froid et humide, est de la nature de l'eau; le sang, chaud et humide, de celle de l'air. Sa chair est comme le sol de la terre, ses os comme les montagnes, ses poils comme les plantes, ses membres comme les différents climats, ses veines comme les fleuves, les ouvertures du corps et les exutoires de sa sueur[1] sont comme les sources; sa tête est entourée par la sphère céleste (comme la terre l'est par celle-ci); il a ses deux luminaires (ses yeux brillants) comme les étoiles du ciel; son dos est comme la terre ferme, son ventre comme la mer; celui-ci contient différentes espèces d'eaux et d'animaux, à peu près comme ce qui se trouve dans la terre; dans ses mains sont les bêtes nées comme celles qui sont sur la terre; il a en lui la croissance, comme les végétaux, et le mouvement latent, comme les animaux, la colère comme dans les bêtes sauvages; la raison et la vie sont pour lui comme une divinité qui prend pour lui de bonnes dispositions et lui fournit ses connaissances. On a dit: Aucun être dissous, si on le rassemblait, ne donnerait un homme, si ce n'est le monde; aucun être cohérent, si on le dissolvait, ne donnerait le monde, si ce n'est l'homme. Le mégacosme est monde en acte, homme en puissance; car le microcosme est homme en acte, monde en puissance.

Le mélange des éléments qui existe dans les plantes est faible, c'est pourquoi il n'atteint pas le degré de la sensation; dans les animaux, il est déjà plus fort, et voilà pourquoi ceux-ci se meuvent et sentent; dans l'homme, le mélange est équilibré et régulier. On a dit : Il est bien vrai, cet adage des sages, que la fin de l'œuvre est le commencement de la réflexion, et le début de celle-ci est la fin de l'œuvre;

1. Lisez عَرَقه au lieu de عِرقه du ms.

car, du moment que l'homme est la dernière œuvre sortie des mains du Créateur, il est bien vrai qu'il en est la première pensée. C'est l'opinion de la plupart des philosophes.

Certain d'entre ceux-ci a dit, au sujet de l'explication en détail de l'homme et des animaux : Le monde a les deux mains de l'homme, ce sont ses deux ailes; ses ongles, ce sont ses griffes; ses yeux, ce sont le soleil et la lune; ses pieds, ce sont ses soutiens; sa tête, c'est le ciel; sa vessie, ce sont les mers ; ses dents molaires, ce sont les meules de ses moulins; son estomac, c'est son réservoir, et ainsi de suite, jusqu'à la fin de l'énumération de toutes les parties constituantes du monde et des membres visibles et invisibles de l'homme.

Tout cela est aisé et facile à comprendre, parce que nous ne nions pas la création de l'homme, en ce monde, provenant de ce monde même. Ici il y a deux voies à suivre : ou bien l'homme existe par lui-même, sans auteur qui l'ait façonné, ce qui est impossible, ou bien un être différent de lui l'a créé, et cette opinion interrompt toute dispute entre nous et eux; ou encore qu'il soit éternel, mais les traces de nouveauté qu'il porte en lui réfutent cette opinion. Les arguments présentés dans le chapitre Ier prouvent la fausseté de cette prétention. Il reste à parler de la manière dont il a été créé. Or, il n'est pas possible de trouver une relation d'un fait semblable, si ce n'est par révélation surnaturelle ou prophétique. Ayez donc recours à ce qui se trouve dans les livres de Dieu et les traditions de ses prophètes (que les bénédictions de Dieu soient sur eux!).

Ibn-Isḥaq rapporte que les Juifs apprennent dans le Pentateuque que Dieu créa Adam selon sa forme, lorsqu'il voulut le rendre maître de la terre et des êtres qui l'habitent. Un *ḥadîth* rapporte également que le prophète a dit : « Dieu créa Adam d'après sa propre forme ; » ensuite on interpréta ce passage de façons différentes. J'ai lu, dans un manuscrit, un passage qui manque dans Ibn-Isḥaq ; après avoir parlé

de la création des cieux et de la terre, l'auteur ajoute : « Dieu dit : Il créera un homme selon notre forme, notre apparence et notre ressemblance, et il dominera sur les poissons de la mer, les oiseaux et les bestiaux et toute bête marchant sur la terre; et il créa Adam selon sa forme et sa ressemblance, et souffla sur son visage le souffle de la vie et le fit dominer sur les êtres qui habitent la terre ; cela eut lieu le vendredi, et il se reposa le septième jour[1], qui est le jour du sabbat. »

A Baçra, un Juif m'expliqua ce passage et prétendit, au sujet de la création d'Adam, que Dieu le façonna sur la terre, et ensuite lui insuffla la vie; Dieu sait mieux la vérité!

Ibn-Isḥaq continue en ces termes: « Pendant qu'Adam marchait debout, démarche qu'aucun animal n'avait encore eue sur la terre, le vautour s'approcha de la mer et dit au poisson: Je viens de voir une créature qui marche sur ses deux pieds, a deux mains prenantes, et chaque main a cinq doigts. — Il me paraît, répliqua le poisson, qu'il ne te laissera pas tranquille dans l'air du ciel, ni moi dans le fond des mers. » C'est là une allégorie; Dieu sait mieux la vérité!

Le Qor'ân, ce livre que n'atteint nul changement, nulle altération, dit ceci : « Nous avons créé l'homme de l'argile fine; ensuite nous l'avons fait une goutte de sperme fixé dans un réceptacle solide[2], » c'est-à-dire, nous avons ainsi fait ses enfants. Et ailleurs : « Jésus est aux yeux de Dieu ce qu'est Adam. Dieu le forma de poussière, puis il dit : Sois, et il fut[3]. » Dans un autre endroit, Dieu dit, en mettant ces paroles dans la bouche de Satan : « Tu m'as créé de feu, et Adam, tu l'as créé de limon[4], » ce qui indique que le début de la création d'Adam est qu'il a été tiré de la

1. Il faudrait اليوم السابع.
2. *Qor.*, ch. XXIII, v. 12, 13.
3. *Qor.*, ch. III, v. 52.
4. *Qor.*, ch. VII, v. 11; ch. XXXVIII, v. 77.

terre, puis Dieu y a ajouté de l'eau, pour en faire de l'argile (pétrie), et ensuite il en a extrait la quintessence, ainsi que le prouve ce passage : « Souviens-toi que Dieu dit aux anges : Je crée l'homme de limon, d'argile moulée en formes[1] ; » ensuite il laissa sécher l'argile ; et le mot *çalçâl* est lui-même expliqué dans ce passage : « Il a formé l'homme de terre, comme celle du potier[2]. » Ces diverses situations, Dieu les a fait succéder les unes aux autres pour l'homme, en vue de purifier l'argile dont il était fait et de manifester clairement son intention, puisque toute espèce de terre, celle d'où naissent les animaux et les plantes, n'a pas été traitée de la même façon, et que Dieu ne l'a pas placée dans toutes les situations et sous toutes les formes, comme pour l'homme ; s'il l'avait voulu pourtant, il aurait pu le faire, mais il n'a pas laissé sa sagesse et sa prévoyance manifester sa puissance et montrer sa raison dans toutes les parties de sa Création, comme il l'a fait pour l'homme, qui passe par les états de goutte de sperme, de caillot de sang et de morceau de chair. S'il l'avait voulu, il aurait complété sa création sans employer l'intermédiaire du sperme ; mais il n'y a aucun moyen pour les hommes de pénétrer les mystères de sa sagesse et de sa science. Il y a sur ce sujet des *ḥadîth* et des traditions que nous ne pouvons citer, parce qu'elles allongeraient ce livre et sortiraient du but que nous nous sommes proposé en l'écrivant ; et non pas même en partie, à cause des rapprochements et des allégories que ce sujet contient.

Certain personnage a prétendu qu'Adam avait été nommé ainsi parce qu'il avait été créé de la peau (*adîm*) de la terre. Eḍ-Ḍaḥḥâk a dit qu'Adam tirait son nom de la sixième terre, dont il avait été créé, dont le nom est Kâm ; mais la première version est la plus connue et la plus généra-

1. *Qor.*, ch. XV, v. 28.
2. *Qor.*, ch. LV, v. 13.

lement admise. Quelques-uns prétendent que Dieu prit une poignée sur toute la surface de la terre, en y comprenant les terrains salsugineux, les marécages, le sol noir et le sol rougeâtre ; et voilà pourquoi la postérité d'Adam offre ces différentes couleurs, blanc, noir, rouge. D'autres ont admis que Dieu avait rassemblé toutes les eaux dans le corps d'Adam, l'eau douce dans sa bouche, l'eau salée dans son œil, l'eau amère dans son oreille, l'eau corrompue dans ses fosses nasales. Une tradition prétend que Dieu pétrit le limon d'Adam et que la pâte passait entre ses doigts. Dieu sait mieux la vérité !

CRÉATION D'ADAM

Lorsque Dieu voulut, dit Ibn-Isḥaq, créer Adam par un effet de sa toute-puissance, pour l'éprouver et éprouver les autres au moyen de lui, il lui enseigna ce qui concernait ses anges et toute sa Création. Ce fut la première épreuve à laquelle furent soumis les anges qui de leur nature n'aiment pas l'épreuve et l'examen de ce qui se trouve en eux, au sujet de ce qu'ils savent ou de ce que la science de Dieu embrasse, et ce sont tous les anges habitant les cieux et la terre[1]. Ensuite il dit : « J'instituerai sur la terre un vicaire, etc., » jusqu'à ces mots : « Je sais ce que vous ne savez pas[2], » c'est-à-dire j'instituerai un vicaire sur vous et parmi vous, et il ne leur fait pas voir la désobéissance, le mal, le sang répandu qui accompagnent la présence de l'homme. Dieu dit ensuite : « Dis-leur : Je n'avais aucune connaissance des anges sublimes, quand ils se disputaient (au sujet de la création de l'homme)[3]. » Lorsque Dieu eut résolu de créer Adam, il dit aux anges : « J'ai formé l'homme de boue. Quand je lui aurai donné la forme parfaite et soufflé en lui de mon esprit, vous aurez à vous

1. Le texte manque de clarté et paraît corrompu.
2. *Qor.*, ch. II, v. 28.
3. *Qor.*, ch. XXVII, v. 69.

prosterner devant lui[1]. » Ils observèrent sa promesse, se souvinrent de sa parole, et obéirent d'un commun accord, à l'exception de l'ennemi de Dieu, Iblîs, qui se tut, à cause de la haine, l'envie et l'orgueil qui régnaient sur son âme. Dieu créa donc Adam de la partie extérieure de la terre, d'une argile collante, d'une boue façonnée de sa propre main en signe de considération et d'honneur. On dit (mais Dieu sait mieux la vérité !) qu'il le créa, puis le regarda pendant quarante ans, avant de lui insuffler son esprit, de sorte qu'il devint comme de la terre à potier, sans que le feu l'ait touché. Sa création eut lieu le vendredi, à la dernière heure du jour, ce qui ressort de ce passage : « S'est-il passé pour l'homme un long espace de temps où il n'était pas une chose dont on se souvînt[2] ? »

Tout ce qui précède rapporte l'opinion de Moḥammed ben Isḥaq, l'auteur du livre intitulé *El-Mobtédâ w'el-Maghâzî*[3]; on s'est élevé contre cette opinion sur plusieurs points, mais ce n'est pas le lieu de les commenter.

DIFFÉRENTES OPINIONS AU SUJET DE LA CRÉATION D'ADAM

De nombreux Musulmans croient qu'Adam a été créé sur la terre, comme il l'a été de la terre, et que son épouse Ève a été créée de lui. Dans le texte du Pentateuque, il est dit que Dieu établit le Paradis à Éden, et y fit habiter Adam ; qu'il y fit croître tout arbre bon, emmena Adam et l'installa dans le paradis pour le cultiver et en avoir constamment soin ; et il lui dit : « Ne mange pas de l'arbre de la connais-naissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangerais, tu mourrais. » Dieu dit ensuite : « Il n'est pas bon qu'Adam soit seul ; » il jeta sur lui le sommeil, prit une de ses côtes et en fit Ève.

1. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 71-72.
2. *Qor.*, ch. LXXVI, v. 1.
3. Voir ci-dessus, p. 36, note 2.

Certaines personnes, néanmoins, sont d'avis que Dieu créa Adam dans le ciel. Une tradition qui se couvre de l'autorité d'Ibn-ʿAbbâs dit que le paradis, celui dans lequel Dieu installa Adam, est situé entre le ciel et la terre. Quelques Musulmans également disent que le paradis a été créé au commencement, puis détruit, tandis que d'autres disent que c'est le même que le paradis de la félicité éternelle. Dieu sait mieux la vérité!

La création d'Adam a eu lieu le vendredi, ainsi que son installation et son expulsion; de sorte qu'il n'y resta que l'espace de temps qui existe entre les deux (premières) prières[1].

Ibn-Djahm[2] mentionne cette légende dans son ode:

O toi qui me questionnes au sujet du début de la Création comme questionne celui qui est à la recherche de la vérité,

Sache que des gens dignes de confiance, savants et de considération,

Qui ont poursuivi en détail la recherche des monuments des temps passés et ont connu les origines des légendes,

Ont étudié le Pentateuque et l'Évangile, et connaissent solidement la révélation et l'interprétation,

M'ont raconté que le Dieu à la volonté souveraine, le Tout-puissant, l'Éternel,

Institua la création d'Adam et dans son corps découpa celui d'Ève,

Au commencement, le jour du vendredi; et après avoir excellé dans son art parfait,

Il l'installa, avec son épouse, dans le Paradis, et là ils vécurent ensemble.

Satan les trompa, et ils se laissèrent aveugler par lui, ainsi que Dieu l'a montré dans son livre.

1. C'est-à-dire entre celle de midi et celle de l'après-midi, dans l'ordre donné par Hughes, *Dictionary of Islam*, s vº Salat.

2. ʿAlî ben el-Djahm, poète favori du khalife Motawakkil et ami du poète Abou-Tammâm; il mourut en 249 hég. (863-4). Cf. Ibn-Khallikân, *Biographical Dictionary*, t. II, p. 294.

Satan les trompa dans l'acte qu'ils commirent, et ils furent précipités tous deux ensemble sur la terre.

Le vieil Adam, notre père, tomba sur cette montagne de l'Inde qu'on appelle Wâsim[1].

Mauvais échange que de quitter le Paradis pour la faiblesse de la nature humaine!

Donc ils furent tous deux malheureux et léguèrent le malheur, le travail pénible et les soucis à leur postérité,

Qui ne cessera d'être dans la misère, par la faute d'Adam, que lorsqu'elle accomplira les paroles du Seigneur,

Et sera à l'abri de sa colère et de son châtiment; car Dieu revient à qui se repent!

Puis ils multiplièrent, et Adam aima sa postérité; Ève devint grosse de ses œuvres,

Et enfanta un fils nommé Caïn[2]; ils virent de sa part de belles choses!

Dans un *ḥadîth* du Prophète, il est raconté que Dieu, lorsqu'il eut créé Adam, versa sur lui le sommeil, prit une de ses côtes du flanc gauche, pansa les deux lèvres de la blessure, sans qu'Adam s'éveillât; puis il créa son épouse. Lorsqu'Adam s'éveilla, il la vit à son côté; il s'écria : « Tu es ma chair, mon sang et mon âme, » et il se reposa auprès d'elle.

Ibn-ʿAbbâs a dit : « Gardez vos femmes, car la femme a été créée de l'homme, et un désir irrésistible la pousse vers

1. Montagne entre Dahnadj et Mandal dans l'Inde. Cf. Yâqoût, *s. h. v°*; *Méraçid*, t. III, p. 271. Bekri, éd. Wüstenfeld, p. 848, écrit واشم.

2. Contrairement à ce qu'énonce Th. P. Hughes dans son *Dictionary of Islam*, v° Abel, les deux fils d'Adam ne sont pas nommés dans le Qor'ân; ce sont les commentateurs qui donnent, probablement à une époque assez récente, les noms de Qâbîl et Hâbîl. Cf. Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. I, p. 254; *Tafsîr Djélâléïn*, éd. lithographiée à Téhéran, sourate V, v. 30. Au III^e siècle de l'hégire, un poète était autorisé à employer dans ses vers une forme nominale empruntée à l'hébreu קַיִן, peut-être par l'intermédiaire du grec, pour rendre compte de l'allongement de la première voyelle.

lui, tandis que l'homme, créé du limon, a un désir irrésistible qui le pousse vers celui-ci.» On lit dans le Pentateuque: « Dieu établit Adam dans le Paradis, et dit : Il n'est pas bon qu'il soit seul; créons-lui un auxiliaire, c'est-à-dire une femme. Il créa donc Ève, ainsi qu'il est dit dans le *ḥadîth* du Prophète. » La version d'El-Kelbî porte que Dieu créa Adam du limon, et Adam resta jeté entre la Mecque et Ṭâïf pendant quarante ans, sans qu'on sût ce qu'on en ferait; ce qui explique ce passage du Qorân : « S'est-il passé pour l'homme un long espace de temps où il n'était pas une chose dont on se souvînt[1] ? »

DE LA QUESTION RELATIVE A LA MANIÈRE DONT LA VIE FUT INSUFFLÉE A ADAM

Les traditionnistes disent que lorsque Dieu eut créé la forme d'Adam avec de la boue, et qu'il se passa là-dessus un certain temps, de sorte que cette forme devint comme de la terre à poterie, il lui envoya de sa part un souffle sur une des tables du Paradis. Lorsque ce souffle vit l'étroitesse de l'entrée qui lui était réservée et l'obscurité de l'apparence qu'elle offrait, cela lui déplut; mais il lui fut dit : « Entre de force et sors de même. » Le souffle fut donc introduit dans sa narine, et circula dans la tête, parce que l'endroit était étroit. Donc le souffle de vie circula dans Adam, qui ouvrit les yeux; sa langue se délia, ses oreilles entendirent, et il se mit à éternuer. « Louange à Dieu ! » s'écria-t-il. Le Seigneur lui répondit : « Que ton Seigneur ait pitié de toi ! » De sorte que les premières paroles prononcées par Adam exprimèrent sa croyance en l'unité de Dieu et les louanges de la divinité. Les anges reconnurent à ce moment que Dieu ne l'avait créé que pour une grande œuvre. On ajoute que le souffle se

1. *Qor.*, ch. LXXVI, v. 1.

mit à circuler dans le corps d'Adam, tandis que celui-ci le regardait; et tous les endroits par où il passait devenaient chair, sang et poils.

Selmân el-Fârisî raconte ceci : « Ensuite Adam sauta avant que ses pieds aient été créés, car le Qor'ân dit : L'homme est prompt de sa nature[1]. »

LES ANGES SE PROSTERNENT DEVANT ADAM

L'auteur dit : « Après que Dieu eut créé Adam et lui eut insufflé de son souffle, il ordonna aux anges de se prosterner, afin de les éprouver et de mettre à l'épreuve Iblîs, de sorte qu'il sût ce qu'il pensait; c'était pour le saluer, non pour l'adorer. D'autres disent que les anges reçurent l'ordre de se prosterner devant Dieu en se tournant vers Adam, de même que les Musulmans se prosternent dans la direction de la Mecque. Tous les anges se prosternèrent, ainsi que Dieu nous le raconte dans le Qor'ân, à l'exception d'Iblis, qui refusa dans son orgueil et devint infidèle. »

On explique de différentes façons l'ordre qui fut donné de se prosterner devant Adam. Certains disent que Dieu savait par sa prescience qu'Adam laisserait comme héritiers sa postérité sur la terre pour la cultiver, jouir de la portion que Dieu leur réservait, l'adorer et lui obéir ; lorsqu'il voulut créer Adam, il dit aux anges : « Je vais établir un vicaire sur la terre; » ils répondirent : « Veux-tu établir un être qui commette des désordres et répande le sang pendant que nous célébrons tes louanges et que nous te sanctifions sans cesse? — Je sais, répondit le Seigneur, ce que vous ne savez pas[2], » à savoir que la postérité de cet être contiendrait des prophètes et des saints, qu'il désobéirait et qu'il lui pardonnerait, donnant ainsi occasion de montrer sa miséricorde et

1. *Qor.*, ch. XVII, v. 12.
2. *Qor.*, ch. II, v. 28.

sa mansuétude, qu'il mangerait de la nourriture qui lui était réservée, démontrant ainsi son excellence, sa générosité et sa puissance. Lorsque le souffle lui fut insufflé, il dit : « Louange à Dieu! » Et Dieu répondit : « Bravo! Adam, tu as bien fait, car c'est pour cela que je t'ai créé, pour que tu me loues et que tu me magnifies. » Ensuite les anges reçurent l'ordre de se prosterner devant Adam en louant Dieu. Quelques-uns disent qu'Iblîs servit Dieu pendant quatre-vingt-cinq mille ans; on l'appelait, parmi les anges, le gardien du Paradis. Lorsque Dieu dit : « Je vais établir un vicaire sur la terre, » Iblîs trouva cette idée extraordinaire et acquit ainsi la résistance et la rébellion. Quand Dieu eut créé la forme corporelle d'Adam, Iblîs se mit à passer auprès d'elle et à dire aux anges : « Avez-vous vu cette créature dont on n'a pas encore vu la pareille dans les temps écoulés? Si l'on vous ordonne de lui obéir, que ferez-vous? — Nous obéirons et nous nous soumettrons, dirent-ils. » Iblîs se dit en lui-même : « Si cette créature est rendue supérieure à moi, je lui désobéirai, et si je lui suis supérieur, je l'anéantirai. » Les anges reçurent l'ordre de se prosterner, jusqu'à ce que parut la désobéissance que l'homme renfermait en lui-même.

El-Kelbî prétend que lorsque Dieu dit aux anges : « Je vais établir un vicaire sur la terre, » ils se dirent entre eux : « Dieu ne va-t-il pas produire une créature qui nous serait supérieure par la science et la générosité ? » C'est alors qu'ils furent éprouvés par l'ordre de se prosterner devant Adam. D'autres disent que lorsque Dieu créa Adam, il n'y avait dans la Création aucun être plus beau, plus parfait, plus complet, plus excellent que lui ; les anges reçurent l'ordre de se prosterner devant lui, à cause de son excellence, ainsi que Dieu l'a dit après les quatre serments (qui forment les trois premiers versets de cette sourate) : « Nous avons créé l'homme dans les plus admirables proportions[1]. » On

1. *Qor.*, ch. XCV, v. 4.

dit encore qu'ils reçurent l'ordre de se prosterner devant lui parce que sa science dépassait la leur. Certains individus disent que c'est le souffle qui contraignit les anges à se prosterner devant Adam, car il vient de Dieu.

On a prétendu que tous les animaux ne forment qu'un seul genre en ce qui concerne la vie, que les âmes ne forment qu'une seule âme, et que les personnes, les corps et les formes, ne sont que des organes et des habitats. L'animal est composé de deux êtres, l'un léger et l'autre lourd ; la partie lourde se dissout et retourne à la terre ; la partie légère s'élève et dure éternellement sans se corrompre ; c'est le langage humain, le regard des yeux, l'ouïe des oreilles, la force des bras, la marche des pieds, enfin les divers sens, tels que l'odorat, le goût, la faculté de percevoir l'odeur des mets et des parfums, celle d'apprendre par cœur, la connaissance, la compréhension, l'imagination, la raison, la mémoire, enfin tout ce qui existe et dont on ne connaît pas les limites dans les catégories du *combien* et du *comment*. Les personnes et les corps sont des vêtements dans lesquels on ne voit pas, on ne sent pas, on n'entend pas, tandis que l'homme voit, entend, sent. C'est à cause de cela que les anges ont reçu l'ordre de se prosterner devant lui ; ceux qui refusèrent dans leur orgueil furent infidèles. Cette question aurait mérité d'être traitée dans la section consacrée à la demande : *Qui est-il et qu'est-il?* dans le chap. II, qui traite des preuves de l'existence de Dieu[1] ; mais le fait que l'homme est un être vaincu démontre que la doctrine de ces gens est fausse, puisqu'il n'y a de vraie perfection qu'en Dieu, et que la perfection ne supporte pas de diminution.

On me parla une fois d'un homme du pays de Sâboûr[2], dans la province de Fârs, autour de qui se réunissaient des gens qui professaient une doctrine contraire à celle du

1. T. Ier, p. 70.
2. District du Fârs, à 25 parasanges de Chirâz. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 293.

commun du peuple. J'allai le trouver, pour examiner sa situation, et je restai assidûment auprès de lui bien des jours, en me faisant passer pour un ami sincère plein de condescendance pour son état, et en simulant la simplicité et l'ignorance. Cet homme avait recours à des explications lexicographiques et à la connaissance des opinions des anciens, jusqu'au moment où il se familiarisa avec moi et m'accorda sa confiance. Il me dévoila alors son secret et son arrière-pensée : et il se trouva être de l'opinion de ceux que je viens de mentionner, en y ajoutant de longues prières nocturnes, des stations debout, des oraisons et des jeûnes multipliés. Je rappellerai, parmi ce que j'ai appris auprès de lui, qu'un jour il était occupé à établir devant moi les arguments relatifs à l'existence de Dieu, lorsqu'il s'écria : « Dieu est celui que tu vois dans mon œil et que je vois dans le tien. » Puis il récita ce vers :

Les yeux le cachent à tout œil ; et pourtant il y est, compagnon fidèle de tout homme isolé.

Il me raconta aussi, d'après l'un de ses professeurs spirituels, qu'Abou-Yézîd el-Bastâmî[1] dit un jour : « J'ai cherché Dieu pendant soixante ans ; et voilà, c'est moi qui le suis, » et d'après Aristote, que le philosophe aurait dit : « Il y a quelque part une statue sculptée, tenant à la main un livre sur lequel sont écrits ces mots : J'ai bu sans être désaltéré ; quand j'ai connu le Créateur, j'ai été désaltéré sans boire. »

Certains çoufîs ont une doctrine analogue à celle-là, ou plutôt c'est la même, car il y en a parmi eux qui professent la croyance à la descente de la divinité dans un corps humain[2], et qui, en voyant une belle forme, se prosternent devant elle. Beaucoup d'Indiens agissent de même. Ibn-

1. Le nom propre de ce fameux ascète était Taïfoûr ; son grand-père était un Mazdéen, converti à l'islamisme. Il mourut en 261 hég. (875). Cf. Ibn-Khallikân, *Biogr. Dict.*, t. I, p. 662.

2. حلول. Cf. Dozy, *Supplément*, s. v°.

ʿAbdallah me récita un jour les vers suivants qui ont été composés par Ḥoséïn ben Mançoûr, connu sous le nom de Ḥallâdj (le cardeur de coton[1]), et qui font allusion à cette doctrine :

O mystère du mystère, si subtil qu'il échappe à l'imagination de tout être vivant !

Ouvertement, secrètement, il se dévoile à tout être, par le moyen de tout être.

C'est par ignorance, grand doute et excès d'impuissance que je m'excuse auprès de toi,

Car, ô grand Tout! tu n'es pas différent de moi ; alors à quoi sert de me disculper auprès de moi-même?

Combien Dieu a été généreux à notre égard, que de remerciements nous lui devons pour nous avoir révélé son unité, et nous avoir facilité les moyens de la faire connaître! Quelle âme douée de discernement peut admettre tranquillement des doctrines pareilles, quelle raison peut consentir à les accepter ?

MENTION DE CE PASSAGE DU QORʾÂN : « ET IL ENSEIGNA A ADAM LES NOMS DES ÊTRES, PUIS IL AMENA CEUX-CI DEVANT LES ANGES (CH. II, V. 29) »

On dit : Dieu avait créé tous les êtres avant Adam ; les anges voyaient les arbres, les fruits ; ils considéraient les bêtes sauvages, les bestiaux, tous les animaux ; ils les voyaient marcher sans manger, et ils ne savaient pas pour qui eux-mêmes et ces êtres avaient été créés, ni quels étaient leurs noms et leurs divers avantages. Lorsque Dieu leur dit : « Je vais instituer un vicaire sur la terre, » c'est-à-dire des êtres

1. Célèbre ascète, petit-fils d'un Mazdéen, né à Béïḍa dans la province de Fârs, exécuté à Baghdâd en 309 (922). Il fut l'un des fondateurs du çoufisme. Il n'était pas cardeur de coton de son métier ; mais il remplaça une fois au bazar un ouvrier qu'il avait chargé d'une commission, et ce surnom lui en est resté. Cf. Ibn-Khallikân, *Biogr. Diction.*, t. I, p. 423.

qui vous remplaceront, feront le mal et y verseront le sang, ils ne réfutèrent pas les paroles de Dieu, mais lui demandèrent des explications et cherchèrent à comprendre les voies mystérieuses de sa sagesse qui lui faisaient créer, lui qui n'aime pas le mal, un être méchant. Dieu leur répondit : « Je sais ce que vous ne savez pas. » Ce n'est point là une réponse faite aux anges au sujet de ce qu'ils avaient demandé, mais la réponse qui leur fut faite, ce fut qu'Adam leur donna les noms des choses nommées ; or, on peut répondre soit par une réponse verbale, soit par un acte et un mouvement. Dieu enseigna à Adam tous les noms par révélation ; on dit aussi que c'était un véritable enseignement. Quant à El-Ḥasan, il disait que c'était un enseignement au moyen du raisonnement et de la recherche personnelle que Dieu avait créés en lui, puisqu'il l'avait créé avec l'esprit curieux et raisonneur ; de sorte qu'il se servit de ces qualités pour arriver à son but au sujet des êtres nommés, et il les désigna par leurs noms ; les anges se montrèrent insouciants à cet égard, et voilà pourquoi Adam reçut un rang supérieur au leur et le mérita par son énergie personnelle. Certains commentateurs prétendent que Dieu enseigna les noms à Adam et non aux anges, puis confronta ceux-ci avec celui-là ; et ils admettent, d'après le sens exotérique de ce verset, que Dieu a pu imposer aux anges un devoir impossible à remplir. Dieu sait mieux et plus sûrement la vérité. Quant à ces êtres nommés et aux diverses interprétations des exégètes, la question est traitée à fond dans le *Livre des Sens du Qor'ân ;* celui qui y jettera les yeux y trouvera des renseignements complets qui le satisferont.

ENTRÉE D'ADAM DANS LE PARADIS ET SA SORTIE

Lorsque Iblîs eut refusé de se prosterner devant Adam, Dieu dit : « O Adam, habite le jardin avec ton épouse ; nourrissez-vous abondamment de ses fruits, de quelque côté

du jardin qu'ils se trouvent; seulement n'approchez pas de l'arbre que voici, de peur que vous ne deveniez coupables[1]. » Nous avons parlé précédemment de ce que disent les savants au sujet de ce jardin, de ce en quoi il consiste et de son site. On diffère au sujet de l'arbre mentionné dans le Qor'ân ; les uns disent que c'est le froment, d'autres la vigne[2], d'autres encore la coloquinte. Ibn-Isḥaq, d'après certain commentateur, rapporte que l'arbre où les anges se pressent en foule compacte est le paradis éternel, et qu'Adam, en entrant dans le paradis terrestre et en y voyant les bénédictions et les délices qu'il renferme, s'écria : « Que n'est-il éternel ! » Le démon se saisit de cette parole, vint le trouver du côté du paradis éternel, et lui dit : « Qui vous empêche de toucher à cet arbre, si ce n'est la crainte que vous ne soyez deux anges ou que vous ne deveniez éternels? » Or, Dieu avait institué dans le démon et ses acolytes une puissance au moyen de laquelle ils atteignent jusqu'aux hommes et les éveillent[3], tandis que ceux-ci ne les voient pas.

Dieu a dit : « Dis : je cherche un asile auprès du Seigneur des hommes, roi des hommes[4], » jusqu'à ce passage « qui souffle le mal dans le cœur des hommes[5] ».

On raconte que Çafiyya, fille de Ḥoyayyi[6], vint trouver le prophète pendant qu'il avait établi sa demeure dans la mosquée et conversa avec lui pendant quelque temps, le soir; c'était avant qu'on eût imposé le voile aux femmes. Le prophète se leva ensuite pour la reconduire à sa maison.

1. *Qor.*, ch. II, v. 33.

2. Ces deux explications, et d'autres encore, se trouvent dans Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. I, p. 52. L'opinion la plus généralement adoptée par les Musulmans est la première.

3. Je pense qu'il faut lire ويقظهم.

4. *Qor.*, ch. CXIV.

5. *Qor.*, *ibid.*, v. 5.

6. Esclave prise à la guerre, affranchie et épousée par Moḥammed ; elle fut surnommée la Mère des Croyants. Nawawî, éd. Wüstenfeld, p. 846.

Un homme d'entre les Ançârs vint à passer auprès d'elle; Moḥammed l'interpella : « O un tel, cette femme est Çafiyya, fille de Ḥoyayyi. — O prophète de Dieu! répondit l'homme, nous appartenons à Dieu et nous retournerons à lui [1] ! As-tu cru que je soupçonnais quelque action honteuse? — Le démon, répondit le prophète, court dans les veines de l'homme comme le sang. J'ai craint que tu ne conçusses des soupçons et que tu ne périsses. » Cette anecdote prouve que le démon pénètre dans l'homme à la façon des accidents, tels que la chaleur, le froid, etc.

Les auteurs de légendes et les Gens du Livre racontent, à propos d'Adam, des sujets de conversation nombreux et merveilleux ; ils disent qu'Iblis se présenta devant toutes les bêtes de la terre, et cela dura [2] jusqu'à ce qu'il trouva à parler au serpent, auquel il dit: « Je te défendrai contre l'homme et tu seras sous ma protection, si tu me fais entrer au paradis. » Le serpent le prit dans sa bouche, ou entre ses deux crochets; or, c'était l'un des plus beaux animaux chargés de garder l'entrée [3] du paradis. C'est de sa bouche que le démon interpella Adam et Ève; on dit aussi qu'il poussa un gémissement semblable à celui d'une personne [4] jusqu'à ce qu'il les eût séduits. Ibn-ʿAbbâs a dit : « Observez la protection que l'ennemi de Dieu a accordée au serpent, et tuez celui-ci partout où vous le rencontrerez. »

Dieu dit ensuite: « Nous leur dîmes: Sortez du paradis, tous tant que vous êtes, [5] » etc. Le récit du Qor'ân est suffi-

1. *Qor.*, ch. II, v. 151. Formule dont l'emploi est recommandé par le Qor'ân lui-même, lorsqu'une calamité atteint quelqu'un. De là vient que les Musulmans la récitent lorsqu'ils apprennent la nouvelle d'un décès.

2. Je lis تَأَنَّى; peut-être تَـأْبَى « et elles refusèrent ».

3. Le pl. خُزَّان est donné par Dozy, *Supplément*.

4. Peut-être نَوحَة شَجِيَّـةٍ « la lamentation d'une femme tourmentée par la passion ».

5. *Qor.*, ch. II, v. 36.

samment développé pour que nous n'ayons pas besoin d'autres traditions. Puis Dieu dit : « Adam désobéit à son Seigneur, et s'égara ; puis Dieu en fit son élu, revint à lui et le dirigea sur le chemin droit[1]. » Il y a, sur sa résipiscence et les paroles du Seigneur qui lui furent adressées, des traditions que j'ai mentionnées dans le *Livre des Significations*[2]. Ce qu'il y a de plus beau en ce genre est ce qu'on rapporte d'El-Ḥasan (que Dieu ait pitié de lui !) qui aurait dit : « O Seigneur, c'est à nous-mêmes que nous avons fait du tort ; et si tu ne nous avais pas pardonné et ne nous avais pas pris en pitié, nous étions perdus ! »

COMMENT LA POSTÉRITÉ D'ADAM FUT PRISE DE SON DOS

Dieu a dit : « Souvenez-vous que Dieu tira un jour des reins des fils d'Adam tous leurs descendants, et leur fit rendre un témoignage contre eux. Il leur dit : Ne suis-je pas votre Seigneur ? Ils répondirent : Mais certes[3]. » Les rationalistes jugent que cet engagement pris des fils d'Adam le fut à leur majorité et en plein repos de leur raison, et que tout homme majeur voit se dresser devant lui ce témoignage renfermant l'idée que l'homme est créé de toutes pièces et qu'il a un créateur méritant d'être adoré par lui pour l'avoir créé et inventé. Les auteurs de légendes rapportent à ce sujet des traditions, à savoir que Dieu fit sortir la postérité d'Adam d'un seul dos, et lui donna une intelligence, une raison et une langue pour parler. Il dit à cette postérité : Ne suis-je pas votre Seigneur ? Elle répondit : Mais si, nous en portons témoignage. Il les fit donc témoigner contre eux-mêmes et prit à témoin les anges contre eux ; puis il les fit rentrer dans le rein d'Adam. Ces mêmes

1. *Qor.*, ch. XX, v. 119 et 120.
2. T. Ier, p. XVI.
3. *Qor.*, ch. VII, v. 171.

auteurs diffèrent d'avis sur le lieu où la postérité sortit de son dos, et sur ceux qui seront enfantés jusqu'au jour du jugement dernier. El-Kelbî a prétendu que Dieu toucha le dos d'Adam entre la Mecque et Ṭâïf. Ce sont là des sujets que je me contente de donner par petites quantités, car je leur ai rendu pleine justice dans le *Livre des Significations*.

DIFFÉRENTES OPINIONS AU SUJET D'ADAM ET DE SA POSTÉRITÉ

Sachez que ceux qui nient la contingence du monde et croient que l'effet a coexisté éternellement avec la cause, ne parlent pas du commencement d'aucun être créé, mais seulement de sa production et de son existence, qui sont absurdité après absurdité, à l'infini.

Les Perses ont trouvé difficile d'admettre l'existence d'une descendance provenant d'un mâle sans femelle, et ils ont institué dès le début un mâle et une femelle appelés Mîcha et Mîchâna.

On raconte que certains peuples de l'Inde prétendent qu'Adam est sorti de leur pays en s'enfuyant, et que sa descendance s'est multipliée dans la région du Nord. Quelques-uns, parmi les anciens, l'appellent Zâouch[1].

On raconte, d'après ʿAli ben ʿAbdallah el-Qasrî, dans le Livre des Conjonctions célestes, d'après Boudâsf[2] le philosophe, habitant de l'antique Babylone, que celui-ci était savant en astronomie et en chronologie, ainsi que dans le comput des années du monde, qui sont trois cent

1. Cf. ζωός, vivant ? Cependant Zâouch ou Zâous est donné par l'*Abrégé des Merveilles*, trad. Carra de Vaux, comme synonyme de la planète Jupiter; c'est donc, dans ce cas, une transcription de Ζεύς, ainsi que l'a fait observer le savant traducteur, p. 205, note 1.

2. Boddhisattva. Cf. Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. II, p. 111, et t. IV, p. 45; le *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 130, note 1; *Fihrist*, t. II, p. 149, *ad imum*.

soixante mille ans, qu'au milieu de ce nombre d'années le Déluge en interromprait le cours, et il les met en garde contre cet événement ; et qu'Hermès l'Ancien, qui est Énoch ou Idrîs le prophète (que Dieu le bénisse et le sauve!), existait longtemps avant Adam, qu'il habitait depuis la partie supérieure de la Haute-Égypte contiguë au Soudan jusqu'à Alexandrie, y transporta le genre humain et l'arracha ainsi à la noyade. Le même auteur prétend que Boudâsf existait avant Hermès ; or, celui-ci est beaucoup plus ancien qu'Adam ; c'est une opinion admise par ceux qui croient qu'il y a eu plusieurs Adams.

Les Perses prétendent que Mîcha et Mîchâna appartiennent à l'époque de Gayômarth, qui est plus ancien qu'eux.

En résumé, ce qui précède ainsi que les traditions dont les Musulmans se font l'écho, sont une légende ; le plus vrai est ce qui provient d'une autorité sûre et sincère ; or, il n'y a rien de plus sincère que le Qor'ân ni de plus sûr que son prophète.

La raison exige que les êtres contingents aient eu un commencement. Quelques-uns de ces novateurs qui se dérobent sous le voile de l'islamisme expliquent cette légende d'une manière qui conduit à l'hérésie, et cherchent à envelopper les faibles d'esprit en leur posant la question de savoir comment un animal peut sortir de la terre, comment on peut sortir du paradis après y être entré, comment le démon parvint jusqu'à Adam dans le paradis, pourquoi fut-il interdit de toucher à l'arbre, pourquoi telle chose eut-elle lieu, et pourquoi non? Du moment que la question de la contingence du monde est présente à votre esprit, vous réfuterez aisément toutes ces sottises qui vous sont présentées, au moyen d'arguments péremptoires et de preuves éclatantes. La réponse à faire est que l'interdiction de toucher à l'arbre était une épreuve, qu'il ne se trouvait pas dans le paradis éternel, que le démon pénétra auprès de l'homme à la façon

dont procèdent les accidents, que celui-ci a été créé de la terre à la manière dont les animaux en naissent visiblement. Défiez-vous d'argumenter au moyen des histoires que rapportent les conteurs de légendes, car c'est cela qui a fourni à l'hérétique le chemin de l'attaque et des procédés détestables.

DE LA FORME CORPORELLE D'ADAM ET DE SA MORT

Une tradition du prophète contient ceci : Votre père, Adam, était haut comme un palmier élancé, de soixante coudées; il était très poilu et ses parties sexuelles étaient cachées; lorsqu'il eut goûté au froment, ces parties se montrèrent; il s'enfuit du paradis et rencontra un arbre qui le saisit par la partie antérieure de ses cheveux; Dieu l'interpella alors : « Est-ce que c'est de moi que tu t'enfuis, ô Adam ? — Non, Seigneur, répondit Adam, mais par honte devant vous. » Dieu le fit donc descendre sur la terre, et lorsque le temps de sa mort approcha, il lui envoya du paradis des aromates destinés à l'embaumement et un linceul. Cette tradition est rapportée par Ibn-Isḥaq, qui la tenait d'El-Ḥasan, lequel l'avait apprise d'Obayy [1], témoin auriculaire.

Quant à ce qu'on dit que sa tête touchait le ciel, et que de là provenait sa calvitie, et que les anges en étaient effrayés, qu'ils se plaignirent de lui à Dieu qui envoya Gabriel le presser entre les doigts, ce qui l'abaissa à la hauteur de soixante coudées, ce ne sont point là des récits dignes de confiance, et nombre de Musulmans nient la longueur de soixante coudées, parce qu'elle est extraordinaire. Grand Dieu ! ils ont raison, à moins que nous n'interprétions cette

1. Obayy ben Kaʿb, surnommé *es-Sèyyid el-Qârî'*, mort à Médine sous le khalifat d'ʿOthmân, avant l'an 30 de l'hégire. Cf. Nawawî, p. 145.

légende de façon différente ; en effet, ce qui monte au-dessus de la surface de la terre appartient au ciel ; ce qui vous touche et vous entoure, relève donc du ciel ; quant à la calvitie, les médecins disent qu'elle provient de l'humidité du cerveau.

Wahb [ben Monabbih] a prétendu qu'Adam était la plus belle des créatures, et qu'il était imberbe ; ce n'est qu'après lui que ses descendants ont eu de la barbe. Wahb rapporte également, d'après Obayy, que lorsque Adam fut sur le point de mourir, il désira avoir de ces grappes de raisin qui croissent dans le paradis ; ses fils partirent pour lui en chercher, mais les anges les rencontrèrent et leur dirent : « Retournez-vous-en, car vous en êtes débarrassés. » Ils retournèrent donc auprès de lui, reçurent son dernier souffle, le lavèrent, l'embaumèrent au moyen d'aromates, l'enveloppèrent d'un linceul ; Gabriel prononça la prière sur son corps, ayant les anges derrière lui et les fils d'Adam derrière les anges ; puis ceux-ci l'enterrèrent et dirent : O fils d'Adam, telle sera la coutume que vous suivrez à l'égard de vos morts. Telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité !

DE L'ESPRIT, DE L'ÂME, DE LA VIE ET DE LA MORT

Sachez que c'est là un sujet difficile et obscur, rempli d'erreurs et de contradictions ; je mentionnerai quelque chose de chaque croyance.

Dieu a dit : « Ils t'interrogeront au sujet de l'esprit. Dis-leur : L'esprit a été créé par l'ordre du Seigneur[1]. » Certains exégètes expliquent que cela veut dire que Dieu a interdit à ses créatures d'examiner ce que c'est, et n'a permis à personne d'en avoir connaissance.

Il a dit de l'homme : « Puis il le façonna également et lui a insufflé son esprit[2], » et de Marie : « Nous lui insufflâmes

1. *Qor.*, ch. XVII, v. 87.
2. *Qor.*, ch. XXXII, v. 8.

de notre souffle[1], » et ailleurs : « C'est ainsi que par notre volonté nous t'avons révélé un esprit[2]. » — « L'esprit fidèle l'a apporté du ciel[3]. » — « Dans cette nuit (de Qadr) les anges et l'esprit descendent[4]. » L'esprit est mentionné dans plus d'un passage du Qor'ân; mais le sens de celui qui est insufflé à Marie est autre que celui de l'esprit révélé au prophète ; chacun a au contraire une signification parfaitement distincte.

[Au sujet de la vie], Dieu a dit : « Celui qui a créé la mort et la vie[5]. » — « Il s'écria : Plût à Dieu que j'eusse fait le bien durant ma vie[6]! » — « La demeure de l'autre vie, c'est la véritable vie[7]. » — « La vie de ce monde n'est qu'un jeu et une frivolité[8]. » — « Ne croyez pas que ceux qui ont succombé en combattant dans le sentier de Dieu soient morts ; ils vivent près de leur Seigneur[9]. »

La différence entre la vie de ce monde et la vie future est évidente et visible ; ce n'est que dans l'expression que ces deux états sont réunis. Dieu a dit encore : « O âme qui t'endors dans la sécurité, retourne auprès de ton Seigneur, satisfaite et agréable à Dieu[10]; » et en donnant la parole à l'âme elle-même : « Et avant que l'âme s'écrie : Malheur à moi, qui me suis rendue coupable envers Dieu[11], etc. » — « Par l'âme et ce qui l'a formée[12]. » — « Il reçoit les âmes lorsque le moment de la mort est venu[13], » etc. — « L'âme est concupiscente vers le mal[14]. » — « Et il maîtrisait son

1. *Qor.*, ch. XXI, v. 91.
2. *Qor.*, ch. XLII, v. 52.
3. *Qor.*, ch. XXVI, v. 193.
4. *Qor.*, ch. XCVII, v. 4.
5. *Qor.*, ch. LXVII, v. 1.
6. *Qor.*, ch. LXXXIX, v. 25.
7. *Qor.*, ch. XXIX, v. 64.
8. *Qor.*, ch. XLVII, v. 38, et ch. LVII, v. 19.
9. *Qor.*, ch. III, v. 163.
10. *Qor.*, ch. LXXXIX, v. 27 et 28.
11. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 57.
12. *Qor.*, ch. XCI, v. 7.
13. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 43.
14. *Qor.*, ch. XII, v. 53.

âme dans ses penchants[1], » passage dans lequel Dieu établit l'existence d'autres êtres capables de maîtriser les penchants de l'âme : « Il y a des signes dans vos âmes; ne les voyez-vous pas[2] ? » — « Nous ferons éclater nos miracles sur les différentes contrées de la terre et sur leurs âmes[3]. » — « Vous avez exercé des meurtres entre vous-mêmes[4]. » — « Ou que vous en gardiez le secret dans vos âmes[5]. » — « Ce sont vos âmes qui ont arrangé cette affaire[6]. »

Dieu nous apprend la même chose de l'esprit et de la vie : « C'est lui qui fait vivre ou mourir[7]. » — « Il reçoit les âmes lorsque le moment de la mort est venu[8]. » — « Dieu leur a dit : Mourez, puis il les a rendus à la vie[9]. » — « Dis-leur : L'ange de la mort, qui est chargé de vous, vous ôtera la vie[10]. » — « Dieu le fit mourir, et il resta ainsi pendant cent ans[11]. » — « Vous étiez morts, et il vous a rendu la vie[12]. » — « Ne croyez pas que ceux qui ont succombé en combattant dans le sentier de Dieu soient morts: ils vivent près de leur Seigneur[13]. » — « Moḥammed n'est qu'un apôtre. D'autres apôtres l'ont précédé. S'il mourait ou s'il était tué, retourneriez-vous à vos erreurs[14]? » — Dans ce passage, Dieu a dit que le prophète peut mourir, après avoir interdit d'appeler morts les martyrs de la foi ; et il dit encore, au sujet des sens : « Puis il lui a donné son complet dévelop-

1. *Qor.*, ch. LXXIX, v. 40.
2. *Qor.*, ch. LI, v. 21.
3. *Qor.*, ch. XLI, v. 53.
4. *Qor.*, ch. II, v. 79.
5. *Qor.*, ch. II, v. 235.
6. *Qor.*, ch. XII, v. 18 et 83.
7. *Qor.*, ch. XXIII, v. 82.
8. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 43.
9. *Qor.*, ch. II, v. 244.
10. *Qor.*, ch. XXXII, v. 11.
11. *Qor.*, ch. II, v. 261.
12. *Qor.*, ch. II, v. 26.
13. *Qor.*, ch. III, v. 163.
14. *Qor.*, ch. III, v. 138.

pement et lui a soufflé son esprit. Il vous a donné l'ouïe, la vue, le cœur[1]. »

TRADITIONS RELATIVES AU MÊME SUJET

ʿAbd-er-Raḥîm ben Aḥmed el-Marwazî[2], d'après El-ʿAbbâs es-Serrâdj[3], qui tire ses renseignements de Qotéïba[4], d'après Khâled ben ʿAbdallah[5], qui cite les autorités successives d'El-Hadjarî, d'Abou 'l-Aḥwaç[6], et d'ʿAbdallah[7], rapporte que celui-ci aurait dit : « Les âmes sont des troupes réglées ; celles qui se reconnaissent mutuellement se traitent en amies ; celles qui s'ignorent deviennent ennemies. »

Sofyân eth-Thaurî[8], d'après Ḥabîb ben Abi-Châbit[9], qui rapporte les paroles d'Abou 'ṭ-Ṭoféïl[10], d'après ʿAlî, donne la même tradition.

Héïtham[11], d'après Abou-Bichr[12], d'après Modjâhid, d'après Ibn-ʿAbbâs, dit : « Les esprits sont une affaire qui regarde Dieu, une de ses créatures ; il les a façonnées d'après la forme de l'homme ; aucun ange ne descend du ciel sans être accompagné d'un esprit. »

1. *Qor.*, ch. XXXII, v. 8.
2. Le même qui est appelé ʿAbd-er-Raḥman, t. I^er^, p. 136.
3. Moḥammed ben Isḥaq ben Ibrahîm eth-Thaqafî, mort en 313. Cf. Yâqoût, t. VI, p. 648.
4. Ben Saʿd, traditionniste, t. I^er^, p. 136.
5. Ben ʿAtâ, t. I^er^, p. 136.
6. Salâm ben Salîm, mort à Koûfa en 179 hég. (795). Cf. Ibn-Qotéïba, p. 255.
7. Ibn-Masʿoûd.
8. Mort en 161 hég. Cf. Sprenger, *op. cit.*, t. III, p. CXVII. Ibn-Khallikân, t. I, p. 576.
9. Qaïs ben Dînâr el-Asadî de Koûfa, où il fut mufti, mourut en 119 hég. Cf. Dhahabî, I, 18.
10. ʿAmir ben Wâthila, compagnon d'ʿAlî et l'un de ses partisans zélés, mort postérieurement à l'an 100 de l'hégire (718-19). Cf. Ibn-Qotéïba, p. 173 et 301.
11. Ben ʿAdiy, mort en 209 hég. Sprenger, *id. op.*, t. III, p. CLXVIII.
12. Mattâ ben Younous, élève de Marwazî. Sprenger, *id. op.*, t. I, p. 346, note.

Eth-Thaurî, d'après Moslim, qui cite Modjâhid, dit : « Les esprits mangent et boivent ; ils ont des mains, des pieds, des têtes ; mais ce ne sont point des anges. »

On rapporte qu'ils sont les gardiens des anges.

Le même Eth-Thaurî, d'après Isma'îl ben Abi-Khâlid[1], d'après Abou-Çâliḥ[2], a dit : « Les âmes désirent les hommes, tout en n'en étant point. »

Le même Eth-Thaurî, d'après Eyyoûb[3], d'après Abou-Qolâma[4], rapporte que le prophète a dit : « Lorsque l'esprit sort, le regard le suit ; ne voyez-vous pas en effet comme ses yeux sont fixes ! »

La tradition du prophète rapportée par Çafwân ben Soléïm[5] dit qu'il aurait prononcé ces paroles : « Les âmes des Musulmans demeurent dans des cellules du paradis, y mangent la nourriture, boivent les boissons, revêtent les vêtements qui lui sont propres, et disent : O Seigneur ! donne-nous ce que tu nous as promis, et amène-nous nos frères ! Au contraire, les âmes des infidèles, placées dans les cellules de l'enfer, y mangent, boivent et se vêtent de ce qui s'y trouve, et disent : Seigneur, ne nous donne pas ce dont tu nous a menacés et ne nous amène pas nos frères ! »

El-A'mach, d'après 'Abdallah ben Morra[6], d'après Masroûq[7], d'après 'Abdallah (ben Mas'oûd), au sujet de ce passage du Qor'ân : « Ne croyez pas que ceux qui ont succombé en combattant dans le sentier de Dieu, soient morts ; ils vivent près de leur Seigneur et reçoivent de lui leur nourriture ; remplis de joie à cause des bienfaits dont Dieu les a comblés, ils se réjouissent de ce que ceux qui marchent sur leurs

1. Mort à Koûfa en 146 hég. (763). Cf. Ibn-Qotéïba, p. 242.
2. Ben Bâdhân, élève d'Ibn 'Abbâs, Sprenger, *id. op.*, t. III, p. CXIV.
3. Ben Moûsa, traditionniste. Sprenger, *id. op.*, t. III, p. XCIX.
4. Lisez Abou-Qilâba, mort en 104 hég. à Dareyyâ, près de Damas. Ibn-Qotéïba, p. 228.
5. Jurisconsulte de Médine, mort en 124 hég. Dhahabî, I, 24.
6. Traditionniste d'Espagne. Yâqoût, t. III, p. 79.
7. Cf. Sprenger, *id. op.*, t. III, p. 72, note.

traces et qui ne les ont pas encore atteints, seront à l'abri des frayeurs et des peines[1], » l'explique ainsi : Les âmes des martyrs sont dans des oiseaux qui ont la liberté d'aller et de venir comme ils veulent dans le paradis, et demeurent dans des lampes suspendues au trône de Dieu. Dieu vient les trouver et leur dit : Désirez-vous quelque chose pour que je vous le donne en surplus? — Seigneur, répondent-ils, que pourrions-nous désirer ? Nous sommes dans le paradis, nous allons en liberté où nous voulons. » De nouveau Dieu vient les trouver et leur parle de même; et ils disent : « Veux-tu faire revenir nos esprits dans nos corps, de façon que nous retournions dans le bas monde et nous y fassions tuer une autre fois en combattant dans tes voies ?»

La tradition rapportée par Djâbir[2] dit que le prophète mentionna les âmes qui sont dans la maison d'El-Barâ ben Maʿroûr[3] et y mangent de la viande et des dattes jusqu'à ce qu'ils s'en abstiennent [parce qu'ils en sont repus]. Il dit : « Les esprits des Musulmans sont dans des oiseaux de couleur verte, » et il dit ailleurs : « Dans des oiseaux de couleur verte, dans des cellules du paradis, mangeant, buvant, et se connaissant dans le paradis comme on se connaît dans ce bas monde, tandis qu'il y a des esprits qui sont dans les cellules de l'enfer; » et il raconte là-dessus une longue histoire.

Kaʿb ben Mâlik[4] rapporte que le prophète a dit : Les esprits des croyants sont renfermés dans le corps d'oiseaux verts suspendus aux arbres du paradis. Mâlik ben Anas[5], d'après

1. *Qor.*, ch. III, v. 163 et 164.

2. Ben ʿAbdallah, contemporain du prophète, mort en 70 hég. Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. LXIII. Nawawî, p. 184, donne des dates différentes pour sa mort.

3. Mort à la Mecque un mois avant l'hégire. Cf. Sprenger, *op. cit.*, t. II, p. 530, et t. III, p. 48, note.

4. Un des *ançârs*. Cf. Sprenger, *op. cit.*, t. III, p. 70, 178.

5. Le jurisconsulte, auteur du *Mowattâ* et chef du rite malékite.

Ibn-Chihâb[1], d'après ʿAbd er-Raḥman ben Kaʿb ben Mâlik[2], rapporte que le prophète a dit : L'âme du croyant est un oiseau qui reste suspendu aux arbres du paradis jusqu'à ce que Dieu la fasse revenir à son corps, le jour où il ressuscitera celui-ci.

D'après ʿAbd-allah ben ʿOmar[3], les esprits des croyants sont dans des oiseaux semblables aux *zarâzîr*, pluriel de *zorzoûr* (étourneau), qui font société entre eux et se nourrissent des fruits du paradis.

D'après Selmân el-Fârisi, les esprits sont des troupes réglées ; celles qui appartiennent à Dieu s'accommodent de la société, celles qui sont à un autre sont discordantes.

D'après Abou 'z-Zobéïr, d'après Djâbir : « On nous racontait que personne n'entrera dans le paradis ni dans l'enfer, avec son corps, avant le jour de la résurrection ; qu'il n'y a que les esprits qui, jusque-là, seront dans l'*ʿIlliyyoûn* et le *Sidjdjîn ;* lorsque les âmes partiront et que les habitants des tombeaux seront ressuscités, les esprits et les corps se rendront alors dans le paradis et l'enfer. »

D'après El-Kelbî, d'après Abou-Çâlih, d'après Ibn-ʿAbbâs, au sujet de ce passage du Qor'ân : « Et nous vous ferons croître dans ce que vous ne savez pas[4], » on l'interprète ainsi : « Dans des oiseaux noirs venant du feu. »

Khaïthama ben Soléïman el-Qorachî[5] me lut, à Tripoli (de Syrie), d'après ʿAbd el-Djabbâr ben el-ʿAlâ[6], d'après Sofyân eth-Thaurî, d'après Forât ben el-Forât, d'après

1. Moḥammed ben Moslim Abou-Bekr ez-Zohrî, mort en 124 hég. Yâqoût, t. VI, p. 694; Ḥadji-Khalfa, t. VII, p. 1160; Ibn-Qotéïba, p. 239.

2. Mort en 99 hég. Nawawi, p. 389; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 32; Yâqoût, t. IV, p. 971.

3. Tome Ier, p. 186 et 194.

4. *Qor.*, ch. LVI, v. 61. Dans les interprétations postérieures : « dans des créations ou des formes que vous ne connaissez pas. » Cf. Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. II, p. 309.

5. Mort en 343 hég. Yâqoût, t. VI, p. 419.

6. Mort en 248 hég. Yâqoût, t. I, p. 231.

Abou 'ṭ-Ṭoféïl, d'après ʿAli (que le salut soit sur lui[1]!), que celui-ci a dit : La résurrection aura lieu dans deux vallées, celle d'El-Aḥqâf[2], et une autre vallée dans le Ḥaḍramaut appelée Barahoût[3], où vont demeurer les esprits des infidèles.

Sofyân, d'après Abân ben Taghlib[4], d'après un quidam, rapporte ceci : Je passai une fois la nuit à Barahoût ; il me sembla que les âmes des humains étaient ressuscitées et disaient : « O Doûma, ô Doûma ! » Or, un homme appartenant à la religion des Gens du Livre m'a raconté que Doûma est le nom de l'ange préposé aux âmes des infidèles[5].

Abou-Omâma[6], dit-on, aurait dit : Les esprits des croyants se réuniront à Jérusalem.

Le prophète de Dieu, au combat de Bedr, parla aux cadavres jetés dans le puits[7]. On lui répliqua : « Interpellez-vous des gens qui sont morts ? — Vous qui parlez, répondit Moḥammed, vous n'écoutez pas plus qu'eux, mais ils ne peuvent [au moins] me répondre ! »

Moḥammed a dit encore : Briser les os du croyant mort, c'est autant que s'il était vivant.

Les traditions que les Musulmans ont conservées de

1. Formule de salutation généralement réservée aux archanges et aux prophètes. On ne saurait dire si elle appartient au texte primitif de l'auteur ou si elle a été ajoutée par un copiste.

2. Vallée entre l'Oman et le Mahra, mentionnée dans le v. 20 du ch. XLVI du Qor'ân auquel elle a donné son nom.

3. *Merâçid*, t. I, p. 149 ; Yâqoût, t. I, p. 598.

4. Mort en 141 hég. Cf. Yâqoût, t. I, p. 598.

5. דּוּמָה lieu du silence, pris poétiquement pour l'enfer dans Ps. XCIV, 17, et CXV, 17. La même anecdote a été reproduite par Yâqoût, t. I, p. 598.

6. El-Bâhili, compagnon d'ʿAlî à la bataille de Çiffîn, mort à 91 ans, en l'an 86 hég. (705). Cf. Ibn-Qotéïba, p. 157.

7. Les soixante-dix Qoraïchites tués au combat de Bedr avaient été jetés dans un puits sans eau. Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. 125 ; W. Muir, *The Life of Mahomet*, t. III, p. 154 ; Ibn-Hichâm, *Das Leben Muhammeds*, éd. F. Wüstenfeld, p. 453.

leurs conquêtes et qu'ils se sont transmises les uns aux autres rapportent que, toutes les fois qu'un infidèle était tué, ils disaient : « Dieu s'est hâté d'envoyer son esprit en enfer; » et quand un croyant périssait martyr de sa foi, ils disaient: « Dieu a envoyé en hâte son esprit au paradis. »

Abân, d'après ʿAbbâs, d'après Anas, rapporte ces paroles du prophète : Vos actions seront montrées à vos proches; si c'est du bien, ils s'en réjouiront, et si c'est du mal, ils en concevront de la répugnance. L'esprit du croyant rencontrera les autres esprits et leur dira : Laissez là votre compagnon, pour qu'il se repose, car il sort d'un chagrin pénible. Puis ils diront : Qu'a fait un tel, une telle? Se sont ils mariés ? S'il répond : Celui-là est mort avant moi, n'est-il pas venu vous trouver? Ils s'écrieront : « Certes, nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui[1]! On l'a emmené vers a mère privée d'enfants (surnom de l'enfer) ; mauvaise mère, mauvaise éducatrice ! »

Ibn-ʿOyaïna, d'après ʿAmr ben Dînâr, d'après ʿObaïd ben Omaïr[2], rapporte ceci : « Les habitants des tombeaux sont dans l'attente des nouvelles. Lorsqu'un nouveau mort vient les rejoindre, ils disent : Qu'a fait un tel, une telle? Et l'on répond : Est-ce qu'il n'est déjà pas venu vous trouver? Et ils répliquent : Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! On lui a fait suivre un chemin différent du nôtre. »

La tradition dont ʿAbdallah ben ʿOmar s'est fait l'écho affirme que les esprits se rencontreront à la distance d'un jour de marche sans jamais se voir l'un l'autre. Le même rapporte aussi que les œuvres seront présentées à Dieu le lundi et le jeudi, et aux proches parents le vendredi; en conséquence, ajoute-t-il, craignez Dieu et ne trahissez pas vos morts.

1. *Qor.*, ch. II, v. 151.

2. Ben Qatâda, mort en 74 hég. ou même auparavant. Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. I, p. 340.

Zéïd ben Aslam[1], d'après Abou-Horaïra, dit que celui-ci passa un jour près d'un tombeau accompagné d'un ami, et qu'il dit à ce dernier : « Salue ! — Est-ce que, répliqua l'ami, tu salues un tombeau ? — Si celui qui y est enterré, dit Abou-Horaïra, t'a jamais vu un seul jour étant en vie, il te connaît maintenant. »

Ibn el-Mou'min rapporte ceci : Les oreilles ne cessent d'entendre dans le tombeau tant qu'elles ne sont pas bouchées avec de l'argile.

Le prophète passa un jour à Baqîʿ[2] et dit : « Salut à vous, ô habitants du pays des vrais croyants ! S'il plaît à Dieu, nous irons vous rejoindre un jour ! »

Lorsque le corps d'ʿOthmân ben Mazhʿoûn[3], le premier des Mecquois émigrés qui mourut à Médine, fut enterré, le prophète dit : Tu es sorti [de la vie], sans t'en être mêlé en quoi que ce soit. Or, il ne se serait pas permis d'interpeller quelqu'un qu'il n'aurait pas regardé fixement. Quand il commença à souffrir de la maladie qui devait l'emporter, il sortit pendant la nuit accompagné d'Abou-Mowaïhiba[4], et se rendit au cimetière, où il se tint debout entre[5] les tombeaux et dit : Que la situation où vous êtes vous soit heureuse, sort commun à tout le genre humain ! Le nuage sombre s'est avancé comme si c'était une partie de la nuit obscure.

La tradition qui se couvre de l'autorité de Modjâhid, d'après Ibn-ʿAbbâs (au sujet de ce passage du Qor'ân) : « Ne croyez pas que ceux qui ont succombé en combattant dans le sentier de Dieu soient morts : ils vivent près de lui, et

1. Mort en 136 hég. Cf. Nawawî, p. 258 ; Yâqoût, t. VI, p. 440.
2. *Baqîʿ el-Gharqad*, cimetière de Médine. Méràçid, t. I, p. 166.
3. Cf. Sprenger, *op. cit.*, t. Ier, p. 387.
4. Affranchi et compagnon du prophète. Cf. Ibn-Qotéïba, p. 73.
5. Ce sens du mot ظهران n'est pas indiqué dans les dictionnaires. Il est à rapprocher de l'expression بين الظَهْرانَيْن qui signifie « dans l'espace entre deux journées ».

reçoivent de lui leur nourriture[1], » etc., est ainsi conçue : Les esprits des martyrs sont sur le Bâriq[2], fleuve du paradis, mangeant de ses fruits et buvant de son eau, respirant ses parfums, sans y être encore entrés.

Toutes ces traditions et celles qui leur ressemblent se trouvent chez les auteurs qui croient que le paradis n'est pas encore créé et n'existera que plus tard dans l'avenir. Parmi eux, quelques-uns admettent que Dieu entretienne les esprits d'un paradis où ils jouiront des délices, et différent de celui qui a été promis (dans le Qor'ân); de même pour l'enfer. Or, tout ceci est [en réalité] un argument en faveur de ceux qui croient à l'existence actuelle du paradis et de l'enfer.

DE LA SITUATION DES ESPRITS D'APRÈS LE QOR'ÂN, LES TEXTES AUTHENTIQUES ET LE RAISONNEMENT

Dieu a dit : « Au jour où l'esprit et les anges seront rangés en ordre[3]; » c'est-à-dire, d'après l'explication d'El-Ḥasan, les créatures possesseurs d'esprit, créatures qui, d'après d'autres, sont plus nombreuses que les anges. « Les impies seront amenés devant le feu chaque matin et chaque soir, et lorsque l'heure apparaîtra, on leur dira : Famille de Pharaon, subissez le plus terrible des supplices[4]. » C'est-à-dire que les esprits des impies seront amenés devant le feu avant qu'ils se rendent au feu de la Géhenne. Et au sujet de l'homme dont il est question dans le chapitre Yâ-sîn du Qor'ân : « On lui dit : Entre dans le paradis. Ah ! répliqua-t-il, si

1. *Qor.*, ch. III, v. 163.

2. Ce nom, qui est proprement celui d'un canal de l'ʿIrâq formant limite entre les territoires de Qâdisiyya et de Baçra, a été attribué à un fleuve coulant devant la porte du paradis par un unique *ḥadîth* qui est probablement celui-ci. Cf. Yaqoût, t. I, p. 463 et 464.

3. *Qor.*, ch. LXXVIII, v. 38.

4. *Qor.*, ch. XL, v. 49.

mes concitoyens savaient[1] ! » Dans ce passage, il ne peut être question que de son âme seule, parce que son corps était jeté non loin des concitoyens qui l'avaient lapidé[2].

Autres passages : « Assurément, la liste des justes est dans l'ʿIlliyyoûn[3]. » — « Certes, la liste des prévaricateurs est dans le Sidjdjîn[4]. » Certains commentateurs ont dit que c'était leurs âmes (c'est-à-dire la liste de leurs esprits). Et encore : « Certes, ceux qui ont traité nos signes de mensonges et qui les ont dédaignés, les portes du ciel ne s'ouvriront pas pour eux, et ils n'entreront pas au paradis[5]. »

Es-Sorrî[6], d'après El-Barâ ben ʿÂzib[7], rapporte que les esprits des Musulmans, quand les anges les ont saisis, ceux-ci les enlèvent au ciel ; et quand ils passent auprès d'autres anges, ils ne peuvent s'empêcher de dire : Parfum délicieux qui sort d'une âme bonne ! jusqu'à ce qu'ils le conduisent où Dieu veut, et où ils se prosternent ; quant à l'esprit de l'infidèle, il est enlevé au ciel après la mort, mais les portes ne lui en sont point ouvertes, et les anges disent : Affreuse odeur qui sort d'une âme vile ! et il est renvoyé au Sidjdjîn ; il y a là un récit très long.

Dieu a dit : « Les cieux ni la terre n'ont point pleuré sur

1. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 25.

2. D'après les commentateurs postérieurs résumés dans Béïḍâwi, éd. Fleischer, t. II, p. 158, c'était Ḥabîb le charpentier, qui sculptait leurs idoles et dont la tombe à Antioche est encore un objet de vénération pour les Musulmans. Cf. Rodwell, *The Koran translated*, p. 145, note 1. C'est à cette même ville d'Antioche que Jésus avait envoyé saint Jean et Jonas (Béïḍâwi, t. II, p. 157). Sur ce vague souvenir de la prédication des apôtres, voyez Rodwell, *id. opus*, p. 144, note 2.

3. *Qor.*, ch. LXXXIII, v. 18.

4. *Qor.*, ch. LXXXIII, v. 7.

5. *Qor.*, ch. VII, v. 38.

6. Ce doit être Abou 'l-Ḥasan es-Sorrî (de Sorr, bourgade dans la région de Réï ; Soyoûṭî, *Lobb el-Lobâb*, éd. Veth, p. 136) ben el-Moghallis es-Saqaṭî, oncle maternel de Djonéïd et élève de Maʿroûf el-Karkhî, un des fondateurs du çoufisme, mort en 253. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 83, et t. II, p. 73.

7. Cf. Ibn-Qotéïba, p. 166.

eux[1] ; » le commentateur ajoute : Tout croyant a pour lui deux portes dans le ciel, l'une d'où lui vient sa nourriture journalière, l'autre par où monte sa science et son esprit; quand il est mort, ce mouvement s'arrête, et le ciel et la terre le pleurent.

Autre passage : « C'est Dieu qui reçoit les âmes lorsque le moment de la mort est venu. Il saisit par le sommeil ceux qui ne sont pas encore destinés à mourir. Il s'empare sans retour de l'âme dont il a décidé la mort et renvoie les autres jusqu'au temps marqué[2]. »

El-Kelbî, d'après Abou-Çâliḥ[3], d'après Ibn-ʿAbbâs, rapporte que quand l'homme meurt, Dieu s'empare de son esprit et lui laisse son âme, parce que l'âme est jointe à l'esprit; lorsque Dieu veut prendre son esprit pour le faire mourir, il prend en même temps son âme, de sorte qu'il meurt; et si Dieu veut le ressusciter, il lui rend son esprit.

Le prophète, lorsqu'il s'étendait sur sa couche, disait: « Grand Dieu! c'est en ton nom que je me suis couché, c'est grâce à toi que je me relève ; si tu me prends mon âme, pardonne-lui, et si tu me la renvoies de nouveau, garde-la à la façon dont sont gardés les hommes pieux. » Lorsqu'il se réveillait de son sommeil, il disait : « Louange à Dieu qui m'a fait revivre après m'avoir fait mourir; car c'est à lui qu'on retourne. »

Ibn-Djoraïdj[4], d'après Ibn-ʿAbbâs, rapporte que celui-ci a dit: « Dans l'homme il y a une âme et un esprit; entre eux deux est un éclat comparable aux rayons du soleil ; l'âme est ce qui renferme la raison et le discernement, l'esprit est

1. *Qor.*, ch. XLIV, v. 28.

2. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 43.

3. Dhakwân, Médinois de la tribu de Ghatafân, se livrait au commerce d'importation du beurre et de l'huile à Koûfa; considéré par Aḥmed ben Ḥambal comme de toute sûreté dans la transmission des traditions; il mourut à Médine en 101 hég. Cf. Nawawî, p. 731.

4. T. Ier, p. 160, note 2.

ce qui contient la certitude et le mouvement. Lorsque l'homme s'endort, Dieu saisit son âme et son esprit. »

Modjâhid[1] a dit : « L'esprit revient à l'homme pendant son sommeil ; si son destin n'est pas encore prêt, il se réveille, et quand il est prêt, les deux esprits (c'est-à-dire l'âme et l'esprit) s'en vont. »

Haçîf, d'après ʿIkrima[2], d'après Ibn-ʿAbbâs, rapporte que celui-ci a dit : « Toute âme a une cause qui court en elle ; lorsque la mort a été décidée pour elle, elle se dresse, de sorte que la cause est interrompue ; et celle qui ne doit pas mourir, la cause lui est rendue. »

On rapporte d'ʿAlî (que le salut soit sur lui !) qu'il a dit : « Lorsque l'homme dort, son esprit s'allonge comme un fil, de sorte que certaines de ses parties restent dans le dormeur, et c'est au moyen d'elles qu'il respire, tandis que d'autres vont se mêler aux esprits des morts et restent au milieu d'eux jusqu'au moment du réveil, où elles lui sont restituées. »

Ibn-ʿAdjlân[3], d'après Sâlim[4], qui le tenait de son père, rapporte qu'ʿOmar dit à ʿAlî : « O père de Ḥasan, souvent tu as éprouvé des insomnies et des désagréments ; je te poserai trois questions. — Quelles sont-elles ? dit ʿAlî. — L'homme aime son semblable, quoiqu'il n'en éprouve pas de bien, et le hait, quoiqu'il n'en ait pas éprouvé de mal. — C'est vrai, dit ʿAlî ; le prophète de Dieu a dit que les esprits sont des troupes réglées qui se rencontrent et s'attaquent avec bravoure ; ceux qui se reconnaissent contractent amitié, ceux qui ne se reconnaissent pas sont adverses. — L'homme, reprit ʿOmar, raconte des nouvelles et les oublie ; or, pendant

1. T. Ier, p. 137, note 1.
2. T. Ier, p. 160, note 3.
3. Moḥammed ben ʿAdjlân el-Madanî, jurisconsulte qui professa dans la mosquée de Médine, mort en 148 ou 149 hég. Cf. Nawawî, p. 112.
4. Sâlim ben ʿAbdallah était le petit-fils du khalife ʿOmar ben el-Khaṭṭâb ; il était jurisconsulte et a laissé une grande réputation d'homme pieux ; il mourut à Médine en 105, 106 ou 108 hég. Cf. Nawawî, p. 267.

qu'il les oublie, voici tout à coup qu'il s'en souvient. — J'ai entendu, dit 'Alî, le prophète dire : Il n'y a point de cœur qui n'ait un nuage semblable à celui qui cache la lune. Pendant que la lune brille, le nuage la cache, l'homme oublie, puis elle paraît de nouveau, l'homme se souvient. — L'homme, dit 'Omar, a des visions, il y en a de vraies et de fausses. — J'ai entendu, dit 'Alî, le prophète de Dieu dire : Il n'y a point d'esclave mâle ni femelle dormant, et accaparé par le sommeil, dont l'âme ne monte jusqu'au trône de Dieu; celui qui ne se réveille pas avant d'arriver au trône a des rêves vrais; celui qui se réveille avant d'y atteindre a des rêves faux. »

DE L'OPINION DES LEXICOGRAPHES SUR L'ESPRIT, L'AME ET LA VIE

On appelle *âme* la personnalité d'un être et son essence, quel qu'il soit, corps, accident, substance, ou autre chose; on dit donc l'âme de ce morceau de bois, l'âme de la terre, l'âme du ciel, l'âme du discours, l'âme du mouvement. Dieu a dit : « Je t'ai formé pour moi-même » (littéralement pour mon âme[1]); et ailleurs : « Tu sais ce que j'ai dans mon âme, et je ne sais pas ce qui est dans la tienne[2]. »

La pensée a été appelée aussi âme; on dit : un tel a une âme, un tel n'en a pas ; son âme s'est élevée jusqu'à tel point, comme on dit : sa pensée s'est élevée. On appelle également du même nom l'avidité, l'envie, le désir; un poète a dit :

Il a fait mentir l'âme quand tu lui as parlé.

Et encore :

L'âme est avide quand tu la rends avide; si on la réduit à peu de désirs, elle s'en contente[3].

1. *Qor.*, ch. XX, v. 43.
2. *Qor.*, ch. V, v. 116.
3. Vers attribué à Abou-Dho'éïb Khowéïlid ben Khâlid el-Hodhalî, poète contemporain de Mohammed, par Râghib Içfahânî, *Moḥâḍarât el-Odabâ*, éd. du Caire, 1287, t. I, p. 9.

Et ailleurs :

Il a consulté les deux âmes, l'une de désir et l'autre de crainte ; l'une lui dit non et l'autre oui.

L'âme avide, rendue concupiscente, l'excite au courage, tandis que l'autre âme le garantit contre la perdition.

Le poète appelle donc âme à la fois la pusillanimité et la bravoure. Le sang se nomme aussi âme, et c'est ainsi que l'on dit que les reptiles ont une âme qui coule ; et de là vient l'expression de *nifâs,* pour désigner le sang qui coule après l'accouchement. Les gens qui ont le mauvais œil sont appelés *nafs*. On dit aussi que l'âme a été appelée *nafs* parce qu'elle respire. Ce mot sert encore à désigner le cœur, comme dans ces deux passages du Qor'ân : « Joseph le dissimula dans son âme[1], » et « ou que vous en gardiez le secret dans vos âmes[2]. » Toutes ces explications sont particulières à l'âme, elles ne s'appliquent en aucun cas à l'esprit, grand Dieu ! si ce n'est dans un seul cas, celui où l'on dit : Son âme est sortie, ou son esprit est sorti, pour dire il est mort. Le poète a dit :

On t'a appelé le tapageur, et pourtant tu ne crie pas contre l'ennemi, mais c'est l'ami que tu honnis.

Que le Dieu miséricordieux ne protège pas ton âme tant qu'elle est vivante, et qu'elle ne soit point parmi les âmes quand elles entreront (dans le paradis) !

Abou-Zéïd el-Ançâri[3] a récité ce vers :

Les hommes se sont réunis et ont dit : C'est une noce ; or, l'œil fut arraché et l'âme (le sang) coula.

On a émis diverses opinions au sujet de l'esprit. Ibn-Do-

1. *Qor.*, ch. XII, v. 77.
2. *Qor.*, ch. II, v. 235.
3. Philologue de Baçra, mourut en cette ville en 215 hég. (830-831). Il a composé de nombreux ouvrages sur les expressions rares et recherchées, ou dialectales, des anciens poètes arabes. Cf. Ibn-Khallikân, trad. de Slane, t. I, p. 570 ; Ibn-Qotéïba, p. 270.

réïd[1] raconte, d'après Abou-Ḥâtim[2], qui cite l'autorité d'El-Açmaʿî[3], que le *ḥadîth* porte ceci : « Tout homme a une âme et un esprit; quant à la première, elle meurt, et quand au dernier, il devient telle ou telle chose. »

Les Arabes ont donné le nom de *roûḥ* au vent, au zéphyre et au souffle de la bouche. Dhou'r-Romma[4] a dit :

Je lui dis : Lève-la vers toi et vivifie-la de ton souffle ; et éprouve-le, en sa faveur, au moyen de quelque épreuve.

On appelle encore de ce nom l'air, l'ange, la révélation, ainsi que tout être subtil, léger et qui a une tendance à s'élever. On dit des animaux qu'ils ont des esprits ; qu'un tel est léger ou pesant d'esprit, quand il est léger ou pesant pour les cœurs (des autres). Les êtres qui croissent et qu'on ne voit pas, comme les anges et les génies, sont appelés des êtres spirituels. L'esprit est éternel et les âmes meurent, n'ont pas de durée.

La vie est le contraire de la mort ; là où celle-ci descend, celle-là monte. En général, elle existe dans tout être parfait, sentant et mobile, parmi ceux qui ont des esprits et les autres. Ne voyez-vous pas que dans ce passage du Qor'ân : « Nous avons revivifié au moyen de ce nuage la terre qui était morte[5], » Dieu veut dire qu'il a rendu la terre vivante,

1. Poète et philologue de Baçra, né en 223 hég. (837-838), mourut à Baghdad en 321 hég. (933). Cf. Ibn-Kallikân, t. III, p. 37.

2. Abou-Ḥâtim Sahl ben Moḥammed as-Sidjistânî fut le maître d'Ibn-Doréïd et d'El-Mobarrad ; c'était un grammairien et un philologue de Baçra; il mourut dans cette même ville en 248 hég. (862). Cf. Ibn-Khallikân, t. I, p. 603.

3. Célèbre grammairien, né à Baçra en 122 hég. (740), s'établit à Baghdad sous le règne du khalife Haroûn ar-Rachîd, et mourut dans sa ville natale en 216 hég. (831). Cf. Ibn-Khallikân, t. II, p. 123 ; Silvestre de Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, p. 138.

4. Surnom du poète Abou 'l-Ḥârith Ghaïlân, mort en 117 hég. (735). S. de Sacy, *Anthologie*, p. 146; Ibn-Khallikân, t. II, p. 447; *Aghânî*, XVI, p. 110.

5. *Qor.*, ch. XXXV, v. 10.

lorsqu'elle a reçu l'eau de la pluie; et ailleurs : « C'est lui qui vous a fait vivre[1], » c'est-à-dire il nous a rendus vivants par le moyen dont il s'est servi pour cela; et dans celui-ci : « Il fait sortir le vivant du mort[2], » certains disent que cela signifie faire sortir l'enfant de la goutte de sperme, l'oiseau de l'œuf, le palmier du noyau de la datte; et il appellerait le palmier *être vivant* à cause de la force vitale qui existe dans cet arbre. Puis il se décrit lui-même comme étant le vivant: « Il est le Vivant, » dit le Qor'ân[3], mais il n'aurait pas pu dire de lui-même qu'il est possesseur d'esprit ou d'âme, car l'expression de vie est plus générale et supérieure ; on dit : Un esprit vivant; vous avez rendu la vie à mon esprit par telle chose. Tout ce qui a une durée et une pérennité, on l'appelle vivant ; c'est ainsi qu'on dit de la poésie que c'est un discours vivant, parce qu'elle est immortelle et se transmet de bouche en bouche.

Quelle est la place de l'esprit, de l'âme et de la vie dans le corps de l'homme? Chacune de ces facultés a-t-elle un lieu séparé, ou bien se pénètrent-elles et sont-elles contiguës les unes aux autres? Quelle est celle qui commande, et celle qui obéit ? On a donné des explications différentes. Quand je réfléchis à ce sujet, je ne trouve pas d'autre moyen de sortir de la difficulté que de réunir tout ce dont on a besoin dans un livre à part intitulé le *Livre de l'âme et de l'esprit*[4] ; car si je m'étendais sur ce sujet, auquel ne conviennent pas l'abréviation ni la concision, je serais infidèle aux conditions posées au début du présent ouvrage. C'est là un sujet où le discours, si long qu'il soit, ne peut être sûr.

La mort est un repos continu et un apaisement par l'interruption de la vie et le départ de l'esprit. Dieu a nommé les minéraux *choses mortes*, parce qu'ils sont privés de

1. *Qor.*, ch. XXII, v. 65.
2. *Qor.*, ch. VI, v. 95; ch. X, v. 32, et ch. XXX, v. 18.
3. Ch. II, v. 256; ch. III, v. 1, et ch. XL, v. 67.
4. Ce livre paraît n'avoir jamais été écrit.

croissance et de mouvement[1]. On a dit : Le sommeil est frère de la mort. Un être qui reste obscur et oublié, on dit de lui qu'il est mort. Un Arabe m'a récité ces vers :

Le sommeil de l'homme intelligent, d'une quantité que tu as réglée, n'est qu'une sieste.

Le sommeil est une mort de peu de durée ; la mort est un sommeil fort long.

Dans le Pentateuque la mort est appelée la plus grande misère ; dans l'exégèse du Qor'ân, l'infidèle et l'ignorant sont considérés comme morts.

TRADITIONS RELATIVES A L'ESPRIT ET PROVENANT DES GENS DU LIVRE

Certains Juifs prétendent que les âmes des créatures sont contiguës les unes aux autres dans l'air, à la façon d'un feu ou des rayons du soleil à son coucher et à son lever, et que l'ange de la mort tient un sabre avec lequel il tranche l'esprit de ceux qu'il veut saisir ; ils s'appuient sur le livre de Samuel qui nous apprend que Dieu envoya la mort contre les fils d'Israël, dont un grand nombre moururent ; David et les vieillards d'Israël sortirent, et David aperçut l'ange de la mort debout dans les environs de Jérusalem, appuyé sur son sabre. Le prophète demanda à son Seigneur de lever le glaive de dessus eux, et il vit l'ange remettre le sabre au fourreau, et la mort s'arrêta[2].

Une certaine secte des mêmes dit que les esprits des hommes pieux et sincères, quand ils se séparent des corps, se rendent dans le paradis, sous l'arbre de vie, tandis que ceux des pécheurs et des prévaricateurs sont transportés dans

1. Allusion probable au *Qor.*, ch. LXXVII, p. 26. Cf. Béïḍâwî, éd. Fleischer, t. II, p. 378. Néanmoins موات n'est pas dans le *Qor'ân*, mais bien أموات.

2. *I Chroniq.*, XXI, 16 ; comparer *II Samuel*, XXIV, 16.

les ténèbres de la terre, et que les esprits de ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre sont envoyés dans l'air. Une autre secte dit que Dieu n'a préposé personne pour enlever les âmes des morts, mais que, lorsque le corps de l'homme se ratatine et que ses membres deviennent faibles, l'esprit l'abandonne; que les esprits des hommes vertueux se rendent au lieu d'où ils étaient venus, et que ceux des méchants se transportent dans les ténèbres de la terre. Ils ajoutent: Du moment que les esprits se sont transportés dans le corps sans que personne les y introduise, de même lorsque les corps sont impuissants à supporter la force de l'âme, celle-ci sort d'elle-même, sans que personne l'en fasse sortir. Beaucoup d'entre eux disent que les esprits des hommes sincères et vertueux, quand ils abandonnent leurs corps, sont placés dans une bourse, où ils restent jusqu'au jour de la résurrection, tandis que les âmes des révoltés et des méchants, dans le même cas, restent jusqu'à ce jour dans les ténèbres de la terre. Ils étayent leur raisonnement sur la parole de Salomon, fils de David, qui a dit dans son livre: « Gardez-la! que les corps retournent à la terre et les esprits au Seigneur, qui a donné ceux-ci à ceux-là! » Il dit encore dans le même livre: « Celui d'entre vous qui est savant sait que les esprits des enfants d'Adam s'élèvent dans l'air et les parties supérieures de l'atmosphère, et que les esprits de ceux qui ressemblent aux bêtes descendent dans les profondeurs de la terre. » Ils donnent encore comme preuve la parole d'Abigaïl la prophétesse, telle qu'elle est inscrite dans le livre de Samuel, lorsqu'elle dit à David: « L'esprit de mon seigneur David sera réuni aux autres dans la bourse de la vie, et l'esprit de ses ennemis sera jeté comme par des frondes[1]. » Certains ont

1. *I Sam.*, XXV, 29. Le mot qui est traduit ici par « bourse » est צְרוֹר qui a souvent ce sens, mais signifie plutôt « faisceau » dans ce passage; quant à קֶלַע, il m'a servi à rétablir dans le texte مقاليع au lieu de مقاريع.

prétendu que l'esprit a été créé au début de la Création. On nous rapporte, en effet, d'après plusieurs savants de la nation [musulmane], que ce qui a été créé tout d'abord a été l'esprit, et que les esprits ont été créés quatre mille ans avant les corps ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Dans la tradition qu'ʿIkrima rapporte du prophète sur l'autorité d'Ibn-ʿAbbâs, Moḥammed aurait dit : « Les disputes ne cesseront pas, le jour de la résurrection, jusqu'à ce que l'esprit cherche querelle au corps ; il dira : Seigneur, sans le corps, j'aurais été comme du vent ; et le corps répondra : Seigneur, sans l'esprit, j'aurais été comme un tronc de palmier abandonné. Et on en fera un proverbe : L'aveugle a porté le paralytique. »

DISCOURS DES AUTRES PEUPLES AU SUJET DE L'ESPRIT ET DU CORPS

Les Arabes (païens) prétendaient que l'esprit du mort sort de son tombeau et devient une chouette qui pousse son gémissement et crie : « A boire ! A boire[1] ! » C'est à ce propos que Dhoû 'l-Açbaʿ el-ʿAdwâni[2] a dit :

O ʿAmr, si tu ne cesses de m'injurier et de chercher à me diminuer, je te frapperai jusqu'à ce que la chouette dise : « A boire ! » (jusqu'à ce que tu meures).

Et ailleurs :

Dieu a déchaîné la mort et les destins sur ce peuple ; ils sont devenus des chouettes au milieu de celles qui peuplent les cimetières.

Abou 'l-Ghamoûç a dit :

Est-ce que tu nous annonces, ô prophète, que nous serons

1. Voyez, sur cette croyance populaire, Damîrî, *Ḥayât el-Ḥaïwân el-Kobrâ*, t. II, p. 440.

2. Poète et paladin antéislamique. Le vers cité fait partie d'une qaçîda donnée par le *Kitâb el-Aghânî*, t. III, p. 9, ligne 25.

ressuscités? Et comment est donc la vie des hiboux et des chouettes?

Le prophète a dit : Ni contagion, ni chouette, ni ver qui ronge les côtes[1]. — De là vient que les Arabes païens portaient à boire aux morts.

Les Indiens ont clairement la croyance au retour des esprits des morts dans leurs poitrines ; ils prétendent qu'ils leur adressent la parole et leur demandent de leurs nouvelles.

Pour les Perses, les jours de Farvardadjân[2] sont l'époque du retour des esprits ; ils préparent diverses sortes de mets, ils parfument leurs vêtements ordinaires d'aromates, ils répandent sur le sol des plantes odoriférantes et disent : Les morts ne perçoivent que les odeurs des mets.

Les Musulmans rapportent que le mort entend les paroles de sa famille et les pleurs qu'elle verse sur lui ; qu'il pose des questions dans son tombeau et entend le craquement des semelles sur le sol. Hodhaïfa a dit, rapporte-t-on : Que le corps soit lavé ; pendant ce temps l'esprit est entre les mains d'un ange ; lorsque le corps est déposé dans le tombeau, l'esprit y est introduit également. L'on rapporte aussi que le mort, quand il est transporté à la fosse qui lui a été préparée, dit, s'il a été vertueux : Dépêchez-vous de m'y conduire ! dépêchez-vous ! et s'il ne l'a pas été, il dit : Ne vous pressez pas de m'emmener, car vous ne connaissez pas l'endroit où vous me conduisez.

On rapporte que le prophète, lorsque mourut [son fils] Ibrahîm, s'écria : « Il est devenu un moineau du paradis ! »

Tout cela prouve la vie de l'esprit et sa durée au delà de celle de l'âme. Tous les hommes pleurent leurs morts, les appellent et leur parlent ; si ce n'était le principe enraciné

1. Sur ce *ḥadîth* et les croyances païennes auxquelles il fait allusion, voir Damîrî, *op. cit.*, t. II, p. 77.

2. Les cinq derniers jours du mois d'Âbân. Comparez ce passage avec Al-Biroûnî, *Chronology*, p. 210.

de cette croyance, ils ne l'auraient pas unanimement. Quand on fait observer qu'ils interpellent également leurs demeures et les traces de celles-ci, cela ne diminue en rien notre explication ; car c'est là une habitude particulière aux Arabes, tandis que la première est générale pour tous les peuples.

DIVERGENCE D'OPINION DES PENSEURS MUSULMANS AU SUJET DE L'AME ET DE L'ESPRIT

Certains d'entre eux ont dit : L'âme est un corps subtil qui a la surface du corps humain en longueur, largeur et profondeur; leurs parties se pénètrent l'une l'autre, et leur tout également. Ils raisonnent, pour montrer que toutes les parties de l'âme pénètrent toutes les parties du corps, d'après ce fait que, toutes les fois que l'on coupe une partie du corps, celui-ci ressent une douleur, tandis qu'il ne souffrirait pas sans l'âme.

Ma'mar[1] a dit que l'âme est simplement existante, n'a pas de surface, n'est pas un corps, n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur, ne tient pas la place d'un corps dans l'espace, et n'est pas entourée par le lieu. On dit, par une métaphore qui est passée dans la langue, que l'âme dans le corps est comme l'arrangement et la production par rapport aux actes; on ne dit pas qu'elle est le corps, soit en repos, soit en mouvement; car le repos et le mouvement ne peuvent s'appliquer qu'à tout corps doué de surface et contenu dans un lieu, et qui peut être transporté de place en place. Or, ce transport ne peut être admis, pour un être, que par le moyen de deux choses, ou bien par un corps qui transporte le premier de place en place ; car si ce n'est pas un corps, il n'a pas le pouvoir de lever et de traîner[2].

1. T. I^er^, p. 138, note 4.
2. La seconde alternative manque.

Ibrahîm en-Naẓẓâm[1] a dit : L'esprit, c'est la vie enchevêtrée dans le corps. Hichâm ben el-Ḥakam croit que l'esprit est une lumière, et que le corps est un être inerte. Ibn er-Rawendî[2] a dit : L'esprit est un accident, et l'homme est un complexe d'accidents. D'autres pensent que l'esprit est l'atome indivisible et n'occupe aucun lieu.

Les mêmes philosophes ont eu des idées différentes au sujet de l'homme soumis à des obligations morales, objet de récompense ou de punition, et au sujet de sa personnalité et de son individualité. Bichr ben el-Moʿtamir[3], Hichâm ben el-Ḥakam, Abou 'l-Hodhéïl el-ʿAllâf[4], et Abou 'l-Ḥoséïn el Khayyâṭ[5] disent : L'homme est l'esprit joint à cette personne que nous voyons. Ibrahîm en-Naẓẓâm a dit : L'homme, c'est l'esprit, qui est la vie intercalée dans ce corps, et c'est parce qu'il n'y a rien en dehors de lui. Aḥmed ben Yaḥya [Ibn er-Rawendî] a dit : L'homme, c'est la quantité d'esprit qu'il a dans le cœur. Un autre a dit : L'homme, c'est la substance entre les deux substances.

Leurs opinions se résument en deux doctrines, l'une consistant à enseigner que l'homme est l'esprit seul, et l'autre qu'il est l'esprit mélangé au corps. Les partisans de la première explication s'appuient sur ces deux passages du Qor'ân : « Avant que l'âme s'écrie : Malheur à moi, qui me suis rendue coupable envers Dieu[6], » et : « O âme, qui t'endors dans la sécurité[7] ; » en effet, toutes les fois qu'il y a interpellation, c'est à l'âme qu'elle s'adresse, et celle-ci est l'esprit et rien autre ;

1. Le même qu'Ibn-Béchâr en-Naẓẓâm, t. Ier, p. 36, note.

2. *Aliàs* Râwendî ou Rîwendî, Abou 'l-Ḥoséïn Aḥmed ben Yaḥya. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 108.

3. Docteur moʿtazélite. Cf. t. Ier, p. 175.

4. T. Ier, p. 34, note.

5. Ben Abî-ʿAmr. Cf. *Fihrist*, t. II, p. 64, note ; Chahrastâni, trad. Haarbrücker, p. 19 et 53.

6. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 57.

7. *Qor.*, ch. LXXXIX, v. 27.

leurs adversaires s'appuient aussi sur un passage du Qor'ân : « Nous avons créé l'homme d'argile fine[1] ; » de sorte que Dieu nous enseigne que l'homme est cette créature visible et spécialement désignée.

L'on s'est demandé si le mort, après le départ de son esprit, sentait encore quelque chose, et l'on a donné diverses explications. On a dit que l'homme sentait, ou son esprit, ou son corps, ou son esprit et son corps ensemble. Certains ont nié que le mort ait connaissance de quoi que ce soit jusqu'au jour de la résurrection, et ils appuient leur argumentation sur ce que diront les morts ce jour-là : « Malheur à nous ! Qui nous a extraits de ces lieux de repos[2] ? » Et sur ce passage du Qor'ân : « [Le jour] où l'infidèle s'écriera : Plût à Dieu que je fusse poussière[3] ! » D'autres ont affirmé que c'est l'esprit du mort qui sent, et ils s'appuient sur ce passage du Qor'ân : « Les impies seront amenés devant le feu chaque matin et chaque soir[4], » ainsi que sur les autres versets que nous récitons au sujet des martyrs et sur les traditions qui nous sont rapportées.

Ibn er-Rawendî a dit : « Non pas, c'est le corps qui sent, car l'esprit est un accident qui a disparu ; » et il ajoute : « Le mort possède deux sortes de connaissances et une seule sorte de sensations ; et s'il n'en était pas ainsi, il ne saurait pas, au moment où il sent, qu'il est mort. » Il appuie son explication sur la tradition qui rapporte que le mort, dans son cercueil, entend les plaintes de sa famille.

Voici, à ce propos, une controverse qui a eu lieu entre En-Naẓẓâm et Hichâm ben el-Ḥakam. Le premier demanda à Hichâm : « Pourquoi avez-vous prétendu que l'esprit, quand il a cessé d'être employé pour le corps, y revient et produit en soi-même la perception des individus et

1. *Qor.*, ch. XXIII, v. 12.
2. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 52.
3. *Qor.*, ch. LXXVIII, v. 41.
4. *Qor.*, ch. XL, v. 49.

des formes par la force spirituelle? » Hichâm répondit : « Parce que l'esprit n'est pas un corps pour que puisse s'y appliquer l'un des termes contradictoires qui fait cesser la perception, et qui est le repos. » En-Naẓẓâm reprit : « Du moment que, d'après vous, l'esprit n'est pas un corps et que les formes contradictoires ne s'y introduisent pas, qu'est-ce qui l'oblige à percevoir ce qui n'est pas en sa présence? — C'est la force d'expansion, dit Hichâm, et leur élévation à tous deux au dessus des voiles ; car l'esprit ne perçoit pas les objets par imagination et supposition, à l'état d'isolement, mais seulement par contact et sensation, à l'état de réunion. » En-Naẓẓâm reprit : « Est-ce que cette imagination et cette supposition nécessitent la production de l'objet et sa présence? — Oui, dit Hichâm, si vous entendez ce qui motive la vue d'une entité[1] par votre expression de perception. — Alors, dit En-Naẓẓâm, si ce qui motive l'entité et que j'ai appelé perception, existe, quel besoin le mort a-t-il de la sensation pour percevoir? — C'est, répondit Hichâm, pour que se réunisse pour lui la perception du *quid* et de l'attribut, dans l'imagination et l'appréciation ainsi que dans la vue. — Mais, dit En-Naẓẓâm, quel besoin y a-t-il à cela? On n'a en vue que la perception qu'il a déjà trouvée sans la sensation. — C'est, répondit Hichâm, pour qu'il sache ce qu'est sa forme dans la notification par l'attribut et la forme, de même qu'il la connait dans la pensée, par imagination et supposition. — Est-ce que, demanda En-Naẓẓâm, la connaissance qu'il acquiert de ce *quid* augmente celle qu'il en a déjà dans la pensée? — — Oui, dit Hichâm, elle l'augmente, car la perception par les sens vient en premier lieu, tandis que la perception par l'imagination ne vient qu'en second. » En effet, celui qui n'a jamais vu de longueur, ne peut la concevoir tant qu'il ne se la représente pas dans la pensée; quand il l'a vue,

1. Sur l'expression إِنَّهُ *ens*, cf. Dozy, *Supplément*, s. v° إِنِّيَّة.

et qu'ensuite il la perd, elle reste néanmoins figurée dans sa pensée, parce que l'esprit perçoit même quand il renonce à l'emploi des organes des sens.

Ceci est le sujet d'une seconde controverse qui a eu lieu entre ceux qui prétendent que l'esprit, au milieu du corps, représente la bonne disposition et la production appliquées aux actes, et non le fait d'y demeurer et d'y être incarné. On leur a dit : « Parlez-nous du corps, quand on en détache quelque membre ; coupe-t-on aussi une partie de l'esprit ? — Non, répondirent-ils, mais la partie de l'esprit qui demeurait dans la main coupée se transporte dans le bras ; c'est comme le soleil qui pénètre par une lucarne : si vous bouchez la lucarne, le rayon qui avait pénétré retourne à son genre et à sa figure primitifs. — Donc, d'après vous, il faut, si l'on coupe tous les organes et tous les membres, que la force de ce qui en reste soit augmentée par le retirement de l'esprit, qui se rassemble dans ce reste. Si l'on admet que l'esprit a des dimensions en longueur, largeur et profondeur dans le corps, étant lui-même un corps, cela fera nécessairement deux corps dans un seul lieu. — Nous croyons, répondirent-ils, à la pénétration mutuelle et intime. »

Or, c'est là le sujet d'une troisième controverse qui fut disputée entre En-Naẓẓâm et ses contradicteurs, qui lui dirent : « Parle-nous de l'homme ; est ce qu'il voit ? — Oui, il voit ce qui est l'objet de la raison. — Est-ce qu'il perçoit par le moyen de la vue ? — Oui, il perçoit, par le moyen de la vue, ce qui est l'objet d'un acte ; c'est la même chose encore quand on dit : J'ai vu le mur, et cependant on n'en a vu que la surface extérieure la plus rapprochée du voyant ; ou quand on dit : J'ai vu un tel portant son sabre, alors qu'on n'en a vu que le fourreau ; ou quand on dit : J'ai vu un un mort, tandis qu'on n'en n'a vu que le corps. — Dis-nous ce qu'est l'homme, reprit-on. — Votre question, répondit-il, ne comporte

que deux explications : ou vous me demandez quel est son nom, ou bien quelles sont les qualités particulières qui servent à le faire reconnaître et qui le distinguent de tout autre être. Si c'est son nom que vous cherchez, c'est *homme* ; et si ce sont ses qualités, elles s'appellent la vie, la mort, le langage, le rire ; » et il ajouta : « Par ce discours, nous ne voulons pas dire que l'homme soit toujours mort, toujours riant, toujours parlant, toujours vivant, mais nous voulons dire qu'il a la possibilité et la faculté d'être de ceux qui meurent, ou vivent ou rient, quand bien même il ne rirait pas. — Parle-nous alors de cet homme vivant que tu décris comme possédant la vie ; est-il la même chose que celle-ci, ou autre chose ? — Je l'ai décrit comme ayant une vie qui est autre chose que lui ; de même, s'il meurt, je le décris par une mort qui est différente de lui ; la vie et la mort sont pour lui deux accidents contradictoires ; par l'un d'eux il est vivant, par l'autre il est mort. — Qu'est-ce donc, dirent-ils, que la vie et la mort ? — La vie, dit-il, il se peut que ce soit ce au moyen de quoi il donne le mouvement à ce qu'il meut, et au moyen de quoi il a la volonté de ce qu'il veut, en fait d'actes qu'il est autorisé à faire. » On objecta : « Quels sont les actes qu'il est autorisé à faire ? » Il répondit : « Quant à ce qui concerne la capacité de faire, c'est la volonté de produire les objets, la science, l'idée et ce qui leur ressemble, ainsi que tout fait accompli à l'improviste et sans volonté ni image préconçue ; ce qui ne peut résulter que d'une faculté spéciale. » Il ajouta : « La mort est le contraire de cela ; c'en est la disparition complète quand elle pénètre dans l'être vivant, car, par cette pénétration, disparaît le pouvoir de faire tout ce qu'il faisait auparavant. Donc, si Dieu lui donne la vie, il est vivant de sa nature ; et si Dieu le fait mourir, il meurt, lui et son action, de sa nature. Mais, ajouta-t-il, la mort n'est pas pour lui un anéantissement ; si c'était un anéantissement, la mort ne pourrait pas rester en lui, puisqu'il est un homme ; mais la

mort est simplement une calamité qui tombe sur lui et s'interpose entre lui et entre les dispositions qu'il pourrait prendre. »

Il y a là une quatrième controverse qui a eu lieu entre ceux qui affirment que l'esprit est un corps et ceux qui le nient. « Quelle est, disent les premiers, la preuve que l'esprit n'est pas un corps? — C'est, répondirent les seconds, que les corps doivent être ou mus ou quiescents, phénomène qui ne se produit que sur l'incitation au repos ou au mouvement provenant d'un être différent; si l'homme est un corps, il sera ou en repos ou en mouvement; si l'être qui l'incite au repos ou au mouvement est dans une situation semblable à la sienne, il sera réduit à la même nécessité; et la suite du discours mène nécessairement à un être qui l'incite au repos et au mouvement, et qui n'est pas un corps. — Est-ce que, dirent les autres, les accidents s'appliquent à lui ? — Quant aux accidents tels que la volonté, la colère, la science, la passion, la douleur et autres phénomènes semblables, oui; mais quant aux accidents tels que les couleurs, les goûts, les odeurs, non, parce que si c'était possible, l'homme percevrait par l'organe du goût, et verrait par celui de la vue, et les différents lieux s'empareraient de lui. » Ils répliquèrent : « Si vous dites que l'homme n'est pas entouré par le lieu, n'est pas un corps, n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur, vous l'assimilez à Dieu. — L'assimilation à Dieu ne consiste pas à nier les accidents et les attributs; elle n'existe qu'entre les essences, au moyen des accidents qui y sont à l'état de composition; il en est ainsi pour deux hommes debout, dont on dit qu'ils sont debout, phénomène qui est indépendant d'eux-mêmes; chacun d'eux est assimilé à son compagnon en tant qu'être debout. Si l'un est assis et l'autre debout, ils se différencient, par les accidents qui entrent dans leur composition, d'une ressemblance qui s'applique à l'affirmation, non à la négation. Si la ressemblance s'appliquait à la négation, l'homme serait

assimilé à la particularisation[1], alors que celle-ci est négative de la généralisation, et c'est ce qu'on nie de l'homme. »

OPINIONS DES PHILOSOPHES SUR L'ÂME ET L'ESPRIT, D'APRÈS PLUTARQUE, TRAITANT DE LA DÉFINITION DE L'ÂME

Platon a prétendu que l'âme est une substance rationnelle qui se meut d'elle-même ; Aristote en faisait la perfection du corps naturel, tendant en puissance vers l'être vivant ; Pythagore la considérait comme un nombre se mouvant de lui-même (et par nombre il entend la raison) ; Thalès la croyait une nature animée d'un mouvement perpétuel et se mouvant elle-même. Plutarque ajoute : Certains philosophes pensent que l'âme est la résultante de l'accord des quatre éléments. Quant à Asclépius, le médecin[2], il pensait que l'âme est un être qui produit l'exercice et le dressage des sens. Ils sont en grand désaccord au sujet de la nature de l'âme, se demandant si elle est un corps ou une substance, combien elle contient de parties, dans quel lieu du corps elle habite, quelle est sa partie dominante, si elle dure après avoir abandonné le corps ou si elle se réduit alors à rien. Ces divergences prouvent l'insuffisance de leurs connaissances et leur incapacité à se rendre compte de la nature de l'âme.

DE LA MEILLEURE MANIÈRE DE CONSIDÉRER L'ÂME

On établit par des preuves que l'esprit et l'âme ont des significations différentes en actes et en accidents. Ainsi, tout être qui a une âme a en même temps l'esprit et la

1. حيّزيّة, dérivé, de حيّز.

2. Je lis اسقلبيوس d'après le *Fihrist*, t. I, p. 286 ; c'est le même qu'Asclépiadès.

vie; tout être qui a un esprit possède la vie; mais tout être doué de vie n'a pas nécessairement esprit et âme; en effet, la terre vit par ses plantes, et pourtant elle n'a pas d'esprit; les bêtes sont des animaux qui ont des esprits, mais pas d'âmes. L'homme, au contraire, possède une âme, un esprit, une vie; son discernement, sa raison, son intelligence, sa compréhension, lui viennent de son âme; son existence, sa durée, sa croissance, proviennent de son esprit; ses sens, sa perception des êtres sensibles proviennent de sa vie. Ce qui disparaît, quand il meurt, c'est sa vie; son âme et son esprit ne font que le quitter jusqu'au jour où Dieu permettra la résurrection et le jugement dernier. On a donné, sur ce sujet, un nombre suffisant et satisfaisant de traditions.

Platon a prétendu, d'après ce qu'on raconte de lui (car les traditions qui se rapportent à ce philosophe sont diverses), que les âmes qui quittent les corps des animaux ne meurent et ne se corrompent point, mais sont dans un état où elles ressentent du plaisir et de la douleur. Yaḥya, le grammairien[1], raconte que Platon a dit : L'âme est une substance qui existe par elle-même; la raison, la vie rentrent dans son essence. Lorsqu'elle abandonne le corps auquel elle est attachée, et qu'elle est bonne, elle reste heureuse et joyeuse; mais si elle est méchante, elle reste errante sur la terre, éperdue, tournant autour du tombeau de son maître jusqu'à sa renaissance.

C'est là une opinion ferme et un jugement juste, que l'on dirait émané de la lumière prophétique et de la révélation, car il est rapproché de l'opinion des docteurs de la loi religieuse[2]; mais Dieu sait mieux la vérité!

1. Évêque jacobite en Égypte, reconnut la conquête d'ʿAmr ben el-ʿÂç, et commenta les ouvrages d'Aristote. *Fihrist*, t. I, p. 254.

2. الربّانيون. Expression tiré du Qor'ân, notamment ch. III, v. 73.

OPINIONS DES PHILOSOPHES SUR LES SENS

Platon dit que les sens sont l'association de l'âme et du corps pour la perception d'une chose qui leur est extérieure; que la puissance appartient à l'âme, et l'organe au corps. Les philosophes ont expliqué de diverses manières l'opération de la vue. Certains ont prétendu que les rayons sortent de l'œil et se répandent sur les objets soumis à la vue, à la façon de la main qui touche les objets extérieurs au corps; cet exemple conduit à se former une idée de ce qu'est la puissance de la vue. Platon dit que la vue est la réunion de la clarté, et que le regard a lieu par l'association de la lumière du regard et de celle de l'air et par leur écoulement l'une dans l'autre, au moyen de la ressemblance de genre qu'il y a entre ces deux lumières; que la clarté qui se reflète des corps se répand dans l'air, parce qu'elle est fluide et se transforme rapidement, de sorte que la lumière provenant du feu rencontre celle du regard.

On a également différé au sujet de l'ouïe; certains ont prétendu que l'ouïe se trouve dans le vide qui est à l'intérieur de l'oreille; d'autres disent que l'air entre dans l'oreille sous une forme conique et la heurte. Platon pense que l'air qui est contenu dans la tête est heurté par l'air extérieur et est détourné vers le membre directeur, et de là provient le sens de l'ouïe.

La manière dont le son se produit a été expliquée diversement. Certains ont prétendu que le son est un corps, et le démontrent par le raisonnement que tout agent et tout patient sont des corps; que le son est un agent, puisque nous l'entendons et le sentons, et que les mélodies musicales nous émeuvent; les sons qui ne sont pas musicaux nous font éprouver de la peine. Le son est en mouvement et heurte les endroits mous, il est renvoyé par eux comme une balle que l'on lance contre un mur (et qui est rejetée). Platon

croit, au contraire, que le son n'est pas un corps, parce qu'il se produit dans l'air et s'y étend à la façon d'une surface plane; or, aucune surface plane n'est un corps[1].

On s'est demandé comment l'odorat se manifestait. Les uns ont dit que le membre directeur se trouve dans le cerveau et attire les odeurs par la respiration ; les autres ont prétendu que l'odorat se formait par le mélange de l'air de la respiration avec la vapeur émanée de l'objet senti.

On a expliqué le goût de diverses façons. Les uns ont dit que le goût se produisait par le mélange de la substance humide qui constitue la langue avec celle qui se trouve dans l'objet goûté, tandis que d'autres ont prétendu que le goût était dû à la spongiosité et à la mollesse qui existent dans la langue, au moyen des veines qui lui sont envoyées de la bouche ; c'est ainsi que Dieu a dit : « Il nous a donné l'ouïe, la vue et les viscères[2] ; » dans ce passage, il nous avertit de l'existence de ces sens, il nous excite à l'en remercier, mais il ne nous montre pas les causes qui font qu'ils perçoivent ni comment ils ont été composés. La raison est stupéfaite quand elle y réfléchit, et elle est repoussée avec perte, à cause de l'importance des sens et de la difficulté qui les concerne; car ils tiennent la place de l'âme et de l'esprit, que les créatures sont impuissantes à comprendre. S'il y a quelque chose de vrai dans tout ce qu'on dit, c'est là qu'est la doctrine juste; mais s'il en est autrement, Dieu sait mieux la vérité !

1. Sur ce sens du mot بسيط, voir *Mafâtîḥ el-ʿOloûm*, éd. G. van Vloten, p. 203.

2. *Qor.*, ch. XVI, v. 80 ; ch. XXXII, v. 8, et LXVII, v. 23.

CHAPITRE IX

DES TROUBLES ET DES ÉVÉNEMENTS QUI MARQUERONT LE LEVER DE LA DERNIÈRE HEURE, LA FIN DU MONDE ET LA DISPARITION DE L'UNIVERS, ET DE LA NÉCESSITÉ DE LA RÉSURRECTION

Les hommes sont autant en désaccord sur ce chapitre que sur celui de la Création et du commencement du monde. Ceux qui nient que celui-ci ait eu un commencement, nient qu'il doive avoir une fin. Le motif qui conduit à admettre un commencement, c'est que ce commencement a un caractère de contingence; nous avons établi que les événements contingents devaient avoir eu nécessairement un commencement; toutefois, il n'est pas nécessaire qu'ils aient une fin, c'est seulement admissible; mais cette fin devient nécessaire par suite des traditions vraies qui nous en informent, en outre de ceci que tout ce qui prouve la contingence du monde prouve aussi la limitation de son essence et de son étendue, parce que la preuve de sa contingence établit l'interruption de tout ce qui s'est produit en lui jusqu'à aujourd'hui, et ce dont la production est interrompue est limité dans ses parties, car, si on lui adjoignait une chose nouvelle comme une partie de lui, celle-ci dépasserait le nombre de ses parties constituantes; il serait, par l'existence de cet excédent, plus nombreux que ce qu'il était avant la production de cet être nouveau.

Si le monde était d'essence infinie, et que l'un de nous marchât depuis le milieu de la terre, droit devant lui, pendant mille parasanges, la partie du monde qu'il laisserait derrière lui ne serait pas d'une étendue plus grande que ce

qu'il en resterait devant lui; et s'il en était ainsi, et que Dieu eût produit des corps de la grandeur de mille parasanges, le monde, quand on y ajouterait cette quantité, ne serait pas d'une étendue plus grande qu'avant cette addition; et si c'était admissible, ce serait admissible également pour le nombre des hommes, des bêtes et des arbres, de sorte que si Dieu créait à ce moment cent mille hommes, bêtes et arbres, cela n'augmenterait pas d'une unité le nombre des hommes, des bêtes et des arbres; ceux qui regardent des montagnes desséchées et des plaines dénudées, sans plantes et sans arbres, puis y jettent un coup d'œil au printemps, lorsqu'elles sont couvertes d'herbes et de fleurs éclatantes, il leur serait loisible de juger que ce qui a été ajouté à ces montagnes et à ces plaines n'est rien du tout.

De même, s'ils considèrent un palmier né d'un noyau et un homme né d'une goutte de sperme, ils seraient autorisés à juger que rien n'a été ajouté au noyau et au sperme, ce qui est d'une absurdité et d'une fausseté évidentes. L'existence de l'augmentation prouve donc celle de la diminution, et l'existence du commencement celle de la fin; la disparition des êtres contingents les uns après les autres prouve la disparition future des événements.

Ceux qui prétendent que Dieu est la cause du monde et que le monde est son effet, disent qu'il n'est pas possible que la cause existe sans effet; sans le Créateur, le monde n'existerait pas; mais on ne peut pas dire : Sans le monde, Dieu n'existerait pas. On objectera ceci : Qu'est-ce qui vous sépare de ceux qui prétendent que le monde est la cause et Dieu l'effet, et que sans le monde, le Créateur n'existerait pas, et qu'il n'est pas possible de dire : Sans le Créateur, le monde n'existerait pas? Car nous savons que leur argumentation est, auprès des penseurs, de mauvais aloi et de peu de valeur; et leur doctrine sur la fin du monde et sur ceci, que Dieu aurait une cause, est contradictoire, car la cause ne peut se séparer de son effet; c'est comme s'ils

disaient : Ce sont deux éternels coexistants, dont l'un est récent; le moins auquel ils pourraient nécessairement aboutir, c'est la doctrine de la nouveauté de la cause, comme ils ont affirmé celle de l'effet.

S'ils prétendent que l'on ne saurait comprendre la production d'un être *ex nihilo*, parce que l'anneau est fait d'argent, le trône est fait de bois, et autres exemples semblables, [on répondra que] le fait nouveau est une forme et un produit de l'art, qui ne provient pas de l'argent ni du bois en soi, car l'argent et le bois existaient déjà, la forme seule leur manquait et a été produite par l'ouvrier, en réalité, dans le sens qu'il l'a inventée et créée de rien, alors qu'elle n'existait pas. Si l'on admet la production d'un accident *ex nihilo*, pourquoi n'admettrait-on pas la production d'un corps *ex nihilo*, d'autant plus que bien des hommes disent que le corps n'est autre chose qu'un complexe d'accidents réunis ? Le point délicat n'est que dans l'apparition même de la chose, si elle est nouvelle ou non ; si elle n'est pas nouvelle, l'apparition en est impossible, parce que l'apparition est une chose nouvelle ; et si elle est nouvelle, on en a rendu claire la démonstration. Si un corps ne pouvait provenir que d'un corps, un accident que d'un accident, il s'ensuivrait nécessairement qu'il n'existerait ni corps ni accident; qu'on ne rencontrerait pas dans la datte fraîche une couleur et un goût différents de ceux de la datte verte, ni dans la datte verte quelque chose qui la distingue de la spathe, ni dans celle-ci quelque chose qui la différencie d'avec le palmier, ni dans le palmier une différence avec le noyau. L'existence d'une différence entre les divers états que nous avons mentionnés prouve la production de ces couleurs, de ces goûts, de tous ces excédents qui n'existaient pas dans le noyau, et qu'ils ne proviennent pas du noyau lui-même.

S'ils nient les accidents, il faut donc qu'ils nient également [la différence entre] l'été et l'hiver, la nuit et le jour, et que, pour eux, la nuit, le jour, l'hiver et l'été soient également

éternels [ce qui est évidemment faux]. S'ils objectent qu'ils ne sont pas tenus de l'admettre, parce que le jour n'est que l'apparition du soleil, la nuit son absence, l'hiver la descente du soleil dans certaines constellations du Zodiaque, et de même pour l'été, on leur répondra : Si vous n'admettez pas ce que nous disons au sujet de l'apparition du soleil et de son absence, de son rapprochement et de son éloignement, il vous faut reconnaître nécessairement que celui qui donne un ordre à un homme, ou le lui demande, lui donne cet ordre par son âme ou par l'âme d'un corps quelconque ; de même lorsqu'il le loue de quelque chose ou le blâme, il faut que cela soit sa propre âme, sans cause déterminante ; de sorte qu'il ne cesserait pas de le louer toujours, ou qu'il le louerait et le blâmerait à l'égard d'un corps quelconque ; tout cela prouve la production des accidents, et qu'ils sont différents des corps, qui ne peuvent en être dépourvus. Or, tout être nouveau a forcément un commencement et une fin. Cette question a déjà été traitée au début de cet ouvrage, solidement et avec force.

Quant à leur doctrine touchant l'existence d'une substance éternelle, à jamais dépourvue d'accidents qui sont les formes, les apparences, le mouvement, le repos, etc., c'est un discours faux, car si l'on admettait cela pour les corps dans le passé, il faudrait admettre qu'elle en serait dépourvue également dans l'avenir, et qu'il y aurait en notre présence des corps sans longueur, ni largeur, ni profondeur, ni disposition, ni composition, ni couleur, ni parfum, ni goût, ni mouvement, ni repos : de sorte qu'ils seraient construits, existants et stables, sans accidents. Si c'était admissible, il faudrait admettre qu'il existe parmi nous un homme entièrement libre, à qui il ne serait pas interdit d'être dépourvu de mouvement, de repos, de station droite et assise, de marche, d'action, de volonté, de couleurs, de vie, de mort, etc., ce qui est évidemment faux. Si l'on prétend que tout cela est latent en lui, en puissance, on répondra : Et

l'apparition de ces qualités latentes, est-elle éternelle de la part de cet homme? Si l'on prétend qu'il en est ainsi, il leur faudra admettre que ces qualités latentes sont éternellement évidentes en lui; et si l'on prétend que l'apparition des qualités latentes en lui, telles que celles que nous avons énumérées, a lieu au moyen de la puissance qui est en lui, on demandera ce qu'est cette puissance, comment elle est, où elle gît et d'où elle vient, si elle est en lui, ou non: si l'on dit qu'elle est en lui, il faudrait admettre que les accidents que nous avons énumérés sont tous éternellement apparaissant en lui, car la puissance et l'apparition sont leur cause, et ces accidents sont comme un effet qui a sa cause avec lui. L'évidence n'est-elle pas que le sperme, l'œuf, le noyau produisent un être après l'autre? Si notre adversaire prétend qu'ils ne sont pas en lui, qu'ils se sont produits après lui, et que c'est un créateur qui les a produits, il en avoue [implicitement] la contingence, et que les substances ne peuvent être privées d'accidents; or, celui qui reconnaît l'existence d'êtres nouveaux, reconnaît celle d'un être qui les crée; là-dessus, adieu!

Celui qui prétend que le monde étant le résultat de la sagesse, de la générosité et de la libéralité du Créateur, il n'est pas possible qu'on lui attribue un acte qui dissoudrait le résultat de sa sagesse et anéantirait sa générosité et sa libéralité, devrait se garder d'attribuer au Créateur la production du contraire d'un être, de la mort après la vie, de la maladie après la santé, de la nuit après le jour, de la faiblesse après la force, de la laideur après la beauté, car tout cela également, d'après eux, démontrerait que Dieu n'est pas sage. Si le même contradicteur ajoute: Rien de tout cela n'est le résultat de la sagesse, qu'au moment où cela existe, et lorsque son contraire n'existe pas encore, on répondra : De même il faudrait nier que le monde existe dans sa forme actuelle, parce que sa valeur existe dans le moment de son existence, à l'exclusion de celui où il disparaîtra

et se transportera d'une situation à une autre; ou que l'homme ne tisse pas une étoffe et ne la coupe pas ensuite en morceaux pour certain avantage qu'il se propose ; ou ne prépare pas une table, n'y accumule pas en bon ordre les diverses variétés de mets, puis les trouble et les détruise en les rompant et en les mangeant. Or, ce n'est point là une chose laide, ni contraire à la sagesse, mais plutôt une belle action qui se rapproche le plus de la sagesse. D'où vient que vous niez que le Créateur détruise ce monde à un moment qui doit être le mieux choisi par sa sagesse et démontrant le mieux son bel ordonnancement, et qu'il fasse revivre les hommes dans une demeure différente de ce bas monde, pour les y rétribuer suivant leurs actes? Si l'on objecte que les corps sont durables, et que le durable ne peut être détruit que par son contraire qui le dissout, que ce contraire doit être absolument ou un corps ou un accident : s'il est un corps, sa limite sera différente de la limite de cet autre corps ; comment pourrait-il être son contraire? et s'il est un accident, il faudrait qu'il réside en lui, et comment pourrait-il résider en lui dans des positions[1] où le corps serait anéanti et détruit? On leur répondra : Comment pouvez-vous admettre que vous vous laissiez amener à croire que la force est supprimée par la disparition des corps, d'autant plus que certains Musulmans ont pour doctrine que la disparition du corps est un accident qui, par conséquent, n'a pas besoin de lieu, et que, dans le cas où cet accident existe, le corps se transforme et s'anéantit; et que d'autres Musulmans disent également que le corps disparaît par l'absence de durée, et que Dieu ne produit pas de durée éternelle ; que d'autres aussi disent que la disparition du corps existe déjà dans le corps, de sorte que celui-ci n'a qu'à passer dans son second état ? Donc, que signifie votre négation de la disparition des corps ?

1. Littéralement : « sous des revêtements », si l'on adopte la leçon du manuscrit.

Mais ils ne nient que la vie des morts et leur situation, ainsi que les traditions relatives au paradis et à l'enfer ; chose dont l'existence n'est pas incompatible avec la durée des corps, le changement de leurs formes extérieures, et la dissolution de leur construction actuelle en faveur d'une autre construction dont font partie le paradis et l'enfer, et d'une demeure différente de la demeure actuelle ; cela bien que nous ayons des avis différents des vôtres sur plusieurs détails. Or, on est parfois témoin de dissolution et de corruption dans les éléments, de telle façon que cela vous fait croire que la corruption se répand dans leur tout et dans leurs parties, comme vous le prétendez de leurs molécules et de leurs parties intégrantes, et que ce soit la nature du monde qui en motive la dissolution après une certaine durée, et le changement de forme en forme, comme l'homme, par exemple, quand il a atteint le terme extrême de sa croissance, telle qu'elle est prévue par la nature, les éléments qui le composent se séparent, toute espèce de matière qui se trouve dans son corps retourne à sa forme primitive[1], puis ses parties intégrantes se recomposent ensuite d'après un autre type ; il en est de même pour le monde, qui, lorsqu'il a atteint sa plus longue durée, se brise et prend une autre forme dont font partie le paradis et l'enfer ; mais bien plus, vous êtes obligés d'admettre plus fort que cela : c'est la disparition totale du monde et l'anéantissement de son essence, puis son retour, son rétablissement et sa formation de lui-même ; c'est la production de sa nature qui exige cela, du moment que le motif qui détermine sa durée n'est pas celui qui exige sa destruction par sa nature.

Si l'on prétend que cette dernière interprétation ne peut pas être proposée valablement par nous à cause de notre doctrine philosophique, parce que nous croyons que les corps sont composés de principes et se résolvent en eux, et que de même ces principes sont composés d'éléments simples

1. Sur le sens de شكل, cf. *Mafâtîḥ el-ʿOloûm*, p. 136.

tirés de la matière, nous répondrons : Ce qui est mieux encore, c'est que nous vous avons réfuté par des arguments tirés de votre propre doctrine ; en effet, nous avons démontré que vous aviez tort au sujet de la matière; or, du moment que vous avez tort, l'opinion qui affirme la contingence des corps est vraie; on ne nie pas que tout être contingent ne se dissolve et ne se détruise, et ne retourne à l'état de néant et de disparition; or, s'il disparaît et est anéanti, une nouvelle création le reproduit comme à son commencement, et même plus aisément.

DES ANCIENS QUI ONT CRU A LA FIN DU MONDE

D'après Plutarque, Anaximandre de Milet prétendait que le principe des êtres est l'infini, et que le tout aboutit à lui, se corrompt et revient à celui de qui il provenait. Anaximènes croyait que ce principe est l'air, d'où provient le tout, qui se dissout en lui ; il disait : L'esprit et l'air tiennent le monde; or, les mots *esprit* et *air* se prennent dans un seul sens, dans le langage conventionnel. Thalès de Milet voyait dans l'eau le principe et la résolution de toute chose. Ces philosophes admettaient la corruption du monde, bien qu'ils lui attribuassent un bien vers lequel il revient. On rapporte qu'Anaxagore croyait que le monde est créateur, et que Dieu forme sa propre essence; que le monde existe, ou bien par sa nature propre, ce qui est faux, car le monde est sensible, c'est un corps incarné; ou bien par l'ordonnance et la garde de Dieu, ce qui n'est pas faux. Ces philosophes jugeaient que le monde est corruptible de sa nature même et admettaient que Dieu pouvait empêcher sa corruption ; c'est ce qu'autoriseraient aussi les Musulmans, si ce n'est que la tradition, qui parle différemment, les en empêche.

Aristote voyait la corruption dans la chaleur passive qui

est sous la sphère de la lune. On raconte d'un certain nombre de ces philosophes qu'ils croyaient à la production et à la corruption. Tout cela prouve que leur doctrine admettait le commencement des êtres contingents et la possibilité de leur disparition. Ceux d'entre eux qui se servent d'arguments pour démontrer la destruction du monde s'appuient sur ce raisonnement que le monde est composé des quatre éléments, qui doivent forcément se distinguer les uns des autres et se dissoudre, de même que l'homme est un composé provenant de la réunion des quatre éléments, dont la séparation est la cause de sa mort et de sa disparition.

Les dualistes croient à la disparition provenant du mélange des deux êtres (la lumière et les ténèbres) et de la possibilité de leur séparation et de leur éloignement après qu'ils ont été mélangés, de sorte qu'ils redeviennent comme ils étaient auparavant, sans qu'il s'y produise de nouveau mélange.

Les Ḥarrâniens admettent la récompense et le châtiment; mais je ne sais pas ce qu'ils pensent de la destruction du monde; je sais seulement qu'ils rattachent leur origine à Agathodémon, à Hermès et à Solon, grand-père maternel de Platon [1]. Quelques-uns d'entre eux croyaient à la destruction du monde et à la résurrection.

Beaucoup de Mazdéens confessent le jugement dernier et la résurrection. Un Mazdéen du Fârs m'a informé que lorsque le royaume d'Ahriman sera arrivé à sa fin et que le pouvoir appartiendra à Hormuzd, la peine, la fatigue, les ténèbres, la mort, la maladie, le dégoût disparaîtront, et toutes les créatures deviendront des êtres spirituels d'une durée éternelle, vivant dans une lumière et un repos durables. Je ne connais pas les doctrines des diverses sectes entre lesquelles ils se divisent, ni les différences de leurs opinions et de leurs paroles. J'ai entendu l'un d'entre eux dire :

1. Voyez dans le *Fihrist*, t. I, p. 318, une phrase analogue à celle-ci.

Lorsque neuf mille ans auront passé sur le monde, les étoiles tomberont, les montagnes seront brisées en miettes, les eaux diminueront, il arrivera telle ou telle chose, d'une description effrayante.

OPINION DES GENS DU LIVRE A CE SUJET

Sachez que leur opinion est la même que celle des Musulmans au sujet de la fin du monde, de sa destruction, de l'existence de la résurrection et du jour de la reddition de compte, de la nécessité de la rétribution par la récompense et le châtiment, sans qu'il y ait de divergence en quelque description que ce soit, provenant du fait de l'interprétation. Les Juifs sont d'accord que le Messie n'est pas encore venu, qu'il viendra sûrement au temps de Gog et de Magog; puis ils ont eu des opinions différentes; une secte d'entre eux a prétendu que le règne du Messie durerait mille ans, et qu'ensuite aurait lieu l'appel de la trompette; d'autres ont dit que son règne durerait mille deux cent quatre-vingt-quinze ans.

Un grand nombre de polythéistes de la péninsule Arabique croyait à la résurrection et au jugement dernier, et prétendait que ceux dont les montures seraient sacrifiées sur leur tombe ressusciteraient avec elles. C'est à ce sujet que Djoréïba ben El-Achyam el-Faqʿasî[1] a dit :

O Saʿd, si je péris, je te ferai une dernière recommandation; certes, un frère uni par des liens testamentaires est bien plus proche !

Ne laisse pas ton père trébucher de fatigue derrière vous; il serait traîné sur les mains et jeté de côté!

Charge le corps de ton frère sur un chameau sain et qui le protège de toute faute, car il est plus proche,

1. Sur ce poète antéislamique, voyez le *Ḥamâsa*, p. 361.

Et si peut-être tu as laissé une monture, je la chevaucherai le jour de la résurrection, quand on criera : En selle !

Omayya ben Abî'ç-Çalt avait lu les livres et suivait les doctrines des Gens du Livre ; c'est lui qui a dit :

La dernière heure a tardé pour les hommes, et tous disent du jugement : Quand sera-ce ?

En ces jours où ceux d'entre eux qui sont chrétiens retrouveront le Messie et ceux qui ont été pour lui tout amour et sacrifice (les saints).

Ceux-ci l'aident, lui qui est leur Dieu, ainsi qu'ils disent ; ils l'envoient comme messager dans les diverses régions du monde mystérieux.

Le même poète dit encore :

Et au jour qui leur a été promis, où ils doivent ressusciter en troupes nombreuses, au jour de la déception mutuelle, alors que les précautions ne serviront de rien,

Ils s'attrouperont autour de celui qui les appelle, ils seront comme des pattes de sauterelles que le vent ensorcelle, et qui se disséminent.

Ils se mettent en route par un chemin égal, mesuré[1], et l'on fera descendre le trône, la balance et les écritures.

Leur compte sera revu par Celui qu'aucun d'entre eux ne saurait nombrer ; c'est un être vénéré en un pareil jour.

Les uns seront joyeux, contents de leur résurrection ; d'autres, qui ont désobéi, auront pour demeure le feu de l'enfer,

Dont les gardiens leur diront : « Qu'avez-vous fait ? Ne vous était-il pas venu un avertissement de votre Seigneur ? »

Ils répondront : « Mais oui ; (seulement) nous avons obéi à des chefs joyeux, la longueur de la vie et ses plaisirs nous ont séduits. »

On leur dira : Restez dans le châtiment de Dieu ; il n'y a pour vous que les chaînes, les carcans et le feu ardent[2].

1. حَزَّرٌ. Cette forme manque aux dictionnaires.

2. سَعُرٌ manque également ; je suppose qu'elle équivaut à سُعار.

Ce sera là leur vie, ils ne cesseront pas d'y rester durant leur long séjour, qu'ils y soient en bon état ou qu'ils soient dans l'angoisse.

DE CE QUE L'ON A DIT AU SUJET DE LA DURÉE DU MONDE, DU TEMPS QU'IL A DÉJA PARCOURU ET DE CELUI QUI LUI RESTE A PARCOURIR.

Ceux qui nient que le monde ait un commencement et une fin nient également que l'on puisse nombrer le temps écoulé et qu'il y ait une limite au temps à venir. Ils prétendent que le second mouvement n'est que le premier répété. Nous avons suffisamment démontré le néant de cette doctrine.

Les traditions rapportent que Dieu a établi le monde en sept jours, qui sont des jours de l'autre monde, contenant chacun mille ans; d'autres disent huit jours, six jours, cinquante jours, et même cent cinquante mille ans. Telles sont les traditions admises par les Musulmans.

Quant aux diverses opinions émises par les habitants de la terre au sujet du grand ou du petit nombre des années du monde, et de la quantité des néoménies[1] et des conjonctions de Saturne et de Jupiter[2], il serait trop long de les mentionner toutes. Dans le *Livre des Conjonctions*, Ibn ʿAbd-Allah El-Qasrî a mentionné les doctrines de cinq sectes différentes. La première est celle des habitants du Sind et de l'Inde[3]; ceux-ci prétendent qu'ils sont la base de

1. Voir, sur ce sens du mot اجتماع, le *Mafâtîḥ el-ʿOloûm*, p. 232.

2. Quand le mot قِران est employé absolument, dit le même ouvrage, *ibid.*, c'est dans ce sens.

3. Le texte primitif portait certainement ici أصحاب السندهند « les partisans du Sindhind »; ce dernier mot, n'ayant plus été compris, a été défiguré par les copistes postérieurs. On sait que les Arabes entendent par Sindhind « le livre qui renferme la somme de la connaissance des

toutes les sectes, et que le nombre des années qu'ils attribuent au monde et aux révolutions sidérales est de quatre milliards et trois cent vingt millions d'années, en chiffres : 4,320,000,000[1]. La seconde secte est celle des partisans de l'Ardjabhaz[2] qui estiment à quatre cent trente-deux mille ans les années écoulées du monde ; les années de ces sectaires ne sont qu'une portion d'entre les dix mille portions du Sind et de l'Inde. [La troisième secte est celle des partisans de l'Arkend[3].] La quatrième est celle des Chinois, qui calculent la durée du monde à cent soixante-quinze *ribwa* (somme de dix mille), un tiers et un vingtième, chaque *ribwa* étant de dix mille ans; le total des années

Indiens sur l'astronomie et l'arithmétique » (Mas'oûdî, *le Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 293). C'est le sanscrit *Siddhanta*.

1. Cf. Mas'oûdî, *id. op.*, p. 294; Al-Biroûnî, *India*, trad. Sachau, t. I, p. 368, et t. II, p. 18. Ce nombre est donné dans le texte en chiffres dévanagaris aisément reconnaissables, quoique légèrement défigurés par les copistes : ४३२0000000. Ce ne sont point des chiffres *ghobâr*, parce que ceux-ci représentent un état du développement de la numération où le zéro, destiné à représenter les cases vides de l'*abacus*, n'était pas encore inventé et était remplacé par des points placés au-dessus des chiffres. Le système indien paraît avoir été adopté par les Arabes au VIII[e] siècle. Cf. Th.-Henri Martin, *Histoire de l'Arithmétique* (extraite de la *Revue archéologique*), 1857, p. 50; *Les Signes numéraux et l'Arithmétique* (extrait des *Annali di matematica pura ed applicata*, t. V), Rome, 1864, p. 19; Vincent, *Sur l'origine de nos chiffres*, dans les *Notices et Extraits*, t. XVI, 2[e] partie, p. 150; Montucla, *Histoire des Mathématiques*, t. I[er], p. 375 et suivantes; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, p. 298-301. Sur les chiffres *ghobâr*, voir Silvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, 2[e] éd., t. I, p. 91, et la planche VIII; Pihan, *Exposé des signes de numération*, Paris, 1860, p. 208; F. Woepcke, *Propagation des chiffres indiens*, Paris, 1863, p. 149 et p. 183.

2. Les Arabes prennent ce nom pour celui d'un extrait du Sindhind (Mas'oûdî, *Livre de l'Avertissement*, p. 293; *Prairies d'Or*, t. I, p. 150; Al-Bîroûnî, *Chronology*, p. 29); mais on sait qu'il faut y voir une déformation de celui du mathématicien indien Aryabhatta, qui, à la fin du V[e] siècle de notre ère, a commenté le *Sourya-siddhanta*. Cf. Th.-Henri Martin, *Histoire de l'Arithmétique*, p. 51.

3. Restitué par conjecture, l'Arkend étant nommé après l'Ardjabhaz par Mas'oûdî dans les passages cités plus haut.

du cycle est d'un million sept cent trente [cinquante-trois] mille huit cent trente-trois ans et quatre mois. La cinquième est celle des Perses, des Babyloniens et de beaucoup d'Indiens et de Chinois qui les suivent; les années du monde, pour eux, sont de trois cent soixante mille ans, nombre d'années correspondant au nombre de degrés de la sphère céleste; si vous divisez ce nombre par dix, le quotient est de trente-six mille ans, nombre d'années nécessaires aux étoiles fixes pour parcourir la totalité de cette sphère, car les étoiles mettent trois mille ans à traverser chaque constellation du Zodiaque.

Le même auteur ajoute : Le Déluge arriva à la moitié de la [première] année du monde, dans la première minute [du premier degré] de la constellation du Bélier. Les savants en ont eu connaissance et ont fait de cette année le point de départ, observé par eux, de leur comput, et l'ont appelée « les années millénaires », celles qui changent le temps, les siècles, les religions, les peuples, les grands événements dans le monde, tels que destruction, prospérité, décadence des empires, au dire de Platon et d'Aristote, et de leurs prédécesseurs grecs. On dit que l'impression produite par ces événements ne cessa pas, *ab antiquo*, depuis le moment où Dieu créa les jours du monde jusqu'à notre époque. On dit aussi qu'il existait, avant Adam, de nombreux peuples, des créations, des monuments, des habitations, des civilisations, des religions, des empires, des propriétés, enfin des créatures entièrement différentes de ce que nous voyons, en tant que nature, mœurs, manière d'acquérir et de vivre, relations; dans certains endroits, les parties bâties étaient contiguës les unes aux autres pendant des milliers de parasanges, sans interruption; les mets étaient merveilleux, les langues étranges; la taille des hommes était d'une extraordinaire grandeur, ou d'une petitesse exagérée, et bien d'autres choses qu'on ignore; que les déluges, les secousses, les tremblements de terre, les agitations souterraines, les volcans et les vents violents

les ont détruits. Ensuite Dieu créa Adam, de qui proviennent les habitants de ce monde dans lequel nous sommes et dont nous faisons partie, après ces peuples et ces générations dont on ne sait pas le nombre et que Dieu seul a pu compter; il lui enseigna les sciences relativement aux objets qui se trouvent dans le monde supérieur et dans l'inférieur, ainsi que le dit le Qor'ân : « Et il enseigna à Adam tous les noms, » c'est-à-dire les noms des planètes qui font impression sur le monde, selon la composition que Dieu leur a donnée; il lui apprit les infortunes et les calamités qui assailliraient ses descendants ; il les mit en garde, leur montra les localités [à l'abri du] danger où ils purent se retirer et échapper aux calamités provenant des éléments, du feu, de l'eau et des autres causes de perdition. Le même auteur ajoute : Hermès Trismégiste, qui est Énoch ou Idrîs le prophète, vivait très longtemps avant Adam ; il descendit dans la Haute-Égypte supérieure et le reste du pays jusqu'à Alexandrie pour que les créatures s'y réfugiassent contre le danger d'être noyées; mais le déluge et les volcans les détruisirent, ainsi que les plantes et les animaux, plus d'une fois. Voilà ce que j'ai trouvé dans le livre de cet auteur, mais les livres révélés par Dieu et les traditions des prophètes sont plus vraies et plus dignes de confiance que tout ce que l'on raconte; et si les traditions des Musulmans et des Gens du Livre les confirment, nous les admettons ; mais sinon non, car alors cela rentre dans la limite de ce qui est admissible et possible.

Le même auteur ajoute : Souvent les conjonctions des planètes ont agi pour détruire la civilisation et réparer les destructions; elles ont fait des mers, des déserts, et *vice versa;* souvent les canaux souterrains, les puits, les sources, les rivières ont baissé de niveau et les terrains sont devenus un désert vide; d'autres fois des sources et des eaux ont apparu dans le désert, et ces mêmes contrées sont devenues habitées et peuplées. Il ne faudrait pas juger que ce qui

ne se voit pas dans la durée d'une vie, de deux ou de trois vies d'homme, est vain; c'est ainsi que l'on voit, dans les déserts qui séparent la Syrie du territoire des Grecs, des monuments laissés par le peuple d'ʿAd et des constructions en ruines, où manquent absolument les plantes, les animaux et l'eau. Il faut encore citer ce que nous voyons dans notre propre pays, avant d'arriver au désert du Sidjistân, et les ruines de constructions, de villes, de bourgades, de boutiques et de villages où se tenaient les marchés. Il dit encore : Un certain Mazdéen lut devant moi que ces déserts étaient autrefois prospères, et que l'eau provenant du Sidjistân y coulait; qu'Afrâsiyâb le Turc fit combler ces sources et y fit jeter de la terre, de sorte que l'eau cessa de couler par ces sources et se rendit dans le Zerreh, qui devint un lac, tandis que le désert devenait aride. Ibn-el-Moqaffaʿ mentionne ce fait que le désert du Ḥidjâz était, dans les temps anciens, entièrement recouvert de villages, de bourgades, d'habitations, de sources d'eau courante et de ruisseaux qui se suivaient sans interruption ; puis il devint une mer débordante, qui portait des navires; enfin un désert aride ; on ne sait pas comment se sont produits ces différents événements, ni combien il y en a eu; Dieu seul le sait!

DU TEMPS ÉCOULÉ DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS, D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS TROUVÉS DANS LES LIVRES DES AUTEURS DE LÉGENDES

On nous rapporte que Wahb ben Monabbih a dit : « Dieu a créé les cieux en six jours, dont il a institué la durée de chacun équivalente à mille ans; déjà six mille six cents ans se sont écoulés (depuis lors) ; je connais les rois et les prophètes qu'il y a eu dans chaque époque.

ʿAbd-allah ben Moslim ben Qotéïba rapporte, dans le

Livre des Connaissances[1], qu'Adam vécut mille ans; qu'il s'écoula, entre sa mort et le Déluge, mille deux cent quarante-deux ans; entre le Déluge et la mort de Noé, trois cent cinquante ans; entre Noé et Abraham, deux mille deux cent quarante ans; entre Abraham et Moïse, neuf cents ans; entre Moïse et David, cinq cents ans; entre David et Jésus, mille deux cents ans; entre Jésus et Moḥammed, six cent vingt ans; de sorte qu'il s'écoula, depuis le temps d'Adam jusqu'à Moḥammed, sept mille huit cents ans.

Dans l'*Histoire* d'Ibn-Khordâdhbèh[2], l'auteur dit qu'il s'est écoulé, depuis la chute d'Adam jusqu'au Déluge, deux mille deux cent cinquante-six ans ; du Déluge à la naissance d'Abraham, [......., plus][3] trente-deux ans déjà passés de la vie de Moïse lors de la sortie des Israélites d'Égypte, cinq cent cinquante ans; depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'an 4 du règne de Salomon, où ce roi commença la construction du Temple de Jérusalem, six cent trente-six ans; depuis la construction du Temple jusqu'au règne d'Alexandre, sept cent dix-sept ans; depuis le règne d'Alexandre jusqu'à la naissance du Messie, trois cent soixante-sept ans; depuis cette naissance jusqu'à la fuite du Prophète, cinq cent soixante-quatre ans; et depuis l'hégire jusqu'à aujourd'hui, trois cent cinquante-cinq ans ; total : sept mille quatre cent quinze ans.

J'ai rencontré, dans le *Livre des Légendes de Zarendj*[4], le passage suivant: Il s'est écoulé, entre Adam et le Déluge,

1. Le texte du *Kitâb el-Maʿârif* d'Ibn-Qotéïba a été publié par Ferdinand Wüstenfeld à Gœttingue en 1850, sous le titre de *Ibn Cotéiba's Handbuch der Geschichte.*

2. Sur cet ouvrage, aujourd'hui perdu, voir les remarques de Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. Ier, p. 13, et de M. Barbier de Meynard, *le Livre des routes et des provinces*, dans le *Journal Asiatique*, 1865 (VIe sér., t. V), p. 16.

3. Tout un passage a été omis par le copiste.

4. Zarendj était au moyen âge la capitale du Sidjistân. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 284.

deux mille cinquante-six ans; entre Noé et Abraham, neuf cent quarante-trois ans ; entre Abraham et Moïse, cinq cent soixante-seize ans; entre Moïse et Salomon, six cent quatre-vingt-un ans ; entre Salomon et Châ..., Fâris et Sind[1], deux cent soixante ans; entre Sîdh et Jésus et Moḥammed, cinq cent quatre-vingt-dix-huit ans; et depuis la naissance du Prophète jusqu'à aujourd'hui, quatre cent soixante-cinq ans; la vie d'Adam ayant duré mille ans, le total est sept mille neuf cent quatre-vingt-dix ans.

Dans la tradition de Moḥammed ben Isḥaq rapportée par Younous ben Békîr[2], il est dit qu'il s'est écoulé entre Adam et Noé mille deux cents ans; entre Noé et Abraham, mille cent quarante-deux ans; entre Abraham et Moïse, cinq cent soixante-cinq ans; entre Moïse et David, cinq cent soixante-neuf ans; entre David et Jésus, mille trois cent cinquante ans; entre Jésus et Moḥammed, six cents ans; total, cinq mille quatre cent vingt-six ans, moins la durée de la vie d'Adam et la période historique du Prophète.

J'ai vu dans les livres de certains astronomes les dates attribuées aux prophètes jusqu'au début de l'année 350 de l'hégire :

Adam :	An 6760.
Naissance de Noé :	5370.
Déluge de Noé :	4364 et 23 jours.
Abraham :	3446.
Moïse :	2994.
Dhou'l-Qarnéïn :	1273.
Nabuchodonosor :	1660.
Ptolémée, auteur de l'Almageste :	1285.
Jésus :	1968.
Yezdegird, fils de Chahryâr, dernier roi de Perse :	6330.
Année de l'Éléphant :	408.

1. Ces noms sont corrompus et n'ont pu être restitués.
2. Mort en 199 hég. Yâqoût, t. II, p. 389.

C'est dans cette première année, ajoute l'auteur, que parut le commencement de la croissance[1] et que les étoiles sortirent; de la première minute de la constellation du Bélier jusqu'au premier jour de l'année présente, il s'est écoulé deux milliards trois cent quarante-neuf millions vingt-un mille neuf cent cinquante ans et trois cent cinquante-neuf jours et onze minutes, plus des secondes en nombre indéterminé. Mais Dieu sait mieux la vérité et d'une façon plus sûre ; il n'y a même que lui qui la sache.

Hammâm[2], d'après Qatâda, suivant ʿIkrima qui citait l'autorité d'Ibn-ʿAbbâs, rapporte que celui-ci a dit : « Il s'est écoulé dix siècles entre Adam et Noé, pendant lesquels les hommes suivaient la loi de la vérité, » et il psalmodia ce passage du Qor'ân : « Les hommes ne formaient qu'un seul peuple[3], » etc.

El-Wâqidî[4] rapporte qu'il y a eu dix siècles entre Adam et Noé, chaque siècle étant de cent ans; entre Noé et Abraham, dix autres siècles, et entre Abraham et Moïse, vingt siècles.

Wahb (ben Monabbih) a dit qu'il y a eu entre Adam et Noé dix générations, et entre Abraham et Moḥammed, trente générations.

Telles sont les traditions des Musulmans et des Gens du Livre; quant aux Perses et aux Mazdéens, les traditions qu'ils rapportent sont divergentes. On trouve, dans les livres de l'un d'eux, qu'à partir de la fin de l'Empire des Sassanides, en remontant, on compte quatre mille quarante-quatre ans, dix mois et cinq jours. D'autres établissent ce compte en

1. Corriger en بدأ مبدأ ?

2. L'un des nombreux frères de Wahb ben Monabbih, était comme lui originaire de Çanʿâ dans le Yémen; il mourut en 131 ou 132 hég. (748-750). Cf. Nawawî, p. 609.

3. *Qor.*, ch. II, v. 209.

4. Cf. t. Ier, p. 160, note 1, et F. Wüstenfeld, *die Geschichtschreiber der Araber*, p. 11 et suivantes.

partant de Hôchèng, après le Déluge, tandis que d'autres partent de Gayômarth et prétendent que celui-ci existait avant Adam, qui aurait germé de son sang; certains font de lui un fils d'Adam. On raconte, d'après certain de leurs savants, qu'il a lu, dans un sermon de Zoroastre, la mention des rois qui ont possédé la terre avant Hôchèng, parmi lesquels Rattî, qui posséda à la fois la direction des hommes et leurs biens, et Rattî, et Afrahân[1]. Dieu sait mieux et plus sûrement la vérité ! Nous ne possédons, ni dans le Livre de Dieu qui est entre nos mains, ni dans les traditions authentiques de notre Prophète, rien qui nous oblige à admettre décidément ce qui précède et nous réduise à la certitude à son endroit. Ce ne sont que des traditions, que l'on admet telles qu'elles nous sont parvenues, et en en prenant ce qui paraît possible, et voilà tout.

DU TEMPS QUE LE MONDE DOIT ENCORE DURER, AINSI QUE LE PEUPLE DE MOḤAMMED, D'APRÈS LES LÉGENDAIRES

Abd-el-Moun'im ben Idrîs[2] rapporte, d'après Ibn-'Abbâs, que le Prophète a dit : « La vie de ce peuple ne durera pas plus que celle des Israélites, trois cents ans, » c'est-à-dire, ajoute 'Abd-el-Moun'im, avant que les discordes et les calamités les atteignent. Mais 'Abd-el-Moun'im n'est pas un auteur digne de confiance; et en outre des doutes qui s'appliquent aux traditions qu'il a rapportées, il n'était pas contemporain d'Ibn-'Abbâs ; et si la tradition est réellement d'Ibn-'Abbâs, il semblerait que la mention des trois cents ans y est surajoutée et n'appartient pas au fond de la tra-

1. Comparez Afrâwâk, nom du père de Hôchèng, dans Al-Biroûni, *Chronology*, p. 111; Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. I, p. 515.

2. Son grand-père Sinân était fils de la fille de Wahb ben Monabbih (*Fihrist*, t. I, p. 94); il mourut en 228 hég. (842-43), plus que centenaire; il était devenu aveugle sur la fin de sa vie.

dition, car la science a établi que la vie du peuple d'Israël a dépassé de plusieurs multiples le chiffre de trois cents ans.

On rapporte aussi que le Prophète a dit : « Mon peuple durera la moitié d'un jour, d'une durée de cinq cents ans. » Cette tradition, au point de vue de l'inauthenticité et du doute, n'est pas inférieure à la première.

Abou-Djaʿfar er-Râzî[1] rapporte, d'après son père, d'après er-Rabîʿ ben Anas[2], que celui-ci a dit, au sujet des lettres ALM[3], ALMR[4], ALMÇ[5], et autres, que l'on trouve au début de certaines sourates du Qor'ân : « Il n'y a point parmi elles de lettre qui n'indique la durée d'un peuple. » Une tradition rapportée par El-Kelbî dit que Ḥoyayy ben Akhṭab[6], lorsque le Prophète lui récita les lettres ALM, s'exprima ainsi : « Si tu dis la vérité, je sais maintenant quelle est la part réservée à ton peuple et le nombre d'années qu'il durera; c'est soixante-onze ans, d'après l'addition de la valeur numérique des lettres[7]. » Le Prophète lui récita alors: ALMR, ALMÇ, ALR[8], et d'autres lettres. Quelqu'un dit alors : « Qui te fait connaître si peut-être ce n'est pas le nombre total de ces lettres qu'il faut compter? » C'est alors que fut révélé le verset : « Dieu seul en connaît l'explication[9], » c'est-à-dire, ajoute El-Kelbî, le terme extrême imparti à ce peuple. Si la tradition est authentique, il est vain de vouloir appliquer une limite à ce terme.

1. Commentateur du Qor'ân, mort en 160 (776-77). Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. III, p. CXVII.
2. Mort en 140 (757-58).
3. En tête des ch. II, III, XXIX, XXX, XXXI, XXXII.
4. En tête du ch. XIII.
5. En tête du ch. VII.
6. D'origine juive, fut père de Çafiyya surnommée la *mère des croyants* (voir ci-dessus, p. 84). Son nom est mal orthographié dans Nawawî, p. 223.
7. (ا = 1 + ل = 30 + م = 40) = 71.
8. En tête des ch. X, XI, XII, XIV, XV.
9. *Qor.*, ch. III, v. 5.

Abou-Naçr el-Ḥarachî, à Fardjoûṭ, bourgade de la Haute-Égypte[1], qui lisait les livres des anciens temps, m'a rapporté qu'il est écrit, dans le livre de Daniel : « La durée du peuple de Moḥammed sera de mille ans ; il finira par le sabre. »

L'un d'entre eux (des Musulmans) m'a dit : « J'ai trouvé dans un livre que si le peuple de Moḥammed était vertueux, il durerait mille ans, et cinq cents ans seulement s'il est pervers. »

On est d'accord que ce peuple sera le dernier de tous, et qu'il doit avoir une fin, comme en ont eu une ceux qui l'ont précédé. Une tradition authentique du Prophète rapporte cette parole : « J'ai été envoyé aux hommes, alors que la dernière heure était aussi proche que la distance entre ces deux points, » et il montra son index et son médius. Dieu a dit : « Qui te fait savoir ? Peut-être la dernière heure est-elle proche[2], » et ailleurs : « Elle vous surprendra à l'improviste[3], » et encore : « Il n'y a que lui qui les connaisse (les clefs du mystère)[4], » de sorte qu'il la dissimule et la rapproche, et s'en réserve exclusivement la connaissance, en dehors de la science de l'homme. Lorsque le Prophète interrogea Gabriel, celui-ci répondit : « Celui qui est interrogé n'est point plus savant que celui qui interroge. — C'est vrai, » dit le Prophète ; de sorte qu'il nous informe que ni l'un ni l'autre n'en savait rien, et Gabriel lui donna raison en cela. Ceux qui prétendent savoir combien de temps s'est écoulé pour ce peuple et combien il en reste encore à couler, déclarent explicitement savoir ce que Dieu a interdit aux hommes de connaître, à moins que, grand Dieu ! ils n'adoptent comme doctrine une durée de sept mille ans commençant à la chute d'Adam, et dont la terminaison est le début d'une [autre] période de

1. Cf. t. Ier, p. XIV, note 3. — L'ethnique Ḥarachî se rattache, dit Soyoûṭî (*Lobb el-Lobâb*, éd. Veth, p. 78), à la tribu des Banou 'l-Ḥarîch.

2. *Qor.*, ch. XLII, v. 16.

3. *Qor*, ch. VII, v. 186.

4. *Qor.*, ch. VI, v. 59.

sept mille ans, puis Dieu seul sait ce qui se passera ensuite. Cette doctrine est possible, puisque personne ne sait ce qui a existé avant Adam ni ce qui existera après la disparition de ce monde, si ce n'est Dieu (qu'il soit béni et exalté !).

Une tradition rapportée d'après ʿAbdallah ben ʿOmar dit : « Le peuple musulman jouira de la vie pendant trois cent trente ans trente mois et trente jours ; puis il disparaîtra. »

TRADITIONS RELATIVES AUX CONDITIONS ET AUX SIGNES QUI FONT RECONNAITRE LA DERNIÈRE HEURE

Moḥammed ben el-Ḥoséïn, d'après ʿOmar ben Moûsâ el-ʿArrâr, d'après Ḥammâd ben Zéïd[1], d'après ʿAli ben Zéïd[2], d'après Abou-Naçr, d'après Abou Saʿîd el-Khodrî[3], rapporte ceci : Le prophète de Dieu présida un jour devant nous à la prière de l'après-midi, puis il se leva pour prêcher, et nous parla de tout ce qui devait arriver jusqu'au jour du jugement dernier, sans en rien omettre ; les uns retinrent ses paroles, les autres les oublièrent ; c'est un long *ḥadîth*, où il est dit à la fin : « Ensuite nous nous tournâmes vers le soleil, pour voir s'il était près de se coucher. Le Prophète nous dit : Le monde ne durera pas plus longtemps qu'il ne reste de ce jour-ci (qui est déjà presque terminé). »

D'après El-Ḥasan, on nous rapporte que le Prophète a dit : Vous et moi, nous ne sommes autre chose que ce peuple qui craignait l'ennemi et envoya une vedette de leur parti ; à peine celle-ci les eut-elle quittés, qu'elle tomba sur les toupets des chevaux de l'ennemi ; elle craignit (si elle recu-

1. Traditionniste de Baçra, mort en 179 hég. (795-96). Cf. Nawawî, p. 217.
2. Ben Djodʿân, Mecquois établi à Baçra, fut élève d'Anas ben Mâlik. Cf. Nawawî, p. 434.
3. Compagnon du Prophète, ainsi que son père Mâlik, qui fut tué à la bataille d'Oḥod. Il mourut à Médine en 64 hég. (683-684) ou 74 (693-694). Cf. Nawawî, p. 724 ; Sprenger, t. III, p. LXIII.

lait) que celui-ci ne la devançât auprès de ses compagnons; en conséquence, cet homme agita son vêtement, et s'écria : O matin! c'est l'heure du jugement dernier qui a failli m'envoyer vers vous!

Sachez qu'il n'entre pas dans le plan de ce livre d'établir les autorités sur lesquelles reposent les traditions, ni de rechercher les légendes authentiques, parce que le vulgaire n'a pas besoin de textes, quand elles sont manifestes. Dieu a dit : « Craignez le Seigneur; que chaque âme songe à ce qu'elle fera demain [1]. »

A ce chapitre appartient encore le *ḥadîth* rapporté par Abou 'ṭ-Ṭofaïl, d'après Abou-Soréïma, d'après Hodhaïfa ben Oséïd, qui a dit : « Le Prophète nous regarda d'en haut un jour où nous nous rappelions les uns aux autres l'heure du jugement dernier; il nous dit : Seulement sachez qu'elle ne viendra pas avant que se soient manifestés dix signes; et il énuméra : la fumée, l'Antéchrist, Gog, Magog, la descente de Jésus, le lever du soleil à l'Occident, les trois bouleversements simultanés[2], l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident, le troisième dans la péninsule Arabique; et enfin le feu sortant des profondeurs d'Aden et poussant les hommes au lieu de réunion. L'on dira : Si le feu vient au matin, vous viendrez au matin; s'il vient le soir, vous en ferez autant; vous irez le soir et le matin, et le feu prendra tout ce qui tombera. »

De la même catégorie est le *ḥadîth* de Saʿîd ben el-Mosayyib[3], qui rapporte les paroles d'ʿAlî ben Abi-Ṭâlib : « Le Prophète a dit : Lorsque mon peuple se sera acquis quinze qualités, alors le malheur s'appesantira sur lui; c'est lorsqu'il s'appropriera le butin publiquement, les

1. *Qor.*, ch. LIX, v. 18.

2. Sur ce sens du mot *khasf*, voyez Qazwînî, *ʿAdjâ'ib el-Makhloûqât*, p. 149; S. Munk, *Le guide des Égarés*, t. I, p. 369, note 1.

3. Traditionniste, mort en 94 hég. (712-713). Cf. Sprenger, t. III, p. LIII et CI.

dépôts comme une proie, la dîme aumônière comme une dette, l'instruction sur des matières autres que la religion, lorsque l'homme obéira à sa femme et désobéira à sa mère, lorsqu'il rapprochera de lui son ami et éloignera son père, et qu'on parlera à voix haute dans les mosquées; que le chef de la tribu sera le moins considéré d'entre eux, que l'homme sera honoré par crainte du mal qu'il pourrait faire, que paraîtront les chanteuses et les instruments de musique, qu'on boira du vin, qu'on se vêtira de soie, que le dernier de ce peuple maudira le premier. Attendez-vous alors à un vent de couleur rouge, à un bouleversement, à des métamorphoses, à des jets de pierres. »

Dans le *ḥadîth* d'Ibn-ʿOmar, d'après son père [le khalife] ʿOmar, il est dit que Gabriel, quand il vint trouver le Prophète, celui-ci l'interrogea au sujet de l'avenir de la religion, et il lui dit : « Quand viendra l'heure du jugement? — Celui qui est interrogé, répondit l'archange, n'en sait pas plus long sur cette question que celui qui l'interroge. — Mais, répliqua le Prophète, quels en seront les indices? — C'est quand l'esclave enfantera sa maîtresse, quand tu verras ceux qui vont pieds nus, sans vêtements, pauvres, et qu'on élèvera de trop grandes constructions. — C'est vrai, dit le Prophète. »

Dans celui d'Abou-Chadjara el-Ḥaḍramî, qui le tenait d'ʿOmar, il est rapporté que le Prophète dit : « Dieu souleva devant moi le monde, et je me mis à regarder ce qu'il y avait et ce qui s'y passera jusqu'au jour de la résurrection, de la même façon que je regarde dans le creux de ma main. » C'est là une faveur que Dieu a réservée à son Prophète, comme il en avait déjà gratifié les prophètes qui l'ont précédé[1].

Du même genre sont encore les traditions relatives à la révolte du Hachémite, du Sofyanide, du Qaḥṭânide, des Turcs,

1. Le texte me paraît inintelligible, je lis جِلْيَةً من الله جلّاها.

des Abyssins, de l'Antéchrist, de Gog et Magog, à la sortie de la Bête, à la fumée, et aux appels de la trompette. Quant à ce qu'on raconte en outre relativement à l'autre vie, il ne faut pas que le cœur de l'homme soit oppressé au sujet des traditions de ce genre qu'on lui soumet ou qu'on lui rapporte, car tout cela n'est que possible et admissible. Du moment qu'il est admis que l'homme pense quelque chose et que sa pensée se confirme, qu'il soit convaincu et que sa conviction soit juste, qu'il parle de quelque chose, laquelle se trouve conforme à sa parole, qu'il juge d'après une supputation, et que son jugement soit juste ; ou qu'il se forme une opinion, et que cette opinion se trouve exacte ; qu'il s'imagine quelque chose, ou la voie en songe, ou qu'il soit aidé par la force de l'esprit, et qu'il en trouve la confirmation dans les récits qu'il entend ; du moment, dis-je, qu'il en est ainsi, il n'est pas admissible qu'il rencontre dans les traditions qui lui viennent d'une révélation surnaturelle et de la prophétie, quelque situation qui fasse perdre à la prophétie le degré éminent que nous lui avons accordé ; car il peut exister une erreur manifeste, dépassant les bornes, évidente, dans tout ce que nous avons mentionné, excepté la prophétie seule, devant qui, ni derrière qui ce qui est vain ne peut se présenter ; grand Dieu ! à moins que ceux qui se cachent sous le voile de l'islamisme ne dissimulent, sous les traditions, des idées réprouvées et honteuses dont la limite est enseignée dans le *ḥadîth* et que corrigent les preuves contenues dans le Qor'ân. Dieu soit notre aide !

Ce qui est le plus nécessaire pour conduire l'âme à professer la croyance à ces traditions et à y renfermer les aspirations du cœur, c'est la connaissance de la nécessité de la prophétie, la sincérité des prophètes, la possibilité d'exister, pour ce qui paraît inaccessible à la raison, démontrée par les preuves qui établissent la contingence du monde et sa création sans prototype antérieur ; celui qui est assuré de ce que

nous avons énuméré, son cœur n'a plus à former des hypothèses sur ce qui se présente à lui après cela.

DES TROUBLES ET DES ÉVÉNEMENTS QUI MARQUERONT LA FIN DES TEMPS

Une tradition rapportée par Ez-Zohrî, d'après Abou-Idrîs el-Khaulânî[1], d'après Ḥodhaïfa ben el-Yémân[2], nous informe que celui-ci a dit : « Je suis, de tous les hommes, celui qui connaît le mieux chaque calamité qui se produira jusqu'au jour de la résurrection ; ce n'est pas que le Prophète m'ait confié en cela un secret dont il n'aurait entretenu personne autre ; au contraire, il a parlé, à toute une assemblée dont je faisais partie, de ces calamités dont les unes sont petites et les autres grandes. Mais tous sont morts, sauf moi. »

Dans la tradition rapportée par Ibn-ʿOyaïna[3], d'après Ez-Zohrî, d'après ʿOrwa[4], d'après Korz ben ʿAlqama[5], il est dit que le Prophète mentionna plusieurs calamités. Un homme s'écria : « Pas du tout ; certes, s'il plaît à Dieu (elles n'auront pas lieu). » Le Prophète répliqua : « Par l'ange Gabriel, qui tient dans sa main l'âme de Moḥammed, il n'y manquera pas de serpents noirs vivants ; vous vous y frapperez réciproquement vos nuques. » Zohrî ajoute : Le serpent noir, lorsqu'il pique, produit un cliquetis, puis lève la tête et enfin se dresse debout.

1. Mort en 80 hég. (699-700). Cf. Sprenger, t. I, p. 50 ; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 367.
2. Compagnon du Prophète, fut présent à la bataille de Néhâwènd, où il releva le drapeau musulman après la mort du général Noʿmân ben ʿAmr ben Moqarrin, prit Hamadân, Réï et Dînawar, et fut choisi par ʿOmar comme gouverneur de la ville de Ctésiphon (El-Médâ'in), où il mourut en 36 hég. (656-657). Cf. Bélâdhorî, p. 302 *ad imum ;* Nawawî, p. 199.
3. Sofyân, mort en 198 hég. (813-814). Ibn-Qotéïba, p. 254 ; Nawawî, p. 289.
4. T. Ier, p. 137.
5. Bélâdhorî, p. 55.

Ḥodhaïfa a dit : Les hommes interrogeaient le Prophète de Dieu au sujet du bien, et moi je l'interrogeais au sujet du mal, par crainte qu'il ne m'atteignît. Je lui dis : « O Prophète de Dieu, nous étions plongés dans l'ignorance et le mal, et voici que Dieu nous a fait don de ce bien (la nouvelle religion). Ce mal sera-t-il suivi de maux? — Oui, répondit Moḥammed; il y aura une fumée sortant de notre peau; ils parleront nos langues; son appel sera aux portes de la géhenne; celui auquel on obéit, on le magnifie. » C'est une tradition rapportée par Noʿaïm[1], d'après Walîd ben Moslim[2], d'après Abou-Djâbir[3], d'après Bichr benʿAbdallah, d'après Abou-Idrîs el-Khaulânî, d'après Ḥodhaïfa.

Quant à celle qui nous vient d'Ibn-ʿOyaïna, d'après Ez-Zohrî, d'après ʿOrwa, d'après Osâma[4], celui-ci a dit : « Le Prophète se trouva sur une tour carrée et dit : Je vois les lieux des discordes au milieu de vos maisons comme des empreintes de gouttes de pluie ; voyez-vous ce que je vois? »

Noʿaïm ben Ḥammâd nous a rapporté, d'après Moḥammed ben Yézîd, d'après Abou-Djelda, d'après Abou 'l-ʿÂliya[5], ce qui suit : « Lors de la prise de Toustèr (Chouster), nous trouvâmes dans le trésor de Hormozân[6] un livre placé auprès de la tête d'un mort, assis sur un trône, et qu'on croyait être Daniel. Nous portâmes ce livre au khalife ʿOmar, et j'étais le premier des Arabes qui l'eût lu. Le khalife l'envoya à Kaʿb (el-Aḥbâr), et il se trouva que c'était un

1. Ben Ḥammâd, mort en 228 hég. (842-843); cité par Bélâdhorî, p. 13 et 124, et Yâqoût, t. IV, p. 975.

2. Originaire de Damas, élève d'Auzâʿî, mort en 196 hég. (811-812). Sprenger, t. III, p. LXIX, note, et LXXIII.

3. Dhahabî, *Ṭabaqât el-Ḥoffâẓh*, II, 25.

4. Ben Zéïd, compagnon du Prophète, t. Ier, p. 182. Cf. également Bélâdhorî, p. 218, 226, 304; Sprenger, t. I, p. 399 et *passim* ; Nawawî, p. 147.

5. Rafîʿ ben Mihrân el-Baçrî er-Riyâḥî, commentateur du Qor'ân, mort en 90 (708-709) ou 93 (711-712). Cf. t. Ier, p. 180; Nawawî, p. 738 ; Sprenger, t. III, p. CVII, note, et CXVI.

6. Gouverneur persan de la ville. Cf. Bélâdhorî, p. 380.

manuscrit en langue arabe dans lequel était écrit ce qui arriverait, c'est-à-dire les troubles qui se produiraient jusqu'au jugement dernier. »

No'aïm rapporte, d'après 'Abd-el-Qaddoûs, d'après Arṭât ben el-Moundhir[1], d'après Ḥamza ben Ḥabîb[2], d'après Salima ben Nofaïl, que le Prophète dit : « Avant l'heure du jugement, il éclatera une épizootie terrible, qui sera suivie par des années de tremblements de terre. »

Le même No'aïm rapporte, d'après Baqiyya, d'après Çafwân, d'après 'Abd-er-Rahman ben Djobaïr, d'après 'Auf ben Mâlik el-Achdja'î[3], que celui-ci a dit : « Le Prophète dit : Compte six événements avant le jugement ; le premier de tous est ma mort. » Là-dessus je me mis à pleurer jusqu'à ce que le Prophète réussît à me faire taire ; puis il reprit : « Et d'un ; le second est la prise de Jérusalem, et de deux ; le troisième est une épizootie qui se produira parmi mon peuple, comme la laine bouclée des moutons[4] ; et de trois ; le quatrième est un grand désordre qui se produira parmi mon peuple : aucune fille arabe n'y échappera ; le cinquième est une trêve entre les Arabes et les Grecs ; puis ceux-ci seront méchants envers vous, et ils vous seront opposés, et de cinq ; le sixième, c'est que l'argent sera tellement abondant parmi vous, que si l'un d'entre vous donne à un autre cent pièces d'or, celui-ci trouvera le don mesquin. »

Le même No'aïm, d'après Abou-'Oyaïna, d'après Modjâlid[5],

1. Mort en 163 hég. (779-780). Cf. Bélâdhorî, p. 458 ; Yâqoût, t. I, p. 389.

2. T. Ier, p. 178.

3. Compagnon du Prophète, mort à Damas en 73 (692-693). Cf. Nawawî, p. 489.

4. La correction كعقاص adoptée par Ibn al-Wardî n'est pas très satisfaisante ; mais sans elle le passage reste inintelligible.

5. Ben Sa'îd, traditionniste, mort en 134 hég. (751-752). Cf. Nawawî, p. 540.

d'après 'Amir[1], d'après Çalla, d'après Ḥodhaïfa, rapporte que celui-ci a dit : Dans l'islamisme, il y aura quatre calamités; la quatrième les livrera au monde, l'hérésie, les ténèbres.

No'aïm, également, d'après Yaḥya ben Sa'îd el-Qaṭṭân[2], d'après 'Abd-er-Raḥman ben el-Ḥasan, d'après Cha'bî[3], d'après 'Abdallah, rapporte que celui-ci a dit : « Le Prophète de Dieu a annoncé qu'il y aurait, dans son peuple, quatre calamités dont la dernière serait la destruction totale ; » une autre leçon porte : une calamité par qui la raison des hommes sera mise à l'aise.

No'aïm, d'après Ḍomra[4], d'après Ibrahîm ben Abi-'Abla, dit : « Il m'est parvenu que l'heure se manifestera pour un peuple qui aura des mœurs de moineaux. »

No'aïm, d'après Moḥammed ben el-Ḥârith, d'après Ibn es-Soléïmânî, d'après son père, d'après Ibn-'Omar, rapporte ceci : Le Prophète de Dieu a dit : « L'heure ne se lèvera pas avant qu'un homme passe auprès du tombeau de son compagnon et dise : Je voudrais être à sa place, à cause des malheurs qui nous sont réservés. »

No'aïm, d'après Abou-Idrîs, d'après son père, d'après Abou-Horéïra, raconte ceci : « Le Prophète a dit : Les premiers des hommes qui périront seront les gens du Fârs, puis les Arabes après eux. »

Une tradition rapportée par Mo'âwiya ben Çâliḥ[5], d'après 'Alî, fils d'Abou-Ṭâlib, d'après Ibn-'Abbâs, rapporte cette parole du Prophète : « Les étoiles sont une sauvegarde pour

1. Il y a deux traditionnistes qui portent le nom d''Amir; l'un était le fils du célèbre général Sa'd ben Abi-Waqqâç; il mourut à Médine en 103 (721-722) ou 104 hég. (722-723). L'autre était le fils d''Abdallah ben Zobéïr, et mourut vers 124 hég. (742). Cf. Nawawî, p. 328 et 329.

2. Traditionniste qui fut l'objet des louanges d'Aḥmed ben Ḥambal, et mourut en 198 hég. (813-814).

3. T. I^er^, p. 188, note 2.

4. Ben Rabî'a. Cf. Bélâdhorî, p. 124. C'est par erreur qu'on a imprimé حزة dans le texte arabe.

5. Cf. Bélâdhorî, p. 225.

les habitants du ciel; lorsqu'elles disparaîtront, ceux-ci éprouveront ce dont ils ont été menacés; quant à moi, je suis une sauvegarde pour mes compagnons; quand je m'en irai, ils verront se réaliser les menaces; mes compagnons sont une garantie pour mon peuple; quand ils s'en iront, il lui arrivera ce dont on l'a menacé; les montagnes sont une sauvegarde pour la terre; lorsqu'elles seront démolies de fond en comble, les menaces se réaliseront pour les habitants de la terre. » C'est une tradition que ʿAtâ attribue à Ibn-ʿAbbâs, et Salima ben el-Akwaʿ au Prophète.

ʿAbdallah ben el-Mobârek [1] raconte, d'après Moḥammed ben Soûqa, d'après ʿAlî ben Abi-Talḥa[2], d'après le Prophète, que celui-ci a dit: « L'heure dernière ne se lèvera que pour les mauvaises créatures qui se livrent aux ébats érotiques sur les chemins, comme les bêtes; et il dit: Serez-vous comme eux si vous les ôtez du chemin? »

Abou'l-ʿAliya nous informe de la façon suivante: « La dernière heure ne viendra que lorsque Iblîs se montrera sur les chemins et dans les marchés, et annoncera qu'il tient du Prophète telle et telle chose sur l'autorité de telle personne. »

Certains exégètes du Qor'ân disent, au sujet des lettres ḤMʿSQ (ch. XLII, 1), que la première lettre signifie guerre, la seconde puissance des Oméyyades, la troisième puissance des ʿAbbasides, la quatrième celle de la famille de Sofyân.

Parmi ces calamités, il y en a qui ont déjà eu lieu et sont terminées, et d'autres qui sont en expectative.

1. Cf. Bélâdhorî, *passim*.
2. *Ibid.*, p. 225.

RÉVOLTE DES TURCS

Ya'qoûb ben Yousouf[1], qui cite l'autorité d'Abou 'l-'Abbâs es-Serrâdj, d'après Qotéïba ben Ya'qoûb ben 'Abd-er-Raḥman el-Iskendérî, d'après Sohéïl[2], d'après Abou-Çâlih, d'après son père, d'après Abou-Horéïra, raconte que le Prophète de Dieu a dit : « La dernière heure ne viendra pas avant que les Musulmans n'aient combattu les Turcs, peuple qui a un visage semblable à un bouclier doublé de cuir, avec de petits yeux et un nez aplati, se vêtant de poils de bêtes et passant la nuit sous des tentes de poils. »

D'après Ibn-'Abbâs, le Prophète a dit : « (L'empire) restera chez mes enfants jusqu'à ce que leur puissance soit vaincue par le peuple au visage rouge et semblable à des boucliers doublés de cuir. »

On a interprété diversement cette tradition ; les uns ont prétendu que la disparition du pouvoir des Hachémites[3] aurait lieu par la main des Turcs musulmans, tandis que d'autres croient qu'elles se produira par les Turcs infidèles qui l'enlèveront aux Turcs musulmans; d'autres enfin disent au contraire que ce sont les Chinois qui s'empareront de ces contrées. Dieu sait mieux la vérité ! J'ai entendu quelqu'un dire que cet événement avait déjà eu lieu, lorsque le pouvoir d'El-Mâkânî[4] s'est installé à Baghdâd et que celui des Hachémites est devenu faible.

1. Es-Sidjzî el-Kirmânî en-Nichâbourî, mort en 287 hég. (900). Cf. Yâqoût, t. IV, p. 266.
2. Ben 'Oqaïl. Cf. Bélâdhorî, p. 224.
3. De la famille du Prophète.
4. El-Mâkânî signifie celui qui a appartenu ou qui se rattache à Mâkân ; ce sobriquet cache le nom de Mo'izz ed-Daula Aḥmed ben Bowaïhi, fondateur de la dynastie des Bouïdes, dont le père Boûyèh (Bowaïhi), simple pêcheur des bords de la Caspienne, avait pris du service chez Mâkân ben Kâkî, lorsque celui-ci s'empara du Ṭabaristan ;

LE BRUIT SOUTERRAIN EN RAMAḌÂN, QUI EST UNE DES CONDITIONS DE L'HEURE DERNIÈRE

El-Béïroûtî, d'après El-Auzâʿî, d'après ʿAbdallah ben Lobâna, d'après Fîroûz le Déïlémite[1], rapporte que le Prophète a dit : « Il y aura, en ramaḍân, un bruit souterrain qui éveillera le dormeur et effrayera l'homme éveillé. » Telle est la tradition rapportée par Qatâda ; quant à celle d'El-Auzâʿî, c'est la suivante : « Il y aura une voix en ramaḍân, au milieu du mois, par laquelle soixante-dix mille hommes tomberont en défaillance, soixante-dix mille deviendront aveugles, soixante-dix mille deviendront sourds, soixante-dix mille deviendront muets, soixante-dix mille vierges perdront leur virginité, puis la suivra une autre voix ; la première est celle de Gabriel [que le salut soit sur lui !] et la seconde celle d'Iblîs [qu'il soit maudit !]. Il ajouta : La voix se fera entendre dans le mois de ramaḍân, le tumulte en chawwâl, la dispersion des tribus en dhou 'l-qaʿdé, le pillage du pèlerin en dhou 'l-ḥidjdjé ; quant au mois de moḥarrem, le commencement en sera calamité et la fin joie. » On dit alors : « O Prophète de Dieu ! qui y échappera ? » Moḥammed répondit : « Ceux qui resteront à la maison et se réfugieront dans la prière. »

چون ماکان بن کاکی برطبرستان استیلا یافت بویه درسلك خدّام او منتظم شد Mîrkhond, *Rauḍat ouç-Çafâ*, éd. lithogr. t. IV, p. 44, avant-dernière ligne; Ibn al-Athîr, t. VIII, p. 169 : وخرج اولاد أبي شجاع [بويه] فی جملة من خرج وكانوا من جملة قوّاد ماكان بن كاكى Sur Mâkân, voyez Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. IX, p. 6 et suivantes. Dans le texte du *Kâmil* d'Ibn el-Athîr publié par Tornberg, il faut restituer la leçon du manuscrit de Berlin, qui est la bonne, pour كالى ; cf. notamment t. VIII, p. 138.

1. Nou Féïroûz, comme l'écrit Sprenger, *op. laud.*, t. III, pp. 543 et 546. Cf. Nawawî, p. 504.

La tradition rapportée par Qatâda s'exprime ainsi : « Il y aura un bruit souterrain en ramaḍân ; puis, en chawwal, il paraîtra un nuage rouge de feu ; ensuite il y aura un tumulte en dhou 'l-qa'dé, le pèlerin sera dépouillé en dhou 'l-ḥidjdjé, les femmes seront dévoilées en moḥarrem ; la voix se fera entendre en çafar ; les tribus se disputeront en rébi' awwal, l'étonnement, oh ! quel étonnement ! entre djoumâda et radjab ; enfin, ô troupe suffisante, meilleure qu'un palais, et qui dépasse cent mille ! »

DU HÂCHÉMITE QUI SE LÈVERA DANS LE KHORASÂN AVEC LES DRAPEAUX NOIRS

Ya'qoûb ben Yoûsouf es-Sidjzî nous a raconté, d'après Abou-Moûsâ el-Baghawî[1], d'après el-Ḥasan ben Ibrahîm el-Bayâḍî, à la Mecque, d'après Ḥammâd eth-Thaqafî, d'après 'Abd-el-Wahhâb ben 'Aṭâ el-Khaffâf[2], d'après Khâlid el-Ḥadhdhâ[3], d'après Abou-Qilâba[4], d'après Abou-Asmâ er-Raḥbî, d'après Thaubân[5], que le Prophète de Dieu a dit : « Lorsque vous verrez les drapeaux noirs du côté du Khorasân, portez-vous à leur rencontre à pied, car au milieu d'eux se trouvera le vicaire de Dieu, le Mahdî. » Il y a, à ce sujet, de nombreuses traditions dont celle-ci est la meilleure et la préférable, si la tradition est vraie.

On rapporte à ce sujet, d'après Ibn-'Abbâs ben 'Abd el-

1. L'ethnique Baghawî se rapporte à la petite ville de Baghchoûr située dans le Khorasân, entre Hérât et Merv. Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 109 ; Soyoûṭi, *Lobb el-Lobâb*, p. 40.

2. Commentateur du Qor'ân et jurisconsulte originaire de Baçra, mort à Baghdad en 204 hég. (819-820). Cf. *Fihrist*, t. I, p. 228, et t. II, p. 100.

3. Traditionniste de Baçra, mort en 142 hég. (759-60). Cf. Ibn-Khallikân, *Biogr. Dict.*, t. II, p. 588, note 5.

4. Cf. Nawawî, p. 755 ; Ibn-Khallikân, *Biogr. Dict.*, t. II, p. 127, note 20.

5. Esclave du Prophète. Cf. Sprenger, *op. cit.*, t. III, p. 428, note 2.

Moṭṭalib, que le Prophète a dit : « Lorsque s'avanceront les drapeaux noirs du côté de l'Occident, ils faciliteront au Mahdî l'établissement de sa puissance. »

On a interprété différemment cette légende. Les uns ont dit : Cet événement a déjà eu lieu ; c'est la révolte d'Abou-Moslim, qui a été le premier à attacher aux hampes des drapeaux noirs, a revêtu des vêtements noirs, est sorti du Khorasân et a facilité aux fils de Hâchim (les ʿAbbâsides) l'accession au pouvoir ; et ils ajoutent : C'est comme quand on dit : « ʿOmar a conquis le Sawâd, et le prince a coupé en morceaux le brigand ; » on attribue à ʿOmar, au prince, un acte qui n'est pas accompli par eux-mêmes, mais sur leur ordre. Mais d'autres disent : Non, cet événement ne s'est pas encore produit, car le point de départ en sera du côté de la Chine, dans un canton qu'on appelle Khotan, dans lequel se trouve un certain nombre de descendants de Fâṭima par El-Ḥoséïn fils d'ʿAlî ; l'avant-garde sera commandée par un homme à la barbe clairsemée, de la tribu de Témîm, appelé Choʿaïb ben Çâliḥ et né à Ṭâlaqân[1] ; et ils y ajoutent des récits et des contes merveilleux, des histoires de meurtres et de captivité. Dieu sait mieux la vérité !

RÉVOLTE DU SOFYÂNIDE

Dans la tradition rapportée par Hichâm ben el-Ghâr, d'après Makḥoûl[2], d'après Aboû-ʿObaïda ben el-Djerrâḥ[3], il est dit que le Prophète prononça ces paroles : « Cette affaire ne cessera de durer avec la justice jusqu'à ce que

1. C'était la principale ville du Tokhâristan au temps d'Istakhrî. Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 377 et 389.

2. Aboû ʿAbdallah Makḥoûl ech-Châmî, jurisconsulte, mort en 113 (731) ou 116 hég. (734). Cf. *Fihrist*, t. I, p. 227 ; Ibn-Qotéïba, p. 230.

3. Compagnon du Prophète, mort pendant la peste d'ʿAmwâs, en l'an 18 hég. (639). Cf. Ibn-Qotéïba, p. 747.

l'ébrèche un homme des Banoû Omayya. » Dans celle d'Aboû-Qilâba, d'après Aboû-Asmâ, d'après Thaubân, le prophète mentionna les descendants d'el-ʿAbbâs et dit : « Ils périront par la main d'un homme appartenant à la maison de cette femme, » et il indiqua de l'œil Omm-Ḥabîba, fille d'Aboû-Sofyân[1].

Dans les traditions qui nous ont été transmises avec l'autorité d'ʿAlî, fils d'Abou-Ṭâlib (que les bénédictions de Dieu soient sur lui!), au sujet des troubles qui auront lieu en Syrie, il est dit : « Lorsque cela se sera passé ainsi, le fils de la mangeuse de cœurs sortira à sa suite pour s'emparer de la chaire à prêcher dans la mosquée de Damas; après cela, attendez-vous à voir sortir le Mahdî. » Certaines personnes disent que ces événements ont déjà eu lieu, lors de la révolte de Ziyâd ben ʿAbdallah ben Khâlid ben Yézîd ben Moʿâwiya ben Abi-Sofyân à Alep, dont les partisans portaient des vêtements blancs et marchaient sous des drapeaux également blancs; ils prétendaient au khalifat, mais Abou-'lʿAbbâs ʿAbdallah [ben Moḥammed] ben ʿAlî ben ʿAbdallah ben ʿAbbâs[2] envoya contre eux Abou-Djaʿfar[3], et ils eurent le nez et les oreilles coupées jusqu'au dernier[4].

1. Épouse du Prophète. Cf. Nawawî, p. 858.

2. Surnommé Es-Saffâḥ, premier khalife abbâside. Généalogie restituée d'après Ṭabarî, III, p. 23; Ibn el-Athîr, éd. Tornberg, t. V, p. 312; Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. VI, p. 87; *Livre de l'Avertissement*, p. 434.

3. Frère du précédent, qui lui succéda sous le nom d'El-Mançoûr; il était alors gouverneur de la Mésopotamie, tandis qu'ʿAbdallah ben ʿAlî commandait en Syrie.

4. Ce qui précède me paraît faire allusion à la révolte d'Aboû-'l-Ward Medjzât ben el-Kauther ben Zofar ben el-Ḥârîth el-Kilâbi, courtisan de Merwân et l'un de ses généraux, qui refusa de reconnaître Aboû-'lʿAbbâs Saffâḥ, à Qinnasrîn (Syrie), l'an 132 de l'hégire (749-750), et qui mit à la tête de ses troupes Aboû Moḥammed Ziyâd ben ʿAbdallah ben Yézîd ben Moʿâwiya ben Abî-Sofyân, dont ses partisans disaient qu'il était « le Sofyânide dont on parle » : هو السفيانىّ الذى كان يُذْكر. Cette révolte fut vaincue dans une bataille finale donnée le dernier jour de dhou 'l-ḥidjdjé 133 (29 juillet 751), où les révoltés furent détruits par ʿAbdallah

D'autres prétendent que cet événement prédit se rapporte à un jeune homme dont le signalement ne correspond pas à celui de Ziyâd ben ʿAbdallah; puis ils mentionnent que ce jeune homme, accompagné des descendants de Yézîd ben Moʿâwiya[1] (qu'ils soient maudits tous les deux!), avec un visage marqué de la petite vérole et une tache blanche sur l'œil, se mettra en campagne dans la région de Damas ; il remplira la terre et la mer de sa cavalerie et de ses troupes, lesquelles fendront le ventre des femmes enceintes, scieront en deux les hommes au moyen de scies et feront bouillir leur chair dans des marmites; il enverra à Médine des troupes à lui, qui tueront, feront des prisonniers et incendieront; puis ils fouilleront les tombeaux du Prophète et de Fâṭima, mettront à mort tous ceux qui portent ces deux noms et les crucifieront à la porte de la mosquée. Alors la colère de Dieu redoublera de violence, il les fera engloutir par la terre, ainsi qu'il est dit dans le Qor'ân : « Ah ! si tu voyais comme ils trembleront sans trouver d'asile, et comme ils seront assaillis d'un endroit proche[2], » c'est-à-dire de dessous leurs pieds.

Un autre récit dit qu'ils ruineront Médine à tel point qu'il n'y restera absolument plus rien.

On rapporte que le Prophète a dit : « Il laissera certainement Médine plus belle que ce qu'elle était, jusqu'à ce que viennent les chiens qui lèveront la jambe contre la base[3] de la mosquée. » Les Arabes qui l'entouraient lui demandèrent : « A qui appartiendront les fruits ce jour-là ? » Il répondit : « Aux bêtes féroces et aux oiseaux en quête de nourriture. »

ben ʿAlî, oncle de Saffâḥ et gouverneur de la Syrie. Cf. Ṭabarî, t. III, pp. 52-55; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 331 et suiv.; Ibn-Khaldoûn, éd. de Boulaq, t. III, p. 173-174. Le nom de Ziyâd ne se trouve que dans Ṭabarî, III, p. 55. Il y a donc des inexactitudes dans le texte de notre auteur.

1. Le khalife oméyyade.
2. *Qor.*, ch. XXXIV, v. 50.
3. Sur ce sens du mot *sâriya*, voir Dozy, *Supplément.*

La tradition continue ainsi : « Puis les cavaliers du Sofyânide se mettront en marche vers la Mecque et aboutiront à un endroit qu'on appelle Béïdâ[1]. Alors une voix criera du ciel : O Béïdâ, détruis-les[2]. » La terre les engloutira, et il ne se sauvera que deux hommes de la tribu de Kelb, dont les visages seront retournés vers la nuque et qui marcheront à reculons, sur leurs talons, jusqu'à ce qu'ils trouvent le Sofyânide et l'informent de ce désordre. De l'autre côté, le porteur de la bonne nouvelle ira trouver, à la Mecque, le Mahdî qui sortira à la tête de douze mille hommes, qui seront tous des nobles et des notables, et marchera jusqu'à ce qu'il vienne à El-Mabâ[3], où il fera prisonnier le Sofyânide et mènera une incursion sur la tribu de Kelb, parce qu'ils sont ses sectateurs ; il enlèvera leurs femmes. On ajoute : Celui qui perdra ce jour-là, c'est celui qui sera frustré par rapport au butin fait sur Kelb! Telle est la tradition, à laquelle on ajoute beaucoup de remplissage et des impossibilités à rejeter. Dieu sait mieux la vérité au sujet des traditions!

CAMPAGNE DU MAHDÎ

On rapporte, à ce sujet, des traditions diverses provenant du Prophète, d'ʿAlî, d'Ibn-ʿAbbâs et d'autres encore, si ce n'est qu'il est permis de les soumettre à l'examen ; il en est de même de tout ce qu'on rapporte au sujet des événements qui atteindront le monde; il n'y a qu'à les citer telles quelles.

La meilleure tradition qui nous ait été transmise sur ce chapitre est celle d'Aboû-Bekr ben ʿAyyâch[4], d'après ʿÂçim

1. Territoire entre la Mecque et Médine, plus près de la première de ces villes que de la seconde.

2. Jeu de mots sur le nom de Béïdâ et *bîdi*, impér. 2 p. fém. de *bâda*.

3. Nom de localité inconnue.

4. Cf. Béládhorî, *passim; Fihrist*, t. II, p. 18, *ad imum*.

ben Dharr, d'après ʿAbdallah ben Masʿoûd [1], qui raconte que le prophète a dit : « Le monde ne disparaitra pas avant que mon peuple ne soit dirigé par un homme de ma famille dont le nom s'accordera avec le mien. » Une autre tradition est donnée sous cette forme : « S'il ne restait au monde à vivre qu'un siècle, Dieu enverrait un homme de ma famille, qui remplirait de justice la terre, comme elle a été remplie d'injustice à laquelle il n'a point eu part ; son nom rivalisera avec moi. »

Les Chiʿïtes ont composé sur ce sujet des poésies nombreuses et des lignes d'écriture étranges [2]. Aḥmed ben

1. Cf. t. I, p. 161.

2. Voici les vers chiʿïtes conservés dans le texte d'Ibn al-Wardî et attribués à ʿÂmir ben ʿÂmir el-Baçrî (mètre *ṭawîl*) :

طَغَى ٱلجَوْرُ وٱلعُدْوانُ فاض[a] فهل لكم   بنى العزم فى فكر لتحصيل آلة
لِنَبْنِيَ قَبْلَ الغَرْق منها سفينةً   فننجو بها من هَلْك أمواج فتنة
فكن عالمًا[b] بالوقت فكرًا وفطنةً[c]   أَخِيَّ فهذا الوقت وقتُ لغَيْرة[d]
إمامَ الهُدى حتَّى[e] مَتَى أنت غائبٌ   فَمُنَّ علينا يا إِمامُ[f] بأَوبة
مِلِلْنا وطال الإنتظار فجدلنا   بجثّتك يا قطب الوجود بزورة
وقَوِّمْ بعَدْلٍ منك ظهرًا قَدِ ٱنْحنى   وعدِّلْ مزاجًا[g] مال منك[h] بحكمة
فأَنت لهذا الأمر قِدْمًا[i] مُعَيَّنٌ   لذلك[j] قال ٱللّهُ أنت خليفتى

[a] P قاص. — [b] P وكن علا. — [c] B وفتنة. — [d] B لفطنة. — [e] P حتما. — [f] P ياماما. — [g] P من اجا. — [h] P منه. — [i] P مقدما. — [j] P كذلك.

« L'injustice a atteint son comble, l'iniquité coule à pleins bords ; ô gens résolus, avez-vous eu la pensée de vous procurer un instrument,

» En construisant un navire avant d'être noyés, pour nous sauver du danger de périr dans les flots de la discorde ?

» Sache bien le moment par tes réflexions et ton intelligence, ô mon frère, car en ce temps il faudra montrer son zèle.

» O guide de la bonne direction, jusques à quand resteras-tu caché ? De grâce, ô imâm, reviens vite parmi nous.

Moḥammed ben el-Ḥadjdjâdj, connu sous le nom d'Es-Sidjzi, m'a raconté ce qui suit à Chîrdjân[1], en 325 de l'hégire : « Je tiens de Moḥammed ben Aḥmed ben Râchid el-Içfahânî, qui s'en réfère aux autorités successives de Yoûnous ben ʿAbdallah el-Aʿlâ ech-Châféʿî, de Moḥammed ben Khâlid el-Djoundî, d'Abân ben Çâliḥ, d'après El-Ḥasan, qui l'avait entendu dire à Anas, que celui-ci dit : « Les affaires ne feront qu'augmenter en difficulté, le monde se diriger vers sa perte, les hommes être de plus en plus avares et se nuire les uns aux autres, et il n'y aura d'autre Mahdî que Jésus, fils de Marie. »

Puis ceux qui admettent la première de ces traditions ont différé d'avis ; les uns disent que le Mahdî est ʿAlî ben Abi-Ṭâlib, et interprètent dans son sens l'apophtegme qu'il a prononcé : « Vous le trouverez bon directeur et bien dirigé (*mahdî*) ; » les autres prétendent que le Mahdî est Moḥammed, fils d'Abou-Djaʿfar, dont le surnom est el-Mahdî et le prénom Moḥammed[2], et qui est en effet de la famille du prophète et n'a pas manqué de prodiguer ses efforts pour manifester la justice et repousser l'oppression.

On dit à Ṭâous : « Voilà le Mahdî dont on a entendu parler, » c'est-à-dire ʿOmar ben ʿAbd-el-ʿAzîz[3]. Ṭâous répondit : Non point, car celui-ci ne rend pas une justice complète, tandis que celui-là la rendra.

» L'attente est si longue qu'elle nous a fatigués ; nous avons maintenu fermes tes droits, ô pôle de l'existence, malgré la distance.

» Redresse par ta justice un dos qui s'est courbé ; rétablis, par ta sagesse, l'égalité d'un tempérament qui s'est incliné.

» Il y a longtemps que tu as été désigné pour cette œuvre ; c'est pourquoi Dieu a dit : Tu seras mon vicaire. »

1. Yâqoût (*ap.* Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 366) pense que cette ville est la même que Sîrdjân, ville importante et ancienne capitale du Kirmân. Cette identité est confirmée par Istakhrî, p. 159, Ibn-Hauqal, p. 216, Moqaddésî, p. 464.

2. Le khalife ʿabbâside El-Mahdî, fils d'*Aboû-Djaʿfar* ʿAbdallah el-Mançoûr.

3. Le khalife oméyyade, ʿOmar II.

Les Chiʿîtes ont nié que le Mahdî put être pris en dehors des descendants d'ʿAlî, fils d'Aboû-Ṭâlib ; mais ils ont été d'avis différents sur le personnage et ont dit que c'est Moḥammed ben el-Ḥanafiyya[1] qui n'est pas mort, et ressuscitera pour pousser les Arabes avec son seul bâton ; et ils en donnent pour preuve qu'ʿAli lui remit son drapeau le jour de la bataille du Chameau. D'autres disent qu'il est un des descendants de Ḥoséïn, fils d'ʿAli (que Dieu soit satisfait d'eux deux), de la lignée de Fâṭima [sa mère], parce qu'il fit tous ses efforts à la poursuite de la justice, tellement qu'il en devint le martyr. D'autres encore disent qu'il sera des descendants d'El-Ḥasan.

On n'est pas non plus d'accord sur son signalement et sa forme extérieure ; les uns ont dit : C'est le fils d'une esclave, il aura les yeux bruns, les dents incisives d'une blancheur éclatante, avec un grain de beauté sur la joue ; d'autres disent : Il naitra à Médine, se lèvera à la Mecque, et sera reconnu comme khalife entre Çafâ et Marwa. D'autres ont dit qu'il sortirait de la forteresse d'Alamoût. De là vient que les Idrissites[2] ont donné à la ville de Qairawân le nom d'El-Mahdiyya[3], dans l'idée ambitieuse que l'un d'eux serait le Mahdî.

On a dit : Le Mahdî fera disparaître l'oppression parmi les habitants de la terre, il répandra la justice sur eux, il établira l'égalité entre le faible et le fort, fera pénétrer l'isla-

1. C'est la secte des Kéïsânites qui avait cette opinion. Cf. Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. V, p. 181.

2. Dynastie du Maghreb, ainsi nommée de son fondateur Idrîs ben ʿAbdallah ben Ḥasan ben Ḥasan ben ʿAlî ben Abi-Ṭâleb. Cf. Es-Sowéïdî, *Sabâïk edh-Dhahab*, éd. lithogr. à Baghdad, p. 77 ; Ibn el-Athîr, t. VI, p. 63. La filiation est mal indiquée dans le *Rauḍ el-Qorṭas ;* cf. Tornberg, *Annales regum Mauritaniæ*, p. 361 et p. 4 du texte arabe ; A. Beaumier, *Roudh el-Kartas*, p. 15.

3. Ce n'est pas tout à fait exact, car El-Mahdiyya, fondée en 303 hég. (915-16), par El-Mehdî billâh, est à une distance de deux journées de marche de Qaïrawân ; il est d'ailleurs bien connu que ce sont deux villes distinctes.

misme jusqu'à l'orient et à l'occident de la terre, s'emparera de Constantinople, et il ne restera personne sur la terre qui ne se soit fait musulman ou ne paye une rançon; à ce moment la promesse de Dieu sera accomplie, de le rendre entièrement maître de la religion.

On a des opinions différentes sur sa vie; les uns disent qu'il vivra sept ans, les autres neuf, vingt, quarante ou soixante-dix ans.

EXPÉDITION DU QAḤTANIDE

Dans la tradition rapportée par ʿAbd er-Razzâq[1], d'après Maʿmar, d'après Abou-Qoraïb[2], d'après Abou-Saʿîd el-Maqbarî, d'après Abou-Horéïra (que Dieu soit satisfait de lui!), celui-ci a dit : « L'heure dernière ne se lèvera pas avant que le voyageur soit de retour de Rome, ni avant qu'un homme de Qaḥtân pousse devant lui la race humaine. » On s'est demandé quel serait cet homme, et on a répondu de diverses manières. On rapporte d'Ibn-Sîrîn[3], qu'il a dit : « Le Qaḥtânide est un homme vertueux, c'est lui que Jésus suivra dans la prière; c'est lui le Mahdî, » et de Kaʿb [el-Aḥbâr] qu'il a dit : « Le Mahdî mourra, et l'on prêtera serment ensuite au Qaḥtânide; » et d'ʿAbdallah ben ʿOmar qu'il a dit : « C'est un homme qui se lèvera après les enfants d'ʿAbbâs. »

Lorsque ʿAbd er-Raḥman ben el-Achʿath[4], qu'on sur-

1. Ben Hammâm el-Yamânî, traditionniste, mort en 211 hég. (826). Bélâdhorî, *passim*; *Fihrist*, t. I, p. 228; Ibn-Qotéïba, p. 259; Ibn-Kallikân, t. Ier, p. 581, note 9.

2. T. Ier, p. 138, note 4.

3. Cinq traditionnistes ont porté ce nom; ils étaient tous fils de Sîrîn, affranchi d'Anas ben Mâlik. Je pense qu'il est question ici de l'aîné, Moḥammed, mort en 110 hég. (728-729). Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. V, p. 463.

4. ʿAbd-er-Raḥman ben Moḥammed ben el-Achʿath avait été nommé par El-Ḥadjdjâdj gouverneur du Sidjistan (Bost et Rokhkhedj) « pour y

nommait le Qaḥtânide, se révolta contre El-Ḥadjdjâdj, et adressa des lettres aux gouverneurs intitulées ainsi : « De la part d'ʿAbd er-Raḥman, auxiliaire du prince des croyants, » on lui dit : « Le nom du Qaḥtânide doit être composé de trois lettres. » Il répondit : « Je me nomme ʿAbd (esclave); le nom d'Er-Raḥman ne fait pas partie du mien. » Cette anecdote prouve que les traditions relatives au Qaḥtânide étaient alors très répandues parmi les Musulmans.

Kâʿb [el-Aḥbâr] a dit : « Il ne sera pas inférieur en équité au Mahdî. »

PRISE DE CONSTANTINOPLE

On nous rapporte, d'après Asbâṭ[1], d'après Es-Sorrî, au sujet de ce passage du Qor'ân : « L'ignominie sera leur partage dans ce monde, et le châtiment cruel leur est préparé dans l'autre[2], » qu'on l'explique en disant qu'il s'agit de la prise de Constantinople ; plusieurs commentateurs interprètent ce passage : « A. L. M. Les Grecs ont été vaincus[3], » de la même façon, en disant que la prophétie s'applique à un événement futur. On dit qu'on vendra une jument au prix d'une drachme, de la part de son..., et qu'on se partagera les pièces d'or au jeu de la balle. On dit encore qu'il s'écoulera sept

combattre les tribus turques répandues dans ces contrées, et qui portent le nom de Ghoûz et de Khouldj ». Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. V, p. 302. L'armée qu'il lui avait donnée pour cette campagne reçut le nom d'*armée des paons*, à cause de son magnifique équipement : c'était en 81 hég. (700). Mais sur l'envoi d'une lettre d'injures écrite par El-Ḥadjdjâdj, qui d'ailleurs le détestait, il se souleva contre lui et finit même par proclamer la déchéance du khalife ʿAbd-el-Mélik ben Merwân. Ces événements et ceux qui les suivirent ont été brillamment résumés par Masʿoûdi, *Livre de l'Avertissement*, p. 407, qui donne également la même anecdote que notre auteur, en lui attribuant une signification légèrement différente.

1. Ascète et traditionniste. Cf. Sprenger, *op. laud.*, t. II, p. 276.
2. *Qor.*, ch. II, v. 108; ch. V, v. 45.
3. *Qor.*, ch. XXX, v. 1.

ans entre la prise de Constantinople et l'apparition de l'Antéchrist; et pendant qu'on sera dans cet état, voilà que quelqu'un criera : L'Antéchrist est dans votre maison ! Les hommes, ajoute l'auteur, jetteront ce qu'ils ont dans leurs mains et s'enfuiront vers lui.

APPARITION DE L'ANTÉCHRIST

Les traditions authentiques rapportées de bouche en bouche établissent sans aucun doute son apparition; la divergence des opinions ne s'applique qu'à son signalement et à sa forme extérieure. Certains ont dit: «Il n'est autre que Çâ'ïf ben Çâ'ïd le Juif (que la malédiction soit sur lui !), qui naquit du temps du prophète ; par moment, il croissait dans son berceau, et se gonflait dans sa maison de façon à la remplir. On en informa le prophète, qui vint le trouver avec un petit nombre de compagnons; lorsqu'il eut jeté les regards sur lui, il le reconnut [pour ce qu'il était], il invoqua Dieu (qu'il soit exalté et magnifié!) qui le relégua dans une des îles de la mer [pour y rester] jusqu'au moment fixé pour son apparition.

Une autre tradition dit que le Messie trompeur prenait de la nourriture et se promenait dans les marchés. On rapporte que son nom est ʿAbdallah, et qu'il jouait avec les petits enfants. Ibn-Çayyâd [tel était son surnom], dit [à Moḥammed] : « Témoignes-tu que je suis le prophète de Dieu ? » Le prophète lui répondit : « Je témoigne que je suis, moi Moḥammed, le vrai prophète de Dieu. — Témoignes-tu, reprit Ibn-Çayyâd, que je suis le prophète de Dieu? — Je t'ai caché quelque chose, dit Moḥammed. — Qu'est-ce? demanda Ibn Çayyâd. — C'est le *dakhkh,* » c'est-à-dire la fumée. Le prophète ajouta: « Qu'on te chasse, et tu n'échapperas pas à ta destinée. » ʿOmar dit alors : « Permets-moi de lui couper la tête. — Non, laisse-le, répondit Moḥam-

med ; car s'il atteint son but, tu n'auras aucun pouvoir sur lui ; et s'il ne l'atteint pas, il n'y a aucun bien à attendre de son meurtre. » Puis le prophète invoqua Dieu, et Ibn-Çayyâd fut enlevé dans les airs.

Les ḥadîth nous informent que cet être a une chevelure abondante qui lui retombe sur le front et derrière la tête, qu'il a les cheveux flottants, que les lettres KFR (infidèle) sont tracées entre les deux yeux[1], et que tout le monde peut les lire, qu'on sache ou non écrire. On est d'opinions différentes au sujet de l'endroit d'où il sortira ; certains ont dit qu'il paraîtrait dans le territoire de Koûthâ près de Koûfa[2]. On a de même expliqué différemment la catégorie où se recruteraient ses sectateurs ; certains ont dit qu'il serait suivi par les Juifs, les femmes, les Arabes du désert, et les enfants des femmes marquées[3]. On a également conçu différentes idées au sujet des merveilles qui sortiront de ses mains ; certains ont dit qu'il marcherait accompagné d'un paradis et d'un enfer, mais que son paradis serait en réalité l'enfer, et réciproquement.

Il prétendra être le seigneur des créatures, il ordonnera au ciel de pleuvoir, à la terre de produire des plantes ; il enverra des démons sous forme de morts, tuera un homme et le ressuscitera ensuite. Les hommes, séduits, croiront en lui et lui prêteront serment. On ajoute : Parmi les bêtes de somme, les ânes seuls se soumettront à lui ; et à ce propos, on a décrit son âne de différentes façons ; les uns ont dit que l'espace entre les deux oreilles de cet animal serait de douze empans, tandis que les autres estiment le même espace à quarante

1. Cf. Nawawî, p. 239.

2. Le texte reproduit par Ibn-al-Wardî, p. 144, est plus complet que celui de notre manuscrit, écourté de toute évidence. On y lit ceci : « Les uns disent qu'il sortira de l'Orient, du territoire du Khorasân ; une certaine secte a affirmé qu'il sortirait d'entre les Juifs d'Ispahan, d'autres enfin qu'il paraîtrait dans la province de Koûfa. »

3. J'inclinerais à lire الوشومات « les femmes tatouées », c'est-à-dire les Bédouines, bien qu'Ibn-al-Wardî n'autorise point cette lecture.

coudées, et disent que l'une de ses oreilles couvre jusqu'à soixante-dix mille coudées ; chacun de ses pas embrasse la distance de trois jours de marche. Il atteindra toutes les stations à l'exception des quatre mosquées, celle de la Mecque, celle du prophète (à Médine), la mosquée El-Aqçâ de Jérusalem, et celle du mont Sinaï. Il mettra quarante matinées à atteindre Jérusalem.

Les hommes se réuniront pour les combattre (lui et ses sectateurs); un brouillard épais provenant de nuages les couvrira entièrement, puis se dissipera au matin, et ils verront Jésus, fils de Marie, qui descendra sur l'une des petites collines pointues de Jérusalem, et tuera l'Antéchrist.

DESCENTE DE JÉSUS (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI!)

Les Musulmans sont tous d'accord au sujet de la descente de Jésus à la fin des temps. On a dit, à propos de ce passage du Qor'ân : « Il sera l'indice de l'approche de l'heure ; n'en doutez donc pas[1], » que cela signifiait sa descente. On raconte que le prophète a prononcé ces mots : « Jésus descendra parmi vous, il sera mon vicaire pour vous gouverner. Que celui qui vivra assez longtemps pour le voir lui fasse parvenir mes salutations. Il tuera les porcs, brisera la croix, fera le pèlerinage de la Mecque à la tête de soixante-dix mille pèlerins parmi lesquels se trouveront les Sept Dormants qui accompliront les rites du pèlerinage; il épousera une femme de Yèzd[2]. La haine, l'inimitié, l'envie mutuelle disparaîtront de la terre, qui redeviendra ce qu'elle était du temps d'Adam, à tel point qu'on laissera libre la chamelle qu'on engraisse en été, et que personne n'y touchera; on verra les moutons avec les loups, les petits enfants joueront avec des serpents qui ne leur feront aucun mal; Dieu, de son temps,

1. *Qor.*, ch. XLIII, v. 61.
2. Correction conjecturale.

répandra tant de justice[1] sur la terre que la souris ne rongera plus le sac de cuir; on appellera un homme pour lui donner de l'argent, et il ne l'acceptera pas; une seule grenade suffira à repaître les habitants d'une maison. » L'auteur ajoute : Jésus descendra en tenant à la main un fer de flèche large, qui lui servira à tuer l'Antéchrist.

On dit que lorsque l'Antéchrist le regardera, celui-ci fondra comme du plomb. Les Musulmans poursuivront ses compagnons pour les massacrer; les pierres et les arbres diront : « O Musulman ! voici un Juif qui est caché derrière moi ! » Il n'y aura que le *gharqad* (sorte d'arbre épineux), qui ne dira rien, parce que c'est un arbre des Juifs. L'auteur ajoute : Jésus restera quarante ans (mais d'autres disent trente-trois), et il priera derrière le Mahdî, puis surviendront Gog et Magog.

SUITE DE L'HISTOIRE DE L'ANTÉCHRIST

La tradition que Sofyân[2] a rapportée d'après Modjâlid, qui la tenait d'Ech-Cha'bî d'après Fâṭima, fille de Qaïs[3], celle-ci a dit : « Le prophète de Dieu vint nous trouver un jour, sur le point de midi; il prononça un sermon en ces termes : En vérité, je ne vous réunis ni pour vous apprendre ce que vous désirez, ni pour vous annoncer ce que vous craignez, mais pour vous transmettre une conversation que j'ai eue avec Témîm ed-Dârî[4], et dont la joie que j'en ai ressentie m'a empêché de faire la sieste; il vient de me raconter que des in-

1. J'adopte la leçon d'Ibn al-Wardî.
2. Sofyân eth-Thaurî, voyez ci-dessus, p. 93, note 8.
3. Sœur de Daḥḥâk ben Qaïs, l'une des émigrées de la Mecque. Cf. Nawawî, p. 851.
4. Ce personnage s'était fait la spécialité des traditions relatives à l'Antéchrist. C'était un chrétien, qui se convertit à l'islamisme l'année 7 de l'hégire. Cf. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, s. h. v.; Nawawî, p. 178; Ibn Khallikân, t. II, p. 21, note 3; Ibn Hadjar, t. I, p. 372; I. Goldziher, *Muhammed. Studien*, t. II, p. 382, note 1.

dividus de sa tribu s'étaient avancés dans la mer, et y avaient éprouvé un vent chaud et violent qui les avait obligés à se réfugier dans une île où ils rencontrèrent une bête à laquelle ils dirent : N'est-tu pas l'espionne ? Nous lui dîmes, continuèrent les narrateurs : Donne-nous des nouvelles. Elle nous répondit : Si vous en voulez, allez à ce couvent ; vous y trouverez un homme qui a le désir ardent de vous voir. Nous allâmes donc le trouver, et il nous accueillit en disant : Je suis une idole de bois peint. Nous l'informâmes de ce que nous demandions. Il poursuivit : Qu'a fait le lac de Tibériade ? Nous dîmes : Il est vidé entièrement par le flanc. — Qu'ont fait les palmiers de Rabbath-Ammon [1] et de Béïsan [2] ? Nous répondîmes : Les habitants cueillent leurs fruits. Il poursuivit : Que fait la source de Zoghar [3] ? — Les habitants des environs boivent de son eau. Il dit : Si cette source se desséchait, j'échapperais à l'engagement que j'ai pris, et je foulerais de mes pieds tous les points d'eau, à l'exception de Médine et de la Mecque. »

On rapporte encore que le prophète, dans l'un de ses sermons, s'exprima ainsi : « Il n'y a pas eu, depuis la création d'Adam, et il n'y aura pas jusqu'à l'heure du jugement dernier, de calamité plus grande que l'apparition de l'Antéchrist. » Il a dit encore : « Il n'y a pas de prophète qui n'ait averti son peuple de la venue de l'Antéchrist, et ne le lui ait décrit. Or, il m'a montré ce qu'il n'avait encore montré à personne, à savoir qu'il est borgne de telle et telle façon. S'il se met en campagne pendant que je serai encore au milieu de vous, je serai votre argument ; mais s'il ne le fait qu'après ma mort, Dieu me remplacera auprès de vous. Dans le cas où vous concevriez quelque doute, rappelez-vous que votre Dieu n'est pas borgne. »

1. Ville bien connue de la région transjordanienne, qui fut nommée *Philadelphia* lors de sa reconstruction par Ptolémée II Philadelphe.

2. Ville de Palestine, l'ancienne Bethchean.

3. Ville de la région de la mer Morte. Cf. Ibn-Ḥauqal, p. 124.

Les Juifs appellent l'Antéchrist *Mochiaḥ Gô'êl*[1], et prétendent qu'il sera de la lignée de David, possédera la terre, rendra l'empire aux fils d'Israël, et convertira les habitants de la terre entière au judaïsme.

J'ai entendu les Mazdéens mentionner quelqu'un de leur religion qui se lèverait et leur rendrait l'empire[2].

Ces traditions sont donc devenues communes à plusieurs religions et l'objet de disputes. Il ne reste qu'à croire la tradition la plus sûre et la plus authentique, celle qui est représentée par les livres de Dieu et ses prophètes, sans détérioration ni changement. Ce qui est possible et admissible, c'est qu'il se lèvera un homme, adversaire de l'islamisme, qui essayera de le ruiner; et quant au reste de ces légendes, on doit s'en remettre à la science de Dieu, car il nous est parvenu que le prophète a dit qu'avant le Jugement dernier, il y aurait trente Antéchrists; or, le moins qu'il puisse arriver à celui dont nous avons parlé, c'est qu'il soit comme l'un de ces trente-là.

SUITE DE L'HISTOIRE DE JÉSUS

Certains interprètes du Qor'ân, à propos de ce passage: « Il n'y aura point de Gens du Livre qui ne croient en lui avant sa mort[3], » disent que cela veut dire au moment où il descendra des cieux. Dieu a dit d'ailleurs : « Mais non, Dieu l'a élevé à lui, ils ne l'ont pas tué ni crucifié, on lui a substitué quelqu'un qui lui ressemblait[4]. » Les Gens du Livre sont tous d'accord qu'il est venu; ils s'appuient sur ce qui est écrit dans les livres des douze prophètes: « Je vous enverrai le prophète avant la venue du Seigneur, » et dans

1. מְשִׁיחַ גֹּאֵל « le Messie rédempteur », identification que je dois à l'obligeance de M. J. Halévy.

2. Probablement Çaoshyans.

3. *Qor.*, ch. IV, v. 157.

4. *Qor.*, ch. IV, v. 156.

le livre d'Isaïe : « O Bethléem, c'est de toi que sortira le véridique, le sincère ; la sincérité sera écrite sur sa ceinture, et la vérité sur sa sangle ; le loup demeurera avec l'agneau, et l'enfant jouera avec les vipères sourdes aux enchantements[1] ; Jésus sera pour vous le Messie, ainsi que l'Antéchrist ; ce seront deux Messies ; de son temps sortiront Gog et Magog. »

On a dit : Il sera de la descendance d'Isaïe, fils d'Éphraïm[2].

Ensuite, les interprètes ont différé d'avis ; la plupart d'entre eux ont dit que ce serait Jésus lui-même qui descendrait dans ce bas monde ; mais une secte a prétendu que la descente de Jésus signifie l'apparition d'un homme lui ressemblant par ses qualités de mérite et d'excellence, comme on dit d'un homme bon que c'est un ange, et d'un méchant que c'est un démon ; que par cette expression, on a eu en vue la comparaison, non l'identité absolue des personnes. Cependant d'autres ont dit : C'est son esprit qui descendra dans le corps d'un homme nommé également Jésus. Mais Dieu sait mieux la vérité !

LEVER DU SOLEIL A L'OCCIDENT

Certains exégètes, à propos de ce passage du Qor'ân : « Le jour où un signe d'entre ceux de ton Seigneur viendra vers eux, la foi ne profitera plus à l'âme qui n'aura pas cru auparavant[3], » disent que ce signe est le lever du soleil à l'Occident. Une tradition qui nous est rapportée d'Abou-Horéïra nous a transmis ces paroles : « Il y a trois signes après lesquels, quand ils se seront montrés, la foi ne profitera plus à l'âme, c'est le lever du soleil à l'Occident, la Bête et l'Antéchrist. »

On a dit, en décrivant ce phénomène, que lorsque serait

1. Isaïe, ch. XI, *passim*.
2. Allusion probable à Isaïe, XI, 1, où il est question d'Isaï, père de David.
3. *Qor.*, ch. VI, v. 159.

venue la nuit au matin de laquelle le soleil se lèvera à l'Occident, le soleil restera emprisonné, et cette nuit durera autant que trois nuits ; l'homme lira la section du Qor'ân qu'il doit lire, dormira, se réveillera, tandis que les étoiles resteront fixes et brillantes, et que la nuit restera comme elle est ; et ils se diront les uns aux autres : Avez-vous jamais vu une nuit pareille ? Puis le soleil se lèvera à l'Occident, semblable à un drapeau noir, et montera à l'horizon jusqu'à ce qu'il arrive au méridien, puis il reviendra sur ses pas de la manière habituelle. A partir de ce moment, il sera trop tard pour se repentir avant le jour de la résurrection.

On rapporte d'ʿAlî qu'il aurait dit: Ensuite le soleil se lèvera à l'Orient pendant cent vingt ans, mais des années courtes, de la durée d'un mois, le mois de celle d'une semaine, la semaine de celle d'un jour, le jour de celle d'une heure.

Beaucoup de compagnons du prophète observaient attentivement le soleil [pour voir s'il se lèverait à l'Occident], et parmi eux Ḥodhaïfa ben el-Yémân, Bilâl[1] et ʿAïcha.

MANIFESTATION DE LA BÊTE TERRESTRE

Dieu a dit: « Lorsque la sentence prononcée contre eux sera prête à recevoir son exécution, nous ferons sortir de la terre un monstre qui leur parlera[2]. » Beaucoup de légendaires disent que cette bête sera velue, emplumée et duvetée de toutes sortes de couleurs; elle aura quatre pieds, une tête comme celle du taureau, des oreilles d'éléphant, des cornes de bouquetin, un cou d'autruche, un poitrail de lion, des pieds de chameau ; elle tiendra le bâton de Moïse et le sceau de Salomon ; elle s'élèvera jusqu'au ciel.

1. Bilâl ben Rabâḥ, muezzin du prophète, mort à Damas en 18, 20 ou 21 de l'hégire. Cf. Nawawî, p. 176.

2. *Qor.*, ch. XXVII, v. 84.

Personne ne saura son nom; elle rendra resplendissant le visage du vrai croyant en passant son bâton sur lui, et il deviendra blanc; elle posera son cachet sur le nez de l'infidèle, que la noirceur couvrira; et l'on dira [sans crainte de se tromper] : O vrai croyant! ô infidèle!

On rapporte d'ʿAbdallah ben ʿOmar qu'il a dit: C'est la bête au cou gros et puissant dont a parlé Et-Témim ed-Dârî; et d'El-Ḥasan ces paroles : « Moïse (que le salut soit sur lui!) demanda au Seigneur de lui faire voir la Bête: celle-ci se montra pendant trois jours sans qu'on sût où était son extrémité; il demanda alors à Dieu de la faire rentrer. » On dit qu'elle se mettra en marche, à la tête de ses troupes, à la poursuite des pèlerins (mais Dieu sait mieux la vérité!), qu'elle marchera le jour et s'arrêtera la nuit, que tout le monde, assis ou debout, la verra, et qu'elle n'entrera pas dans la mosquée. Les hypocrites la flatteront, et elle leur dira: Est-ce que vous croyez que la mosquée vous sauvera de moi? Est-ce que ce n'était pas ainsi hier? Telle est la doctrine qui découle du sens exotérique. Certes, l'apparition d'une bête de cette espèce, le lever du soleil à l'Occident ou dans n'importe quelle région du ciel n'est pas impossible à Dieu, ni plus difficile ou pénible que de croire que le soleil s'est créé lui-même et s'est placé sur la voie qu'il parcourt. Le lever de cet astre à l'Occident n'est pas plus étonnant que de croire que son édifice se détruira, que sa forme s'effacera, qu'il sera dépouillé de sa lumière, que son orbite sera démolie. La preuve que c'est possible au moment de ces calamités, a déjà été démontrée, en y joignant la disparition totale du monde, et l'anéantissement de son essence même après qu'elle aura existé.

Quelques-uns d'entre ceux qui nient la nouveauté du monde et sa destruction croient que le lever du soleil à l'Occident signifie l'apparition d'un souverain, qui ensuite s'emparera de toute la terre et vaincra tous les autres souverains. C'est là une explication insoutenable, que la

raison n'admet pas; car il n'est pas possible, en aucune façon ni pour aucun motif, que le monde entre dans le pouvoir d'un seul homme, ou dans sa vie, ou dans son terme, ou qu'il atteigne l'Orient et l'Occident de la terre, et que tous les habitants lui obéissent et lui soient soumis, qu'il y fasse exécuter ses ordres et ses décisions. Un homme seul, quelque longue que soit sa vie et prolongés que soient ses jours, ne saurait parcourir le monde entier, ni la moitié, ni même une partie. Ce qu'on raconte des rois qui ont réduit la terre entière en leur possession est une sorte de légende; quant à Salomon (que le salut soit sur lui !), c'est un miracle qui lui est spécial, et l'adversaire qui dispute avec nous n'en peut pas citer un pareil.

Si ce que nous avons dit était vain, il faudrait que le lever du soleil à l'Occident fût comme son lever à l'Orient, à moins qu'on ne nie complètement cela, en parlant de l'établir par des preuves tirées de sa propre doctrine et de sa voie. Cela rentrerait alors dans la question de la sincérité des prophètes. Si notre adversaire avait recours à l'explication que ce phénomène et ce qui lui ressemble sont une chose extraordinaire, il faudrait qu'il admette également que sa création et ce qui lui ressemble sans être du même genre sont également extraordinaires, jusqu'à ce que sa vraie croyance soit dévoilée au sujet de l'athéisme et de l'hérésie, et que la discussion en vienne tout bonnement aux preuves de l'existence de Dieu et de la Création du monde. C'est pourquoi, dans plus d'un endroit du présent livre, il a été posé comme condition d'être attentif à cette question et de s'y aguerrir, parce qu'elle est la base établie solidement et la pierre angulaire sur laquelle tout repose.

Quant au mot *dâbba*, c'est un nom qui s'applique à tout ce qui rampe et se traîne d'entre les diverses espèces d'animaux, homme, bête féroce, bête brute, oiseau, reptile. Dieu a dit : « Dieu a créé de l'eau toute bête qui marche[1], » et

1. *Qor.*, ch. XXIV, v. 44.

parmi lesquelles il y en a qui rampent sur leur ventre, d'autres qui marchent sur deux ou quatre pieds. Dieu a dit encore : « Il n'y a point de bête sur terre à la nourriture de qui Dieu ne pourvoie[1], » et ailleurs : « Il n'y a point d'animal plus méchant auprès de Dieu que les sourds et les muets qui n'entendent rien[2] ; » ici le mot *animal* signifie particulièrement les hommes.

Si quelqu'un dit que ce mot est une expression figurée désignant un homme ou un ange, ce serait une explication admissible, à la condition de ne pas considérer comme authentiques les légendes ayant rapport à la description et aux qualités de la bête mentionnées plus haut ; mais si les traditions sont authentiques, il n'y a qu'à les suivre. J'ai entendu quelqu'un dire : Le sens du mot *dâbba,* c'est un grand savant, dont Dieu fait paraître le discours quand il veut, et au moyen duquel il réduit les hommes au silence.

On rapporte également qu'ʿAlî (que soient sur lui les bénédictions et le salut de Dieu !) a dit : Je suis la bête de la terre, je suis ceci, je suis cela (mais Dieu sait mieux la vérité !). On a dit aussi qu'ʿAbdallah ben Zobéïr[3] était cette bête.

DE LA FUMÉE

Dieu a dit : « Mais attends-les au jour où le ciel fera surgir une fumée visible à tous[4]. » El-Ḥasan, dit-on, a prononcé ces paroles : « Il viendra une fumée qui remplira l'espace entre le ciel et la terre ; on ne distinguera plus l'Orient de l'Occident ; elle saisira l'infidèle et sortira de ses ouïes ; pour les vrais croyants, elle se traduira par un rhume

1. *Qor.*, ch. XI, v. 8.
2. *Qor.*, ch. VIII, v. 22.
3. Voir sur ce célèbre prétendant au khalifat, le mémoire historique d'Étienne Quatremère paru dans le *Journal Asiatique* de 1832 et tiré à part.
4. *Qor.*, ch. XLIV, v. 9.

de cerveau; puis Dieu les en délivrera au bout de trois jours; ces événements auront lieu tout près de l'heure dernière. » La plupart des exégètes expliquent la fumée par la famine[1] qui atteignit les Musulmans au temps du prophète.

APPARITION DE GOG ET DE MAGOG

Dieu a dit: « Quand la promesse du Seigneur s'accomplira, il la réduira en pièces; les promesses de Dieu sont infaillibles[2]. » Il nous est parvenu, au sujet de la description et du nombre de ces peuples, des traditions dont Dieu seul connaît la quantité. On est d'accord qu'ils habitent à l'Orient de la terre. Une tradition qui remonte à Makḥoûl prétend que la partie habitée de la terre s'étend sur un espace de cent années de marche, dont quatre-vingts appartiennent à Gog et Magog, deux peuples divisés chacun en quatre cent mille peuplades, entièrement dissemblables les unes des autres.

Une autre, qui se rattache à l'autorité d'Ez-Zohrî, dit qu'ils sont trois peuples, Mansik[3], Tâwîl[4] et Tadrîs; une espèce est comme des cèdres et des arbres de haute taille; une autre a le corps de la même largeur que sa hauteur; la troisième espèce étend l'une de ses oreilles par terre et se recouvre de l'autre comme une couverture de lit. On dit aussi que la hauteur de leur corps n'est que d'un empan ou un peu plus.

On dit que leur apparition se produira après que Jésus aura tué l'Antéchrist; lorsque le moment sera venu, Dieu fera de la digue de Dhou 'l-Qarnéïn un monceau de poussière,

1. Cf. Béïḍâwî, *Anwâr et-Tanzîl*, éd. Fleischer, t. II, p. 245.

2. *Qor.*, ch. XVIII, v. 98. Il est question de la digue destinée à arrêter Gog et Magog, et construite par Dhou 'l-Qarnéïn. *Qor.*, ch. XVIII, v. 93 et suiv.

3. Voir ci-dessus, p. 64, note 2.

4. Voir ci-dessus, p. 64, note 3.

comme il l'a mentionné (plus haut), de sorte qu'ils pourront sortir de leur pays. On prétend que leur avant-garde sera en Syrie et leur arrière-garde à Balkh. Les premiers d'entre eux arriveront au lac et boiront de son eau; puis viendront ceux du milieu, qui lècheront ce qui en restera; enfin viendront les derniers, qui diront: Il y avait autrefois ici de l'eau. Ils resteront sept ans sur la terre; puis ils se diront : Nous avons vaincu les peuples de la terre; si nous combattions les habitants du ciel? Ils lanceront leurs flèches contre celui-ci, et Dieu les renverra teintes de sang; et ils croiront en avoir fini avec les habitants du ciel. Dieu enverra des vers blancs dans leur nuque, et ils se trouveront morts le matin. Les bêtes, ayant le pied enflé, s'emporteront contre eux, sans avoir été enivrés[1]. Puis Dieu enverra contre eux le ciel, qui les détournera vers la mer.

Dans la tradition qui se rattache à l'autorité de Kaʿb (el-Aḥbâr), il est dit : « Ils creuseront la digue avec leurs pioches chaque jour, puis ils reviendront chez eux; mais la digue se rétablira dans son état primitif jusqu'à ce que le terme fixé soit arrivé; alors l'un d'entre eux s'écriera : « S'il plait à Dieu! » et ils apparaitront à ce moment-là. On rapporte qu'ils le lècheront[2].

On a dit, en les décrivant, que les uns étendent par terre une oreille pour se coucher, que d'autres ont la longueur égale à la largeur, d'autres sont comme de hauts cèdres, d'autres ont quatre yeux, deux à la tête et deux à la poitrine, d'autres n'ont qu'un seul pied et bondissent comme des gazelles, d'autres sont entièrement recouverts de poils comme les bêtes, d'autres sont anthropophages, d'autres ne boivent absolument rien que du sang; aucun d'eux ne meurt sans que mille yeux ne clignent en regardant ses reins.

1. Le texte me paraît inintelligible.

2. Le lac dont il a été question plus haut? Ce semble une interpolation provenant de quelque inadvertance du copiste.

Dans la Bible, il est écrit que Gog et Magog paraîtront à l'époque du Messie, se diront que les Israélites possèdent des richesses et des vases nombreux, se dirigeront vers Jérusalem et pilleront la moitié de la ville, dont l'autre moitié restera indemne; Dieu enverra contre eux un châtiment céleste, et ils mourront jusqu'au dernier. Les Israélites obtiendront comme butin les vases[1] de leur armée, en quantité suffisante pour que, pendant sept ans, on n'ait pas besoin de bois à brûler. Voilà une partie de ce qui est raconté dans le livre de Zacharie[2].

Quant à ce qui nous est rapporté par la tradition (dont Dieu sait mieux si elle est vraie ou fausse), il est certain que les hommes admettent communément que Gog et Magog sont des peuples à l'Orient de la terre; il est possible qu'ils héritent du territoire d'autres peuples et s'en emparent à leur détriment.

Er-Rébî', d'après Abou 'l-'Aliya, dit : Gog et Magog sont deux hommes; on dit aussi que ce sont les Turcs et les Déïlémites. C'est là une explication que l'intelligence peut admettre; quant aux autres descriptions, il faut les laisser telles quelles[3].

On a dit que les hommes dureraient encore vingt ans après l'incursion de Gog et de Magog, et que, durant ce temps, ils accompliraient comme d'habitude les rites du pèlerinage et de la visite ordinaire de la Mecque.

APPARITION DES ABYSSINS

Les savants en ces matières nous apprennent que les hommes, après la destruction de Gog et Magog, resteront, autant que Dieu le voudra, dans l'abondance et la tranquil-

1. Ibn-al-Wardî a « les instruments, l'attirail », ce qui est plus intelligible.
2. Notamment Zach., XIV, 2.
3. Proprement : Le faire passer sur leur face.

lité; puis les Abyssins se montreront, ayant à leur tête le Possesseur des deux rangées de pierres; ils dévasteront la Mecque et démoliront la Kaʿba, qui ne sera plus jamais rebâtie. Ce sont eux qui extrairont de la terre les trésors de Pharaon et de Qâroûn[1]. L'auteur ajoute: Les Musulmans seront rassemblés pour les combattre, ils les tueront et enlèveront leurs femmes; on vendra un Abyssin pour un manteau de poil de chameau[2]. Puis Dieu (qu'il soit exalté et glorifié!) enverra un vent qui détournera l'âme de chaque Musulman.

MENTION DE LA PERTE DE LA MECQUE

Une tradition attribuée à ʿAlî (que les bénédictions et le salut de Dieu soient sur lui!) rapporte ceci : « Faites le pèlerinage avant que vous ne soyez plus en mesure de l'accomplir; car, j'en jure par celui qui a créé le grain et formé l'être vivant, il enlèvera cette maison d'au milieu de vous, et personne d'entre vous ne saura plus où elle était la veille. » Il ajouta : « Il me semble que je vois un homme noir, aux jambes décharnées, qui la soulève et la brise en morceaux, brique après brique. »

DU VENT QUI SAISIRA LES ÂMES DES CROYANTS

On dit que Dieu enverra un vent du Sud plus moelleux que la soie, plus parfumé que le musc, qui ne laissera personne ayant dans son cœur le poids d'un atome de foi, sans l'enlever; puis les hommes resteront cent ans sans connaître ni religion ni religiosité; ce seront les pires des créatures de Dieu; c'est eux qui verront se lever l'heure du jugement pendant qu'ils seront occupés à trafiquer dans leurs marchés.

1. Cf. Hughes, *A Dictionary of Islam*, p. 281.
2. Cf. Dozy, *Dictionnaire des vêtements arabes*, p. 292.

Dans la tradition rapportée par ʿAbdallah ben Yézîd[1], d'après son père, d'après le prophète, celui-ci a dit : « L'heure dernière n'arrivera qu'après que Dieu aura été adoré cent ans sur la terre. »

D'après ʿAbdallah ben ʿOmar, le prophète a dit : « L'ange préposé à la trompette recevra l'ordre d'en sonner ; à ce moment il entendra un homme dire : Il n'y a d'autre dieu que Dieu ! Et le jugement sera retardé de cent ans. »

DE L'ENLÈVEMENT DU QOR'ÂN

On rapporte d'ʿAbdallah ben Masʿoûd qu'il a dit : « Le Qo'rân est plus ennemi du cœur de l'homme que le troupeau de chameaux ne l'est de son entrave. » On lui répliqua : « O père d'ʿAbd er-Raḥman ! Comment est-ce possible, puisque nous en avons fixé le texte dans notre mémoire et nos registres ? — Il sera enlevé, répondit-il ; on ne le mentionnera plus, et on ne le lira plus. »

DU FEU QUI SORTIRA DES PROFONDEURS D'ʿADEN, ET QUI POUSSERA LES HOMMES AU LIEU DE L'ASSEMBLÉE

Ḥodhaïfa ben Osayyid a rapporté cette parole du prophète : « Il y aura dix signes avant l'heure dernière, et ce feu sera l'un de ces signes. » Une autre version dit : « L'heure dernière ne se lèvera pas avant qu'il ne sorte du feu du territoire du Ḥidjâz, qui éclairera le cou des chameaux à Bostra[2]. » Une troisième version porte ces mots : « Avant qu'il ne sorte un feu du Hadramaut. » Il y a beaucoup de divergence dans les traditions qui ont rapport à cette légende.

1. El-Hodhalî, cf. Bélâdhorî, p. 472.
2. Ville de la Syrie centrale ou Ḥaurân, appelée aussi parfois Eski Châm.

DES APPELS DE LA TROMPETTE

Ces appels sont au nombre de trois; deux auront lieu dans le monde actuel, le troisième dans la vie future. Dieu a dit: « Qu'attendent-ils donc? Est-ce un seul cri parti du ciel qui les surprendra au milieu de leurs querelles? — Ils ne pourront ni disposer par leurs testaments, ni retourner auprès de leurs familles[1]. »

El-Ḥasan, d'après Chéïbân[2], d'après Qatâda, d'après ʿIkrima, d'après Ibn ʿAbbâs, rapporte que celui-ci a dit: L'heure dernière se mettra en mouvement, tandis que deux hommes, traitant d'affaires commerciales, auront déployé leurs vêtements; ils n'auront pas le temps de les replier; un autre sera occupé à boucher les trous du bassin de sa maison, et il n'aura pas le temps d'en boire de l'eau; un autre emportera le lait de sa chamelle, mais il n'aura pas le temps d'y goûter; un autre lèvera une bouchée à la hauteur de ses lèvres, mais il n'aura pas le temps de l'avaler; et il récita le passage du Qor'ân où il est dit: «... qui les surprendra au milieu de leurs querelles. » Et il ajouta: Elle leur surviendra brusquement.

DU PREMIER APPEL DE LA TROMPETTE

On dit que l'ange qui tient la trompette est Isrâfîl, qui est la créature la plus rapprochée du Très-Haut; il a une aile en Orient et une autre en Occident; le trône est porté par son épaule, et ses pieds percent de part en part la terre inférieure et la dépassent de la distance de cent ans de marche, d'après ce qu'a raconté Wahb (ben Monabbih); ces choses, et autres

1. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 49-50.
2. Ben ʿAbd-er-Raḥman, grammairien. Cf. Sprenger, *op. cit.*, t. III, p. CXVI.

semblables, sont de celles qu'on dit pour augmenter la certitude dans l'esprit de l'homme du peuple et lui faire mieux comprendre et approfondir la grandeur de l'œuvre divine. Nous avons expliqué, en parlant des anges, que ce sont des êtres spirituels, dont l'esprit est un corps simple ; il est inutile de se fatiguer à les décrire comme on le fait des corps composés. On dit aussi que cet ange est ʿAzrâïl. Le prophète a dit, à ce qu'on rapporte : « Comment pourrais-je vivre dans les délices, alors que l'ange de la trompette a déjà embouché son instrument, et penche son front pour voir quand il recevra l'ordre d'en sonner ? »

TRADITIONS RELATIVES A LA TROMPETTE

On rapporte que cette trompette ressemble à une corne dans laquelle chaque être doué de souffle a sa demeure désignée ; elle a trois branches : une sous le sol de la terre ; c'est de celle-ci que sortent les esprits qui retournent à leurs corps ; une seconde sous le trône de Dieu, c'est par là que Dieu envoie les esprits aux morts ; et la troisième est placée dans la bouche de l'ange ; c'est par celle-ci qu'il souffle. Lorsque, prétend-on, seront passés les signes et les indications, annonçant la venue des derniers jours, que nous venons de mentionner, l'ange préposé à la trompette recevra l'ordre de sonner l'appel de la terreur, de le prolonger et de le continuer, mais non pas de manière à durer plusieurs années. C'est de cette sonnerie que Dieu a dit : « Qu'attendent-ils donc ? Est-ce le cri épouvantable qui les saisira sans délai[1] ? » et ailleurs : « Au jour où l'on sonnera de la trompette, tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre seront saisis d'effroi, à l'exception de ceux que Dieu voudra[2]. » Lorsque ce cri commencera à se faire entendre, les créatures auront peur,

1. *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 14.
2. *Qor.*, ch. XXVII, v. 89.

seront étonnées et saisies d'égarement ; ce cri deviendra plus effroyable, plus horrible chaque jour. Les habitants du désert et les tribus nomades, étonnés, se rendront dans les bourgades et les villes ; mais le cri grandira, et ils se réfugieront dans les grandes métropoles ; ils laisseront sans ouvrage les bergères et les bestiaux au pâturage. Par peur de ce bruit, les bêtes fauves et sauvages viendront se mêler aux hommes et vivre familièrement avec eux ; c'est ce qui est annoncé par le Qor'ân : « Quand les chamelles seront abandonnées, et que les bêtes sauvages seront rassemblées[1]. » Puis le cri augmentera encore ; les montagnes quitteront la surface de la terre et deviendront un mirage mouvant, phénomène annoncé par le Qor'ân : « Quand les montagnes seront mises en mouvement[2], » et dans cet autre passage : « Les montagnes voleront comme des flocons de laine teinte[3] ; » la terre tremblera et se cassera en morceaux, ainsi que Dieu l'a dit : « Lorsque la terre tremblera de son tremblement[4], » et ailleurs : « Le tremblement de terre de l'heure dernière sera terrible[5]. » Puis le soleil se ploiera, les étoiles se dissémineront, les mers se gonfleront et les hommes encore vivants seront spectateurs de ces phénomènes ; la nourrice, à ce moment, oubliera son nourrisson, les femmes enceintes déposeront leur fardeau, les enfants auront des cheveux blancs, les hommes, terrifiés, tituberont comme des ivrognes, quoique n'étant pas ivres ; mais le châtiment de Dieu est si terrible !

On rapporte, d'après Abou-Dja'far er-Râzî, qui cite l'autorité de son père, d'après er-Rébî', d'après Abou 'l-'Aliya, d'après Obayy, d'après Ka'b, que celui-ci a dit : « Pendant que les hommes seront au marché, la lumière du soleil disparaîtra,

1. *Qor.*, ch. LXXXI, v. 4-5.
2. *Qor.*, ch. LXXXI, v. 3.
3. *Qor.*, ch. CI, v. 4.
4. *Qor.*, ch. XCIX, v. 1.
5. *Qor.*, ch. XXII, v. 1.

les étoiles se dissémineront, puis les montagnes tomberont sur la surface de la terre; et alors la terre se mettra en mouvement et s'agitera, car Dieu a institué les montagnes pour être des pieux qui l'empêchent de vaciller ; les génies se réfugieront auprès des hommes, les hommes auprès des génies; les quadrupèdes, les oiseaux, les bêtes sauvages de diverses espèces se mêleront les unes aux autres ; les génies diront: Nous vous apporterons des nouvelles ; en conséquence, allez-vous-en. Or, voici qu'un feu s'enflammera, puis un vent surviendra qui les fera périr. »

Tout ce qui précède ressort du texte formel du Qor'ân ; il n'est permis à aucun croyant de le rejeter et de le traiter de mensonge.

C'est pendant ce cri que le ciel sera comme du goudron, les montagnes comme des flocons de laine ; les parents ne s'informeront pas de leurs proches; alors le ciel se fendra et s'ouvrira en plusieurs portes ; un pavillon de flammes entourera les bords de la terre, les génies s'envoleront pour s'enfuir de peur et gagneront les régions des cieux, contre lesquels ils se cogneront le visage et retomberont sur la terre ; c'est ainsi que Dieu a dit : « Réunion des génies et des hommes, si vous pouvez franchir les limites du ciel et de la terre, fuyez[1], » etc. On ajoute que les morts ne sauront rien de tous ces événements. Ensuite aura lieu le second appel.

DU SECOND APPEL DE LA TROMPETTE

C'est celui qui est annoncé dans le Qor'ân en ces termes : « Toutes les créatures du ciel et de la terre expireront, excepté celles dont Dieu disposera autrement[2]. » Les commentateurs ont dit : Donc tous mourront lors de cet appel, à l'exception de ceux qu'embrasse l'expression de *châ'a*

1. *Qor.*, ch., LV, v. 33.
2. *Qor.*, ch., XXXIX, v. 68.

« il a voulu »; mais on n'est pas d'accord sur la question de savoir qui sont ceux-ci. Certaines Gens du Livre prétendent que l'action de saisir les âmes[1]...; mais Dieu sait mieux la vérité!

Les Gens du Livre sont également en désaccord touchant la description de l'ange de la mort. Certains d'entre eux disent que Dieu a confié le soin de saisir les âmes à Fâni, qui est celui qu'on appelle l'ange de la mort; d'autres disent que cet ange tient un sabre; quand il le tire du fourreau, quiconque l'aperçoit meurt sur place; certains d'entre eux disent aussi qu'avec ce sabre il sépare les âmes du ciel; mais beaucoup d'entre eux sont d'un avis contraire et disent que Dieu n'a chargé personne de saisir les âmes, mais que, lorsque le corps de l'être animé est fané et que ses membres actifs s'affaiblissent, le souffle le quitte.

Quant aux Musulmans, certains disent que le monde d'ici-bas est devant l'ange de la mort comme une nappe servie, ou un plateau, ou des vases, où il puise à sa guise; d'autres disent qu'il a des auxiliaires qui arrachent les âmes au corps; lorsque ceux-ci atteignent les hauts degrés, il s'en charge lui-même. D'autres enfin disent qu'au contraire, sa nature a été instituée le contraire de la vie; partout où il se présente, la vie cesse devant lui. Dieu sait mieux la vérité!

DE L'INTERVALLE ENTRE LES DEUX APPELS DE TROMPETTE

On dit qu'il s'écoulera quarante ans[2] pendant lesquels la terre restera dans le même état où elle s'est trouvée après les phénomènes effroyables et les tremblements de terre qui l'ont éprouvée; son ciel pleuvra, ses eaux couleront, ses arbres produiront des fruits mûrs, et cependant il n'y aura d'être vivant ni sur sa surface ni dans ses entrailles; puis Dieu ressuscitera les morts pour le jugement.

1. Lacune. Tout ce passage manque dans Ibn al-Wardî.
2. Comparez L. Gautier, *Ad-Dorra al-Fâkhira*, p. 40.

DIFFÉRENTES OPINIONS DES MUSULMANS AU SUJET DE L'EXPRESSION DU QOR'ÂN : « IL EST LE PREMIER ET LE DERNIER[1] »

Dieu a dit : « Comme nous avons produit la création, de même nous la ferons revenir[2]. — Tout ce qui est sur la terre passera; la face seule de Dieu restera environnée de majesté et de gloire[3]. — Tout périra, excepté sa face[4]. — Toute âme goûtera la mort[5]. »

Le sens de ces versets a été transformé et appliqué à la destruction de tout être en dehors de Dieu, à cause de cet autre passage du Qor'ân : « On sonnera de la trompette, et toutes les créatures des cieux et de la terre expireront, excepté celles dont Dieu disposera autrement[6], » passage qui indique que la destruction ne s'étendra pas à la totalité des créatures. Nous avons cherché à concilier ces versets, après qu'il a été possible que le verset contenant l'exception soit destiné à interpréter les autres; de sorte que nous disons : L'exception se produit au moment de l'appel de trompette annonçant l'anéantissement, qui devient général entre les deux appels, ainsi que la tradition le rapporte; et cela, nous le faisons pour qu'on n'aille pas s'imaginer que le Qor'ân soit en contradiction avec lui-même.

El-Kelbî, d'après Abou-Çâliḥ, d'après Ibn 'Abbâs, dit au sujet du passage du Qor'ân : « Tout périra, sauf sa face, » que cela veut dire que tout être périra nécessairement, à l'exception du paradis, de l'enfer, du trône, du *korsî*, des houris aux yeux noirs et des bonnes œuvres. On a dit, sur

1. *Qor.*, ch. LVII, v. 3.
2. *Qor.*, ch. XXI, v. 104.
3. *Qor.*, ch. LV, v. 26 et 27.
4. *Qor.*, ch. XXVIII, v. 88.
5. *Qor.*, ch. III, v. 182; ch. XXI, v. 36, et ch. XXIX, v. 56.
6. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 68.

le passage du même livre qui contient l'exception : « Excepté celles dont Dieu disposera autrement, » que cela désigne les martyrs, qui se tiendront autour du trône, ayant leurs sabres en sautoir ; d'autres disent que cette exception s'applique aux houris aux yeux noirs, d'autres disent Moïse, qui n'est jamais mort, ou bien Gabriel, Michel, Israfîl, l'ange de la mort, et les porteurs du trône[1]. On dit que Dieu ordonnera à l'ange de la mort de saisir les âmes des mortels, puis il lui ordonnera à lui-même de mourir, ce qui arrivera, et il ne restera plus d'autre être vivant que le Dieu Très-Haut, qui à ce moment dira : « A qui l'empire aujourd'hui ? » Et personne ne lui répondra[2]. Alors il dira : « Dieu est l'unique, le victorieux[3]. » Telles sont les légendes rapportées par la tradition ; mais les Musulmans ne sont pas d'accord entre eux sur certains détails.

DE LA PLUIE QUI FERA LEVER LES CORPS DES DÉFUNTS

On dit que lorsqu'il se sera passé quarante ans entre les deux appels de trompette, Dieu fera pleuvoir de dessous le trône une eau épaisse, ayant la consistance du goudron et du sperme humain[4], qu'on appelle l'Eau de la Vie; les corps des défunts se mettront à germer à la façon des légumes verts.

Ka'b ajoute : Dieu ordonnera à la terre et aux mers, et les oiseaux et les bêtes sauvages recevront l'ordre de restituer ce qu'ils ont englouti du corps humain, jusqu'au dernier poil et toute partie du corps plus grosse, afin que leurs corps soient complets. On dit que la terre dévore le corps de l'homme tout entier, à l'exception du coccyx,

1. Cf. t. Ier, p. 155.
2. Cf. L. Gautier, *op. cit.*, p. 35.
3. *Qor.*, ch. XII, v. 39; ch. XXXVIII, v. 65, et ch. XXXIX, v. 6.
4. Cf. L. Gautier, *op. cit.*, p. 36; Wolff, *Muhammed. Eschatologie*, trad., p. 102.

qui persiste à la façon de l'œil de la sauterelle, qui est invisible au regard; et Dieu se sert de cet os pour reconstruire le corps de l'homme sur lui; et ses différentes parties se recomposent sur lui[1], comme les atomes de poussière qui voltigent dans un rayon de soleil. Lorsque le corps est entièrement recomposé, Dieu lui insuffle l'esprit, le tombeau s'entrouvre au-dessus de lui, et il se dresse sur ses pieds.

DU TROISIÈME APPEL DE LA TROMPETTE

Cet appel est annoncé dans le Qor'ân par ce passage: « La trompette sonnera une autre fois, et voilà que tous les êtres se dresseront et regarderont[2], » et par celui-ci : « Il n'y aura qu'un seul cri parti du ciel, et tous rassemblés comparaîtront devant nous[3]. » Dieu rassemblera les âmes des créatures dans le tube de la trompette et ordonnera à l'ange qui tient celle-ci de les insuffler dans leurs corps et de dire: « O vous, os usés, articulations coupées, poils déchirés, Dieu vous ordonne de vous réunir pour être jugés. » Ces parties du corps se rassembleront; puis l'ange criera: Levez-vous pour être passés en revue par le Tout-Puissant; et elles se lèveront; c'est ce que le Qor'ân a annoncé par ces mots : « Le jour où ils s'élanceront de leurs tombeaux aussi promptement que les troupes qui courent se ranger sous leurs étendards[4], » et par ceux-ci : « Dans ce jour, la terre s'ouvrira soudain au-dessus d'eux; ce sera le jour du rassemblement; cette œuvre nous sera facile[5]. » Quand ils sortiront de leurs tombeaux, le vrai croyant trouvera toute prête une monture qui lui est envoyée par la miséricorde de Dieu, en vertu de la promesse faite dans le Qor'ân : « Le jour où

1. Cf. L. Gautier, *op. cit.*, p. 37.
2. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 68.
3. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 53.
4. *Qor.*, ch. LXX, v. 43.
5. *Qor.*, ch. L, v. 43.

nous rassemblerons devant le Miséricordieux les hommes pieux, avec toutes les marques d'honneur[1]; » le débauché marchera à pied: « Le jour où nous précipiterons les criminels dans l'enfer[2].» On trouve en effet, dans le Qor'ân, sur la description de la résurrection et les preuves du rassemblement, des choses qui ne se rencontrent pas dans les autres livres divins révélés, parce que le peuple auquel ce livre était révélé ne croyait pas à la résurrection.

DU RASSEMBLEMENT DES CRÉATURES

El-Ḥasan (que Dieu ait pitié de lui!) a dit: « Voici les paroles du prophète : Le jour de la résurrection, les hommes seront rassemblés sans chaussures, nus, muets, isolés. » Là-dessus une de ses femmes s'écria: « N'auront-ils pas honte d'être ainsi? — Ce jour-là, répondit le prophète, chaque homme aura une occupation qui lui tiendra lieu de tout le reste[3]. »

Sa'id ben Djobaïr a dit, sur ce passage du Qor'ân: « Vous revenez à nous, dépouillés de tout, tels que nous vous créâmes la première fois : » On restituera à chacun d'eux ce qui s'est séparé de son corps, jusqu'à l'ongle qui a été coupé et au cheveu qui est tombé.

Dans la tradition rapportée par Mo'âdh ben Djabal[4] et El-Miqdâm ben Ma'dî-Karib[5], d'après le prophète, celui-ci a dit : Les hommes seront ressuscités, le jour du jugement,

1. *Qor.*, ch. XIX, v. 88.
2. *Ibid.*, v. 89.
3. Cette anecdote est citée dans L. Gautier, *op. laud.*, p. 86. Ghazâlî lui donne une forme un peu différente et nomme la femme 'Âïcha, tandis que dans l'*Ihyâ 'Oloûm eddîn* du même auteur, il l'appelle Saudâ.
4. Compagnon du prophète et jurisconsulte, mort en Syrie en 18 hég. (639). Cf. Nawawî, p. 559.
5. Compagnon du prophète, mort en Syrie en 87 hég. (706).

depuis le premier jusqu'au dernier, depuis l'avorton jusqu'au vieillard décrépit, sous la forme d'hommes de trente-trois ans, ce qui est l'âge de Jésus.

Parmi les arguments dont Dieu s'est servi pour convaincre ceux qui nient la résurrection, il y a ce passage du Qor'ân : « O hommes, si vous doutez de la résurrection, considérez que nous vous avons créés de poussière, puis d'une goutte de sperme, qui devint un grumeau de sang, puis un morceau de chair[1], etc., » jusqu'aux mots : « Tu as vu tantôt la terre séchée, mais que nous y fassions descendre de l'eau, la voilà qui s'ébranle, se gonfle et fait germer toute espèce de végétaux luxuriants. » Dieu a comparé la vie de la créature, après sa mort et sa résurrection du tombeau, à la vie de la terre après qu'elle était desséchée, et à la germination de ses herbes et de ses arbres. Et ailleurs : « L'homme n'a-t-il pas vu que nous l'avons créé d'une goutte de sperme[2]? » jusqu'à ce verset : « Dis : Celui qui la revivifie, c'est le même qui l'avait créée la première fois[3]. » Le Très-Haut a encore dit : « Ils disent : Est-ce que, lorsque nous serons devenus os et cendres, nous pourrons nous lever sous une forme nouvelle? — Dis-leur : Oui, quand même vous seriez pierre ou fer, je vous ressusciterai[4]. » Et encore : « Il vous a créés et vous ressuscitera comme une seule âme[5]. » Et enfin : « Cela lui est facile[6]. »

DIFFÉRENTES OPINIONS DES MUSULMANS SUR LA MANIÈRE DONT LE RASSEMBLEMENT AURA LIEU

Il n'y a absolument aucune divergence entre les sectateurs des diverses religions sur le principe de la résurrection et

1. *Qor.*, ch. XXII, v. 5.
2. *Qor.*, ch. XXXVI, v. 77.
3. *Ibid.*, v. 79.
4. *Qor.*, ch. XVII, v. 52-53.
5. *Qor.*, ch. XXXI, v. 27.
6. *Qor.*, ch. XXX, v. 26.

du rassemblement, et personne sur la terre ne le nie, à la seule exception de l'hérétique athée, dont l'opinion ne peut être considérée comme formant une divergence. La diversité des opinions ne se produit qu'au sujet des différentes descriptions qu'on en a données et que nous énumérerons, s'il plaît à Dieu!

L'âme se demande comment prendre la seconde production; qu'elle la compare à la première création, qui a consisté à réunir du limon, à y joindre la chaleur vitale, à la mouvoir par la matière du souffle, et à la rendre raisonnable au moyen de l'âme discernante, de sorte qu'elle est devenue un homme qui s'applique au travail. Une tradition rapporte cette parole : « Celui qui considère le printemps, qu'il multiplie la mention de la résurrection et de la revivification des morts! » L'on dit aussi : « Que le printemps ressemble à la résurrection ! »

La plupart des Musulmans croient que les différentes sortes de créatures, génies, hommes, bêtes, seront rassemblées pour être rétribuées selon la loi du talion et l'équité. On nous rapporte d'El-Ḥasan et d'ʿIkrimâ que ces deux personnages disaient : « Le rassemblement, pour les bêtes, c'est leur mort; » ce qui veut dire qu'ils ne croyaient pas à la résurrection des animaux.

Certains d'entre les Gens du Livre prétendent qu'au jour de la résurrection Dieu ordonnera à Isrâfîl de réunir les âmes de ceux qui méritent une récompense ou un châtiment, sur une broche, puis de leur souffler dessus. Ils nient la résurrection des animaux, des enfants en bas âge, des fous, de ceux qui n'ont pas entendu la bonne parole. D'autres nient l'existence de la trompette, du pont Çirâṭ et de la balance[1], et disent : Lorsque les hommes meurent, le Messie est envoyé pour les faire revivre; les élus se rendent au paradis et les réprouvés dans l'enfer. Beaucoup d'entre leurs

1. Cf. t. Ier, p. 192.

savants disent que la résurrection ne s'applique qu'aux âmes, non aux corps, et qu'elle a lieu sous une forme différente de la forme des corps que nous voyons, et qui est celle de la vie éternelle et de la durée sans fin; l'homme n'est pas simplement corps et esprit, mais il est à la fois esprit, souffle, âme, forme, néant, force, langage, vie, neuf qualités [1] dont la dixième est cette forme terrestre obscure que nous connaissons. Parfois, nous sommes témoins des transformations que subissent les minéraux qui sont extraits de la terre, fondus, liquéfiés, purifiés, et se transforment ainsi en une matière plus subtile, plus belle, plus noble; de même on ne nie pas que pour l'homme, sa disparition, le malheur qu'il éprouve alors, puis sa résurrection, ne signifient pas qu'il n'augmente en subtilité, en finesse, bref, qu'il n'acquière une situation entièrement différente de celle qu'il a aujourd'hui, et cela parce qu'il a été créé pour l'éternité. Mais Dieu sait mieux la vérité!

DE LA STATION

Les Musulmans ont cette tradition que les hommes se rassembleront à Jérusalem. On rapporte que le prophète a dit : « C'est là le lieu de la réunion et de la résurrection. » Beaucoup de Juifs disent la même chose.

Kâ'b, dit-on, est l'auteur de la tradition suivante. Dieu regarda la terre et dit : Je vais fouler une partie de ta surface; alors les montagnes cherchèrent à se devancer l'une l'autre et les rochers s'abaissèrent, et Dieu en remercia la terre et dit : Ceci sera mon siège et le lieu du rassemblement de mon peuple; ceci sera mon paradis, et ceci mon enfer; cet autre endroit sera pour ma balance, lorsque je jugerai au jour du Jugement dernier.

Certain d'entre eux a dit : Dieu a formé la Çakhra au

1. Il n'y en a que huit d'énumérées.

moyen du grain de corail appliqué à la terre; c'est sur elle qu'il jugera les hommes. Mais j'en ai entendu un autre dire que c'était là une tradition apocryphe des habitants de la Syrie et que Dieu ressusciterait les hommes dans l'endroit qu'il voudrait.

DU CHANGEMENT DE LA TERRE

Dieu a dit : « Le jour viendra où la terre et les cieux seront changés ; les hommes comparaîtront devant Dieu, l'unique, le vainqueur[1], » c'est-à-dire les hommes ont déjà comparu. Certaines gens disent : Le changement consiste en ceci que Dieu enlèvera cette terre sur laquelle nous sommes et en étendra une autre, ainsi que le dit la tradition : « On étendra une terre aussi blanche que le sol d'ʿOkâẓ, sur laquelle on ne versera pas illicitement le sang, et où on ne commettra pas de péchés ; » d'autres disent : « On étendra une terre d'argent, aussi blanche que le pain cuit sur les cendres chaudes, qu'ils tireront de dessous leurs pieds et qu'ils mangeront. »

On rapporte qu'ʿAïcha (que Dieu soit satisfait d'elle !) interrogea le prophète au sujet de ce verset du Qor'ân et lui dit : « Où seront les hommes ? » Il répondit : « Sur le pont qui traverse la Géhenne. » On dit aussi qu'il a répondu : « Ils seront les hôtes de Dieu, et ils ne le trouveront pas inférieur à sa tâche. »

On rapporte qu'ʿIkrimâ a dit : « Cette terre sera repliée, et à côté d'elle se trouvera une autre terre sur laquelle se rassembleront les hommes. »

D'autres ont dit : Le changement de la terre signifie la transformation de son apparence extérieure actuelle ; ses montagnes seront mises en mouvement, ses eaux seront absorbées, ses arbres disparaîtront.

1. *Qor.*, ch. XIV, v. 49.

El-Kelbi, d'après Abou-Çâliḥ, d'après Ibn-'Abbâs, rapporte que celui-ci a dit : « Ce sera comme quand on dit à un homme : Tu t'es changé, alors qu'il n'a fait que changer de vêtements. » Et il en donne comme preuve ces vers d'El-'Abbâs ben 'Abd el-Moṭṭalib[1] :

Lorsque la séance des Auxiliaires fut entourée par sa famille, et que Ghifâr et Aslam s'y séparèrent d'eux,

Les hommes n'étaient plus ceux avec qui j'avais contracté un pacte, la demeure n'était plus celle que je connaissais.

D'autres encore ont dit : Elle sera changée, puis disparaitra, car Dieu a prononcé pour elle la perte totale. Tout cela est admissible, parce que nous avons reconnu que Dieu a créé la terre du néant, sans prototype préexistant ; nous sommes donc tenus d'admettre que Dieu peut la rétablir de même qu'il l'avait créée. Mais Dieu sait mieux la vérité !

DU REPLOIEMENT DU CIEL

Certaines gens disent que cette expression signifie le changement de son soleil, de sa lune, de ses étoiles, de sa forme extérieure, tandis qu'il continue à exister, et de même pour la terre ; et ils s'appuient sur ce que Dieu a dit, en parlant de la durée du paradis et de l'enfer : « Tant que dureront les cieux et la terre[2]. » Ils ajoutent : Il n'y a point de contradiction, en admettant leur durée, avec l'idée du Jugement dernier ; car nous avons admis la durée du trône, du *korsî*, de la table, de la plume, du paradis, de l'enfer, des âmes et des bonnes œuvres. Quant à nos contradicteurs, ils seront obligés d'admettre que les âmes, quand elles sont anéanties puis rétablies, le sont autrement qu'elles ne l'étaient auparavant ; car les âmes, si elles continuaient à être les mêmes, n'auraient pas été anéanties ; et si, après avoir été anéanties,

1. L'oncle du prophète.
2. *Qor.*, ch. XI, v. 109 et 110.

puis rétablies, elles étaient des âmes autres que les premières, la récompense et le châtiment leur seraient appliqués en dehors de tout mérite ou démérite de leur part. Il en est de même pour les corps, qui sont restitués du même limon dont ils avaient été créés, puis qui vivent éternellement dans le paradis et l'enfer.

Certains ont prétendu que le ciel n'est pas un corps, et que le sens de reploiement ne peut s'expliquer que comme nous venons de le dire, tandis que d'autres affirment au contraire qu'il est un corps et qu'il sera plié à la façon dont on plie les livres, ainsi que nous l'apprend le sens externe de ce passage du Qor'ân : « (Nous plierons les cieux), de même que l'ange Sidjill plie les feuillets écrits ; comme nous avons produit la création, de même nous la ferons revenir ; c'est une promesse qui nous oblige[1] ; » et de cet autre : « La terre ne sera qu'une poignée de poussière dans sa main au jour de la résurrection, et les cieux ployés comme un rouleau dans sa droite[2]. »

Certains même ont rapporté cette tradition, à savoir que [le prophète en récitant ces paroles] montra avec sa main, qu'il avait fermée, qu'il resterait de la surface de la terre, telle et telle partie. Puis l'état du ciel changera, il deviendra comme du goudron, et comme une rose [à mille pétales, qui s'entr'ouvre], il se fendra et s'ouvrira en plusieurs portes ; puis il sera replié.

Ceci ressort évidemment de la parole [divine], et cela est également possible ; certains d'entre les adeptes de la première opinion, telle qu'elle a été mentionnée, relativement au ciel, à la terre et à leur changement d'état, disent que ce changement ne s'applique qu'aux habitants du ciel et de la terre, tandis que ces deux endroits restent dans le même état. Mais Dieu sait mieux la vérité !

1. *Qor.*, ch. XXX, v. 104.
2. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 67.

DU JOUR DE LA RÉSURRECTION

On dit que la longueur de ce jour sera de mille années, au compte de jours du monde actuel, car Dieu a dit : « C'est un jour qui, auprès de ton Seigneur, vaudra mille années de celles que vous comptez[1]; » il décrit donc ce jour comme faisant partie des jours du monde actuel. Ce jour s'étend depuis le premier appel de la trompette jusqu'à ce que Dieu ait jugé ses créatures, que les élus entrent dans le paradis et les réprouvés dans l'enfer; tout ce qui vient après relève de la vie future. C'est ainsi que j'ai entendu un certain savant expliquer ce passage du Qor'ân.

Une certaine secte, à propos de ces mots : « Dans un jour qui vaudra cinquante mille ans[2], » prétend que c'est le jour de la résurrection qui y est désigné; mais la plupart des commentateurs sont d'avis que cette expression est une allégorie représentant les peines et les accidents désagréables qui surviendront à certaines gens qui estimeront ce jour de la longueur de cinquante mille ans. On dit : Ce jour sera composé de cinquante stations, dans lesquelles chaque homme sera interrogé; lorsque la [dernière] station les aura tous réunis, le soleil leur sera rendu, sa chaleur sera doublée, et il fondra sur leur tête jusqu'à ce qu'il la recouvre jusqu'à la raie. Puis le trône descendra, porté par les anges; ensuite la balance sera accrochée, le paradis et l'enfer seront amenés, on dressera le pont Çirâṭ, et Dieu viendra comme il voudra, selon ce passage du Qor'ân : « Le jour où le ciel se fendra par nuages, et où les anges descendront par troupes[3] », et cet autre : « Les infidèles attendent-ils que Dieu vienne à

1. *Qor.*, ch. XXII, v. 46.
2. *Qor.*, ch. LXX, v. 4.
3. *Qor.*, ch. XXV, v. 27.

eux dans les ténèbres d'épais nuages, accompagné de ses anges? Alors tout sera consommé, tout retournera à Dieu[1]. »

Les Musulmans disent : Ensuite les élus séjourneront dans le paradis et les réprouvés dans l'enfer, à perpétuité, pour toute l'éternité, à jamais dans les siècles à venir. On ne sait pas si Dieu créera une nouvelle Création, ou un autre monde, une nouvelle terre, un nouveau ciel, s'il enverra aux hommes nouveaux des prophètes, s'il leur imposera les mêmes obligations qu'à leurs prédécesseurs.

On rapporte, d'après certain auteur, qu'il admettait la suppression totale des damnés après plusieurs siècles écoulés.

Parmi les Gens du Livre, il y en a qui prétendent que lorsque mille ans auront passé sur le paradis et l'enfer, ils périront et disparaîtront; les élus deviendront des anges et les réprouvés des os pourris[2]. Un savant juif m'a raconté que ses coreligionnaires ont une secte qui prétend qu'on ne sait pas depuis combien de temps durent les mondes, ni jusqu'à quand ils dureront; que la durée de chaque monde est de six mille ans; puis les créatures sont rassemblées, leurs comptes sont examinés, ce qui a lieu le septième jour, c'est-à-dire, me dit-il, le samedi ; puis ils entrent dans le paradis et l'enfer; plus tard, les élus deviennent des anges et les réprouvés des os pourris ; une autre Création, un autre ordre de choses se produit, et cela ne cesse pas. Chez eux, tout samedi est une résurrection de ce genre.

Parmi les anciens, il y en a qui ont prétendu que la Création est une preuve de bienfaits, de générosité et de libéralité, et qu'il ne convient pas au Dispensateur suprême de manifester à tout instant sa générosité, mais quand il aura détruit le monde actuel, il inventera un nouveau monde

1. *Qor.*, ch. II, v. 206.
2. Cf. t. Ier, p. 187.

pour le remplacer; que de mondes il a déjà inventés et détruits!

D'autres parmi eux disent que la Création se transporte dans la vie future, de sorte que chaque jour il se lève une résurrection et le début d'un nouveau monde.

J'ai entendu certains Musulmans appuyer leur argumentation sur la tradition rapportée d'après El-Moghîra ben Choᶜba[1] : « Celui qui est mort, c'est que la résurrection s'est déjà levée pour lui. »

MENTION DES OPINIONS ATTRIBUÉES AUX ANCIENS SUR LA DESTRUCTION DU MONDE

Djâbir ben Ḥayyân[2] raconte que lorsque la marche des étoiles vers un terme désigné sera terminée, et qu'elles se sépareront des constellations qu'elles forment actuellement, et que les mouvements de la sphère céleste seront troublés et agités comme ils l'étaient avant l'agglomération des étoiles dans la première minute [du 1er degré] de la constellation du Bélier, la situation du monde changera, les quatre saisons de l'année empiéteront les unes sur les autres, de sorte qu'il n'y aura plus d'hiver ni d'été fixes; des vents violents souffleront; les animaux et les plantes périront, parce que les pluies surviendront en dehors des époques habituelles, et parce que les tremblements de terre seront violents, les vents fréquents; les éléments se combattront : l'eau vaincra la sécheresse, et la sécheresse l'eau; le feu s'attaquera aux plantes et aux animaux; le mélange des compositions sera détruit,

1. Compagnon du prophète, mort en 50 hég. (670) à Koûfa dont il était gouverneur pour Moᶜâwiya. Cf. Ibn-Khallikân, *Biogr. Dict.*, t. II, p. 485, note 4; Nawawî, p. 576.

2. Je ne doute pas qu'il ne faille corriger Djabbâr du texte en Ḥayyân. On sait que c'est le nom du fameux créateur de l'alchimie arabe, appelé en Europe Geber. Cf. Casiri, *Bibliotheca arabo-hispana Escurialensis*, t. I, p. 423; *Fihrist*, t. I, p. 354.

la terre sera déserte et vide, jusqu'à ce que les étoiles se rassemblent de nouveau au point où s'était produite leur séparation; à ce moment-là se produiront, pour la seconde fois, la création et la croissance.

Platon raconte, dans le livre de la Sophistique[1], en parlant des âmes et de leur situation après qu'elles ont quitté les corps, ceci : L'âme mauvaise, quand elle est isolée du corps, reste éperdue et égarée sur la terre, jusqu'au moment de la dernière croissance. A ce moment-là, les étoiles tomberont de leurs orbites et se joindront les unes aux autres; elles formeront autour de la terre comme un cercle de feu, qui empêchera ces âmes de s'élever jusqu'à l'endroit qu'elles devraient occuper; la terre sera comme une prison pour elles. Le commentateur de Platon explique ce phénomène par la résurrection, le rappel des morts et la dernière croissance.

Aristote pense de même au sujet de la durée de ce qui est au-dessus de la sphère de la lune et qui ne souffre pas de transformation, ce qui veut dire jusqu'à l'époque actuelle; car il faut bien vous garder de pencher vers l'interprétation que les infidèles, imprégnés d'idées philosophiques, donnent aux opinions des anciens, alors que les preuves témoignent de la vérité de ce que nous avons dit, preuves qui sont encore corroborées par les livres de Dieu et les traditions de ses prophètes. Sache (que Dieu te garde!) que tout être doué de raison est convaincu par sa propre raison et contraint de reconnaître que la Création a eu un commencement et qu'elle a été inventée, et d'admettre qu'elle aura une fin et disparaîtra; c'est une conviction qu'on ne peut se dispenser d'avoir. Quant à savoir comment cela aura lieu, si c'est par la victoire de l'une des forces naturelles sur les autres, par l'effet d'un vent du Nord pernicieux, ou par une famine et

1. Dialogue connu sous le nom de *Sophistes*. Wenrich, *de Versionibus*, p. 120; *Fihrist*, t. I, p. 246, ligne 11, et plus haut, p. 63.

une épizootie, ou des massacres, ou comme ce que racontent les Musulmans et les Gens du Livre, ou par ce que disent d'autres que ceux-ci, c'est là une matière où la tradition et la légende peuvent se donner libre carrière, être divergentes et différentes; ces différences n'enlèvent rien à ce que la raison exige. Quant aux traditions qui nous sont rapportées, elles sont la marque distinctive de la religion et l'essence de la piété, ainsi que la vérité explicite; celui qui n'y croit pas telles quelles, en public ou en secret, et qui ne s'y attache pas fermement, et qui ne juge pas bon [de s'accrocher] des deux mains à la vérité qu'elles contiennent et d'y chercher son salut, celui-là, quand même il serait d'une raison parfaite, d'une compréhension sûre, d'un jugement juste, d'un caractère ferme, d'une valeur personnelle généreuse, d'une maison illustre, d'un honneur prééminent, d'un zèle pénétrant, d'une ardeur brûlante, d'une conduite louable, d'une pudeur merveilleuse, d'un cœur délicat, d'une âme libérale, le plus désireux de faire le bien et d'être utile au plus grand nombre, le moins enclin à la haine, supportant le mieux l'injustice, se contentant de peu, s'abstenant de faire le mal, d'une générosité sans bornes, le mieux dirigé vers les mérites, et celui qui en possède le plus, ayant la main la plus ouverte, et réunissant le plus de qualités louables et d'actions d'éclat nobles, jointes à un désir extrême d'acquérir des mérites, de laisser un beau souvenir, d'amasser des louanges illustres, est néanmoins plus rapproché de l'insuffisance, de la sottise, de la faiblesse de la croyance, de mettre en opposition ce qui est visible avec ce qui est caché, de suivre ses passions, de préférer l'hypocrisie, de commettre des actions honteuses, de traiter avec mépris ceux qui ont des opinions opposées aux leurs, ou de les trouver plaisants, de renverser les qualités que nous avons énumérées et d'en faire des défauts, de les transformer en leurs contraires ; il en est plus près, plus digne d'ailleurs et plus approprié à cela. Car celui qu'on a en vue n'a pas un motif tiré de lui-même qui

le pousse, ni un être pour le blâmer de sa faute; il ne va pas joyeusement vers ce qu'il choisit et ce qu'il désire; il n'est pas d'un désir sincère, ni empressé, ni orné de qualités précieuses; celui qui est ainsi, sa science n'a pas d'éclat, sa religion n'a pas de splendeur; il n'est pas admis et n'a pas de réputation intègre auprès des bienfaiteurs; il te suffit d'un homme religieux et croyant à la religion, quand bien même ses actes seraient peu nombreux et ses mains impuissantes : [tu feras bien de le préférer], à cause de la beauté de sa forme, de l'extinction de sa fougue, de la tranquillité de ses membres, de sa belle modestie, de sa bonne nature, de la violence de ses passions contre les adversaires de sa religion et ceux qui cherchent à interpréter ses intentions, de sa prodigalité à l'endroit de sa fortune et de ses préoccupations à l'égard d'autrui.

Prenez garde, ô serviteurs de Dieu, a vos passions et à vos désirs, et à plusieurs classes de vos semblables que je décrirai à propos des diverses sectes de Musulmans, s'il plaît à Dieu! Tenez-vous-en ferme à la religion que Dieu a prescrite à ses créatures, qu'il a invitées à s'y attacher fermement, et pour la sauvegarde de laquelle il a pris d'eux des contrats et des engagements, pour laquelle il a révélé des livres et a envoyé des prophètes, pour laquelle il a fait des promesses à ceux qui répondaient à son appel et des menaces à ceux qui s'en détournaient. Les preuves de sa démonstration sont manifestes, les monuments de sa sagesse sont certains; à vous de ne pas vous laisser séduire par les ignorants, les libertins et les mauvais sujets, et ceux qui se déchargent de toute responsabilité, parce que la part de bestialité et de sauvagerie est prédominante chez eux, à tel point que le terme extrême de la pensée de l'un d'eux est de remplir son ventre et de vêtir son dos, d'atteindre l'objet de sa concupiscence, de faire aboutir sa colère, de nuire à son ennemi; or ils ont revêtu de couleurs séduisantes des futilités brillant d'un éclat d'emprunt et des contes falsifiés, dont

l'extérieur est composé de doute et de dissimulation, et l'intérieur est plein d'infidélité et d'hérésie ; ils se livrent, au moyen de ces contes, à la chasse des jeunes gens ignorants et fraîchement arrivés à l'âge adulte, et remplissent de stupeur les gens du commun, qui n'ont pas l'excellence de la science ni un discernement développé. Quand quelque chose de leur part sera douteux pour vous, ne négligez pas de vous souvenir de ce que Dieu leur a toujours réservé depuis que le monde existe; aucun d'eux ne s'est montré indocile, soit pendant le paganisme, soit pendant l'islamisme, sans que Dieu ne l'ait brisé par une calamité; aucun n'a levé de drapeau sans que Dieu ne l'ait épouvanté en le renversant sens dessus dessous et en le laissant dans l'obscurité; aucun n'a surgi sans qu'il ne déchaînât contre lui les plus faibles de ses créatures, et aucun n'a dressé d'embûches contre la religion sans que Dieu ne les lui ait renfoncées dans sa gorge pour accomplir la promesse du Très-Haut, « pour le rendre victorieux de toutes les religions, quand même les polythéistes le trouveraient désagréable[1]. »

Or, la base de la religion de tout homme religieux sur la terre est de croire que Dieu le crée et l'anéantit, le fait vivre et le fait mourir; qu'il lui ordonne d'être juste et de faire le bien, lui interdit les abominations et les actions réprouvées, ainsi que l'iniquité; qu'il le ressuscitera après sa mort et lui répondra par une récompense pour ses bonnes actions et un châtiment pour ses mauvaises.

Tout le monde est d'accord là-dessus, il n'y a d'autres contradicteurs que les athées matérialistes, qui ne sont qu'une petite troupe. Quant aux adeptes des religions qui ont un livre révélé, ils doivent croire ce que nous avons mentionné, à savoir que Dieu a précédé sa Création, qu'il a créé tout ce qui est en dehors de lui, qu'il est unique, n'a ni associé ni être éternel coexistant avec lui ; qu'il a envoyé des

1. *Qor.*, ch. IX, v. 33, et LXI, v. 9.

prophètes et révélé des livres pour apporter la bonne nouvelle et les avertissements ; qu'il anéantira et détruira sa Création, puis la fera renaître de même qu'il l'avait créée, s'il le veut. Celui dont la croyance est telle, il est à espérer qu'il sera des élus, qui ne craignent rien, « qui n'ont pas peur et ne seront pas affligés[1] ».

1. *Qor., passim.*

FIN DU TOME DEUXIÈME

TABLE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES CHAPITRES

CHALON-S-SAÔNE. IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

إلّا سلّط الله عليه أَضْعَف خلقـه ولا كاد للدين كيدًا إلّا ردّه الله فى نحره ينجز وعده منه تعالى ليُظهره على الـدين كلّه ولو كره المشركون فـأصلُ ديانـة كلّ ذى دين من أهل الأرض أنّ اللـه خالقـه ومُفنيه ومُحييه ومُميتـه وهو يـأمره بـالعدل والإحسان وينهاه عن الفَحشآء والمنكر والبغى ويبعثه بعد موتـه فيجاوبـه[1] الثواب على إحسانـه والعقاب على سيّئاتـه لا يختلف فيه مُختلِفٌ إلّا المعطّلة الدهريّـة وهم شِرْذِمـة قليلة وأمّـا أهل الكتب فلزمهم أن يعتقدوا مـا ذكرنا أنّ الله سابِقُ خلقه خَلَقَ كلّ شىءٍ دونـه وأنّـه واحد لا شريك لـه ولا شىءُ قديم معه أرسل الرُسُل وأنزل الكُتُب بالبشارة والإنذار وأنّـه يُفنى الخلق ويُبيده ثُمّ يُعيده كما أبدأه إذا شآءَ[2] فمَنْ كان هذا عقيدته رُجى له أن يكون من الفائزين الأَمِنين الذين لا خوفٌ عليهم ولا هم يحزنون.

[1] Ms. فيجاوبـه.

[2] Ms. سآء.

تمّ الجزء الثانى

طبع فى مدينـة شالَون على نهر سَون بمطبع برطرنـد

مالـه ومهمّه دونـه فـاحذروا عبادَ اللّـه أَنفسَكم وأهواءَكم وأصنافًـا من أشبـاهكم أنـا واصفُها لكم فى نِحَل المسلمين إن شآء اللـه وألزِموا الـدين الـذى أحلّ[1] اللـه خلقه ودعاهم إلى التمسّك بـه وأخذ عليهم المواثيق والعهود فى المحافظة عليه وأنزل بـه الكتب وأرسل الرُسُل ووعد من أجاب إليه وأوعد من حاد عنه فقد وضَحَتْ دلائـل برهانـه وصحَّتْ آثار حكمته وإيَّـاكم والاغترار بالجُهْل والمُجّان والخُلَعآء ومستنقلى الامانـة لغلبة حظّ البهيميّة والسُبَعيّة عليهم حتّى صار أقصى همّة أحدهم امتلآء بطن واكتسآء ظهر ومنال شهوة وإنفاذ غيظ والنكابـة فى عـدوٍّ فموّهوا أبـاطيـل مُزخرفـة وأَساطير مزوّرة ظاهرها التشكيك والتلبيس وباطنها الكفر والإلحاد يقتنصون بهـا الأَغمار والأَحداث ويُحيّرون العوامّ الـذين ليس عندهم فضل معرفـة ولا كثير تميُّز ومهما اشتبه عليكم من أمرهم شىء فـلا تغفلوا عن فعل الله بهم مُذ قـامت الدنيا على ساقها لم يطمح منه طامحٌ فى جاهلّية ولا فى الإسلام إلّا وهضّه اللـه بقـارعة ولا أقـاموا رايـة إلّا وهّلها اللـه بـالنكس والخمول ولا نجم ناجم

[1] Ms. حل.

ندًى [f° 74 r°] وأهداهم للفضائل وأقدرهم عليها وأبسطهم يدًا وأجمعهم لكلّ خصلة حميدة ومأثرة كريمة مع شدّةِ رغبةٍ فى اقتناء الخير وابقاء الذكر الجميل وادّخار الثناء الحَسَن فهو إلى النقص والسَفَه وضعف العقيدة ومخالفة الظاهر للباطن واتّباع الهوى وإِيْثار الرياء والإلمام بالفواحش والاستخفاف بمعتقدى خلافهم واستجمالهم ونَكْس ما عدّدنا من الفضائل إلى الرذائل وقلبها إلى الاضداد[1] أقرب وأدنى وبها أحقّ وأَوْلَى لأنّ المُراد لم يكن له باعث من نفسه وحاقر من ذنبه فهو [إلى] ما يصطنعه وينتزع به غير نشط ولا صادق الرغبة ولا متسارع ولا مُتَشَّح[2] منافس ومن كان كذلك لم يكن لعلمه رونق ولا لمذهبه بهاء ولا عند ذوى الصنائع قبول وتزكية وناهيك من ديّن معتقد الديانة وإن قَلَّتْ أفعالُه وقصُرَتْ يداه من حُسْن هيأته وخمود شِرَّته وسكون أطرافه وجميل تواضُعه وحُسن بشره وشدّة سطوته على من خالف دينه او يتاول بنيّته[3] وبذله

[1] Ms. الاضداض.

[2] Ms. متسَاح.

[3] Ms. بنته.

تَلْتَفِتْ إلى تـأويل كفّار المتفلسفة لآرآئهم مع شهادة الدلائل على ما قُلنا ومعاونـة كتب الله وأخبار رُسُله فى ذلـك واعلم رحمك اللـه أنّ كلّ ذى عقل محجوج بعقله مضطرّ إلى الإقرار بالابتدآء للخلق وابتداعه وتجويز فنآئـه وانقضآئـه هذا ما لا بُدّ منـه فـأمّا معرفـة ذلـك كيف أَبِغَلَـبَـةِ إحدى الطبائـع أو بشَمُول فـاسد أو وقوع قَحْط ومُوتـان أو قتل أو ما كان على نحو ما حكاه أهل الإسلام وأهل الكتاب أو من دونهم فشئ سبيله الخبر والسمع يقع فيه الاختلاف والتفاوت ولا يُبطل وقوع الاختلاف فيه مـا توجبه العقول وأمّـا الأخبار التى رُوينا فهى شعارُ الدين ومحض الديانـة وصريح الحقّ ومَنْ لم يعتقدها على وجهها ظاهرًا أو باطنًا ولم يعتصم بها ولا راى اليـدين بحقيقتها والنجاة فيها وإن كان أكمل الناس عقلًا وايقنهم[1] فهمًا وأصوبهم رأيًا وأصلبهم عُودًا وأكرمهم حسبًا وأسنـاهم بيتًا وأقـدمهم شرفًا وأغيرهم غيرةً وأحماهم حميّةً وأحمدَهم سِيرةً وأعظمهم حيآءً وأرقّهم فؤادًا وأسخاهم نفسًا وأطلبهم للخير وأعمّهم نفعًا وأَموَتَهم حِقْدًا وأحملهم للضيم وأقنعهم بالكفايـة وأكفّهم أذًى وأبدلهم

[1] Ms. انقنهم.

وتهبّ [1] الرياح العواصف وتهلك الحيوان والنبات لمجىء الأمطار فى غير وقتها وشدّة الزلازل وكثرة الرياح وتعادى الأركان فيغلب المآء على اليبس واليبس على المآء والنار على النبات والحيوان ويفسد مزاج التركيبات ويقفر الأرض ويخلو إلى أن تجتمع الكواكب فى حيث منه تفرّقت وعنده بدء الخلق والنُشُوء ثانيًا وحكى افلاطن فى كتاب سوفسطيقا [2] فى ذكر النفوس وأحوالها بعد مفارقة الأبدان قال وإنّ النفس الشِرّيرة إذا تفرّدت عن البدن بقيت تائهة متحيّرة فى الأرض إلى وقت النشأة الآخرة قال وفى هذا الوقت تسقط الكواكب من أفلاكها ويتّصل بعضها ببعض فيصير حول الأرض كدائرة من نار فتمنع تلك النفوس من الترقّى إلى محالّها وتصير الأرض سجنًا لها قال المفسّر عن شرح [3] افلاطن بالقيامة والبعث والنشأة الآخرة وكذا رأىُ ارسطاطاليس فى بقآء ما فوق فلك القمر وأنّه لا يقبل الاستحالة وانه أراد به إلى ذلك الوقت ولا

[1] Ms. يهبّ.

[2] Ms. سوفطيقا.

[3] Variante marginale : عن صرح.

ويحاسبون وذلك يوم السابع قال يوم السبت فيدخلون الجنّة والنار ثُمّ يصير[1] أهل الجنّة ملائكة وأهل النار رميمًا ويُعاد خلق آخر [fº 73 vº] وأمر آخر لا يزال كذلك وكلّ سبت عندهم قيامةٌ كذا ومن القدمآء من يزعم أنّ خلق الخالق بفضل وجود وامتنان ولا يجوز على الجوّاد المُفضَّل ان يظهر جُودَه فى كلّ وقت ولكنّه إذا أفنى هذا العالم ابتدع عالمًا آخر وكم من عالم قد ابتدعه وأفناه ومنهم من يقول بنقل[2] الخلق إلى الآخرة فكلّ يوم قيامُ قيامةٍ وابتدآء عالَم وسمعتُ منهم من يحتجّ بالخبر المرويّ عن المغيرة بن شُعبة من مات فقد قامت قيامته ،

ذكر ما حُكى عن القدمآء فى خراب العالم حكى جابر بن حيان[3] أنّه إذا انتهى مسير الكواكب إلى غايةٍ وتفرّقت فى أبراجها وتشوّشت حركات الفلك واضطربت كما كانت قبل اجتماع الكواكب فى أوّل دقيقة من الحمل اختلفت أحوال العالم وتفاوتت أرباع السنة وفصولها فلا يستقرّ شتآءٌ[4] ولا صيفٌ

[1] Ms. بصير.

[2] Ms. نقل.

[3] Ms. جبار.

[4] Ms. شآء.

وضُوعِفَ حرّها وأُذيبت من فوق رؤُوسهم حتّى يُلْجِمَهُم الفَرْقَ ثُمّ ينزل العرش بحملة الملائكة ثمّ تعلق الميزان ويُؤْتَى بالجنّة والنار ويُنصَبُ الصراطُ وياتى الله كيف شآء يقول الله عزّ وجلّ ويومَ تَشَقَّقُ السمآءُ بالغَمام ونُزّل الملائكة تنزيلًا ويقول[1] هل ينظرون إلّا أن يأتيهم الله فى ظُلَلٍ من الغَمام والملائكةُ وقُضِىَ الأمرُ وإلى الله تُرْجَعُ الأمور قال المسلمون ثُمّ يبقى أهل الجنّة فى الجنّة وأهل النار فى النار خالدين مخلّدين ودائمين أَبَدَ الآبِدِين ولا يُدْرَى هل يُحدث الله خلقًا جديدًا أو عالمًا آخر وأرضًا وسمآءً ويبعث إليهم الرُسُل ويكلّف بما كلّف من كان قبلهم أم لا وقد رُوى عن بعضهم أنّه كان يرى فنآء أهل النار بعد ما مضى أَحْقابٌ ومن أهل الكتاب قومٌ يزعمون أنّه إذا مضى للجنّة والنار ألف سنة بادتا وفَنِيتا وصار أهل الجنّة ملائكة وأهل النار رميمًا وحدّثنى رجل من علمآء اليهود أنّ فيهم فرقة يزعمون أنّ العوالم[2] لا يُدرى كم مضى منها وكم بقى وأن مدّة كلّ عالم ستّة ألف سنة ثُمّ يحشر الخلائق

[1] Ms. ويقولون.

[2] Ms. العواليم.

كالمُهْلِ وكالوردة وتنشقّ وتصير ابوابًا[1] ثُمّ تطوى بعد ذلك فهذا من القول ظاهر وذلك مُمكن وقد قال قوم ممّن يذهب مذهب الطائفة الأُولى كما ذكر من أمر السمآء والأرض وتغيير أحوالهما فإنّه يُراد به أهلهما وهما مقرّران كما هما والله أعلم ،

ذكر يوم القيامة يقال أنّ طول ذلك اليوم ألف سنة من مقادير أيّام الدنيا بقول الله تعالى وإنّ يومًا عند ربّك كألف سنة ممّا تَعُدّون فَيصِف ذلك اليوم من حكم الدنيا وهو من النفخة الأُولى إلى أن يقضى الله بين خلقه فيدخل أهلُ الجنّةِ الجنّةَ وأهلُ النارِ النارَ ثُمّ بعد ذلك من حكم الآخرة وكذا سمعتُ بعض أهل العلم بقوله وزعمت فرقةٌ أنّ قوله فى يوم كان مقدارُه خمسين ألفَ سنةٍ انّه يوم القيامة وأكثرهم على أنّه من التمثيل من الشدّة والمكروه الذى يُصيب بعض الناس حتى يعدّه[2] خمسين ألف سنة وقيل ذلك اليوم خمسون موقفًا يُسْأَل العبدُ فيها فإذا جمعهم الموقف رُدّت الشمسُ إليهم

[1] Ms. ابوابًا.

[2] Ms. بعدّه.

ذكر طيّ السمآء قال قوم طيّها تغيير شمسها وقمرها ونجومها وهيأتها وهي باقية وكذلك الأرض واحتجّوا بقول الله تعالى في بقآء الجنّة والنار ما دامت السماوات والارض قالوا وليس في القول ببقآئهما نقض[1] [fº 73 rº] للدين فقد قُلنا ببقآء العرش والكرسي واللوح والقلم والجنّة والنار والأرواح والأعمال الصالحة ومن خالفنا ألزمه أن يكون الأرواح إذا أُفْنِيت فأُعِيدت غيرَ ما كانت لأنّها لو كانت هي لَمَا أُفنيت وإن كانت أُفنيت ثُمّ أُعيدت أرواحًا آخَرَ كان الثواب والعِقاب واقعَيْن على غير استحقاقٍ منها وكذلك الأجساد قد تُعاد من تُربتها التي كانت خُلِقت منها ثمّ تبقى في الجنّة والنار على الأبد السرمد وزعم قومٌ أنّ السمآء ليست بجسم ولا يكون معنى طيّها إلّا ما ذكرنا وقال آخرون بل هي جسم يُطْوَى كطيّ الكتب بظاهر قول الله سبحانه كطَيِّ السِجِلّ للكُتُب كما بدأنا أوّلَ خلق نعيده وَعْدًا علينا وقوله الأَرضُ جميعًا قَبْضَتُهُ يومَ القيامة والسماواتُ مَطْوِيّات بيمينه حتّى روى بعضهم وأشار بكفّه وقد قبضها أنّها يفضل من هاهنا ومن هاهنا شيءٌ وتختلف أحوال السمآء وتصير

[1] Ms. نقص.

ٱلْمَلَّة يأكلون من تحت أقدامهم ورُوى أنّ عائشة رضها سألت النبىّ صلعم عن هذه الآية وقالت أين تكون[1] الناس قال على جسر جهنّم ورُوى أنه قال أضياف الله فلن يعجزوه وعن عكرمة أنّه قال تُطْوَى هذه الأرض وإلى جنبها أرض يحشر الناس عليها وقال آخرون تبديل الأرض تغيير صفاتها وهيأتها من تسيير جبالها وتغوير مياهها وذَهاب أشجارها وروى الكلبىّ عن أبى صالح عن ابن عبّاس رضه أنّه قال كما يقال للرجل تبدّلْتَ وانّما تبدّلت ثيابه واحتجّ بقول العبّاس ابن عبد المطّلب [طويل]

إذا مجلسُ ٱلأَنصار حُفَّ بأَهْلِهِ وفارَقَها فيها غِفار وأَسلمُ
فما ٱلنَّاسُ بٱلنَّاس ٱلّذين عَهِدتُّهُمْ ولا ٱلدّارُ بٱلدّار ٱلّتى كُنْتُ أَعلمُ

وقال قومٌ تبدّل ثُمّ يرفع لقول الله الفنآءَ عليها وكلّ هذا جائز لأنّه أقررنا بأنّ الله تعالى أوجدها من عدم لا من غير سابقة[2] لزمنا أن نُجيز عليه أن يُعيدها كما بدأها والله أعلم ،

[1] Ms. ىكون.

[2] Ms. سابقه.

وأنا ديّان يوم الـدين وقـال بعضهم فصيّر[1] اللـه الصخرةَ[2] من مرجانـةٍ[3] طبـاق الأرض يحاسب[4] عليها الخلق[5] وسمعتُ من يقـول هذا من موضوعات أهل الشام يبعث اللـه الخلق إلى حيث يشآء ،

ذكر تبديل الأرض[6] قـال الله تعالى[7] يومَ تُبدّل الأرضُ غيرَ الأرضِ والسماواتُ وبرزوا لله الواحد القهّار[8] أى قد برزوا قـال قومٌ التبديل أن يرفع الله هذه الأرض ويبسط غيرها كما جآء فى الخبر تمدّ أرض بيضآء كالأديم العُكاظى لم يسفك عليها دمٌ حرامٌ ولم يعمل بالخطيئة وقيل تبسط أرض من فضّة كَنَقِىّ[9]

[1] B et P وقيل يصير.

[2] P الشجرة.

[3] P arrête ici le paragraphe.

[4] B ويحاسب.

[5] B arrête ici le paragraphe et ajoute : والله اعلم.

[6] B et P ذكر يوم القيامـة والحشر والنشر وتبديـل الارض غير الارض وطىّ السماء، وأحوال ذلـك اليوم.

[7] B et P عز وجل.

[8] Ici s'arrêtent les emprunts faits par Ibn al-Wardî.

[9] Ms. كنقى.

المظلم وقد نشاهد من أحوال الجواهر وإن كانت منبعثةً من الأرض ثُمّ إذا سُبكت وأُذيبت وصُفّيت تحوّلت إلى حالةٍ ألطف منها وأكرم وأشرف وكذلك الإنسان لا يُنكر أن يكون فناؤه وبلاؤه وحشره معنى يزيده لطافةً ورقةً وحالًا غير هذه الحالة لأنّه يُخلق للخلود والله أعلم ،

ذكر الموقف[1] روى المسلمون أنّ الناس يحشرون إلى بيت المقدس ورُوى أنّ النبيّ صلعم قال هو المحشر والمنشر وكذا يقول كثير من اليهود[2] ورُوى عن كعب أنّ الله[3] نظر إلى الأرض فقال[4] إنّى واطئٌ على بَعْضِكِ فاستبقت[5] الجبال وتضعضعت الصخور[6] فشكر الله لها ذلك فقال هذا مقامى ومحشر خلقى وهذه[7] جنّتى وهذه نارى وهذه[8] موضع ميزانى

[1] B et P ajoutent : واين يكون.

[2] B et P ووافقت اليهود على ذلك.

[3] P ajoute : تعالى.

[4] B et P وقال.

[5] B فانتسفت.

[6] B et P الصخرة وتضعضعت وارتعدت [P وارتجبت] وارتجت.

[7] B هذه.

[8] B et P وهذا.

نشأة أوّل الخلق من جمع طين ومـا ضمّ إليه من حرارة الحياة وحرّكه بمادّة الروح وأنطق بالنفس المميّزة فصار إنسانًا يَسْعَى وقد جآء فى الخبر من نظر إلى الربيع فَلْيكثر ذكر النشور ونبات أهل القبور ورُوى ما أَشبه الربيعُ بالنشور وأكثر أهل الإسلام على أن يحشر أصناف الخلائق من الجنّ والإنْس والبهائم للقِصاص والانتصاف وقد رُوِينا عن الحسن وعكرمة أنّهما كانا يقولان حشر البهائم موتها فكانا لا يريان لها بعثًا وزعم قومٌ من أهل الكتاب أنّه إذا كان يوم القيامة أمر الله اسرافيل أن يجمع أرواح من كان مستَحِقًّا للثواب والعِقاب فى سَفُّودٍ ثُمّ ينفخ فيه وأنكروا بعث البهائم والأطفال والمجانين ومن لم تبلغه الدعوة وقومٌ منهم ينكرون الصور والصراط والميزان وقالوا [fº 72 vº] إذا مات الناس بعث المسيحُ فأحياهم وصار أهل الجنّة إلى الجنّة وأهل النار إلى النار وقال كثير من علمآئهم البعث للأرواح دون الأجساد على غير هذه الخلقة التى تراها ولكن على خلقة الخلود البقآء الأَبَدىّ وليس الإنسان جسدًا ورُوحًا لا غير ولكن روح وريح ونَفْسٌ وصورة وعدم وقوّة ونطق وحياة تسعةُ أشيآء العاشرُ وهو هذا الهيكل الأرضىّ

نطفة ثم من علقة ثم من مضغة إلى قوله وترى الأرض هامدة فإذا أنزلنا عليها المآء اهتزّت وربت وأنبتت من كلّ زوج بهيج فشبّه حياة الخلق بعد موتهم ونشورهم من قبورهم بحياة الأرض بعد موتها ونبات عُشْبها وشَجَرها وقال أوَلم يَرَ الإنسان أنّا خلقناه من نطفة إلى قوله قُل يحييها الذى أنشأها أوّل مرّة وقال تعالى ذكره وقالوا أئِذا كنّا عظامًا ورُفاتا أئِنّا لمبعوثون خلقًا جديدًا قُل كونوا حجارة أو حديدًا فانّى باعثكم وقال تعالى ما خلقكم ولا بعثكم إلّا كنفس واحدة وقال وهو اهون عليه ،

ذكر اختلافهم [1] فى كيفيت الحشر لا خلافَ بين أهل الأديان قاطبةً فى أصل البعث والحشر ولا يُنكره أحدٌ من أهل الأرض إلّا المُلحد المعطّل الذى لا يُعَدُّ [2] قوله خلافًا وإنّما الاختلاف فى أشيآء من صفاته نحنُ ذاكروها إن شآء الله تعالى فإنّ النَفْس على أخذ [3] أمر النَشْأة الأُخرى فلْيَقِسْها على

[1] Ms. اخلاقهم.

[2] Annotation marginale : كذا فى الأصل.

[3] Ms. احد.

إلى الرحمن وَفْدًا والفاسق يمشى على قدمه [1] ونسوق المُجرمين إلى جهنّم وِرْدًا [2] وفى القرآن من آثار الحشر ودلائل البعث ما لا يُوجَدُ فى شىء من كتب الله المنزّلة لأنّ القوم كانوا منكرين له ،

ذكر بعث الخلق روى الحسن رحمه الله أنّ النبىّ صلعم قال يُحشر الناسُ يوم القيامة حُفاةً عُراةً بُهمًا غُرلًا فقالت إحدى نسائه أمَا يستَحْيُون فقال لكلّ امْرِىءٍ منهم يومئذٍ شأنٌ يُغنيه وعن سعيد بن جُبير فى قوله عزّ وجلّ ولقد جئتمونا فُرادَى كما خلقناكم أوّل مرّة قال يُرَدُّ كلٌّ واحد إلى ما انتقض منه حتّى الظُفر قُصَّ والشعرة سقطَتْ وفى رواية مُعاذ بن جبل والمقدام بن معدى كرب عن النبىّ صلعم قال يبعث الناس يوم القيامة أوّلهم وآخرهم ما بين السِقط إلى الشيخ الفانى كأنّها ثلاث وثلاثين سنة وهو سنّ عيسى عم وممّا احتجّ الله به على مُنكرى البعث قوله تعالى يا أيّها الناس إن كنتم فى ريب من البعث فإنّا خلقناكم من تراب ثم من

[1] B et P والفاسقون يمشون على أقدامهم سوقا وهو قوله تعالى.

[2] Le reste du paragraphe, ainsi que les deux paragraphes suivants, manquent dans Ibn al-Wardî.

الصور ثمّ يأمر المَلَك أن ينفخها[1] فيهم[2] ويقول[3] أيّتها العظام البالية والأوصال المنقطعة[4] والشعور المتمزّقة[5] ان الله[6] يأمركنّ أن تجتمعن لفصل القضآء فيجتمعن ثُمّ ينادى قوموا للعرض على الجبّار فيقومون وذلك قوله[7] يوم[8] يخرجون من الأجداث سِراعًا[9] كأنّهم إلى نُصُب يُوفِضون وقوله[10] يوم تشقّق الأَرضُ عنهم سراعًا ذلك حشرٌ علينا يسير فإذا خرجوا من قبورهم يلقى المؤمن بمركب[11] من رحمة الله كما وعد[12] يوم نحشر المتّقين

[1] B et P ينفخ.

[2] P فهم.

B et P قائلا.

[4] B المتقطعة.

[5] B et P والاعضاء المتمزقة والشعور المنتثرة.

[6] B et P ajoutent : المصوّر الخلاق.

[7] B et P ajoutent : تعالى.

[8] Manque dans B et P.

[9] Le reste de la citation manque dans B et P.

[10] B ajoute : تعالى, P وقال تعالى; plus le passage suivant du Qor'ân : يخرجون من الا جداث كانّهم جراد منتشر مهطعين الى الداع وقوله عز من قائل.

[11] B et P [P المومنين] تلقى المؤمنون بمراكب.

[12] B سبحانه وتعالى, P سبحانه.

من [1] بنى آدم حتّى الشعرة [2] * فما فوقها حتّى [3] تتكامل [4] أجسامهم قالوا وتأكل الأرض ابن آدم إلّا عَجْب الذَنَب فإنّه يبقى مثل عين الجراد [5] لا يُدركه الطَرْف فيُنشئ [6] الله الخلق منه [7] وتركّب عليه أجزآؤه كالهبآء فى [8] الشمس فإذا تمّ وتكامل نفخ فيه الروح ثُمّ انشقّ عنه القبر ثُمّ قام [9] ،

ذكر النفخة الثالثة [10] وذلك قوله تعالى ثم نُفخ فيه أخرى فإذا هم قيام ينظرون وقوله إنْ كانت إلّا صيحةً واحدة فإذا هم جميعٌ لدينا مُحْضَرون ويجمع الله أرواح الخلائق فى

[1] B et P ajoutent : اجساد.

[2] B et P ajoutent : الواحدة.

[3] Manque dans B et P.

[4] B et P فتتكامل.

[5] B et P الجرادة.

[6] B فينشأ, P فينشئ.

[7] B et P من ذلك العجب.

[8] B et P ajoutent : شعاع.

[9] B et P ajoutent : خلقاسويا.

[10] B et P ajoutent : وهى نفخة القيامة [القيام P].

تعالى ملك الموت فيقبض أرواحهم ثُمّ يقول [1] مُتْ فيموت فلا يبقى [2] حيّ إلّا الله تعالى [3] فعند ذلك يقول لمن الملك اليوم فلا يُجيبه أحدٌ فيقول الله الواحد القهّار هكذا رُوى فى الأخبار [4] والمسلمون يختلفون منه فى أشيآء ،

ذكر المطرة التى تُنبت أجساد الموتى [5] قالوا فإذا مضى بين النفختين اربعون عامًا أمطر الله [6] من تحت العرش مآء خاثرًا كالطِّلاء وكمنىّ [7] الرجال يقال له مآء الحيوان فينبت [8] اجسامهم كما ينبت البَقْلُ قال كعب ويأمر الله الأرض والبحار وتؤمر [9] الطَيْر والسباع [بأن] تردّ [10] ما اكلت

[1] B et P ajoutent : له.

[2] B et P ajoutent : فى الملك.

[3] Manque dans B.

[4] B et P ajoutent : والله اعلم et suppriment le reste du paragraphe.

[5] B et P الأجساد.

[6] B سبحانه, P سبحانه وتعالى.

[7] B et P وكالمنى من.

[8] B et P فتنبت.

[9] Manque dans B et P.

[10] B et P برد.

فالتمسنا التوفيق بين الآيات بعد أن أمكن أن تكون آية الاستثناء مفسّرة لتلك الآى فقلنا الإستثناء عند نفخة الصعق وعموم الفناء بين النفختين كما جاء فى الخبر لئلّا يظنّ ظانٌّ أنّ القرآن متناقض وروى الكلبىّ [1] عن أبى صالح [2] عن ابن عبّاس رضه فى قوله [3] كلّ شىء هالك إلّا وجهه قال كلّ شىء وجب عليه الفناء إلّا الجنّة والنار والعرش والكرسىّ والحور العين والأعمال الصالحة وقيل فى قوله [3] إلّا من شاء الشهداء حَوْلَ العرش سيوفهم [4] بأعناقهم وقيل الحور العين وقيل موسى عم لا [5] صَعِق مرّةً وقيل جبريل وميكائيل واسرافيل [6] وملك الموت [7] وحملة العرش [8] قالوا فيأمر الله

[1] Manque dans P.

[2] P طالح.

[3] B et P ajoutent : تعالى.

[4] P بسيوفهم.

[5] B et P لانه.

[6] B وقيل [P وعليهم صلى الله على نبينا] اجمعين صلوات الله عليهم.

[7] B et P عليه السلام وقيل.

[8] B et P ajoutent : عليهم السلام.

تمطرُ [1] سمآؤها وتجرى مياهها وتُطعِم أشجارُها ولا حىَّ على ظهرها [2] ولا فى بطنها ثُمّ يُحْييهم الله للبعث ،

ذكر اختلافهم [3] فى قوله تعالى هو الأوّل والآخر وقال تعالى [4] كما بدأنا أوّلَ خلق نُعيده وقال تعالى [5] كلّ من عليها فانٍ [6] ويبقى وجه ربّك ذو الجلال والإكرام وقال كلّ شىء هالك إلّا وجهه وقال [7] كلّ نفس ذائقة الموت فبُدّلت [8] هذه الآيات على هلاك كلّ شىء دونه لما [9] قال تعالى [10] ونفخ فى الصّور فصَعِق من فى السماوات ومن فى الأرض إلّا من شآء الله دلّ أنّه لا تعمّ الصعقة [11] جميع الخلائق

[1] B et P وتمطر.

[2] B et P ajoutent : من سائر المخلوقات ; le reste manque.

[3] B et P ما ورد.

[4] B الله عز وجل, P الله تعالى.

[5] B سبحانه.

[6] Le reste du verset manque dans B et P.

[7] B et P ajoutent : جل وعلا.

[8] B et P فدلّت.

[9] Manque dans B et P.

[10] B جل وعز, P عز وجل.

[11] B et P دل [على B] ان الصعقة لا تعم.

الى فانى وهو الذى يُسمَّى مَلَك الموت وقال بعضهم أنّ ملك الموت معه سَيْف إذا شهر سيفه لم يره أحدٌ إلّا مات على مكانه وقال بعض منهم أنّه يقطع بذلك السيف الأرواح من السمآء وكثير منهم خالفوهم وقالوا أنّ الله لم يوكّل أحدًا بقبض الأرواح ولكن إذا ذبل جسدُ الحيوان وضعُفت أعضآؤه القابلات للفعل فارقها الروح فأمّا المسلمون فمنهم من يقول الدنيا بين يدى ملك الموت كالسفرة أو كالطَسْت أو كالآنية يتناول منها حيث شآء ومنهم من يقول له أعوان ينتزعون الأرواح فإذا بلغت التراقى تولّاها بنَفْسه ومنهم من يقول بل جُعل طبعه ضدًّا للحياة فحيث ما حضر بطلت الحياة عنده والله أعلم ،

ذكر ما بين النفختين [1] يقال هو [2] أربعون سنة تبقى الأرض على حالتها [3] بعد ما مرّ لها [4] من الأهوال [5] والزلازل

[1] B et P ajoutent : من المدة.

[2] B et P ان ما بين النفختين.

[3] B et P حالها مستريحة.

[4] B et P بها.

[5] B et P ajoutent : العظام.

يضربون[1] وجوهها[2] حتّى يرجعوا وذلك قوله يا مَعْشر الجنّ والإنس إن أستطعتم أن تنفُذوا من أقطار السماوات والأرض فأنفذوا * الآية قالوا[3] والموتى[4] لا يشعرون بشيء[5] من هذا ثمّ النفخة الثانية ،

ذكر النفخة الثانية * وهى نفخة[6] الصور وذلك قوله تعالى * فى نفخ الصور[7] فصعِق من فى السماوات ومن فى الأرض إلّا من شآء الله قالوا[8] فيموتون فى هذه النفخة إلّا من تناولته الشآء[9] من الله وهم مُخْتَلَف فيهم فزعم بعض أهل الكتاب أنّ قبض الأرواح والله أعلم واختلف أهل الكتاب فى صفة مَلَك الموت [fo 71 vo] فزعم بعضهم أنّ الله جعل قبض الأرواح

[1] P فيضربون.

[2] B et P وجوههم.

[3] Manque dans B et P.

[4] B et P ajoutent : فى القبور.

[5] B et P بهذه ; le reste manque.

[6] B et P فى.

[7] B et P ونفخ فى الصور.

[8] Manque dans B et P.

[9] Ms. تناولته السا ; B et P تناوله الاستثناء فى قوله الا من شاء الله ; le reste manque.

بالخبر[1] فانطلقوا فإذا هى نار تَتَأَجَّجُ[2] فبيناهم[3] كذلك إذ جآءتهم ريح فأهلكتهم وهذه كلّها[4] من نصّ[5] القرآن ظاهرة لا يسع[6] لأحدٍ مومن ردّها والتكذيب بها وفى هذه الصيحة يكون[7] السمآء كالمُهْل وتكون الجبال كالعِهْنْ ولا يسأل حميم حميمًا وفيها ينشقّ[8] السمآء فيصير[9] أبوابًا وفيها تحيط[10] سرادق من النار[11] بحافات الأرض فتطير الشياطين هاربة من الفزع حتّى تأتى أقطار السموات[12] فتتلقّاها[13]

[1] B et P ajoutent : اليقين.

[2] Ms. يتتئح, B تتأجج, P تأجج.

[3] B et P فبينماهم.

[4] Manque dans B et P.

[5] P بعض.

[6] P يسمع.

[7] B et P تكون.

[8] B et P تنشق.

[9] B et P فتصير.

[10] B ويحيط.

[11] B et P نار.

[12] B et P السماء والارض.

[13] B et P فتتلقاهم الملائكة.

حملها[1] ويشيب[2] الولدان وترى الناس سَكارَى * من الفزع[3] وماهم بسكارَى ولكن عذاب الله شديد * [رُوى عن] أبي[4] جعفر الرازيّ * عن أبيه[5] عن الربيع[6] عن أبي العالية عن أُبيّ ابن كعب قال بينا[7] الناسُ فى أسواقهم إذْ ذهب ضوءُ الشمس[8] وبيناهم[9] كذلك إذ تناثرت النجوم وبيناهم[9] كذلك إذ وقعت الجبال على وجه الأرض وبيناهم[9] كذلك إذ تحركت الأرض فاضطربت لأن الله تعالى جعل الجبال أوتادها ففزعت الجنّ إلى الإنس والإِنس إلى الجنّ واختلفت[10] الدوابّ والطيور والوحوش فماج بعضهم فى بعض فقالت[11] الجنّ نحن نأتيكم

[1] B et P وتضع كل ذات حمل حملها.

[2] P وتشيب.

[3] B et P rejeté après بسكارى.

[4] B et P حكى ابو.

[5] Manque dans B et P.

[6] B ربيع.

[7] B et P بينا.

[8] B et P ذهبت الشمس.

[9] B et P وبينماهم.

[10] B et P واضطربت.

[11] P فقال.

واستأنست [1] بهم وذلك قوله [2] وإذا العِشارُ عُطّلت وإذا الوحوش حُشرت ثُمّ تزداد الصيحة [3] حتّى تسير الجبال عن [4] وجه الأرض وتصير سرابًا جاريًا وذلك قوله تعالى وإذا الجبال سيّرت وقوله [5] وتكون الجبال كالعِهْن المنفوش وتزلزلت [6] الأرض وانتقضت [7] وذلك قوله تعال إذا زُلْزلت الأرض زِلْزالَها وقوله ان زلزلة الساعة شيءٌ عظيم [8] ثُمّ تُكوَّر [9] الشمس وتنكدر النجوم وتُسجّر البحار والناس أحيآء [10] ينظرون إليها وعند ذلك يذهل [11] المراضع عمّا أرضعت [12] وتُواضع الحوامل

[1] B et P وتستأنس.

[2] B et P ajoutent : تعالى.

[3] B et P ajoutent : هولًا وشدة.

[4] B et P على.

[5] B ajoute : تعالى, P سبحانه.

[6] B وزلزلت.

[7] B وانتفضت.

[8] La citation est différente dans Ibn al-Wardî.

[9] P تكون.

[10] B et P ajoutent : كالوالهين; B a حيارى pour احياء.

[11] B et P تذهل.

[12] P ارتضعت.

ففزع من فى السماوات ومن فى الأرض إلّا من شآء الله قالوا[1] فإذا بدأت[2] الصيحة فزعت الخلائق وتحيّرت وتاهت[3] وهو يزداد[4] كلّ يوم فظاعةً[5] وشناعةً فيحار[6] أهل البوادى والقبائل إلى القُرى والمُدْن ثُمّ يزداد[7] الصيحة * حتّى ينتقلوا[8] إلى أُمّهات الأمصار *ويعطّلوا الرواعى والسوائم[9] وجآءت[10] الوحوش والسباع[11] من هول الصيحة فاختلطت[12] بالناس

[1] Manque dans B.

[2] B et P واذا بدت.

[3] P فهامت.

[4] Ms. يزاد ; B et P والصيحة تزداد.

[5] B مضاعفة وشدة ; P ajoute : وشدة.

[6] B فتنحاز, P فتنجاز.

[7] B et P تزداد.

[8] B et P [P يجازوا] وتشتد حتى تتجاوز.

[9] B et P وتعطل الرعاة السوائم وتفارقها.

[10] B et P وتأتى.

[11] B et P ajoutent : وهى مذعورة.

[12] B et P فتختلط.

ذكر ما جآء فى [1] الصور رُوى أنّـه كهيأة قرن فيـه بعدد
كلّ ذى [2] روح [3] داره [4] ولـه ثـلاث شُعَب شُعبة تحت الثرى
يخرج [5] منها الأرواح [6] وترجع إلى الأجساد [7] وشعبة تحت العرش
منها يُرسل اللـه الأرواح إلى الموتى وشعبـة فى فم المَلَك فيـها
ينفخ قـالوا [8] فـإذا مضت الآيات والعلامـات التى ذكرنا أُمر
صاحب الصور أن ينفخ نفخة الفَزَع ويُديمها ويطوّلها فلا تَعْتَرِ [9]
كذا عامًا وهى * التى يقول اللـه عزّ وجلّ [10] ما ينظر هَؤُلَآءِ إلّا
صيحة واحدة ما لها من فواق ويقـول [11] ويوم ينفخ فى الصور

[1] B et P صورة الصور وهيئتـه.

[2] Manque dans B et P.

[3] Manque dans P.

[4] B ثقب, P نقب.

[5] B تخرج.

[6] P ارواح.

[7] B et P اجسادها.

[8] Manque dans B et P.

[9] B et P يبرح.

[10] B et P وهى المذكورة فى قولـه تعالى. Ibn al-Wardî donne ici trois citations du Qor'ân au lieu de deux.

[11] B et P وفى قولـه تعالى.

على كاهله وانّ [1] قدمَيْه قد مرقت [2] الأرض السُفْلَى حتّى بعدتا [3] مسيرة مائـة عام على مـا رواه وهب ومثـل هذا ممّا يزيد [4] فى يقين [5] العامّى ويبلغ فى تجويفه [6] وتعظيمه لأمر اللـه تعالى * وقـد بيّنّا فى صفـة الملائـكة أنّهم روحانيّون الروح بسيط لا يضيق الصدر فى صفـة الأجسام المركّبة قيل صاحبُ [f° 71 r°] [الصور] عزرائـل [7] و [8] عن النبىّ صلعم * فيما رُوى [9] كيف أنعم [10] وصاحب الصور قد التقمه * وحنى جبهته [11] ينظر [12] متى يُؤْمَر [13] فينفخ [14] ،

[1] P فـان.

[2] B et P مرقتـا من.

[3] B et P ajoutent : عنها.

[4] Ms. يريد.

[5] Ms. يقن ; P تعين.

[6] B et P تخويفه.

[7] Passage supprimé par Ibn al-Wardî.

[8] B ajoute : قـد روى.

[9] B انـه قـال.

[10] B انتم.

[11] Manque dans B.

[12] B ينتظر.

[13] B ajoute : لـه.

[14] La fin du paragraphe, depuis l'astérisque, manque dans P.

عن ابن عبّاس رضه[1] قال تهيج[2] الساعة والرجلان يتبايعان قد نشرا ثوبهما[3] فلا يطويانه[4] والرجل يلوط حَوْضه فلا يسقى[5] منه والرجل قد انصرف بلبن لقحته[6] فلا يطعمه والرجل قد رفع أُكْلته إلى فيه فلا يأكلها ثُمّ تلا تأخذهم وهم يخصّمون وقال لا تأتيهم إلّا بغتةً ، النفخة[7] الأُولى * يقال أنّ[8] صاحب الصُور[9] اسرافيل[10] وهو أقرب الخلق إلى الله سبحانه وتعالى[11] وله جناح بالمشرق وجناح بالمغرب والعرش *

[1] B et P رضهما.

[2] Ms. يهيج.

[3] B et P أثوابهما.

[4] B et P يطويانها.

[5] B et P يستقى.

[6] B et P نعجته.

[7] B et P ذكر النفخة.

[8] Manque dans B et P.

[9] B et P ajoutent : هو السيد.

[10] B et P ajoutent : عليه السلام.

[11] B et P عز وجل.

ذكر النار التى تخرج من قعر[1] عدن تسوق[2] الناس إلى المحشر، روى حذيفة بن أسيد[3] عن النبىّ صلعم[4] عشر آيات بين يدى الساعة هذه هى[5] إحداهنّ وفى رواية أُخرى لا تقوم الساعة حتّى تخرج نار من أرض الحجاز تُضئ[6] أعناق الإِبل ببُصرى وفى رواية أُخرى لا تقوم الساعة حتّى تخرج نار من حضرموت مع اختلاف كثير فى الروايات،

ذكر نفخات الصُور وهى ثلاث نَفْثتان[7] منها فى[8] الدنيا والثالثة فى[9] الآخرة قال الله عزّ وجلّ ماينظرون إلّا صيحةً واحدةً تأخذهم وهم يَخِصّمون فلا يستطيعون توصيةً ولا إلى أهلهم يرجعون وروى الحسن عن شيبان عن قتادة من عكرمة

[1] Manque dans P.

[2] B et P فتسوق.

[3] B et P ajoutent : رضى الله عنه.

[4] B et P ajoutent : انه قال.

[5] Manque dans B et P.

[6] Ms. يضى ; P et B ajoutent لها.

[7] B مرات ثنتان, P مرات اثنان.

[8] B et P ajoutent آخر.

[9] B et P ووا حدة فى اول الآخرة.

ديانة وهم شرارُ خلق الله عليهم[1] تقوم الساعة وهم فى أسواقهم يتبايعون وفى رواية عبد الله بن يزيد[2] عن أبيه عن النبىّ صلعم أنّه قال لا تقوم الساعة حتّى[3] يعبد الله فى الأرض[4] مائة سنة وعن عبد الله بن عُمر[5] قال يُؤْمَر صاحب الصُور أن ينفخ[6] فيسمع رجُلًا يقول لا إله إلّا الله فيُؤّخر مائة عام ،

ذكر ارتفاع القرآن رُوى عن عبد الله بن مسعود رضه أنّه قال القرآن أشدّ بُغْضًا[7] على قلوب الرجال من النَعَم على عُقْله[8] قيل يا أبا عبد الرحمن كيف وقد أثبتناه[9] فى صدورنا ومصاحفنا قال يُسرَى عليه فلا يُذكر ولا يُقرأ ،

[1] B et P وعليهم.

[2] B et P بريدة.

[3] B et P ajoutent : لا.

[4] B ajoute : بعد.

[5] B ajoute : رضى الله عنهما.

[6] B ajoute : فى صوره.

[7] B تفصيا, P supprime اشد et a يعصبا.

[8] B فى عقلها, P على عقلها.

[9] P اتيناه.

ذكر فقد[1] مكّة[2] ورُوى عن[3] علىّ صلوات الله عليه وسلامه[4] قـال حجّوا قبل أن لا تحجّوا فوالّذى خلق الحبّـة وبرأ النَسَمة ليرفعنّ هذا البيت من بين أظهركم حتّى لا يَـدرى أحدُكم أين كان مكانـه بالأمس وقـال كـأنّى أنظر إلى أسودَ حمش[5] الساقَين قد علاها وينقضها طوبـة طوبـة ،

ذكر الريح التى تقبض أرواح أهل الإيمان رُوى أنّ اللـه تعالى[6] ابتعث[7] ريحًا يمانيـةً ألْيَن من الحرير وأَطْيَب نفحـةً من المِسْك فـلا[8] تَـدَعُ أحدًا فى قلبه مثقال ذرّة من الإيمان إلّا قبضتـه[9] ويبقى الناس بعدها[10] مـائـة عام لا يعرفون دينًا ولا

[1] B فقدان.

[2] B et P ajoutent : المشرفـة.

[3] B ajoute : الحسن عن.

[4] B et P بن ابى طالب رضى الله عنه.

[5] B أحمش, P خمش.

[6] B et P عز وجل.

[7] B et P يبعث.

[8] P ولا.

[9] Ms. قبضه; corrigé d'après B et P.

[10] B et P بعد.

ويمكث النــاس بعد[1] ياجوج ومـاجوج عشرين[2] سنــةً [fo 70 vo]
يحجّون ويعتمرون[3] ،

خروج[4] الحبشة قــال أصحاب هذا العلم ويمكث الناس بعد
هلاك ياجوج وماجوج فى الخِصْب والدَعَـة مـا شآء اللـه[5] ثُمّ
تخرج الحبشة وعليهم ذو السويفتين[6] فيُخرّبون مكّة ويهدمون
الكعبة ثُمّ لا تُعمر أبـدًا وهم الـذين يستخرجون كنوز فرعون
وقـارون قـال فيُجمع[7] المسلمون ويقاتلونهم فيقتلونهم ويسبونهم
حتّى يُبـاع الحبشىّ بعبـآءة ثُمّ يبعث اللـه * عزّ وجـلّ[8] ريحًا
فتلفت[9] روح كلّ مُسلم[10] ،

[1] B et P ajoutent : هلاك.

[2] B عشرون *(sic)*.

[3] B et P ajoutent : والله اعلم.

[4] B et P ذكر خروج.

[5] B ajoute : تعالى.

[6] B السويقتين, P السويقين.

[7] B et P فتجتمع.

[8] Manque dans B et P.

[9] B et P فيقبض.

[10] B ajoute : والله تعالى اعلم.

أموال وأوانٍ كثيرة فيقصدون أُوريشلم[1] وينتهبون نصف القرية[2] ويسلم النصف الآخر ويرسل الله عليهم صَيْحةً فيموتون عن آخرهم ويُصيب بنى[3] اسرائيـل من اوانى[4] عسكرهم مـا يستغنون[5] سبع سنين عن الحطب هذا[6] المقـدار من حديثهم فى كتاب زكرّيا عمّ[*] فـأمّا مـا رويـنـاه والـلـه أعلم بحقّها وباطلها ولا تختلف الناس أنّ ياجوج وماجوج أُمم من مشارق الأرض وجائز أن يَرِث أرض قوم ويستولون عليها دونهم فروى الربيـع عن أبى العالية قال ياجوج وماجوج رجلان وقيل هو الترك والديلم فهذا ما لا ينكره القلوب وأمّا سائر الصفات فمرّ على وجهه[7] قـالوا[8]

[1] B أوريسلم.

[2] B et P نصفها.

[3] B et P وتصيب بنو.

[4] B et P ادوات.

[5] B et P ajoutent : بـه.

[6] B وهذا.

[7] Passage supprimé par Ibn al-Wardî.

[8] B et P قيل.

أَلْقى[1] على لسان أحدهم إن شآء اللـه فيخرجون حينئـذٍ ورُوى أنّهم يلحسونها[2] * وقـالوا فى صفاتهم أنّ منهم من يفترش أُذُنَـه ومنهم مَنْ طولـه وعرضه سوآء ومنهم مَنْ كالارزة الطويلـة ومنهم من لـه[3] أربع[4] أَعْيُن عينان فى رأسه وعينان فى صدره ومنهم من لـه رِجْلٌ واحدة ينقز نَقْزَ الظِبـآء[5] ومنهم من هو مُلبَّس شَعَرًا كالبهائم ومنهم من يـأكل الناس ومنهم [من] لا يشرب غير الـدم شيـًا[6] ولا يموت الرجل[7] منهم حتى يرى اصُلبـه ألف عين تطرف[8] وفى التـوراة مكتوب أنّ ياجوج وماجوج يخرجون فى أيّام المسيح ويقولون أنّ بنى اسرائيل أصحاب

[1] B et P القى الله.

[2] B et P يلحسون السد.

[3] B et P وقيل ان فيهم طائفة لكل [P كل] منهم.

[4] B et P اربعة.

[5] B ينقر بها نقرا P ,يقفز بها قفزا B.

[6] B et P ومن طوائفهم [طوايفها P] طائفـة لا تـأكل الا لحوم الناس ولا تشرب الا الدماء.

[7] B et P الواحد.

[8] Ms. بطرف.

فيقول[1] لقد كان هنا[2] مرّةً مـآءٌ ويكون مكثهم فى الأرض سبع سنين ثمّ يقولون قـد قهرنا أهلَ الأرض فهَلُ[3] نقاتـل ساكن[4] السمآء فيرمون بنُشّابهم[5] فيردّها اللـه مخضّبـةً دمًا[6] فيقولون قـد فرغنا من أهل السمآء فيرسل اللـه عليهم النغف[7] فى رقـابهم فيُصبحون مَوْتَى * ويَسْكَر عليهم الـدوابّ داخس ما سكرت من شىء[8] ثُمّ يرسل الله عليهم السمآء فتجرفهم الى البحر وفى رواية كعب أنّهم ينقرون السدّ بمناقيرهم كلّ يوم فيعودون[9] وقـد عـاد كمـا[10] كان حتّى إذا بلـغ * الأمـر الغـايـة[11]

[1] B et P فيقولون.

[2] B ههنا, P هاهنا.

[3] B et P فهلموا.

[4] B نقلقل سكان.

[5] B et P ajoutent : نحو السماء.

[6] B et P عليهم ملخطة بدم.

[7] Ms. النعف; corr. d'après Ibn al-Wardî.

[8] Manque dans B et P.

[9] B من الغد, P من الغدا.

[10] B لما.

[11] B et P الاجل المعلوم.

منهم مثال[1] الأَرْز[2] والشجر الطوال[3] وصنف منهم عرض أحدهم وطوله سوآءٌ[4] وصنف منهم يفترش احدى أُذنيه ويلتحف[5] بالأُخرى ورُوى أنّ طُول أحدهم شِبْر واكثر[6] ويكون خروجهم بعد قتل عيسى الدجّالَ وإذا جآءَ الوقت جعل الله السَدَّ دكًّا كما ذكر[7] فيخرجون[8] ورُوى أنّهم تكون[9] مقدّمتهم بالشام وساقتهم[10] ببلخ قالوا[11] فيأتى أوّلهم البحيرة ويشربون[12] مآءَها ويأتى أوسطهم فيلحسون ما فيها[13] ويأتى آخرهم

[1] B et P كامثال.

[2] Ms. الارر ; manque dans B et P.

[3] B من الارز, P من الارض.

[4] B et P بالسواء.

[5] P ويلتحق.

[6] B et P واكبر.

[7] B et P ذكره عز وجل فى كتابه.

[8] B et P ajoutent : وينتشرون فى الارض.

[9] B يكون اول, P يكون.

[10] P وساقيهم

[11] B et P قال.

[12] B et P فيشربون.

[13] B et P ajoutent : من النداوة.

خروج[1] ياجوج وماجوج قال الله تعالى[2] فإذا جآء وعدُ ربّى جعله دَكّآءَ[3] وكان وعد ربى حقًّا وجآء فى الأخبار من صفاتهم وعددهم ما الله به عليم ولا يختلفون[4] أنّهم فى[5] مشارق الأرض[6] ورُوى عن[7] مكحول أنّه قال المسكون من الأرض مسيرة مائة عام وثمانون[8] منها لياجوج وماجوج[9] أُمّتان فى[10] كلّ أُمّة أربع مائة ألف أُمّة لا تُشبه[11] أُمّة أُخرى[12] وعن الزهرىّ أنّهم[13] ثلاث أمم مَنْسِك وتاويل وتدريس فصنف

[1] B ذكر خروج, P فى ذكر خروج.

[2] B et P عز وجل.

[3] B et P arrêtent ici la citation, et ajoutent : يعنى السد.

[4] P ajoute : فى كون, B فى.

[5] B et P بين.

[6] B ajoute : وشماليها, P وشمالها.

[7] Manque dans P.

[8] B et P ثمانون.

[9] B et P ajoutent : وعشرة للسودان وعشرة لبقية الامم.

[10] Manque dans B.

[11] Ms. لا يشبه.

[12] B الاخرى, P امة امة الاخرى.

[13] B انهما.

عليه وسلامه قال [fº 70 rº] أنا دابّة الأرض أنا كذا أنا كذا والله أعلم وقيل عبد الله بن الزبير دابّة الأرض ،

ذكر الدخان قال تعالى[1] فارتقب يوم تأتى السمآء بدخان مبين ورُوى عن الحسن[2] قال يجىء دخان[3] فيملأ ما بين السمآء والأرض حتّى لا يُدرى شرق ولا غرب[4] ويأخذ الكافر[5] فيخرج من مسامعه[6] ويكون على المؤمنين[7] كهيئة الزكمة ثُمّ يكشف الله عنهم[8] بعد ثلاثة أيّام وذلك قدّام[9] الساعة وأكثر أهل التأويل على أنّه[10] الجوع الذى أصابهم فى أيّام[11] النبىّ صلعم ،

[1] B et P قال الله عزّ وجلّ.

[2] B et P ajoutent : رضى الله عنه ; P ajoute : انه.

[3] P الدخان.

[4] P شرقا وغربا.

[5] B et P الكفار.

[6] B et P مسامعهم.

[7] B et P المؤمن.

[8] B et P عز وجل.

[9] B et P بين يدى.

[10] B et P ajoutent : هو.

[11] B et P زمن.

وان التجأ[1] إلى أنَّ هذا وما أشبهه خارج عن العادة اضطرّ إلى إيجاده وما أشبهه من غير مجانسة له خارج عن العادة حتّى ينكشف فى الحال أمرُه عن التعطيل والإلحاد ويعود القول فى إثبات البارئ وإحداث العالم ولهذا ما اشترط فى غير موضع فى هذا الكتاب التحفّظ لهذه المسئلة والتمرّن عليها لأنّها القاعدة الموطودة والعُمدة الموثوق بها وأمّا الدابّة فهو اسم يقع على ما دبّ ودرج من أجناس الحيوان من إنسان وسَبُع وبهيمة وطائر وهامّة وقال الله تعالى والله خلق كلّ دابّة من ماءٍ فمنهم من يمشى على بطنه ومنهم من يمشى على رجلين ومنهم من يمشى على أربع وقال ما من دابّة فى الأرض إلّا على الله رزقها وقال انّ شرّ الدوابّ عند الله الصمّ البكم الذين لا يعقلون فلم يُرِدْ هاهنا إلّا الناس خاصّة فلو قال قائل انّها كناية عن إنسان أو مَلَك لكان قولًا محتملًا هذا إذا لم يصحّ ما رُوى فى الخبر من صفاتها ونعوتها كما ذكرنا فامّا إن صحّ الخبر فليس إلّا إتباعه وقد سمعتُ من يقول معنى الدابّة العلّامة يظهر الله كلامه كيف شآء يُعجزهم بها ورُوى أنّ عليًّا صلوات الله

[1] Ms. لبحاو.

ولا طلوعها من مغربها أعجب من نقض[1] بنيتها ومحو صورتها واستلاب ضوءها وهدم مسيرها وكلّ ذلك قد قامت الدلائل على جواز[ه] بحلول هذه الآفات والبلايا مع فناء العالم بأسره وعدم عينه بعد وجوده ويذهب قوم ممّن أنكروا حَدَث العالم وانتقاضه إلى أنّ طلوع الشمس من مغربها ظهور سلطان ثُمّ يستولى على الأرض ويقهر كلّ سلطانٍ دونَهُ وهذا مُحال لا تُجيزه العقول لله بوجه من الوجوه وسبب من الأسباب أن يكون فى قوّة أحد من الناس أو عمره أو مبلغه أو يتناول مشارق الأرض ومغاربها ويُعطيه أهلُها الطاعة والانقياد وينفّذ فيها أمرَه وحكمه انّ الانسان الواحد وإن طال عُمره وامتدّت أيّامه لم يقطع العالم كلّه ولا نِصْفه ولا بعضه وان الذى يُذكر من الملوك الذين أحاطوا بالأرض هو شئ من جهة الخبر وما يُذكر من أمر سليمٰن عمّ معجزةٌ له لا يخبر مثلها هذا الخصم المخالف لنا فإذا بطل ما قلناه وجب أنّ طلوعها من مغربها كطلوعها من مشرقها أو يُنكر ذلك لتكلّم على إثباته من جهته وطريقه فهذا يقع فى باب صِدْق الأنبياء

[1] Ms. نقص.

الدابّـة فخرجت ثلاث[1] أيّام لم يُـدْرَ أىّ طرفها[2] فقـال[3] يا ربّ رُدّها رُدّها[4] ويقـال أنّها تخرج بـأجناد[5] فى عقب[6] الحاجّ والله أعلم[7] تسير بالنهار وتَقِف بالليـل يراها كلّ قـائم وقـاعد وأنّها لا تـدخل[8] المسجد[9] وقـد عاذبـه المنـافقون فتقول[10] أترون المسجد يُنجيكم منّى هَلّا كان بالأمس[11] هذا قول الظاهر ولَعمرى ما خروج مثل هذه الدابّـة ولا طلوع الشمس من مغربها أو من أىّ ناحية من نواحى السمآء كانت على الله بعزيز ولا هى أصعب وأعسر من إبـداعها نفسها ووضعها على مجراها التى تجرى فيـه

[1] B et P ثلاثـة.

[2] B et P ajoutent : خرج.

[3] B et P ajoutent : موسى.

[4] B et P [P ردّ هذا المتاع النفيس الى مكانه لا حاجة لنا فيه [بنا اليه.

[5] B باجنادين, P بجمادين.

[6] B عقب, P عقيب.

[7] Manque dans B et P.

[8] B et P لتدخل.

[9] P للمسجد.

[10] Ms. فمقول.

[11] B et P ajoutent : والله اعلم et suppriment tout le reste de ce paragraphe.

أُذن[1] فيل وقرنها قرن[2] إيَّل وعُنقها عُنق نعامة وصدرها صدر أسد وقوائمها قوائم بعير ومعها عَصَى موسى وخاتم سليمان [f° 69 v°] * ويرتفع إلى السمآء[3] فلا يعرف أحدٌ باسمه وهو يجلو[4] وجه المؤمن بالعصا فيَبْيَضُّ ويختم على أنف الكافر فيغشو[5] السوادُ فيه فيقال يا مؤمن ويا كافر[6] ورُوى عن عبد الله بن عمر[7] أنّه[8] قال هى الدابّة الغلبآء[9] التى أخبر التميم[10] الدارى عنها وعن الحسن[11] قال سأل موسى عمّ[12] ربَّه أن يُريه

[1] B et P آذان.

[2] B et P وقرونها قرون.

[3] B وترفع الاسماء, P وترتفع الاسماء.

[4] B وهى تجلو.

[5] B فيفشو.

[6] La copule manque dans B.

[7] B et P ajoutent : رضى الله عنهما.

[8] Manque dans B et P.

[9] Ms. العلباء ; manque dans B et P.

[10] B et P تميم.

[11] B et P ajoutent : انه.

[12] Manque dans B et P.

ثمّ تعود بعد ذالك فتجرى فى مجراها الذى[1] كانت تجرى فيه وقد أُغْلِق باب التوبة إلى يوم القيامة ورُوى عن علىّ أنّه قال فتطلع[2] بعد ذالك من مشرقها عشرين ومايه[3] سنة لكنها سنون قصار السنة كالشهر والشهر كالجمعة والجمعة كاليوم واليوم كالساعة وكان كثير من الصحابة يترصّدون الشمس[4] منهم حذيفة بن اليمان[5] وبلال وعائشة رضهم ،

خروج دابّة الأرض[6] قال الله عزّ وجلّ وإذا وقع القول عليهم اخرجنا لهم دابّةً من الأرض تُكلّمهم قال كثير من أهل الأخبار[7] انّها دابّة[8] ذات وَبَر وريش وزَغَب وفيها[9] من كلّ لون ولها أربع قوائم رأسها رأس ثور وآذانها

[1] B التى.

[2] P; B تطلع, Ms. فيطلع.

[3] B مائة وعشرين, P مائة وعشرون.

[4] B طلوع الشمس من مغربها.

[5] P اليمانى.

[6] B et P ذكر خروج الدابة.

[7] B بالاخبار [P العلوم] العلم.

[8] Manque dans B et P.

[9] B et P فيها.

آمنت من قبل أنّه[1] طلوع الشمس من مغربها ورُوينا عن أبي هريرة[2] أنّه قال ثلاث إذا خرجت لم[3] ينفع[4] نفسًا إيمانها طلوع الشمس من مغربها والدابّة والدجّال قالوا[5] فى صفة طلوعها[6] انّه إذا كانت الليلة التى تطلع الشمس فى صبحتها[7] من مغربها حُبِست فيكون[8] تلك الليلة قدر ثلاث ليالٍ قالوا فيقرأ الرجل جُزْءَهُ[9] وينام[10] ويستيقظ والنجوم راكدة والليلة كما هى فيقول بعضهم لبعض هل رأيتم مثل هذه الليلة قط ثُمّ تطلع الشمس من مغربها كأنّها عَلَمٌ أَسْوَدُ حتّى تتوسّط فى[11] السماء

[1] B et P قيل هو.

[2] B et P رضى الله عنه.

[3] B et P لا.

[4] P تنفع.

[5] B et P وقالوا.

[6] B et P ajoutent : من مغربها.

[7] B et P صبيحتها.

[8] B et P فتكون.

[9] Ms. جزوه.

[10] B ثم ينام.

[11] Manque dans B et P.

من ولـد شعيـا بن افرائيم[1] ثُمّ اختلف المتـأوّلون لـه فقـال أكثرهم[2] هو عيسى عمّ بعينه يَرِدُ إلى الدنيا وقـالت فرقـةٌ نزول عيسى خروج رجل شبيه بعيسى[3] فى الفضل والشرف كما يقال للرجـل الخيّر هـو[4] مَلَـك وللشِرّير هـو[4] شيطان *يُـراد بـه التشبيه[5] لا[6] الأعيان وقـال قوم يرد[7] روحه فى رجل يُسمَّى[8] عيسى[9] والله أعلم،

طلوع[10] الشمس من مغربها قـال بعض المفسّرين فى قولـه تعالى يومَ يـأتى بعض آيات ربّـك لا ينفع نفسًا إيمانُها لم تكن

[1] Ms. افرائم. Tout ce passage, depuis l'astérisque, manque dans B et P.

[2] B et P ajoutent : واحقهم بالتصديق.

[3] B et P يشبه عيسى.

[4] Manque dans B et P.

[5] B et P تشبيهًا بهما.

[6] B et P ولا يراد.

[7] B et P ترد.

[8] B et P اسمه.

[9] B et P ajoutent : والآخرانِ ليسا بشىء.

[10] B et P ذكر طلوع.

جآء أنّـه قد قـال إنّ بين يدى الساعة ثلاثين دجّالًا فـأقلّ ما فى هذا الباب أن يكون كأحد هولآء[1] ،

بقيّة خبر عيسى عليه السلام قـال بعض المفسّرين فى قولـه تعالى وإنْ من أهل الكتاب إلّا ليؤمننّ بـه قبـل موتـه انّـه عند نزولـه[2] وقـد قـال الله[3] عزّ وجلّ بـل رفعه اللـه إليـه وما قتلوه ولا صلبوه[4] ولكن شُبِّهَ لهم* ولا يختلف أهل الكتاب أنّـه جآء احتجّوا بـأنّـه مكتوبٌ فى كتب الأنبيـآء لـلاثنى عشر انى موجّهٌ إليكم النبى قبـل مجئ الربّ وفى كتاب شعيـا يا بيت اللحم منـك يخرج الصِدّيق المُخْلِص يكون الصدق على هميانـه والحقّ على حقوبـه يسكن الذئب مع الخَرُوف[5] ويلعب الصبى مع الأفـاعى الصمآء وعيسى عندكم مسيح والدجّال مسيح وهما مسيحان وفى زمانـه يخرج ياجوج وماجوج قـالوا ويكون

[1] La fin du paragraphe, depuis l'astérisque, manque dans B et P.

[2] Ms. عيـد نزولـه, et note marginale : كـذا فى الاصل. B عنـد نزول عيسى.

[3] B et P وقـال.

[4] B intervertit les deux citations.

[5] Ms. الحروف.

وقـال انّـه لم يكن نبيّ إلّا أنذر[1] قومَه بالدجّال[2] ووصفه * فقال إنّـه[3] قـد بيّن لى ما لم يبيّن لأحد انّـه أعور كيت وكيت فـإن خرج وأنا فيكم فـأنا حجّتكم وإن لم يخرج إلّا بعدى فـالله خليفتى عليكم فما اشتبه عليكم فـاعلموا أنّ ربّكم ليس بـأعور والدجّال يُسمّيه[4] اليهود موشح كوالـل[5] ويزعمون أنّـه من نسل داود وأنّـه يملك الأرض ويردّ الملك إلى بنى اسرائيل فيهوّد[6] [f° 69 r°] أهل الأرض كلّهم * وسمعتُ المجوس يـذكرون واحدًا منهم يخرج فيردّ المُلك إليهم فقـد صار هذا الأمر مشتركًا متنازعًا فيـه بقى الاعتمادُ على أصدق الأخبار وأصحّها وذلـك ما رُوى عن كتب الله ورُسله من غير تحريف ولا تبديل فالذى هو ممكن جائز من هذه الصفة خروج رجل مخالف لـلاسلام مُفسد فيه وأمّا سائر ما ذُكر فموكول إلى علم الله لأنّـه قـد

[1] B ; Ms. نـذر.

[2] B et P فتنـة الدجال.

[3] B et P وانـه.

[4] B et P تسميه.

[5] B مواطيع كوائيل, P موشيح كوايل.

[6] B فيتهود, P فيتهودوا.

الـدير فـإنّ فيه رجلًا بالاشواق إليكم قـالوا[1] فـأتيناه [*] فقال إنّى بعيم[2] فـأخبرناه فقـال ما فعلت بحيرة طبريّـة قلنا تـدفق بين جانبها[3] قـال ما فعلت[4] نخل عَمَّان وبَيْسان[5] قلنا يجتنيها[6] أهلها قـال فما فعلت عين زُغَر[7] قلنـا يشرب منها أهلها قـال[8] فلو يبست هذه نقذتُ[9] من وثاق فوطئت قـدمى[10] كلّ منهل إلّا المـدينـة ومكّـة[11] ورُوى أنّ النبى صلعم خطب فقـال ما كانت[12] بين خلق آدم إلى قيام الساعة فتنة أعظم من الـدجّال

[1] Manque dans B et P.

[2] Ms. بغيم. Manque dans B et P.

[3] B et P من جانبيها [الماء B].

[4] B et P فعل.

[5] B et P ; Ms. وبلسان.

[6] B et P يجنيها.

[7] B et P ; Ms. زعر.

[8] B et P ; Ms. قـالوا.

[9] B et P نفذت.

[10] B et P ثم وطيت بقدمى.

[11] B et P مكة والمدينة.

[12] Manque dans B et P.

سنة ويقال ثلاثا وثلاثين [1] ويُصلّى خلف المهدىّ ثُمّ يخرج ياجوج وماجوج ،

بقيّة خبر الدجّال * فى رواية سفيان عن مجالد عن الشعبىّ [2] عن فاطمة بنت قيس قال [3] خرج علينا رسول الله صلعم فى نحر الظهيرة فخطبنا فقال إنّى لم أجمعكم لرغبة ولا لرهبة ولكن لحديث حدّثنيه تميم الدارى [4] منعنى سروره [5] القائلة حدّثنى [6] أنّ نفرًا من قومه أقبلوا [7] فى البحر فأصابتهم ريحٌ عاصف وألجأتهم [8] إلى جزيرة فإذا هم بدابّة قالوا لها ما أَنتِ [9] الجسّاسة قلنا اخبرينا الخبر قالت إن أردتم الخبر فعليكم بهذا

[1] B et P ajoutent : سنة.

[2] Manque dans B et P.

[3] B et P قالت.

[4] P الدار.

[5] B et P سرور.

[6] P حتى.

[7] B et P ركبوا.

[8] B et P الجاتهم.

[9] B et P قالت أنا.

وترى[1] الغنم مع الذئب ويلعب[2] الصبيان مع الحيّات فلا تضرّهم ويلقى[3] الأرض فى زمانه حتّى لا تقرض الفأرة[4] جرابا وحتّى يُدعى الرجل إلى المال فلا يقبله ويشبع[5] الرمّانةُ السَكْن[6] قال[7] وينزل عيسى[8] فى[9] يده مِشقَصٌ[10] فيقتل به الدجّال وقيل إذا نظر إليه الدجّال ذاب كما يذوب الرصاص واتبعهم المسلمون يقتلونهم فيقول الحجر والشجر يا مسلم[11] هذا يهودىّ خلفى الّا الغرقد من شجر[12] اليهود قال[13] ويمكث عيسى[14] أربعين

[1] B et P ترعى.

[2] B وتلعب.

[3] P ويكفى; P et B ajoutent : الله العدل فى.

[4] B et P فأرة.

[5] B et P وتشبع.

[6] Glose marginale : أهل الدار بأجمعهم.

[7] B et P قالوا.

[8] B عليه سلام.

[9] B et P وفى.

[10] Ms. مشقض.

[11] Manque dans B et P.

[12] Ms. سجر.

[13] B et P قالوا.

[14] B ajoute : عليه السلام.

نزول[1] عيسى عليه[2] السلم المسلمون لا يختلفون فى نزول عيسى عم آخِرَ الزمان وقد قيل فى قوله تعالى وإنّه لَعِلْمٌ للساعة فلا تمترُنَّ بها أنّه نزوله[3] وجآء[4] أنّ النبىّ صلعم قال إنّ عيسى نازلٌ فيكم وهو خليفتى عليكم فمن أدركه فليُقرئ به[5] سلامى فإنّه يقتل الخنزير ويكسر الصليب ويحجّ فى سبعين ألفًا فيهم أصحاب الكهف فإنّهم يحجّون ويتزوج امراةً من يزد[6] ويذهب[7] البغضآء والشحنآء والتحاسدُ وتعود الأرض إلى هيأتها[8] على عهد آدم[9] حتّى يُترك المقلاص[10] فلا يسعى عليها[11] أحدٌ

[1] B et P ذكر نزول.

[2] B et P بن مريم عليهما.

[3] B et P نزول عيسى.

[4] B et P ajoutent : فى الحديث.

[5] B فليقرئه, P فليقريه.

[6] Ms. يزد, B et P الازد.

[7] P تذهب.

[8] B et P ajoutent : وبركاتها.

[9] B et P ajoutent : عليه السلام.

[10] B et P تترك القلاص.

[11] B اليها.

حماره فقيل[1] ما بين أُذْنَى حماره اثنى عشر شبرًا وقيل اربعون ذراعًا تُظِلّ[2] احدى أُذنيه سبعين ألفًا[3] وخطوه مسير[4] ثلثة أيّام فيبلغ[5] كلّ منهل الاربعة مساجد مسجد[6] الحرام ومسجد الرسول[7] ومسجد الأقصى ومسجد الطُور ويمكث أربعين صباحًا يقصد[8] بيت المقدس وقد اجتمع الناسُ لقتالهم[9] فعمّهم[10] ضَبابة من غَمام ثُمّ ينكشف[11] عنهم مع الصبح فيرون عيسى بن مريم[12] قد نزل على * ضَرِبٍ[13] من ظِراب بيت المقدس[14] فيقتل الدجّال ،

[1] B فقالوا, P فقال.

[2] B et P; Ms. تطل.

[3] B رجلا.

[4] B وخطوته مدى البصر, P وخطوته مسيرة.

[5] B ويبلغ, P يبلغ.

[6] B et P ajoutent : الله.

[7] B ajoute : عليه افضل الصلاة والسلام, P عليه الصلاة والسلام.

[8] B et P ويقصد.

[9] B بقتاله, P لقتاله.

[10] B et P فتعمهم.

[11] B تنكشف.

[12] B ajoute : عليه السلام.

[13] Note marginale : كذا وجدت.

[14] B المنارة البيضاء فى جامع بنى امية.

بين عينيه ك ف ر يقرأه كلّ أحد كاتب وغير كاتب واختلفوا فى[1] مخرجه فقـال قوم يخرج * من أرض كوثى[2] بالكوفـة[3] واختلفوا فى * من يتبعه[4] قـال قـوم يتبعه اليهودُ والنسآء[5] والأعراب وأولاد الموسومات[6] واختلفوا فى العجائب التى تظهر على يـديـه فقـال قوم يسير حيثُ سار معه جنّة ونار فجنّتُه نار وناره جنّة وإنّـه[7] يدّعى أنّـه ربّ الخلائق فيأمر السمآء فتمطر ويأمر الأرض فتنبت ويبعث الشياطين فى صورة[8] الموتى[9] ويقتل رجلًا ثُمّ يُحييه فيفتتن الناسُ [f° 68 v°] ويؤمنون بـه ويبايعونـه قـالوا ولا يسخّر لـه[10] من الدوابّ إلّا الحِمار واختلفوا فى هيأة

[1] B et P ajoutent : موضع.

[2] Ms. كوتى.

[3] B et P من المشرق من ارض خراسان وقـالت طـائفة يخرج من يهود أصفهان وقـال قوم يخرج من أرض الكوفـة.

[4] B et P اتباعه.

[5] B et P قـالوا النساء.

[6] B et P والموسومات واولادهن.

[7] Manque dans B et P.

[8] B et P صور.

[9] P موتى.

[10] B et P يتبعه.

فقال النبىّ صلعم إنّى[1] قد خبأتُ لك خَبِئًا قال ما هو قال هو[2] الدَخّ يعنى الدخان فقال[3] النبىّ صلعم اَخْسَأْ ولن[4] تعدو قدرك[5] قال عُمر[6] أُئْذَنْ لى فأَضرِبْ عُنقه فقال رسول الله صلّى الله عليه دَعْهُ[7] فإن يُكْنِه[8] فلن[9] تسلط عليه[10] وإلّا يكنه[11] فلا خير[12] فى قتله[13] ثم دعا النبى صلعم فاختُطِف[14] وجاء فى الحديث أنّه اغمّ جفال الشعر بمكتوب[15]

[1] Manque dans B; tout ce passage, depuis l'astérisque, manque dans P.

[2] Manque dans B et P.

[3] B et P ajoutent : له.

[4] B فلن.

[5] B طورك, P وقتك.

[6] B et P ajoutent : رضى الله عنه.

[7] Manque dans B.

[8] Ms. فانه يكه; B ان يكنه; manque dans P.

[9] P فلا.

[10] Note marginale : كذا فى الأصل.

[11] B وان لا يكنه; manque dans P.

[12] B ajoute : لك.

[13] Ms. ىىله; note marginale : كذا فى الأصل.

[14] P فاختلف.

[15] B et P مكتوب.

خروج [1] الدّجال الأخبار الصحيحة متواترة بخروجه بلا شكّ [2]
وإنّما الاختلاف فى صفته وهيأته قالوا [3] قومٌ هو صائف بن
صائد اليهودىّ * عليه اللعنة [4] وُلِدَ عهدَ رسول الله صلعم فكان
أحيانًا يربوا [5] فى مهده وينتفخ فى بيته حتى يملأ بيته فأُخبر النبىّ
صلعم بذلك فأتاه فى نَفَرٍ من أصحابه فلمّا نظر إليه عرفه فدعا
الله سبحانه وتعالى فرفعه إلى جزيرة من جزائر البحر إلى وقت
خروجه * وفى رواية أُخرى أَنّ المسيح الدّجال قد أكل
الطعام ومشى فى الأسواق ورُوى أنّ اسمه عبد الله [6] وهو يلعب
مع الصبيان فقال ابن صيّاد أَتشهد [7] أنّى رسول الله فقال له النبىّ
أشهد أنّى رسول الله * فقال ابن صيّاد أَتشهد [7] أنّى رسول الله

[1] B et P ذكر خروج.

[2] B et P ajoutent : ولا ريب.

[3] B قال, P وقال.

[4] Manque dans B et P.

[5] B et P ; Ms. يزفو.

[6] Ce passage est remplacé, dans B, par ces mots وروى ان النبى صلعم أتاه ; P n'a que les cinq derniers mots.

[7] B اشهد.

عزّ وجلّ لهم فى الدنيا خِزْىٌ ولهم فى الآخرة عذاب عظيم قال فتح قسطنطينيّة[1] وبعض المفسّرين يفسّرون[2] آلم غُلبت الروم على هذا[3] أنّه كائن[4] * وذكروا[5] أنّه يُباع[6] الفرس * من لا بها[7] بدرهم ويقتسمون الدنانير بالجحف قالوا وبين فتح قسطنطينيّة[8] وخروج الدجّال سبع سنين فبيناهم[9] كذلك إذْ جآء[10] الصريخ أنّ الدجّال[11] فى داركم قال فيرفضون ما فى أيديهم[12] وينفرون إليه[13] ،

[1] B et P ajoutent : وخروج الدجال.

[2] B et P ذهب فى تفسير.

[3] Manque dans B; P وهم من.

[4] B et P ajoutent : وعنى به فتح قسطنطينية.

[5] B وذكر.

[6] B تباع.

[7] Manque dans B.

[8] Manque dans P.

[9] B et P فبيناهم.

[10] B جاءهم.

[11] B et P ajoutent : قد خلفكم.

[12] B et P ajoutent : من ذلك.

[13] B et P ajoutent : وهى كذابة.

الساعة حتى يسوق[1] الناسَ رجلٌ من قحطان واختلفوا فيه من هو فرُوى عن ابن سيرين أنّه قال القحطانىُّ رجل صالح وهو الذى يُصلّى خلفه عيسى وهو المهدىّ ورُوى عن كعب أنّه قال يموت المهدىّ ويُبايع[2] بعده القحطانىّ ورُوى عن عبد الله بن عُمَرَ[3] أنّه قال رجل يخرج بعد[4] ولد العبّاس[5] ولمّا خرج عبد الرحمن بن الأشعث على الحجّاج يسمّى بالقحطانىّ[6] وكتب إلى العُمّال من عبد الرحمن ناصر أمير المؤمنين فقيل له إنّ اسم القحطانىّ على ثلثة أَحرُف فقال اسمى عبد وليس الرحمن من اسمى فدلّ أنّ هذا القحطانىّ كان مشهورًا عندهم وقد قال كعب ما هو بدون المهدىّ فى العدل ،

فتح قسطنطينيّة[7] رُوينا عن اسباطٍ عن السرى[8] فى قوله

[1] Ms. سوق.

[2] B ajoute : الناس.

[3] B et P ajoutent : رضى الله عنهما.

[4] B et P من.

[5] Le reste du paragraphe manque dans Ibn al-Wardî.

[6] Ms. بالقحطان.

[7] B et P ذكر فتح القسطنطينية.

[8] B روى عن السدى, P عن السرى.

ورفع[1] الجور عن أهل الأرض ويفيض المعدلة عليهم[2] ويُسوّى بين الضعيف والقوىّ[3] ويبلّغ الإسلام مشارق الأرض [f° 68 r°] ومغاربها ويفتح القسطنطينيّة ولا يبقى أحدٌ فى الأرض إلّا دخل[4] الإسلام أو أدّى الفِدْيـة[5] وعند ذلـك يتمّ وعدُ الله[6] ليُظهِرَه على الدين كلّه واختلفوا فى مدّة عمره فقيل يعيش سبع سنين وقيل تسعًا وقيل عشرين وقيل اربعين وقيل سبعين[7] ،

خروج[8] القحطانىّ * فى روايـة عبـد الرزّاق عن مَعْمر عن أبى قـريب[9] عن أبى سعيـد المقبرىّ عن أبى هريرة رضه قـال لا تقوم الساعة حتّى يقفل[10] القـافـل[11] من رُومِيَـة ولا تقوم

[1] B et P يرفع.

[2] B et P على الخلق.

[3] B et P ajoutent : فى الحق.

[4] B et P ajoutent : فى.

[5] B et P الجزيـة.

[6] P ajoute : لـه.

[7] B ajoute : والله اعلم.

[8] B et P ذكر خروج.

[9] Manque dans B et P, qui ont simplement : روى.

[10] Ms., B et P تقفل.

[11] B et P القوافل.

أهل البيت ولم يَـأْلُ جهدًا فى إظهار العدل ونفى الجَوْر وقيل
لطاوُس هو المهدىّ الـذى سمع بـه يعنى عمر بن عبـد العزيز
قـال لا إِنّ هذا لا يستكمل العدل وانّ ذاك يستكمله وأنكرت
الشِيعةُ أن يكون إلّا من ولـد على بن أبى طالب رضه ثمّ
اختلفوا فقالوا هو محمّد بن الحنفيّة لم يمُتْ وسَيعُود حتّى يسوق
العرب بعصًا واحدة واحتجّوا بـأنّ عليًّا دفع إليـه الرايـة يوم
الجمل وقـال قوم يكون من ولـد حسين بن علىّ رضوان اللّـه
عليهما من بطن فـاطمة رضها لأنّـه جاهد فى طلب الحقّ حتّى
استُشْهِدَ وقال آخرون بل يكون من ولد الحسن[1] عمّ ثمّ اختلفوا
فى حِلْيته وهيأتـه فقال بعضهم يكون ابن أَمَةٍ أسمر العينين برّاق
الثنايا فى خدّه خالٌ وقـال قوم مولـده بالمدينـة ومخرجه بمكّة
يُبايَع بين الصفا والمروة وزعم آخرون أنّه يخرج من أَلْمَوتَ ومن
ثَمَّ سمَّوا بنو إدريس قيروان المهديّة طمعًا فى أن يكون منهم قالوا[2]

[1] Ms. الحسين.

[2] Tout ce long passage a été supprimé par Ibn al-Wardî, qui y a introduit à la place sept vers chi'ïtes d''Âmir ben 'Âmir el-Baçrî, et n'a conservé que ces quelques mots : ومن حليـة المهدى أنـه اسمر [اللون كث اللحية أكحل] العينين براق الثنايا فى خده خال. Les mots entre crochets semblent avoir été omis par notre copiste.

بيتى * يواطئ اسمُه اسمى وفى روايــة أُخرى لو لم يبقَ من الدنيا إلّا عصرٌ لبعث الله رجلًا من أهل بيتى [1] يملأُ الأرض عدلًا كما مُلئَت جَوْرًا ليس فيه يواطئنى اسمُه [2] وللشِيعة فيه أشعار كثيرة واسطار [3] بعيدة وقد حدّثنى احمد بن محمّد بن الحجاج المعروف بالسجزىّ بالشيرجان سنــة خمسة وعشرين وثلثمائــة قــال حدّثنــا محمد بن أحمد بن راشد الاصفهانّى حدّثنى يونس بن عبد الـلـه [4] الأعلى الشافعىّ [5] حدّثنى محمّد بن خالــد الجُنـدىّ عن أبان بن صالح عن الحسن عن أَنَس رضه قــال لا يزداد الأمرُ إلّا شدّةً ولا الدنيا إلّا إدبارًا ولا الناسُ إلّا شحًّا ولا تقوم الناس إلّا على شرار الناس ولا مهدىّ إلّا عيسى بن مريم ثُمّ اختلف من أثبت الخبر الأوّل فقــال بعضهم هو كــان علىّ بن أبى طالب عم وتــأوّلوا عليه قولــه وجدتموه هاديًا مهديًا وزعم قوم أنّــه كان المهدىّ محمّد بن أبى جعفر لقبــه المهدىّ واسمه محمّد وهو من

[1] Manque dans B et P.

[2] B et P تواطؤ اسمه اسمى [P تواطى].

[3] P اسقاب.

[4] Note marginale : كـذا فى الأصل.

[5] Idem.

المبآءَ [1] فيأسر [2] السُفيانىّ ويُغير على كلب لأنّهم تِبَاعُـه [3] ويسبى نسآءَهم قـالوا فـالخائب يومئذٍ من خاب [4] عن غنائم كلب كذا الروايـة مع حشو [5] كثير * ومُحالات مردودة واللّـه أعلم بما رُوِى [6] ،

[7] خروج المهدىّ قـد رُوِى فيه روايات مختلفة وأخبار عن النبىّ صلعم وعن علىّ وابن عبّاس [8] * وغيرهم إلّا أنّ فيها نظرًا وكذلـك كلّ ما يروونـه من حادثات الكوائن إلّا أنّها نسوقها كما جاءَت [9] وأحسنُ ما جآءَ فى هذا الباب خبر أبى بكر بن عياش عن عاصم بن ذرّ عن عبد اللّه بن مسعود رضه ان النبى صلعم قـال لا تـذهب الدنيا حتّى يلى [10] أمّتى رجُلٌ من أهل

[1] B et P المياه.

[2] P فيسار.

[3] B اتباعه, P لا اتباعه.

[4] B et P غاب.

[5] B كلام, P كرام *(sic)*.

[6] Manque dans P ; B n'a que والله اعلم.

[7] B et P ajoutent : ذكر.

[8] B et P ajoutent : رضى الله عنهم.

[9] Manque dans B et P.

[10] B ياتى على, P يلى على.

أحسن [1] مـا كانت حتّى يجئ الكلب فيشغر على ساريـة المسجد قـالوا فلمن تكون الثمار يومئـذٍ [2] يا رسول اللّـه قـال لعوافى السباع والطير قـالوا [*] فى الخبر [3] ثُمّ تسير خيل [4] السُفيانىّ تريـد مكّة [5] تنتهى إلى موضع يقال لـه بيداء فينادى مُنادٍ من السماء يا بيداء بيدى [6] بهم فيخسف بهم فلا ينجو منهم إلّا رجلان من كلب يقلب [7] وجوههما [8] فى أقفيتهما يمشيان القهقرَى على أعقابهما حتّى يـأتيا السُفيانىَّ فيُخبرا بـه [9] ويـأْتى البشيرُ [10] المهدىَّ [11] وهو بمكّة فيخرج معه اثنا عشر ألفًا فهم [12] الابدال والاعلام حتّى ياتى

[1] Note marginale : كـذى فى الأصل ; B et P كأحسن.

[2] Manque dans P.

[3] Manque dans B et P.

[4] B et P سريـة.

[5] B et P ajoutent : حتى.

[6] P ابدى.

[7] B et P تقلب.

[8] P وجوههم.

[9] B et P فيخبرانـه.

[10] Manque dans B et P.

[11] B et P للمهدى.

[12] B et P فيهم.

ويُثيب[1] خيله وسراياه فى البرّ والبحر فيبقرون بطون الحبالَى وينشرون الناس بالمناشير[2] ويطبخونهم[3] فى القدور ويبعث جيشًا له إلى المدينة فيقتلون ويأسرون ويُحرقون ثُمّ ينبُشون[4] عن [قبر][5] النبى صلعم وقبر فاطمة رضها ثُمّ يقتلون كلّ من[6] اسمه محمّد وفاطمة ويصلبونهم على باب المسجد فعند ذلك يشتدّ غَضَبُ الله عليهم[7] فيَخسِف بهم الأرضَ وذلك قوله تعالى ولو ترى إذْ فزِعوا فلا فوتَ وأُخِذُوا من مكان قريب اى من تحت أقدامهم وفى خبر آخَر أنّهم يخربون المدينة حتّى لا يبقى رائحٌ ولا سارحٌ [fº 67 vº] ورُوى أنّ[8] النبىّ صلعم[9] قال ليتركنّ[10] المدينة

[1] B ويبعث, P ويبث.

[2] B et P ajoutent : ويحرقون.

[3] B et P ويطبخون الناس.

[4] B et P; Ms. بتنون.

[5] Restitué d'après B et P.

[6] B ajoute : كان.

[7] B et P عليهم غضب الجبار.

[8] B et P عن.

[9] B et P ajoutent : انه.

[10] B et P لتتركن.

وفيما خبّر[1] عن على بن أبى طالب * صلوات الله عليه[2] فى ذكر الفتن بالشام قال فإذا كان ذلك * خرج ابن آكلة الأكباد على اثره ليستولى على منبر دمشق فإذا كان ذلك[3] فانتظروا خروج المهدىّ * وقد قال بعض الناس ان هذا قد مضى وذلك خروج زياد بن عبد الله بن خالد بن يزيد ابن معوية بن أبى سُفْيان بحلب وبيّضوا ثيابهم وأعلامهم وادّعوا الخلافة فبعث أبو العبّاس عبد الله [بن محمد] بن على بن عبد الله بن عبّاس أبا جعفر إليهم فاصطلموهم عن آخرهم ويزعم آخرون أنّ لهذا الموعود شابًّا وصفه لم يوجد لزياد بن عبد الله ثمّ ذكروا أنّه مع[4] ولد يزيد بن معوية * عليهما اللعنة[5] بوجهه[6] آثار الجدرىّ وبعينه نكتة[7] بياض يخرج من ناحية دمشق

[1] B ومما اخبر, P ومما خبر.

[2] B et P رضى الله عنه.

[3] Manque dans B et P.

[4] Tout ce qui précède manque dans B et P, et est remplacé par ceci : ثم ذكر السفيانى وأنه من.

[5] Manque dans B et P.

[6] Ms. بوجه.

[7] B نقطة, P فكتة.

لــه شعيب بن صالح مولده بالطالَقان مع حكايات وأقــاصيص فيها العجائب[1] من القتل والأَسْر والله أعلم،

[2] خروج السفيانى * فى روايـة هشام بن الغار[3] عن[4] مكحول عن أبى عبيدة بن الجرّاح[5] عن رسول الله صلّى الله عليه[6] قال لا يزال هذا الأمر قـائمًا بالقِسْط حتّى يَثلِمه[7] رجلٌ من بنى أُميّة وفى رواية أبى قلابـة عن أبى أسمآء عن ثوبان أَنّ[8] رسول الله صلعمَ[9] ذكر ولـد[10] العبّاس فقال يكون هلاكهم على يدَىْ[11] رجل من أهل بيت هذه وأومى[12] إلى حبيبة[13] بنت أبى سفيان

[1] B et P حكايات كثيرة وأخبار عجيبة.

[2] B et P ajoutent : ذكر.

[3] Manque dans B et P.

[4] B روى عن, P روى.

[5] B et P ajoutent : رضى الله عنه.

[6] B et P ajoutent : وسلم.

[7] P يتعلمه.

[8] B et P عن.

[9] B et P ajoutent : انـه.

[10] P من ولـد.

[11] B et P يـد.

[12] B وأومأ, P واوصى.

[13] B et P ام حبيبة.

سلطانـه * واختلف الناس فى تـأويل هذه الأخبار[1] فقـال[2] قوم قـد نَجزت هذه * وهو خروج[3] أبى مُسلم وهو أوّل من عقد الرايات السُود وسوَّد ثيابـه وخرج من خراسان فوطّأ لبنى هاشم سلطانهم * قـالوا وهذا كما يقـال فتح عمر السواد وقطع الأمير اللصّ فيضاف إليهم مـا كان من فعل غيرهم إذْ كان ذلـك بـأمرهم[4] وقـال آخرون بـل هو لم يـأْتِ بعدُ[5] وإنّ أوّل انبعاث[6] ذلـك من قبل الصين[7] من ناحية يقال لها ختن[8] بها طائفـة من ولـد فـاطمة * عليها السلم[9] من ظهر الحسين ابن علىّ[10] ويكون على مُقـدَّمته رَجُلٌ كوسج من تميم يقـال

[1] Manque dans B et P.

[2] B et P وقـال.

[3] B et P بخروج.

[4] Manque dans B et P.

[5] B بل هذه تأتى بعد, P بل هذه لم تأت بعد.

[6] B et P الكوائن.

[7] B ملك يخرج من الصين [P ذلك].

[8] B حتن, P ختن.

[9] Manque dans B et P.

[10] B et P ajoutent : رضى الله عنهم.

[f° 67 r°] الهاشمىّ [1] الذى يخرج من خُرٰسان مع الرايات السود [2] * [حدّثنا] يعقوب بن يوسف السجزىّ حدّثنا ابو موسى البغوىّ حدّثنا الحسن بن ابرهيم البياضىّ بمكّة حدّثنا حمّاد الثقفى حدّثنا عبد الوهّاب بن عطآء الخفّاف حدّثنا خالد الحَذّاء [3] عن أبى قلابة عن أبى اسمآء الرحبى عن ثوبان [4] عن رسول الله صلعم أنّه قال إذا رأيتم الرايات السُود من قِبَل خراسان فاستقبلوها مشيًا على أقدامكم لأنّ فيها خليفة اللّه المهدىّ وفى هذا أخبار كثيرة هذا أحسنها وأولاها * إنْ صحت الرواية [5] وقد رُوى [6] فيه عن ابن العبّاس [7] بن [عبد] [8] المطّلب أنّه قال إذا اقبلت الرايات السُود من المشرق تُوطّئون [9] للمهدىّ

[1] B et P ذكر الهاشمى.

[2] Manque dans P.

[3] Ms. الخلدا. Ce qui précède manque dans B et P et est remplacé par روى.

[4] B et P; Ms. يونان.

[5] Manque dans B et P.

[6] B et P وروى.

[7] B عباس, P بن عباس.

[8] Restitué d'après B et P.

[9] B يوطىّ اصحابها, P يوظئون اصحابها.

صوت [1] إبليس * عليه اللعنة [2] قال [3] الصوت فى رمضان والمَعْمَعة فى شوّال وتميّز [4] القبائل فى ذى القعدة ويغار على الحاجّ فى ذى الحجّة والمحرّم أوّله بلآء وآخره فرحٌ [5] قالوا يا رسول الله من يسلم منه قال من يلزم بيته ويتعوّذ [6] بالسجود وفى رواية قتادة تكون هدّة فى رمضان ثمّ يظهر [7] عِصابة فى شوّال ثم تكون معمعة فى ذى القعدة ثمّ تسلب [8] الحاجّ فى ذى الحجّة ثم تنهتك [9] المحارم فى المحرّم ثم يكون صوت فى صفر ثم تتنازع [10] القبائل فى شهر ربيع الأوّل ثم العجب كلّ العجب بين جمادى ورجب ثم يا فِئَة مُغْنية [11] خير من دسكرة تعل [12] مائة ألف ،

[1] Manque dans P.

[2] Manque dans B et P.

[3] B et P وقيل.

[4] B وتمييز.

[5] B فرج.

[6] P ويتعوّد.

[7] B et P تظهر.

[8] B يسلم.

[9] P تنتهك (sic).

[10] B يتنازع.

[11] Ms. باقة معمة, B فئة مغنية, P فيه مغنية.

[12] Manque dans B et P.

الهدّة[1] فى رمضان وهى من أشراط الساعة [حدثنا] البيروتى[2] عن الأوزاعى عن عبد اللّه بن لبابه[3] عن فيروز الديلمىّ عن النبىّ صلعم أنّه قال يكون[4] هدّة فى رمضان تُوقظ النائم وتُفزِع[5] اليقظان * هذا فى رواية قتادة[6] وفى رواية الأوزاعىّ يكون صوت فى رمضان فى نصف من الشهر[7] يَصْعَقُ فيه سبعون ألفًا * ويعمَى فيه سبعون ألفًا ويصمّ سبعون ألفًا[8] ويخرَس سبعون ألفًا ويتفلّق[9] له سبعون[10] ألف بكر قال ثمّ[11] يتبعه صوت آخر فالأوّل صوت جبريل عم[12] والثانى

[1] B et P ذكر الهَدَّة.

[2] B العيروتى.

[3] Ms. لبابة, B لبابة, P لبانة.

[4] B et P تكون.

[5] Ms. يفزع, P ويفز.

[6] Manque dans B et P.

[7] B et P فى نصف [من P] شهر رمضان.

[8] Manque dans B et P.

[9] Ms. يتفلق, B وتنفتق, P وينفتق.

[10] Ms. سبعين; corrigé d'après B et P.

[11] P ثم قال.

[12] Manque dans B et P.

أنّ رسول اللّه صلعم قال لا تقوم[1] الساعة حتّى تقاتل المسلمون[2] الترك قوم وجوههم كالمَجانّ المُطْرَقة صغائر[3] الأَعْيُن خُنَّس الأُنوف يلبسون الشعر * ويُمسُون فى الشعر وعن ابن عبّاس رضه قال ليكونَنّ[4] فى ولدى حتّى يغلب عزّهم الحُمر الوجوه كالمجانّ المطرقة واختلفت الناس فى تأْويل هذا الخبر فزعم قوم[5] أنّ هلاك سُلطان بنى هاشم على أيدى الأتراك الإسلامية * وزعم آخرون أنّه يكون على أيدى كفرة الترك ويأْخذونه عن الأتراك الإسلاميّة[6] وقال قوم بل[7] هم أهل الصين يستولون على هذه[8] الأقاليم واللّه أعلم[9] وسمعتُ من يزعم أنّه مضى وكان يقول مُذ دخل تحكّم الماكانى بغداذ ضَعُفَ سلطان بنى هاشم ،

[1] Ms. يقوم.

[2] B يقاتل المسلمين.

[3] B et P صغار.

[4] Ms. لَكونن.

[5] B et P وقيل; le reste manque.

[6] B et P على ايدى كفرة الترك [وهلاك الاتراك الاسلامية B].

[7] B et P وقيل.

[8] Manque dans B et P.

[9] Le reste du paragraphe manque dans Ibn al-Wardî.

عن رسول اللّه صلعم بكذا وكذا[1] وقال بعض أهل التفسير فى[2] حمٓ عسق أنّ الحآء حرب[3] والميم مِلك بنى أميّة والعين عبّاسيّة والسين سفيانيّة[4] فمن هذه الفِتَن[5] ما قد[6] مضى وانقضى[7] ومنها[8] ما هو مُنتظَرٌ ،

خروج الترك * [حدثنا] يعقوب بن يوسف قال حدثنا ابو العبّاس السرّاج قال قتيبة[9] بن يعقوب بن عبد الرحمن الاسكندرىّ عن سُهَيْل عن أبى صالح[10] عن أبيه عن أبى هريرة[11]

[1] B et P ajoutent : افتراء وكذبا.

[2] B et P ajoutent : قوله تعالى.

[3] B et P ajoutent : فى آخر الزمان.

[4] B et P ajoutent : والقاف القيامة.

[5] B et P ذلك.

[6] Manque dans B et P.

[7] Manque dans B et P.

[8] B ومنه.

[9] Ms. قسه.

[10] Tout ce passage, supprimé dans Ibn al-Wardî, est remplacé par ces mots : روى ابو صالح.

[11] B et P ajoutent : رضى الله عنه.

أمّتى [1] مــا يوعدون والجبال أمان للأرض [2] فـاذا نُسفت [3] الجبال أتى أهل الأرض [4] ما يوعدون وقـد رواه [5] عطآء عن ابن عبّاس وسلمة بن الاكوع [6] عن النبىّ صلعم * ورواه عبـد اللـه بن المبـارك عن محمّد بن سُوقـة عن علىّ بن أبى طلحة عن النبىّ صلعم [7] أنّـه قـال لا تقـوم الساعـة إلّا على شِرار [8] الخلائـق يتسافـدون على ظهر الطريق تسافُـدَ البهائم * يقـول أَمِثْلَهم لو نحيتموه عن الطريق [9] وأخبر ابو [10] العاليـة لا تقـوم الساعـة حتّى يمشى إبليس فى الطريق [11] والأسواق ويقول [12] حدّثنى فلان

[1] Cette phrase est répétée deux fois dans le ms.

[2] B et P لأهل الأرض.

[3] B انشقت.

[4] B اهلها.

[5] B روى, P وآه.

[6] B et P ajoutent : رضى الله عنهم.

[7] Manque dans B et P.

[8] P اشر.

[9] Manque dans B et P.

[10] Ms. ابى; B et P وفى روايـة ابى.

[11] B الطرق.

[12] B et P يقول.

عن ابن عمر قال رسول الله صلّى اللّه عليه لا تقوم الساعة حتّى يمرّ الرجل بقبر صاحبه فيقول لودِدْتُ أنّى مكانَه لما يلقى من الفتن [حدثنا] نعيم[1] عن[2] أبى ادريس عن أبيه[3] [f° 66 v°] عن أبى هريرة[4] قال رسول الله صلعم أوّل الناس هلاكًا [فارس][5] ثم العرب على اثرهم وفى رواية معاوية بن صالح عن على بن أبى طالب[6] عن ابن عبّاس رضهما قال النجوم امانٌ لأهل السمآء فإذا طمست النجوم أتى أهل السمآء ما يوعدون[7] وأنا[8] أمان لأصحابى فإذا ذهبتُ أتى أصحابى ما يوعدون وأصحابى أمان لأمّتى فإذا ذهبت أصحابى أتى

[1] Tout le passage précédent, depuis l'astérisque, manque dans Ibn al-Wardî.

[2] B et P وعن.

[3] B et P جده.

[4] B et P [P عنهما] رضى الله عنه.

[5] Restitué d'après Ibn al-Wardî.

[6] B ajoute : رضى الله عنه.

[7] Ms. بوعدون.

[8] B et P ajoutent : يعنى رسول الله صلعم.

[بين العرب][1] وبين بنى الأصفر ثُمّ يَشِرّون[2] إليكم فيقـابلونكم[3] قـل خمس والسادسة يَفِيض المال فيكم حتّى يُعطى أحدكم المائـة الدينار[4] فيتسّخطها[5] *[حدثنا] نعيم عن أبى عُيينـة عن مجالد عن عامر عن صلّه عن حذيفة يقول فى الإسلام اربع فِتَنٍ تسلّمهم الرابعة إلى الدنيا الارفـاض[6] الظلمة [حدّثنا] نعيم حدّثنا يحيي بن سعيد القطّان عن عبد الرحمن بن الحسن عن الشعبى عن عبد الله قـال رسول الله صلعم يكون فى أُمّتى أَربع فتنٍ يكون فى الرابعة الفنآء وروى انـه تكون فتنـة يفرج فيها عقول الرجال [حدثنا] نعيم عن حمزة عن ابرهيم بن أبى عبلـة قـال بلغنى أنّ الساعـة تقوم[7] على قوم أخلاقهم أخلاق العصافير [حدّثنا] نعيم عن محمّد بن الحارث عن ابن السليمانى عن أبيـه

[1] B et P.

[2] B يسيرون , P يسرون.

[3] B et P فيقـاتلونكم.

[4] B et P من الدنانير.

[5] B et P [P ستة] قـل ست فيسخطها.

[6] Mot illisible dans le ms.

[7] Ms. نقوم.

عن[1] عوف بن مالك الأشجعى[2] قال قال لى[3] رسول الله صلعم اعدُدْ ستًّا بين يدى الساعة أَوّلهنّ موتى[4] فاستبكيت حتّى جعل رسول الله صلعم يُسكتنى[5] ثمّ قال[6] احدى والثانية فتح بيت المَقْدِس قُل[7] اثنتان[8] والثالثة موتان يكون فى أُمّتى كعاض العتم[9] قل[7] ثلاث[10] والرابعة فتنة عظيمة تكون[11] فى أُمّتى لا تبقى بنت[12] فى العرب إلّا دخلَتْه[13] والخامسة هُدنة

[1] B et P وعن.

[2] B et P رضى الله عنه.

[3] Manque dans B et P.

[4] B et P; ms. صوتى.

[5] P يسكبنى.

[6] B et P ajoutent : فقلت احدى قل.

[7] Ms. قال; corrigé d'après B et la suite du discours.

[8] B et P ajoutent : فقلت قل.

[9] B et P كعقاص الغنم.

[10] B ثلاثة, P ثلاثا et ajoute : فقلت.

[11] Ms. نكون.

[12] B et P بيتا.

[13] B et P [P فقلت] قل أربعة.

نعم وفيه دخن من جلدتنا يتكلّمون[1] بِـأَلْسِنَتِنا دعاه على أبواب جهنّم من أطاعوه قذفوه فيها رواه نعيم عن الوليد بن مسلم عن أبي جابر عن بشر بن عبد اللّه عن أبي إدريس الخولانى عن حذيفة رضه وفى رواية ابن عُيَيْنة عن الزُهرىّ عن عروة عن أُسامة قال أشرف النبىّ صلعم على أُطم فقال إنّى لأرى مواقع الفتن خلال بيوتكم كمواقع القطر فهل ترون ما أرى حدّثنا نعيم ابن حمّاد حدّثنا محمّد بن يزيد عن أبي جلدة عن أبي العالية قال لمّا فتحت تستر[2] وجدنا فى بيت مال الهرمزان مصحفًا عند رأس ميّت على سرير يقال هو دانيال فيما يُحسَبُ قال فحملناه إلى عُمر فأنا أوّل العرب قرأْتُه فأرسل إلى كعب فنسخة بالعربيّة فيه ما هو كائن يعنى من الفتن إلى يوم القيامة [حدّثنا] نعيم عن عبد القدوس عن ارطاة بن المنذر عن حمزة بن حبيب عن سلمة بن نفيل أنّ النبىّ صلّى الله عليه قال بين يدَى الساعة مُوتانٌ شديدٌ وبعده سنوات الزلازل [حدّثنا] نعيم عن بقيّة عن صفوان عن عبد الرحمن بن جبير[3]

[1] Ms. نتكلمون.

[2] Ms. تشتر.

[3] Tout ce long passage, depuis l'astérisque, manque dans B et P.

وما لى[1] أن يكون رسول الله صلعم أَسرّ إلىّ[2] فِى ذلك شيئًا[3] لم يحدّث به[4] غيرى ولكنّه حدّث مجلسًا أنا فيه عن الفتن[5] التى يكون منها صِغار ومنها[6] كِبار فذهب أُولئِكَ الرَهْط كلّهم[7] غيرى * وفى حديث ابن عُيينة عن الزُهرىّ عن عروة عن كُرْز[8] ابن علقمة أنّ النبىّ صلعم ذكر فِتَنًا فقال رجلٌ كلّا واللّه إن شآء الله فقال والذى نفسُ محمّد بيده لا يعوزنّ فيها أَساوِدُ حَيًّا يضرب بعضكم رقاب بعض قال الزُهرىّ الأَسْوَدُ الحيّة إذا نهشت تربّت ثُمّ ترفع رأْسها ثُمّ تنتصب قال حذيفة كان الناس يسألون رسول اللّه صلعم عن الخير وكنتُ أسأله عن الشرّ مخافةَ أن يُدركنى فقلتُ يا رسول اللّه إنّا كُنّا فى جاهليّة وشرّ وقد جآء اللّه بهذا الخير فهل بعد الخير من شرّ قال

[1] B et P بى.

[2] B et P لى.

[3] P اشيا.

[4] P بها.

[5] B et P الكوائن والفتن.

[6] Manque dans B et P.

[7] Manque dans B et P.

[8] Ms. كرر.

جهة الوحى والنبوّة أَيَّـةَ[1] حالـةٍ تُؤَخّر درجةَ النبوّة عن درجة
مـا ذكرناه مع وجود الغلط الظاهر المتفاوت البيّن فى كلّ مـا
ذكرنا إلّا النبوّة وَحْدَها التى لا يـأتيها الباطل من بين يـديها
ولا من خلفها اللّهُمَّ إلّا أن يكون المستترون بالإسلام دسُّوا فى
الأخبـار منـاكير وفواحش حدها تفـاد فى الحديث وتهذّبها
دلائل القرآن والله المستعان ومِن أعوز الأشيآء على قَوْد النفس
إلى قـول هذه الروايات وحبس القلب عليها معرفـةُ وجوب
النبوّة وصِدْق الأنبيآء وجواز كون ما هو ممتنع فى العقل بوجود
الدلالـة على حَدَث العالم وإيجاده لا من غير سابقه فمَنْ تيقّن ما
ذكرناه لم يحدس قلبه ما يرد عليه بعد ذلـك والسلم ،

ذكر الفِتَن والكوائن فى آخِر الزمان * فى روايـة الزُهرىّ[2]
عن أبى إدريس الخولانى[3] عن حذيفة بن اليمان[4] [fo 66 ro] قـال
أنا أعلمُ النـاس بكـلّ فتنـة هى[5] كائنـة إلى يوم القيامـة

[1] Ms. روايـة.

[2] Manque dans B et P.

[3] B et P ; ms. الحولانى.

[4] P اليمانى.

[5] Manque dans B et P.

يوم القيامة كما أنظر إلى كفّى هذه[1] حلتان من الله حلّاه لنبيّه كما حلّى للنبيّين قبله[2] ومنه خبر خروج[3] الهاشمىّ والسُفْيانىّ والقحطانىّ والترك والحبشة والدجّال وياجوج وماجوج وخروج الدابّة والدخان ونفخ[4] الصُور[5] ثم ما ذكر بعد ذلك من أحوال الآخرة ليس ينبغى أن يضيق[6] صدر الإنسان بما يُورَدُ عليه من مثل هذه الأخبار أو يُروى له لأنّ ذلك كلّه مُمكنٌ جائز وإذا جاز أن يظنّ الرجل شيأً[7] فيصدق ظنّه ويركَن فيصحّ ركانته ويتكلّم بشىء فَيَقَعُ بوفاق كلامه أو يحكم من جهة الحساب فيصحّ حكمه أو يرى رأْياً فيرشد فى رأيه أو تخيّل إليه أو فى منامه أو يؤيّد بقوّة الروح فيوجد له تصديق فيما يحدّث له فلا يجوز أن يُصيب فيما يخبر به من

[1] B هذا.

[2] Ce passage manque dans B et P.

[3] Manque dans B et P.

[4] B نفخة.

[5] Manque dans P, qui ajoute, ainsi que B : و[نزول P] عيسى وطلوع الشمس من مغربها. Tout le reste du paragraphe manque à Ibn al-Wardî.

[6] Ms. تضيق.

[7] Ms. ثنشيا.

وارتفعت الأصواتُ فى المساجد وكان زعيم القوم أَرذلهم وأُكرم[1] الرجُلُ مخافــةَ شرّه وظهرت القِيــانُ والمعازف وشُربت الخمور ولُبس الحرير ولعن آخر هذه الأُمّــة أَوّلَها فتوقّعوا عند ذلــك ريحًا حمرآءَ وخسفًا ومسخًا وقــذفًا[2] وفى حديث ابن عمر * عن عمر[3] رضه أنّ جبريل[4] لمّا أتى النبىّ صلعم يسألــه عن أمر الدين فقال متى الساعــة قــال ما المسئول[5] بــأعلم بها[6] من السائــل قــال فما إِمَارَاتُها[7] قــال أنْ تَلِدَ الأَمَــةُ ربّتها وأن ترى الحُفَاة العُرَاة العَــالَــة[8] و[9]يتطاولون فى البنيــان * قــال صدقتَ وفى حديث أبى شجرة الحضرمىّ[10] عن عمر رضه أنّ النبىّ صلعم قــال إنّ الله رفع إلىَّ الدنيا وأنا أنظر إليها وإلى ما هو كائن فيها إلى

[1] P واكرام.

[2] P وفرقــا.

[3] Manque dans B.

[4] Ms. جبرئيل. B et P ajoutent : عليه السلام.

[5] B et P ajoutent : عنها.

[6] Manque dans B et P.

[7] B et P ما امارتها.

[8] B ajoute : رعاء الشاء.

[9] Manque dans B et P.

[10] Manque dans B et P, qui ont و à la place.

فـذكر الدخان والدجّال وياجوج وماجوج ونزول عيسى وطلوع الشمس من مغربها وثلاث خسوفـات خسف بالمشرق وخسف بالمغرب وخسف بجزيرة العرب وآخر ذلـك نار[1] من قعر عدن تسوق الناس الى المحشر فيقـال غدت النار فـاغدوا وراحت[2] فروحوا وتغدوا وتروّحوا[3] ولها ما سقط * ومنه حديث سعيد بن المسيّب[4] عن على بن ابى طالب عمّ[5] أنّ النبىّ صلعم قـال فـإذا[6] عملَتْ أُمّتى خمس عشر خصلة حلّ بها البلآء إذا اتّخذوا[7] المغانم دَوْلًا والامانـة مغنمًا والزكوة مغرمًا والتعلّم[8] لغير الـدين وأطاع الرجل امراتـه * وعصى أُمَّه[9] وأدنى صَدِيقه وأَقصى أَباه[10]

[1] B et P ajoutent : تخرج.

[2] B ajoute : النار.

[3] B et P وتغدو وتروح.

[4] B et P وروى.

[5] B et P رضى الله عنه.

[6] B et P اذا.

[7] P اتخذ.

[8] B et P تعلم العلم.

[9] Manque dans B et P.

[10] B et P ajoutent : وأمّه.

النبيّ صلعم قــال إنّما مَثَـلى ومَثَلكم كقوم خافوا عَـدُوًّا فبعثوا رَبِئَةً[1] لهم فلمّا فــارقهم إذا هو بنواصى الخيل فخشى أن يسبقه العدوّ[2] الى اصحابــه فلمع بثوبــه[3] وقــال يا صباحاه وان الساعة كادت تسقنى[4] إليكم ، واعلم أنّه ليس من شريطة هذا الكتاب روايــة الأسانيد وتصحيـح الأخبار لأنّ عامّتها مستغنية بظهورها عن السند قال الله تعالى اتّقوا الله ولتنظر[5] نفسٌ ما قدّمت لِغَدٍ ومن هذا الباب حديث أبى الطفيل عن أبى سُرَيْحة عن[6] حذيفة ابن اسيد[7] [fº 65 vº] قــال أشرف علينا رسول الله صلعم ونحن نتذاكر[8] الساعة فقال امّــا انّها لا تقوم حتّى تكون[9] عشر آيات

[1] B رئية, P ربيبة.

[2] P الخيل.

[3] Ms. فلم سوبه ; corrigé d'après B et P.

[4] B et P تسبقنى.

[5] Ms. ajoute : كلّ.

[6] Tout ce passage manque dans B et P, qui n'ont que وعن.

[7] B et P رضى الله عنه.

[8] B et P نـذكر.

[9] B et P ajoutent : قبلها; P يكون.

عبد[1] الله بن عمر قال يطعم هذه الأمّة ثلثمائة سنة وثلاثين سنةً وثلاثين شهرًا وثلاثين يومًا ثُمّ ينقضى ،

ذكر ما جآء فى أشراط الساعة* وعلاماتها[2] حدّثنا محمد بن الحسين حدثنا عمر بن موسى العرار حدثنا حمّاد بن زيد عن علىّ بن زيد عن أبى نصر[3] عن أبى سعيد الخُدْرى[4] رضه قال صلّى بنا رسول الله صلعم صلاة العصر ثمّ قام خطيبًا فلم يدع شيأً يكون إلى يوم القيامة[5] إلّا خبّر[6] به حَفِظَهُ مَنْ حفظه ونسِيَهُ مَن نسيَهُ فى حديث طويل قال فى آخره[7] وجعلنا نلتفت إلى الشمس هل بقى منها شئ فقال* الّا انّه[8] لم يبق من الدنيا إلّا كما بقى من يومكم هذا ورُوينا[9] عن الحسن[10] أنّ

[1] Ms. كذا فى الأصل, correction moderne.

[2] Manque dans B et P.

[3] Tous ces noms sont supprimés dans B et P, et remplacés par رُوى.

[4] Ms. ابى سَعْدٍ الحذرى.

[5] B et P قيام الساعة.

[6] B et P اخبر.

[7] B et P والحديث طويل فى آخره.

[8] Manque dans B et P.

[9] B et P وروى.

[10] P رضهما [B بن ابى طالب] بن على.

دانيال مسطورًا بقآء أُمّة محمّد صلعم ألف سنة وفنآؤهم بالسيف
وقال بعضهم وجدتُ فى كتاب إنْ أحسنت هذه الأُمّة فبقآؤها
ألف سنة وإنْ أساءَت فبقآؤها خمس مائة سنة وأجمعوا
أنّ هذه الأُمّة آخر الأُمم ولابُدّ لها من نهاية كما انتهت
الأُمم قبلهم وصحّ الخبر عن النبىّ صلعم انّه قال بُعثتُ
والساعة كهاتين وأشار بسبّابته والوُسْطَى قال الله تعالى
وما يُدريك لعلّ الساعةَ قريب وقال لا تأتيكم إلّا بغتةً
وقال لا يعلمها إلّا هو فأخفاها وقربها واستأثر بعلمها دون علمه
ولما سأل النبىّ صلعم جبريل عمّ قال ما المسئول بأعلم من
السائل قال صدقت فأخبر النبىّ صلعم عن نفسه وجبريل
انهما لا يعلمان شيًا من ذلك وصدّقه فى ذلك جبريل
فمن ادّعى أنّه يعلم كم ما مضى منها وكم بقى فقد صرّح بعلم
ما طوى الله علمه عن العباد اللّهمّ الّا أن يذهب فى أن
يجعل سبعة آلاف سنة مدّةً من المُدَد ابتدآؤها هبوط آدم
وانقضآؤها ابتدآء سبعة آلاف سنة ثُمّ الله أعلم بما هو كائنٌ
بعد فهذا مذهب إذْ لا يعلم أحدٌ ما كان قبل آدم وما هو
كائن بعد انقضآء هذا العالم إلّا الله تبارك وتعالى ورُوى عن

كانت الروايـة عن ابن عبّاس أن يكون ذكر ثلثمائـة سنة زيادةً ليس من نفس الروايـة لإحاطة العِلم بأنّ عُمر بنى اسرائيل زاد على ثلثمائـة باضعافها ورُوى أيضًا أنّـه صلعم قـال يكون لأُمّتى نِصف يوم مقداره خمس مائـة سنة وهذه الروايـة فى الضَعْف والوهم ليست بـدون الأُولى [f° 65 r°] وروى أبو جعفر الرازى عن أبيه عن الربيع بن أَنَس أنّـه قـال فى آلم وآلمر وآلمص وسائر الحروف التى فى أوائل السُور ما منها حرف إلّا وهو فى مدّة قوم وفى روايـة الكلبى أنّ حُيَىّ بن أخطب لمّا تلى عليـه النبى صلعم آلـم قـال إن كنتَ صادقًا فـإنّى أَعلمُ مـا أُجَل[1] أُمّتك من السنين وهو إحدى وسبعون سنة من حساب الجُمَّل فتلا عليه النبىّ صلعم آلمر وآلمص وآلر وحروفًـا آخر فقال لهم بعضهم ما يُـدريك لعلّه يجمع لـه ذلـك كلّه فنزل وما يعلم تـأويله إلّا الله قـال الكلبىّ يعنى منتهى أجل هذه الأُمّة فـإن صحّت الروايـة فضرب الحدّ فيه باطل وحدّثنى ابو نصر الحرشىّ بفرجُوط[2] قريـة من الصعيد وكان يقرأ كتب الأَوائل فى كتاب

[1] Correction marginale moderne, اجل ; Ms., الحل.

[2] Ms. بفرحُوط.

عنهم مختلفة ففى كتب بعضهم أنّ من انقضآء مُلك بنى ساسان أربعة آلاف سنة وأربع وأربعون سنة وعشرة أشهُر وخمسة أيّا[م] ومنهم من يحسب هذا الحساب عن هوشنك بعد الطوفان ومنهم من يحسب عن كيومرث ويزعم أنّه كان قبل آدم وأنّ آدم نبت من دمه وبعضهم يقول هو ابن آدم وحُكى عن [بعض] علمآئهم أنّه قرأ فى عِظَةٍ لزردشت ذِكر ملوك ملكوا الأرض قبل هوشنك منهم رتّى ملك الناس رقابهم وأموالهم ومنهم رتى ومنهم افرهان والله أعلم وأحكم فليس لنا فى كتاب الله الذى فى أيدينا ولا فى الخبر الصادق عن نبيّنا صلعم ما يوجب القطع عليه ويوجب اليقين بشىء منه فليس إلّا الرواية كما جآءت وإجازةُ ما هو ممكن منها والسلم ٠

ذكر ما بقى من العالم وكم مدّة أُمّة محمّد عم فيما رواه أهل الأخبار روى عبد المنعم[1] بن إدريس عن ابن عبّاس رضه أنّ النبىّ صلعم قال إنّما عُمر هذه الأُمّة عمر بنى اسرائيل ثلثمائة سنة قال الراوى قبل أن يصيبهم الفِتَن والبلايا وعبد المنعم غيرُ ثِقَةٍ ومع ما فيه من الهمّة لم يلقَ ابن عبّاس ويُشبه إن

[1] Ms. المؤمن٠

وسبعين ومائتين لذى القرنين سنة ألف وستّين وستّمائـة لبخت نصر سنة ألف وخمس وثمانين ومائتين لبطلميوس صاحب المجسطى سنـة ألف وثمان وستّين وتسع مـائـة لعيسى عمّ ستّـة آلاف وثلثمائـة وثلثين ليزدجرد بن شهريار آخِر ملوك العجم سنـة ثمان وأربع مائـة للفيـل قـال وفيـه سذا سذا[1] النشو وخرجت الكواكب من أوّل دقيقة فى الحمل إلى أوّل يوم من هذه السنة ألفا ألف وثلثمائة وتسعة وأربعون ألف ألف واحد وعشرون ألفًا وتسع مائـة وخمسون سنة وثلثمائـة [و]تسعة وخمسون يومًا واحدى عشر دقيقة وثوانٍ والله أعلم وأحكم لا يعلم غيره وقـد روى همام عن قتادة عن عكرمة عن ابن عبّاس رضه قـال كان بين آدم وبين نوح عشرة قرون كلّهم على شريعة من الحقّ وتلا كان الناس أمّة واحدةً الآيَةَ وروى الواقدىّ كان بين آدم ونوح عشرة قرون والقرن مائـة سنة وبين نوح وابرهيم عشرة قرون وبين ابرهيم وموسى عشرون قرنًا وروى وهب قـال كان [بين] آدم ونوح عشرة ابًا وبين ابرهيم ومحمّد ثلاثون ابًا هذا ما رواه المسلمون وأهل الكتاب وأمّـا الفُرس والمجوس فـإنّ الروايات

[1] Note marginale : كـذا فى الأصل.

روايـة محمد بن اسحق فيما يرويـه عنه يونس بن بكير قـال كان من [1] آدم إلى نوح ألف ومائتا سنـة ومن نوح إلى ابرهيم ألف ومائـة واثنتـان [2] وأربعون سنـة ومن ابرهيم إلى موسى خمس مائـة وخمس وستّون سنـة ومن موسى إلى داود خمس مائـة وتسع وستّون سنة ومن داود إلى عيسى ألف وثلثمائـة وخمسون سنـة ومن عيسى الى محمّد صلعم ستّمائـة سنـة فذلـك خمس آلاف وأربع مـائـة وستّ وعشرون سنـة سِوَى مُدّة عُمر آدم وتـأْريخ النبيّ صلعم ورأيت فى كتب بعض أهـل التنجيم [fo 64 vo] ذكروا تواريخ الأنبيآء إلى أوّل سنـة خمسين وثلثمائـة لهجرة النبيّ صلعم سنـة ستّ آلاف وسبع مائـة وستّين لآدم عمّ سنة خمسة آلاف وسبعين وثلثمائـة لمولد نوح عمّ سنة أربعة آلاف وأربعة وستّين وثلثمائـة وثلثـة وعشرون يومًـا لغرق نوح عمّ سنة ثلثـة ألف وستّ وأربعين وأربع مائـة لابرهيم عمّ سنة ألفين وأربع [3] وتسعين وتسع مائـة لموسى عمّ سنـة ألف وثلث

[1] Ms. بين.

[2] Ms. واثنان.

[3] Ms. ajoute : مائـة

موسى وذلـك عند خروج بنى اسرائيـل من مصر خمس مائـة وخمسون سنـة ومن خروجهم إلى سنـة أربع من ملـك سليمان وذلـك وقت ابتـدآئـه ببنـاء بيت المَقْـدِس ستّمائـة وستّ وثلاثون سنةً ومن بنآء بيت المقدس إلى ملك الإسكندر سبع مائـة سنـة وسبع عشر سنـة ومن ملك الإسكندر إلى مولـد المسيح ثلاث مائـة وسبع وستّون سنـة ومن مولـد المسيح إلى هجرة النبىّ صلعم خمس مائـة وأربع وستّون سنـة ومن الهجرة إلى يومنا هذا وهو سنة خمس وخمسين وثلثمائـة فذلـك سبعة آلاف وأربع مائـة وخمس عشر سنة وأَصَبْتُ فى كتاب أخبار زرنج قـال كان بين آدم والطوفـان ألفا سنـة وستّ وخمسون سنة وكان بين نوح وابرهيم تسع مائـة سنة وثلاث وأربعون سنة وبين ابرهيم وموسى خمس مائـة وستّ وسبعون سنة وبين موسى وسليمان ستّمائة واحدى وثمانون سنة وبين سليمان وشاسل وفارس وبين سند مائتان وستّون سنة وبين سيذ وعيسى ومحمّد صلعم خمس مائـة وثمان وتسعون سنـة ومن مولد النبىّ صلعم إلى يومنا هذا أربع مائـة وخمس وستّون سنـة وعُمر آدم ألف سنـة فذلـك سبعة آلاف وتسع مـائـة وتسعون سنـة وفى

واربعون سنةً وبين الطوفـان وبين[1] موت نوح ثلثمائـة وخمسون سنة[2] وبين نوح وابرهيم عمّ ألفا[3] سنةٍ * ومائتا سنة[4] واربعون سنةً وبين ابرهيم وموسى تسع مائـة سنـة وبين موسى وداود خمس مائـة سنة وبين داود وعيسى ألف سنة ومائتا[5] سنة وبين عيسى ومحمّد صلعم[6] ستّمائـة سنـة[7] وعشرون سنـة فكان[8] من عهد آدم إلى محمّد صلعم سبعة ألف[9] سنة وثمانِ مائـة عام[10] وفى كتاب تـأريخ ابن خُرداذ [بـه] قـال انّـه كان من هبوط آدم إلى الطوفـان ألفـان ومائتا سنـة وستّ وخمسون سنـة ومن الطوفـان إلى مولد ابرهيم عمّ اثنى وثلاثين سنة خلت من عُمر

[1] Manque dans B.

[2] Manque dans P.

[3] P الف.

[4] Manque dans B et P.

[5] P الف ومايـة.

[6] B et P صلوات الله وسلامه عليهم اجمعين.

[7] Manque dans P.

[8] B فيكون.

[9] B et P آلاف.

[10] B et P سنة. Ici s'arrête le troisième extrait dans Ibn al-Wardî, qui y a ajouté de son cru le calcul des années entre la naissance du Prophète et l'année de l'hégire 822.

المفازة وذكر ابن المُقفَّع أنّ باديـة الحجاز كانت فى الزمان الأوّل كلّها ضياعًا وقُرى ومساكن وعيونًا جاريـةً وأنهارًا مطّردة ثمّ صارت بعد ذلـك بحرًا طافحًا تجرى فيه السُفن ثُمّ صارت قفرًا يابسًا ولا يُدرى كيف اختلف عليها الأحوال ولا كم يختلف إلّا الله تعالى ،

ذكر التأريخ [1] من لـدن آدم [2] إلى يومنا هذا [3] * على مـا وجدناه [fº 64 rº] فى كتب أهل الأخبار رُوينا عن وهب بن منبّه انـه قـال الله خلق السماوات فى ستّة أيّام فجعل مكان كلّ يوم منها ألف سنة وقـد خلت منها ستّة ألف سنة وستّمائـة وإنّى لأَعرف كلّ زمان ما كان فيه من الملوك والأنبيآء [4] وروى عبد الله بن مسلم بن قتيبة [5] فى كتاب المعارف أنّ آدم [6] عاش ألف سنة وكان بين موتـه والطوفـان ألف [7] سنة ومائتا سنة واثنان

[1] B et P التواريخ. Ici commence le troisième passage extrait par Ibn al-Wardî.

[2] B ajoute : عليه السلام .

[3] Manque dans B.

[4] Tout ce passage, depuis l'astérisque, manque dans B et P.

[5] B عبد الله ابى قتيبة, P عبد الله بن قتيبة .

[6] P ajoute : عليه السلام .

[7] B الفا .

والحيوان غير مرّة هكذا وجدت فى كتابه وكُتُب الله تعالى وأخبار الرسل[1] أصدقُ وأصحّ شيءٍ ممّا ذكروا و[إن] وافقته رواية أهل الإسلام وأهل الكتاب قلنا به [وإلّا] لا فهو مضاف إلى حدّ الجواز والإمكان قال وربّما عمِلت القراناتُ والاجتماعات فى خراب العمران وعمارة الخراب حتّى جعلت البحور مفاوزَ والمفاوز بحورًا وربّما غاضت قُنِيٌّ وآبار وعيون وأنهار فصارت البقاع قفرًا خلاءً ورُبّما نبع بالقفر عيون ومياه فصارت مسكونة مأهولة ولا ينبغى ان يُحكَم ببطلانِ ما لا يُرى فى مدّة عُمْر وعُمَرَيْن وثلاثة أعمار كما يُرى فى المفاوز بين الشام وبلاد اليونانيين من الآثار العاديّة والبنيان الخراب المعدوم فيه النبات والحيوان والمآء ثُمّ ما نشاهده فى إقليمنا بالعيان قبل مفازة سجستان وما فيها من آثار البنيان والمُدُن والقُرى والدكاكين ورساتيق الأسواق قال وقرأ علىَّ بعضُ المجوس أنّ هذه المفاوز كانت عامرةً والمآء جاريًا عليها من سجستان وأنّ افراسياب التُّركى عوّر[2] تلك العيون وكبسها حتّى انقطع المآء عنها وسار إلى زرّه فصار بُحيرةً ويبست

[1] Corr. marginale ; ms. الرسول صلعم.

[2] Ms. غوّر.

وأملاك وخلائق على خلاف هذا الخلق فى الطباع والأخلاق والكسب والمعاش والمعاملات وانّه كان قد يتّصل العمارة فى بعض المواضع ألوف فراسخ لا ينقطع مع مآكل عجيبة ولغات غريبة وطول القامات وصِغرها وغير ذلك ما لا يُدرى كيف كان وانّه قد أَبادهم الطوفاناتُ والرَجفات والزلازل والهدّات والنيران والعواصف ثُمّ خلق الله آدم الذى انتشر منه أهلُ هذا العالم الذى نحن منه وفيه بعد تلك الأُمم والأجيال التى لا يُعلم عددهم ولا يُحصيهم إلّا الله وعلّمه العلوم من الآثار العلويّة والسُفلية وذلك قوله تعالى وعلّم آدم الأَسمآءَ كلّها هى أسمآءُ الكواكب الحائرة المؤثرة فى العالم بتركيب الله إيّاها كذلك فعلم ما ينال ذرّيّته من الشدّة والبلآء فحذّرهم وبيّن لهم مواضع الآفة حتّى أَوَوْا [1] إليها وتخلّصوا من البلايا التى تحدث فى الأركان من النار والمآء وغير ذلك من وجوه الفساد قال وقد كان هرمس الهرامسة وهو اخنوخ ادريس النبىّ صلعم قبل آدم بزمان طويل وكان ينزل الصعيد الأعلى والصعيد إلى الاسكندريّة ليعتصموا بها من الغرق وقد أفسدهم الطوفان والنيران والنبات

[1] Ms. آووا.

وسبعين رِبْوة وثُلث ربوة ونصف عُشْر ربوة كلّ ربوة عشرة آلاف سنة يكون سنىّ المدار ألف ألف وسبع مائة ألف وثلاثون[1] ألف وثمانى مائة وثلاثًا وثلاثين سنة وأربعة أشهُر والصنف الخامس الفرس وأهل بابل وكثير من الهند والصين معهم جعلوا سنىّ عالمهم ثلاثمائة وستّين ألف سنة وهذه السِنُون مناسبة لدرج الفلك وإذا قسمتها على عشرة خرج ستّة وثلثون ألف سنة مقدار ما يقطع الكواكب الثابتة جميع الفلك لأنّ الكواكب الثابتة يقطع كلّ برج فى ثلاثة آلاف سنة قال ووقع الطوفان فى نصف سنة العالم فى أوّل دقيقة من الحمل فعلمت العلمآء عليه وجعلوا هذه السنة أصلًا محفوظًا عندهم وسمّوه سِنىّ الأُلوف المغيرة للزمان [fº 63 vº] والدهور والأديان والملل والاحداث العظيمة فى العالم من خراب وعمارة وزوال ملك على ما ذكره افلاطن وارسطاطاليس ومن قبلهما من اليونانيّين قال ويقال أنّ هذه الأحداث لم يزل تأْثيره قديمًا مُذ أوّل خلق الله ايّام العالم إلى وقتنا هذا وانّه كان قبل آدم أُمم كثيرة وخلق وآثار ومساكن وعمارات وأديان ومُلك

[1] Lisez ثلاث وخمسون pour que le calcul soit exact.

ابتـداءَ العالم وانتهاءَه أنكر أن يكون لما مضى عدد[1] ويكون لما بقى أَمَدٌ وزعم أنّ الحركة الثانية هى الحركة الأُولى مُعادة وقـد مضى من النقض على هذه المقالـة ما فيـه كفايـة رُوى فى الخبر أنّ الله وضع الـدنيا على سبعة أيّام من أيّام الآخرة كلّ يوم ألف سنة ورُوى ثمانية أيّام ورُوى ستّـة أيّام ورُوى خمسون يومًـا ورُوى مائـة ألف سنـة وخمسون ألف سنـة هذا مـا رواه المسلمون وأمّـا اختـلاف أهل الأرض فى سنىّ العالم فى الكثرة والقلّة وكمّيّة ما يقع فيه من الاجتماعات والقرانات فشىءٌ يطول وصفُه وقد ذكر ابن عبد الله القسْرىّ فى كتاب القرانات قولَ خمس فِرَق أوّلهم السنـد والهنـد الـذين ادّعوا أنّ أصل كلّ فرقـة مـأخوذ من أصلهم وأنّ عدد سنىّ عالمهم وأدوارهم أربعة ألف ألف ألف وثلثمائـة وعشرون ألف [ألف] سنة وهذا رسمه ٥٥٥٥٥٥٥ حم حم عم والصنف الثانى أصحاب الارجبهز[2] جعلوا سِنِىّ عالمهم أربـع مـائـة ألف واثنين وثلثين ألف سنـة وسنو هذه الفرقـة جزءٌ من عشرة ألف جزء من السند والهند والصنف الرابـع أهل الصين جعلوا سنىّ عالمهم مـائـة وخمسة

[1] Ms. عددًا.
[2] Ms. الارجيهر.

والناس راث عليهِمْ أَمرُ ساعتهم   فكلهم قائل للدين ايانا
أيّامَ يَلْقَى نصاراهُمْ مسيحَهُمْ   والكائنين له ودًّا وقربانا
هم ساعَدوه كما قالوا إِلَهم   وأَرساوه كُسوفَ الغيب دُسْفَانا [1]

وهو يقول ايضاً [بسيط]

[F° 63 r°]

ويومَ مَوْعِدِهِمْ أَن يُحشَروا زُمَرًا   يومَ التغابُن إذ لا ينفعُ الحَذَرُ
مستوسقين مع الداعى كأَنّهمُ   رِجْل ٱلجراد [2] رَقَتْهُ ٱلريحُ تنتشرُ
وأَبرزوا بصعيد مستوٍ حَزَر   وأُنزِل ٱلعَرْشُ والميزانُ والزُبُرُ
وحُوسِبوا بالّذى ما يُحصِه أَحَدٌ   منهم وفى مثل ذاك اليوم مُعتبر
فمنهُمُ فَرِحٌ راضٍ بمبعثه   وآخَرون عصَوْا مَأْوَاهُمُ ٱلسّقَرُ
يقول خُزّانها ما كان عندكُمُ   أَلَمْ يكُنْ جاءَكُمْ من ربّكُمْ نُذُرُ
قالوا بلى فأَطعْنَا سادةً بَطِرُوا   وغَرَّنا طولُ هذا العيشِ وٱلعُمُرُ
قالوا ٱمكثوا فى عذاب الله ما لكُمُ   إلّا ٱلسلاسلُ وٱلأَغلال وٱلسُّعُرُ
فذاك عيشهُمُ لا يَبْرَحون به   طولَ المقام وان صحّوا وان ضجِروا

ذكر ما جاء فى مدّة الدنيا وكم مضى منها وكم بقى من أنكر

[1] Note marginale : الدسفان الرسول.

[2] Ms. جراد.

فى شيءٍ من الصفات وقع من جهة التأويل وأجمعت اليهود أن المسيح لم يجىءْ بعدُ وأنّه جآءٍ لا محالة فى زمان ياجوج وماجوج واختلفوا بعد ذلك فزعمت فرقةٌ منهم أنّ مُلك المسيح يكون ألف سنة ثمّ يُنفخ فى الصُور وزعم آخرون أنّ مُلك المسيح ألف سنة ومائتا سنة وخمس وتسعون سنة وقد كان كثير من مشركى العرب يؤمنون بالبعث والنشور ويزعمون أن من عُقِرت مطيّته على قبره يُحشر عليها وفيه يقول جُريبة[1] بن الأشيَم الفقعسىّ [كامل]

يا سَعْدُ إمّا أَهلَكَنَّ فإنّنى   أُوصيكَ إنّ أخا الوصيّة أقرَبُ
لا تتركنّ أباك يعثُر خَلْفَكم   تعبًا يُجَرُّ على اليدَيْن ويُنكَبُ
واَحمِلْ أَخاك على بعير صالح   ويقِى[2] الخطيئةَ إنّه هو أقرَبُ
ولعلّ ما قد[*3] تركتَ مطيّةً   فى الحَشْر أَرْكبُها إذا قيل اَرْكَبُوا

وكان أُميّة بن أبى الصلت قد قرأ الكتب واتّبع أهل الكتاب وهو يقول [بسيط]

[1] Ms. حزيّة.

[2] Ms. وتقى, et note marginale : كذا فى الأصل.

[3] Il manque une longue.

كما كانا بلا حادث من مزاج وأمّا الحرّانيّة فيقولون بالثواب والعقاب ولا أدرى كيف قولهم فى فنآء العالم غير أنّهم ينتمون إلى اغثاديمون[1] وهرمس وسولون[2] جدّ افلاطن لأُمّه ومن هؤلآء من كان يقول بفنآء العالم والبعث وكثير من المجوس يُقرّون بالبعث والنشور وخبرّنى بعضُ مجوس فارس أنّه اذا انقضى مُلك اهرمن وأفضى الأمرُ إلى هرمز ارتفع الكدّ والعنآء والظلمة والموت والسقم والكراهة وصار الخلق كلّهم روحانيّين باقين خالدين فى ضيآءٍ دائم وسكون دائم ولا أعرف مذاهب فِرَقهم ولا اختلاف أرآئهم وكلمتهم وسمعتُ بعضهم يقول إذا انقضَتْ للعالم تسعة آلاف تساقطت النجوم وفُتِّتت[3] الجبال وغاضت المياه وصار كذا وكذا بصفات هائلة ،

ذكر قول أهل الكتاب فى هذا الباب اعلم أنّ قولهم وقول أهل الإسلام سوآءٌ فى انقضآء الدنيا وفنآء العالم وكون البعث والحساب ووجوب الجزآء من الثواب والعقاب لا خلافًا

[1] Ms. اعياديوسى ; corrigé d'après le *Fihrist*, t. I, p. 318.

[2] Ms. سولف ; id.

[3] Ms. وفُتِّت.

منه كان الكلّ وإليه ينحلّ قال الروح والهوآء يمسكان العالم والروح والهوآء يُقالان على معنى واحد قولًا متواطئًا وان تاليس الملطى يرى المبدأ المآء وإليه ينحلّ وهولآء قد أقرّوا بفساد العالم وإن كانوا رأوا له صلاحًا يرجع إليه وحُكى عن انثاغورس أنّه كان يرى العالم يكوّن والله يكوّن ذاته وانه إمّا من قِبَل الطبيعة ففاسد لأنّه محسوس جسمٌ مجسَّمٌ وإمّا من سياسة الله وحفظه فغير فاسد وهولآء قد حكموا عليه بالفساد من قِبَل طبعه وأجازوا أن لا يفسده الله وكذلك المسلمون [fº 62 vº] يُجيزون ذلك إلّا أنّ الخبر ورد بخلافه وأمّا ارسطاطاليس فإنّه يرى الفساد فى الحرّ المنفعل الذى تحت فلك القمر وحُكى عن جماعة منهم أنّهم يقولون بالكون والفساد وهذا كلّه من الدليل على ابتدآء الحدث وجواز انتهآئه من مذهبهم وقد احتجّ من احتجّ منهم فى إبطال العالم أنّه من الاسطقسّات الأربع ولا بُدَّ لها من التمايز والانحلال كما الإنسان مجموع من الطبائع الأربع وتمايُزها سبب هلاكه وفنآئه وأمّا الثنويّة فإنّهم يقولون ببطلان من امتزاج الكونين وجواز افتراقهما وتباينهما بعد امتزاجهما حتّى تعود

وانقلب إلى هيأة أخرى يكون منه جنّة ونار بل يلزمكم أعظم من هذا وهو إجازة فنآء العالم وعدم ذاته ثمّ عوده ورجوعه بعد ذلك وتكوّنه وتكون طبيعته هو الذى يوجب له ذلك إذا كان ليس موجب وجوب بقآئه من وجوب فنآئه بطبعه فإن زعموا أنّ هذا لا يصحّ لنا على مذهبنا لأنّا نقول بتركيب الأجسام من هذه الأركان وانحلالها اليها وكذلك الأركان من الأسطقسّات غير المركَّبة البسائط من الهيولى قيل وأجود لنا أن يكون مناقضتكم من نفس مذهبكم وقد أريناكم فساد مذهبكم فى الهيولى وفى فساد ذلك وجوب صحّة القول بحَدَث الأجسام وكلّ حدث غير مستنكر له الانحلال والدثور والعود إلى حال التلاشى والبطلان وإذا فنى وبطل فأعاده خَلْقٌ كابتدآئه بل هو أَهْوَنُ ،

ذكر من قال من القدمآء بفنآء العالم على ما حكى افلوطرخس[1] زعم اناشيدوس الملطى أن مبدأ الموجودات هو الذى لا نهاية له وإليه ينتهى الكلّ ويفسد ويرجع إلى الذى عنه كان[2] وان انقماس يرى مبدأ الموجودات هو الهوآء

[1] Ms. افلوطوخس.

[2] Ms., une seconde fois عنه.

وعَدَمه ومن يقول منهم أنّ الجسم يفنى بفقد بقآئه وأن لا يحدث الله بقآء ومن يقول منهم أنّ فنآء الجسم يوجد فى الجسم فيصير فائتًا فى الحال الثانية وبعد فما معنى إنكاركم فناءَ الأجسام وإنّما ينكرون حياة الموتى وامر الموتى وخبر الجنّة والنار وهذا كلّه غير ممتنع كونه مع بقآء الأجسام وتبديل صُوَرها ونقض بِنْيتها[1] إلى بِنْية[2] أُخرى يكون منها جنّة ونار ودار على خلاف سبيل هذه الدار وإن كنّا نخالفكم فى أشيآء منها وقد يشاهدون الاستحلال[3] والفساد فى الأركان فيما يُؤمنكم إشاعة الفساد فى كلّيّاتها وأجزآئها كما زعمتم فى أجزائها وأبعاضها وأن يكون طبيعة العالم موجبة للإنقاض بعد مُدّة من المُدَد والتغيير من هيأة إلى هيأة كالإنسان مَثَلًا إذا بلغ أقصى ما فى طبيعته فى بلوغه تفرّقت عناصره ولحق كلّ نوع من جسده بشكله ثمّ يتركّب أجزآؤه بعد ذلك على ضرب آخر فيكون كذلك العالم على هذا الترتيب إذا بلغ أقصى مُدّته انتقض[4]

[1] Ms. ونقض نيتها.

[2] Ms. بنية.

[3] Ms. الاستخلال.

[4] Ms. انتقص.

وجوده دون وقت فنآئه وانتقاله من حال إلى أُخرى أو ليس ينسج الإنسان الثوب ثُمّ يقطعه خِرَقًا لضرب من المصلحة ويُهيّئ المائدة وينضّد عليها الألوان من الأطعمة ثُمّ يشوّشها ويُفسدها بالأكل والتكسير ولا يكون ذلك قبيحًا ولا إبطالًا للحكمة بل هو من أحسن الأشيآء وأَوْلاها بالحكمة فمن أين انكرتم أن ينقض البارئ هذا العالم فى الوقت الذى يكون نقضه[1] [fo 62 ro] أَولى بالحكمة وأَبْيَن فى التدبير وأن يُعيد الناس فى دار سوى هذه الدار ليجازيهم على أعمالهم فإن قيل أنّ الأجسام باقية والباقى لا يجوز فنآؤه إلّا بضِدٍ يحلّه وذلك الضدّ لا يخلو من أن يكون جسمًا أو عَرَضًا فإن كان جسمًا فحيّزه غير حيّز هذا الجسم وكيف يضادّه وإن كان عرضًا وجب أن يقوم فيه وكيف يقوم فيه فى حال[2] يكون الجسم فيها فانيًا معدومًا قيل لهم كيف جاز لكم أن تتطرّقوا إلى إبطال القوّة لفنآء الأجسام مع قول من يقول من المسلمين أنّ فنآء الجسم عرض لا يحتاج إلى محلّ وأنّ فى حال وجوده انتقال الجسم

[1] Ms. نقصه.

[2] Ms. حلل.

فيـه سُئـل عن هذه القـوّة مـا هى وكيـف هى واين هى ومِمَّ هى أَفيـه هذه القوّة أم لا فـإن زعم أنّها فيـه لزمـه أن يكون العوارض التى عـددناها كلَّها ظاهرة لم يزل لأنّ القـوّة والظهور علّـة لها وهى كالمعلـول والعلّـة معها والعيـان الا ما ترى فى النطفـة والبيضة والنـواة إذ تراها تحدث الشىء بعد الشىء وإن زعم أنّها ليست فيـه وإنّما حدثت بعده وأحدثها مُحدثٌ فـقـد أقرّ بـالحَدَث وأنّ الجواهر لا تخلـو من الحوادث ومن أقـرّ بالحدث فقـد أقـرّ بالمُحْدِث والسلام وإن زعم أنّ العالم حكمة بارئ وَجُوده وفضله وغير جائز أن يُوصَف بحلّ[1] حكمته وإبطال جوده[2] وفضله لزمـه لا يجوّز على البارئ إحداث ضِدّ لشىء من موت بعد حياة وسقم بعد صحّة وليـل بعد نهار وضعف بعد قـوّة وقبح بعد حُسن لأن فى هذا كلّـه إبطال الحكمة فى قولهم فـإن قـال ليس يكون شىءٌ من ذلك حكمةً إلّا وقتَ وجوده دون وجود ضدّه قيل فكذلـك يجب أن ينكروا أن يكون العالم على ما هو عليـه لأنّ حكمه فى وقت

[1] Ms. بحلّ.

[2] Ms. وجوده.

حدوث الأعراض وانّها غير الأجسام وان الاجسام لا تعرَّى منها وكلّ حادث فله ابتداءٌ وانتهاءٌ لا محالةَ وهذه المسئلة قد مرّت فى صدر الكتاب على الإتقان والإحكام وأمّا قولهم بجوهر قديم لم يزل عارياً من الأعراض التى هى الصُوَر والهيـَآت والحركة والسكون وغير ذلك فإنّه كلام فاسد لأنّه لو جاز ذلك على الأجسام فيما مضى لجاز أن يعرّى منها فيما يستقبل وأَن يكون بحضرتنا أجسام غير ذات طول ولا عَرْض ولا عُمق ولا تأليف ولاتركيب ولا لون ولا رائحة ولاطعم ولا حركة ولا سكون حتى تكون مبنيّة موجودة [1] قائمة بلا عَرَض ولو جاز ذلك لجاز أن يوجد إنسان منّا مخلىّ السِرْب غير ممنوع أن يخلو من الحركة والسكون والقيام والقعود والمَشْى والفعل والإرادات والألوان والحياة والموت وغير ذلك فهذا ظاهر الفساد فإن زعم أنّ ذلك كلّه كامنٌ فيه بالقوّة قيل وظهور هذا الكامن أزلىّ منه فإن زعم أنّه فيه لزمه أن يكون هذه الكوامن فيه ظاهرة لم تزل وإن زعم أنّ ظهور الكوامن بالقوّة فيه كما أنّ هذه الأشياء التى عددنا بالقوّة

[1] Ms. موجودا.

الظهور حادث وإن كان حادثًا فقد تبيّنْتَ المُراد وبعد فلم يوجد جسم إلّا من جسم ولا عرض إلّا من عرض لوجب أن لا يوجد جسم ولا عرض البتّةَ ولوجب أن لا يوجد فى الرطب لون ولا طعم يخالف البُسرة ولا فى البسرة ما يخالف الطلع ولا فى الطلع ما يخالف النخلة ولا فى النخلة ما يخالف النواة ووجود خلاف ما ذكرنا دليل على حدوث تلك الألوان والطعوم وسائر الزيادات التى ليست من النواة وانّها ليست من نفس تلك النواة [fº 61 vº] وإن أنكروا الأعراض لزمهم أن ينكروا الصيف والشتآء والليل والنهار وان يكون الليل سرمدًا والنهار سرمدًا والشتآء دائمًا والصيف كذلك فإن زعموا أنّ هذا لا يلزمهم لأنّ النهار ظهور الشمس والليلُ غيبوبتها والشتآء نزول الشمس بعض البروج والصيف كذلك قيل إذا كنتم لا ترجعون فى ظهور الشمس وغيبوبتها وقُربها وبُعدها فيلزمكم أن يكون مَن أمر إنسانًا أو أراده منه فقد أمره بنفسه أو بنفس جسم من الأجسام وكذلك إذا حَمِده على شىء أو ذمّهُ أن يكون ذالك نفسه من غير سبب أوجب فيجب أن لا يزال حامدًا دائمًا او يكون حمدُه وذمُّه لجسم من الأجسام وهذا كلّه دليل على

يكن البارئ موجودًا عُورِض ما الفصلُ بينك وبين من زعم أنّ العالم هو العلّة والبارئ هو المعلول ولولا العالم لم يكن البارئ موجودًا وليس لولا البارئ لم يكن العالم موجودًا ليعلم أنّ اعتلالهم عند أهل النظر مبهرجٌ ساقط والقول فى حدوث آخر العالم وأنّ البارئ له علّة متناقضٌ لأنّ العلّة لا تفارق المعلول وكأنْ قال قديم وقديم أحدهما محدث وأدنى ما يلزمه القول بحدوث العلّة كما قال بحدوث المعلول وإن زعم أنّه لا يُعْقَل حدوث شىءٍ لا من شىء وإنّما هو لكون الخاتم من الفضّة والسرير من الخشبة وما أشبه ذلك والحادث هيئة وصنعة لم يحدث من نفس الفضّة ولا من نفس الخشبة لأن[1] نفس الفضّة والخشبة قد كانت موجودة والهيئة معدومة وإنّما حدثت من فاعلها الحقيقة على معنى أنّه اخترعها وأوجدها بعد أن لم يكن من شىءٍ فإذا جاز حدوث عرض لا من شىء فلِمَ لا جاز حدوث جسم لا من شىء مع أنّ كثيرًا من الناس يقولون ليس الجسم غير أعراض مجتمعة وإنّما النكتة فى نفس ظهور الشىء أَحادثٌ أم غير حادث فإن كان غير حادث فظهوره مُحال لأنّ

[1] Ms. لا.

وجهه ألف فرسخ لم يكن ما خلف ورآءه من العالم أكثر مساحةً
ممّا بين يديه منه ولو كان ذلك كذلك لكان لو أحدث
الله تعالى أجساماً بمقدار ألف فرسخ لم يكن العالم بعد زيادة ذلك
أكثر مساحة منه قبل تلك الزيادة ولو كان هذا جائزًا لجاز
مثله فى عدد الناس والدوابّ والشجر حتّى لو خلق الله فى
هذا الوقت مائة ألف انسان ودابّة وشجرة لم يزد بذلك
فى الناس أحدٌ ولا فى الدوابّ دابّة ولا فى الشجر شجرة ولكان
من نظر إلى جبال يابسة وصحارى[1] مُلْسٍ لا نبات فيها ولا شجر
ثُمّ نظر أيّام ربيع فى عُشبها ولمع زهرها لجاز له أن يحكم بأنّه
ما زاد فى هذه الجبال والصحارِى شىءٌ البتَّةَ وكذلك لو نظر
إلى نخلة تولّدت من نواة وإنسان تولّد من نطفة بأنّه لم يزد
فى النواة والنطفة شىءٌ وهذا ظاهر الإحالة والفساد فدلّ وجود
الزيادة على وجود النقصان ووجود الابتدآء على وجود الانتهآء
وانقطاع حادث بعد حادث على انقطاع الحوادث ومن زعم أنّ
البارئ علّة للعالم والعالم معلول لا يجوز وجود العلّة بلا معلول
ولولا البارئ جلّ وعزّ لم يكن العالم موجودًا وليس لولا العالم لم

[1] Ms. صحارٍ.

الفصل التـاسع

فى ذكر الفتن والكوائن وقيام الساعـة وانقضآء الـدنيـا وفنـآء العالم ووجوب البعث

اعلم أنّ الناس مختلفون فى هذا الفصل بحسب اختلافهم فى إحداثه وابتدآئـه فمن أنكر له ابتـدآءً أنكر أن يكون له انتهآءٌ وعلّة جواز الابتدآء حدوث الابتدآء وقـد دلّلنا على وجوب الابتدآء للحوادث فليس بواجب وجود انتهآءٍ لها لكن جائـزٌ عليه ذلـك ثمّ واجب بورود الخبر الصادق فيـه مع أنّ جميع مـا دلّ على حدث العالم دالّ على تناهى ذاتـه ومساحته لأنّ دليل حدثـه [fº 61 rº] قـد دلّ على انقطاع مـا حدث منه إلى هذا الوقت ومـا انقطع حدوثـه فهو متنـاهى الأجزآء لأنّـه لو أُضيف إليه حادثٌ كبعضه لكان زائـدًا مقدار أجزآئـه ولكان بوجود ذلـك الزائـد أكثر ممّا كان قبل حدوثـه ولو كان العالم غير متناهى الذات لكان السائر منّا من وسط الأرض لو سار تلقآء

الذى فى الشىء الذى يُـذاق وزعم آخرون أن الذوق يكون بالتخلخل واللِين اللذَيْن يكونان فى اللسان بالعروق التى ينبعث إليه من الفم بقول الله تعالى وجعل لكم السمع والأبصار والأفئدة فنبّهنا على هذه الحواسّ وبعثنا على شكرها ولم يبيّن لنا علل إدراكها ولا كيفيّـة تركيبـاتها وقـد تحار العقول إذا نظرت فيها وترتـدّ خاسرة[1] لعُظم أمرها وصعوبـة شأنها وما هى إلّا بمنزلـة النفس والروح اللـذين يعجز الخلـقُ عن إدراكها فـإن كان شىء ممّا قـالوا حقًّـا فهو الصواب وإن كان غير ذلـك فـالله أعلم ،

[1] Ms. حاسرة .

الضيآء النارى البصرىّ واختلفوا فى السمع فزعم بعضهم أنّ السمع يكون بالخلاء الـذى يكون داخـل الأُذن ومنهم من يزعم أنّ الهوآء يـدخل الأُذن فى صورة الصنوبرة وتصادمُها وافـلاطن يرى أنّ الهوآء الذى فى الرأس يَصْدِمُه الهوآء الخارج فينعطف إلى العُضو الرئيس فيكون من ذلـك حسّ السمع واختلفوا فى الصوت كيف هو فزعم بعضهم أنّ الصوت جسم واحتجّوا بـأنّ كلّ فـاعل وكلّ مفعول جسم وأنّ الصوت يفعـل لأنّا نسمعه ونُحِسُّ بـه وألحان الموسيقى تحرّكنا والأصوات التى ليست على الموسيقى تؤذينـا والصوت يتحرّك ويصدِم المواضع الليّنـة ويرجع عنها مثـل الكرة التى يُضرب بها الحائط وافـلاطن يرى أنّ الصوت ليس بجسم لأنـه يعرِض فى الهوآء وينبسط وكلّ بسيط فغير جسم واختلفوا فى الشمّ كيف يشمّ فزعم بعضهم أنّ العُضو الرئيس يكون فى الدمـاغ وأنّـه يجذب الروائح بالنَفَس وزعم آخرون أنّ الشمّ يكون بممازجة هوآء النَفَس ببخار الشىء المشموم واختلفوا فى الذوق كيف هو فزعم بعضهم أنّ الذوق يكون بممازجة[1] الجوهر الرطب الذى فى اللسان بالجوهر الرطب

[1] Ms. ممازجة.

لها أحوال تلذّ فيها وتألم وحكى يحيى [1] النحوىّ عن افلاطن أنّه قال النفس جوهر قائم بنفسه والنطق والحياة لها بذاتها فإذا فارقت بدنها وكانت خَيّرة بقيت مغبوطة مسرورة وإن كانت شرّيرة بقيت تائهة فى الأرض متحيّرة تحول حَوْلَ قبر صاحبها إلى النشأة الأُخرى وهذا قول سديد ورأى صواب يُشبه أن يكون من مشكاة النبوّة والوحى لأنّه مقارب القول الربّانيّين والله أعلم ،

[fo 60 vo] ذكر قولهم فى الحواسّ قال افلاطن أنّ الحواسّ اشتراك النفس والبدن فى إدراك الشىء الذى من خارج وان القوّة للنفس والآلة للبدن واختلفوا فى البصر كيف يُبْصِر فزعم بعضهم أنّ الشعاع يخرج من العين وينبسط فى المبصَّرات فيكون كاليد التى تلمس ما كان خارجًا عن البدن ويُؤَدِّى ذلك إلى القوّة البصرية وافلاطن يرى ذلك اجتماع الضياء ويقول أنّ البصر يكون باشتراك الضوء البصرىّ والضوء الهوآئىّ وسيلانه فيه بالمجانسة التى بينهما وان الضوءَ الذى ينعكس عن الأجسام ينبسط فى الهوآء لسيلانه وسُرعة استحالته فيلقى

[1] Ms. يحى.

اختـلاف كثير فى النفس ما هى أجسم أو جوهر وكم اجزآؤها وأين مسكنها من البدن وما جزؤها الرئيس وهل هى باقية بعد مفارقـة البدن أم متلاشية ما يدلّ اختلافهم على قصور معرفتهم وعجزهم عن الإحاطة بها ،

ذكر أصوب الوجوه فيها يُـدلّ أنّ الروح والنفس معانٍ مختلفة الأفعال والأعراض فكلّ ذى نفس ذو روح وحياة وكلّ ذى روح ذو[1] حياة وليس كلّ ذى حياة ذا روح ونفس لأنّ الأرض تحيـا بالنبات وليست بـذات روح والبهائم حيوانات ذوات أرواح وليست بذوات أنفس فـالإنسان له نفس وروح وحياة فتمييزه وعقلـه وفطنتـه وفهمه من قبـل نفسه وعيشُه وبقآؤه ونمآؤه من قبـل روحه وحسّه وإدراكه المحسوسات من قبـل حياتـه فـالـذى يبطل بموتـه حياتُـه والنفس والروح ينتقـلان عنه إلى أن يأذن الله فى البعث والحشر وقـد جرى فى هذا الباب من الأخبار مـا فيـه مَقْنَعٌ وكفايـة وقـد زعم إفـلاطن فيما يُحكى عنه لأنّ الروايات عنه مختلفـة أنّـه قـال أنّ النفوس المفارقـة لأبدان الحيوان غير مائتة ولا فـاسدة بل

[1] Ms. ذى.

هو غيرهما فيكون كلّ واحد منهما مشبَّهًا لصاحبه فى قيامه أو يكون أحدُهما جالسًا والآخر قائمًا فيخالفان بالأعراض المركّبة فيهما بالتشابُه يقع فى الإثبات لا فى النفى ولو كان التشابه يكون فى النفى لكان الإنسان يكون مشبّهًا للحيزيّة[1] اذا كان الحيزيّة[2] تنفى[3] عن الكلّية وينفى[4] ذلك عن الإنسان ،

ذكر أرآء الفلاسفة فى النفس والروح على ما حكاه افلوطرخس[5] فى حدّ النفس ، زعم افلاطن أنّه يرى النفس جوهرًا عقليًّا يتحرّك ذاته وأنّ ارسطاطاليس يرى النفس كمال جسم طبيعى الى حىّ بالقوّة وان فيثاغورس يرى النفس عددًا تحرّك ذاته ويعنى بالعدد العقل وأنّ تاليس يرى النفس طبيعة دائمة الحركة وأنّها محرّكة ذاتها قال وبعضهم يرى النفس تأليف الأُسطقسات الأربعة وامّا استعلوس الطبيب فإنّه كان يرى النفس شَيْأً يُحدث تدرُّبَ الحواسّ وارتياضها ولهم

[1] Ms. للحرّته.

[2] Ms. الحىرىه.

[3] Ms. ىنفى.

[4] Ms. ويبقى.

[5] Ms. افلوطوخس.

[جرَتْ][1] بين من أثبت[2] الروح جسمًا وبين من نفى أن يكون جسمًا قالوا لهم ما الدليل على أنّه ليس بجسم قالوا الدليل عليه أن الأجسام لا يخلو أن تكون ساكنة أم متحرّكة ولا يكون الساكن والمتحرّك إلّا بإسكان وتحريك من غيره فلو كان الإنسان جسمًا لكان ساكنًا أو متحرّكًا ولو كان المُسْكِن له والمُحرّك فى مِثْل حاله لزمه ما يلزمه ووجب قَوْد الكلام فيه إلى مُسكِن له او مُحرّك ليس بجسم قالوا فهل يسكنه الأعراض قال أمّا الأعراض التى هى إرادات وغضب[3] وعلم وشهوة وألم وما أشبه ذلك فنعم وأمّا الأعراض [fº 60 rº] التى هى ألوان وطعوم وأراييح فلا لأنّه لو جاز ذلك لجاز أن يُدرك بالمذاقات ويرى بالأبصار ولحاذَتْه الأمكنة قالوا فإذا قلتم أنّ الإنسان لا تحويه الأمكنة وليس بجسم ولا يوصف بطول ولاعَرْض ولاعُمق قد[4] شبّهتموه بالله تعالى قال ليس التشبيه فى نفى الأعراض والصفات وانّما التشبيه بين الأعيان بالأعراض المركّبة فيها نحو الرَجُلَيْن القائمَيْن اللذَيْن يوصفان بالقيام الذى

[1] Suppléé d'après le contexte.

[2] Ms. ابت.

[3] Ms. غصب.

[4] Ms. وقد.

وإن لم يضحك قالوا فأخبرنا عن هذا الإنسان الحيّ الذى وصفتَه بالحياة أهو هى أم غيره قال قد وصفتُه بحياة هى غيره وكذلك إذا مات وصفته بموت هو غيره وحياته وموته عَرَضان يتضادّان فبأحدهما كان حيًّا وبالآخر كان ميّتًا قالوا فما الحياة والموت قال أمّا الحياة فمعنى له أمكن أن يكون به محرّكًا لما حرّكَ ومُريدًا لما أراد من أعماله التى يجوز أن يكون منه قيل له وما الأعمال التى يجوز أن يكون منه قال أمّا ما كان بالاستطاعة فالإرادة لاستخراج الأشياء والعلم والفكرة وما أشبههما وكلّ فعل كان منه على المفاجأة وليس قبله له فيه إرادة ولا تمثيل فإنّ ذلك لغريزة قال والموت بخلاف ذلك وهو إذا دخل بالحيّ بطل معه كلّ ما ذكرناه لأنّه تبطل[1] بحلوله القدرةُ على ما كان تقدر عليه قبل ذلك فإذا أحياه الله فحيّ بطبعه وإذا أماته مات وفِعْله بطبعه قال وليس الموت فناءً له لو كان فناءً لم يُجزْ أن يقوم الموت فيه وهو بشر وإنّما الموت آفةٌ حلّتْ به فحالت بينه وبين التدبير وهذه مناظرة رابعة

[1] Ms. ىبطل.

النافذ إلى جنسه وشكله قالوا فينبغى على قولك أذا قُطعت الجوارح والأعضآء كلُّها أنْ يزداد بروحه قوّة ما يبقى من أجزآئه لجمعه فيه إذا كان الروح له مساحةٌ من الطول والعرض والعُمق فى الجسم وهو جسم لزم أن يكون جسمان فى مكان واحد قالوا نقول[1] بالمداخلة والمجاورة وهذه مناظرة ثالثة جرت بين النظّام وبين مخالفيه قالوا له اخبرنا عن الإنسان هل يرى قال نعم قد يرى معقولًا قيل فهل يُدرك بالبصر قال نعم يدرك بالبصر مفعولًا كما يقول القائل قد رأيتُ الحائط ولم يرَ غير صفحته التى تليه ويقول رأيتُ على فلانٍ سيفًا وإنّما رأى غِمْده ويقول رأيت ميّتًا وإنّما رأى بدنه قيل له فأخبرنا عن الإنسان ما هو قال لا يخلو هذا السؤال من أحد أمرَيْن إمّا ان أردتم عن اسمه أو عن خواصّه التى يُعرف بها وبها يُفصل بينه وبين غيره فإن أردتم الإسم فهذا إنسان وإن أردتم الخواصّ فهو الحياة والموت والنُطق والضحك قال وليس نعنى بهذا الكلام أنّه أَبدًا ميّت أو ضاحك أو ناطق أو حىّ وإنّما نريد به أنّ من شأنه وغريزته أنّه ممّن يموت وأنّ من شأنه الحياة والضحك

[1] Ms. نقول.

فما حاجته إلى الحاسّة للإدراك قال هشام ليجتمع له إدراك المائيَّة والصفة فى الوهم والتقدير وفى المشاهدة والعيان قال النظّام وما حاجتُه إلى هذا وإنّما يطلب الإدراك الذى قد وجده بلا حاسّة قال هشام ليعلم ما هيئته فى الاعلان بالصفة والهيئة كما علمها فى الضمير توهّمًا وتقديرًا قال النظّام وهل يزيده علمه بماهيّته علمًا بما فى الضمير قال هشام نعَمْ يزيده لأنّ الإدراك بالحواسّ أوّلًا والإدراك بالتوهّم ثانيًا وذلك ان من لم يرَ طولًا قط لا يتوهّمه حتّى يتصوّر فى ضميره فإذا رآه ثُمّ فقده كان مصوّرًا فى الضمير قائمًا لإدراك الروح إذا ترك استعمال الحاسّة [وهذه مناظرة ثانية] [1] جرت بين من زعم أنّ الروح فى البدن على معنى التدبير والاحداث [f° 59 v°] للأفاعيل لا على معنى السكون والحلول فيه قالوا لهم خبّرونا عن البدن إذا قطعت منه جارحة [2] هل قُطع من الروح شىء قالوا لا ولكن الجزء من الروح الذى كان ساكنًا فى اليد إذا قُطِعت صار فى الذراع بمنزلة الشمس فى الكوّة إذا سُدَّ الكوّة عاد الشعاعُ

[1] Cette phrase, qui manque dans le ms., est rétablie d'après le contexte.

[2] Ms. جارحه.

الرونـدىّ بـل يحسّ[1] الجسد والروح عرض قـد بطـل قـال فـالميّت يعلم ضربين من العلم ويحسّ بضرب من الحسّ قـال ولو لم يكن هكذا مـا علم إذا أحسّ انّـه كان ميّتًا فـاحتجّ بالخـبر المروىّ أنّ الميّت على النعش يسمع نَـوْح أهلـه وهذه منـاظرة جرت بين النظّام وبين هشام بن الحكم سأل النظّام هشامًـا فـقـال لِمَ زعمتَ أنّ الروح إذا بطـل استعمالها للجسد رجَعَتْ ففعلت فى نفسها ادراك الأشخاص والأشكال بـالقـوّة الرُوحيّة قـال هشام لأنها ليست بجسم فيدخلها التضادّ الذى أحدُهما مُزيل للإدراك وهو السكون قـال النظّام فـإذا لم يكن جسمًا ولم يدخلها التضادّ على قولـك فما الذى يوجب لها إدراك مـا ليس بحضرتها قـال هشام قـوّة الانبساط وارتفـاعهما على السترات وانّها لم تـدرك الاشيآء توهّمًا وتقـديرًا على الانفراد اذا كانت انّما تدركها[2] ملامسةً وحِسًّا على الاجتماع قـال النظّام وهل يوجب التوهّم والتقدير إيجاد الشىء وحضوره قـال هشام إن كنتَ تُريد مـا يُوجب مشاهدةَ إِنَّـهُ وإن وصفتَـه ادراك فنعم قـال النظّام فـإن كان يوجب إنّـه وإن وصفتـه ادراك

[1] Ms. تحس.

[2] Ms. يدركها.

الجوهرين ومحصول أمرهم على قولَيْن أحدُهما أنّــه الروح وحْدَه والآخَر انّــه الروح مع البــدن واحتجّ من قــال أنّــه الروح بقوله تعالى أن تقولَ نفسٌ يا حسرتَى على مــا فرّطتُّ فى جنب الله ويا أيتّها النـفس المطمئـنّة فكلّ ما وقع من الخطاب فمع النفس وهى الروح لا غير واحتجّ مخالفوهم بقولــه تعالى ولقد خلقنا الإنسان من سُلالــة من طين الآيــة فــأخبر أنّ الانسان هو هذا المخلوق وأنّــه مختصّ مَرْئىٌّ واختلفوا أَهَلْ يُحِسّ الميّت[1] بعد مفارقــة روحه بشىءٍ أم لا ثُمَّ ٱخْتُلِف قــالوا انّــه يحسّ أو روحُه تُحسّ بذلــك أم جسده أم روحه مع جسده فــأنكر بعضهم أن يكون الميّت يشعر بشىءٍ دون يوم القيــامــة واحتجّ بقولهم يومَ البعث يا ويلنــا مَنْ بعثنــا من مرقدنا هذا وبقولــه ويقول الكافر يا ليتنى كـنت ترابًا وقــال بعضهم تحسّ روحــه واحتجّ بقولــه النار يعرضون عليها غُدوًّا وعشيًّا وبسآئر الآيــات التى تلوناها فى الشهدآء والأخبــار التى روينــاها وقــال ابن

[1] Note marginale : يجى بالألم كما ورد فى قــولــه عليــه الصلاة والسلام يــألم الميت كما يــألم الحىّ فلذلــك قيــل للغاسل يغسل الميت برفق فى مغسلــه ›

ولا يُحيط بها المواضعُ وقد يقال فى مجاز اللغة ان النفس فى البدن على التدبير والاحداث للافاعيل ولا يقال هى البدن على السكون والحركة وذلك أنّ السكون والحركة انّما تجوز على كلّ ذى مساحة وجسم على ما يحويه الأمكنة ويجوز عليه النقلة من موضع إلى موضع ولا تجوز النقلة على شىء إلّا بأحد أمرين إمّا بجسم يرفع الجسم من مكان إلى مكان فإذا لم يكن جسمًا لم يمكن منه على الرفع والجرّ وقال ابرهيم النظّام الروح هى الحياة المشابكة بهذا الجسم وقال هشام بن الحكم الروح نورٌ من الأنوار والجسد موات وقال ابن الروندىّ الروح عرض والإنسان هو أعراض مجتمعة ومنهم من يقول الروح هو الجُزْء الذى لا يتجزّأ وهو لا فى مكان [fo 59 ro]، ثُمّ اختلف هولآء فى الإنسان المكلَّف المُثاب المعاقَب من هو وما هو قال بشر ابن المعتمر وهشام بن الحكم وأبو الهُذَيْل العلّاف وابو الحسين الخيّاط هو الروح مع هذا الشخص المَرْئى وقال ابرهيم النظّام الإنسان هو الروح وهو الحياة المشابكة لهذا الجسم ولأنّه لا شىء غيره وقال احمد بن يحيي الإنسان مقدار ما فى القلب من الروح وقال بعضهم الإنسان هو الجوهر بين

قبره وهو يسمع خَفْق النعال ورُوى عن حذيفة انّـه قـال ان الجسد ليغسل والروح بيد ملـك فـإذا وُضع فى لحده سُلـك الروح فيه ورُوى أنّ الميّت اذا حُمل إلى حُفْرته فإن كان صالحًا قـال عجّلوا بى عجّلوا بى وإن كان غير ذلـك قـال لا تعجلوا بى فإنّـكم لا تدرون على ما تقدمون بى ورُوى أنّ النبىّ صلعم لمّا مات ابرهيم عمّ قـال عصفورٌ من عصافير الجنّـة وهذا كلّه دليل على حياة الروح وبقآئه بعد النفس والناس قـاطبة يندبون موتاهم وينـادونهم ويخاطبونهم ولولا الأصل الموثّل فى حيـاة الأرواح لما اجتمعوا عليه وليس ينقص هذا مخاطبتهم الديار والآثار لأنّ هذا خاصّ فى العرب وذلـك عامّ فى الأُمم ،

ذكر اختلاف نظّار أهل الإسلام فى النفس والروح قـال بعضهم النفس جسمٌ لطيف له مساحة البدن على طُوله وعَرْضه وعُمْقـه وانّـه متداخل بعضُه فى بعضٍ وكُلٌّ فى كُلّ واستدلّوا على أنّ جميع اجزآء النفس فى جميع اجزاء البدن بـأنّـك كلّما قطعْتَ جُزْءًا من أجزآء البـدن وجدتَ لـه أَلَمًا ولولا النفس لم يـألم وقـال معمر أنّ النفس موجودة لا مساحة لها وليست بجسم ولا طول ولا عرض ولا عمق وليست بحاله فى الأمكنة

اسقونى اسقونى وفيه يقول [ذو] الأَصْبَع العَدْوانىّ[1] [بسيط]

يا عَمْرُو إن لم تَدَعْ شَتْمى ومنقصتى اضرِبْك حتّى تقول الهامةُ اَسْقُونى

وقال [خفيف]

سلّط الموت والمنون عليهِمْ فَهُمُ فى صَدَى المقابر هامُ

وقال ابو الغموص [وافر]

أَتُخبر يا الرسول بأن سَنُحْيَ وكيف حَيوةُ أصْدَآءٍ وهَامِ

قال النبىّ صلعم لا عَدْوى ولا هامةَ ولا صَفَر ومن ثَمَّ كان يستسقون للأموات وأمّا الهند فظاهر فيهم القول برجوع أرواح موتاهم فى صدورهم ويزعمون أنّهم يكلّمونهم ويسألون بهم وأمّا الفُرس فأيّام الفروردجان عندهم أيّام رجوع الأرواح فيُهيّئُون ألوان الطعام ويبخّرون المباذل بالطيب ويفرّشون الرياحين ويقولون هم لا يُصيبون من الطعام إلّا الرائحة وروى المسلمون أنّ الميّت يسمع كلام أهله وبُكاهم عليه وأنّه يسئل فى

[1] Ms. الاصْبَع العدَوِىّ.

صاعدة إلى الهوآء والعُلَى وأنّ أرواح الذين يُشبهون الدوابّ ينزل إلى أسفل الأرض واحتجّوا بقول ابيغايل النبيّة [1] وهو مكتوب فى كتاب شمويل إذْ تقول [2] لداود روح سيّدى داود مجتمع فى صُرّة الحياة وروح أعدآئه يُرمى بها بالمقاليع [3] وزعم بعضهم أنّ الروح ممّا خُلق فى الابتدآء وقد رُوينا عن بعض علمآء الأُمّة أنّ أوّل ما خُلق الروحُ ورُوينا أنّ الأرواح خُلقت من قبل الأجساد باربعة آلاف سنة والله أعلم وفى رواية عكرمة عن ابن عبّاس رضه عن النبىّ صلعم قال لا يزال الخصومة يوم القيامة حتّى يخاصم الروحُ الجسدَ [fo 58 vo] فيقول الروح يا ربّ إنّما كنتُ بمنزلة الريح لولا الجسد ويقول الجسد يا ربّ إنّما كنت بمنزلة جِذْع مُلْقًى لولا الروح فيضرب لهما مثلًا أعمى حمل مُقْعَدًا،

ذكر مقالات سائر الأُمم فى الروح والجسد كانت العرب تزعم أنّ روح الميّت تخرج من قبره فتصير هامةً تزقو وتقول [4]

1 Ms. سفايل النّبيه.

2 Ms. يقول.

3 Ms. بألمقاريع.

4 Ms. يذفو ويقول.

على قرب أوريشلم قد اتّكأ على سيفه فسأل ربَّه أن يرفع السيف عنهم فرأى الملك قد أدخل سيفه فى غلافه وسكن الموت وقالت فرقة منهم أنّ ارواح البَرَرة الصِدِّيقين إذا فارقت جُثّتها صارت إلى الفردوس تحت شجرة الحياة وارواح الفجرة والفسقة إلى ظلمة الأرض وأرواح ما كان بين ذلك الى الهوآء وقالت فرقة أُخرى أنّ الله لم يوكّل أحدًا بقبض أرواح الخلائق ولكن إذا ذبل جسمُ الإنسان وضعُفَتْ أعضآؤه فارقتها وصارت ارواح الأبرار الى الموضع الذى جآءت منه وأرواح الأشرار إلى ظلمة الأرض قالوا فلمّا ان صارت فيه من غير أن يُدخلها أحدٌ كذلك إذا كانت الأجساد عن قبول قُوى النفس خرجت من غير أن يُخرجها أحدٌ وكثير منهم يقول أنّ أرواح الصِدِّيقين والصالحين إذا هى فارقت أجسادَها جُعلت فى صُرّة وتُركت إلى يوم القيامة وأرواح العاصين والمُسئين إذا فارقت أجسادها بقيَتْ فى ظلمة الأرض إلى يوم القيامة واحتجّوا بقول سليمان بن داود فى كتابه قُوها أن ترجع الأجساد إلى التراب والأرواح الى الربّ الذى أعطاه وقال فيه أيضًا مَن كان منكم عالمًا علم أنّ أرواح ولد آدم

اشترطتُ فى صدر الكتاب وهذا باب لا يصحّ الكلام فيه وإن طال وأمّا الموت فسكون دائم وخُمود بانقطاع الحياة وذهاب الروح وقد سمّى الله تعالى الجوامد مواتًا عند فَقْد النمآء والحركة وقيل النوم أخو الموت وقالوا للشّىء الخامل المنسىّ هذا ميّت وأنشدنى بعضهم [مجتثّ]

نومُ اللبيب بقَدْرٍ رتّبْتَه ذا[1] المَقِيلُ
وٱلنَّوْمُ موتٌ قصيرٌ والموت نومٌ طويلُ

وفى التورَية الفقر الأكبر وفى تأْويل القرآن الكافر ميّت والجاهل ميّت ،

ذكر ما جآء عن أهل الكتاب فى الأرواح زعم بعض أهل اليهود أنّ أرواح الخلائق متّصلة فى الهوآء على شبه نار أو شعاع الشمس عند غروبها وطلوعها ومع ملَك الموت سَيْف يقطع به أرواح من يُريد أن يقبضَه واحتجّوا بقول شمويل فى كتابه أنّ الله بعث الموت على بنى اسرائيل فمات منهم بشر كثير فخرج داود ومشايخ بنى اسرائيل فرأى داود ملَك الموت واقفًا

[1] Ms. وكذا.

فى الجملة على كلّ تامّ حسّاس ومتحرّك من ذوى الأرواح وغيرها ألا ترى إلى قوله تعالى فأحيينا به الأرض بعد موتها فجعل الأرض حياةً اذا نزل عليها المآء وقال وهو الذى أحياكم فجعلنا بما أَحيانا به وقال يُخرج الحىّ من الميّت فمن قائل انّه الولد من النطفة والطير من البيض والنخلة من النواة فسمَّى النخلة لما فيها من قوّة الحياة حيًّا ثُمّ وصف نفسه بالحياة فقال هو الحىّ ولا يجوز أن يقال هو ذو روح وذو نفس لأنّ الحياة أعمّ وأعلى فيقال روح حى وقد أَحْيَيْتَ روحى بكذا وكلُّ ما له بقآءٌ ودوامٌ يُدَّعَى حيًّا كما قيل للشعر [fo 58 ro] أنّه كلام حىّ لبقآئِه ومروره على الأَلْسُن واختلفوا فى مكان الروح والنفس والحياة من البدن أَلِكُلِّ واحدٍ منها[1] موضع على حِدَتِهِ أو كلّها متداخل أو متّصل بعضها ببعض وأيُّها التابع للآخَر وأيُّها المتبوع وكيف ما أنظر فلا أَجِدُ بُدًّا من جمع[2] ما يحتاج إليه فى كتاب مُفرد أُسمِّيه كتابَ النفس والروح لأَنّى إن أطنبتُ فيه إذ لا يُغنى الاختصار والإيجاز نقضْتُ ما

[1] Ms. منهما.

[2] Ms. جميع.

إِجْتَمع ٱلنّـاسُ وقـالوا عُرْسٌ   فَفُقِئَتْ عَيْنٌ[1] وفاضتْ نَفْسُ

واختلفوا فى الروح فحكى ابن دُرَيْد عن أبى حاتم عن الأَصمعىّ قـال فى الحديث لكلّ إنسان نفس وروح فـامّا النفس فتموت وامّا الروح فيُفْعل بـه كذا وكذا وقـد تُسمِّى العرب الريح والرَوْح والنَفْخ روحًا قـال ذو الرمّة [طويل]

فقلتُ لَهُ ٱرْفَعْهَا إليكِ وأَحْيِها   بروحك وَٱقْتِنهُ[2] لها قتنةً[3] قدْرا

ويُسمَّى الهوآء الروح والملك الروح والوحى الروح وكلّ لطيف خفيف متعـالٍ روحًا ويقـال[4] فى الحيوانـات انها ذات أرواح وفلان خفيف الروح وفلان ثقيـل الروح اذا كان يخفّ على القلوب أو يثقل ويقـال لكلّ ما ينبت وما يشاهَد كالملائكة والجانّ الروحانيّـون والأرواح تبقى والأنفس تموت ولا تبقى وأمّا الحياة فهى شىءٌ يضادّ الموت حيثُ ما حت ارتفعت وهى

[1] Ms. فقفيت.

[2] Ms. واوقتهُ.

[3] Ms. فتته.

[4] Ms. وقـال.

وقــال [سريع]

شَاوَرَ[1] نَفْسَى طَمَـعٍ ورَهْبةٍ   تَقُولُ هَاتِى لا وهَاتِيكَ بَلَى
فشجَّعَتْهُ نَفْسُ حِرْصٍ طمعَتْ   وحذّرَتْهُ نَفْسُهُ ٱلأُخْرَى ٱلرَّدَى

فسمَّى الجُبنَ والشجاعة نَفْسًا ويُسمَّى الـدم نفسًا وكذلـك قيل الهوامُّ لها نفس سائلـة ومنــه نِفـاس المرأَة لما سال من دمها ويُسمَّى اصحاب العين النفس وقيل سُمّيت النفس نفسًا لتنفُّسها ويُعبّر عن القلب بالنفس كما قـال الله تعالى فـأسرّها يوسف فى نفسه وقـال او أكـنَنْتم فى أنفسكم هذه الوجوه كلّها خاصّة للنفس لا شركـة بينها وبين الروح فى شىءٍ منها اللّهمّ إلّا فى حالـة واحدة قـالوا خرجت نفسه وخرجت روحه اذا مـات وقـال الشاعر [طويل]

سُمّيتَ عيّاطًـا ولستَ بعائطٍ   عَـدُوا ولكنَّ ٱلصّديـقَ تَعِيطُ
فلا حَفَظَ الرحمنُ روحَك حَيَّـةً   ولا هى فى الأَرْواح حين تَعيطُ[2]

وأنشد ابو زيـد الأنصارىُّ [سريع]

[1] Ms. ساور.   [2] Ms. تغيط.

يضيء إذا غلبَتْه السحابة فيَنْسى أو تجلّت عنه فذكره قال عمر والرجل يرى الرُّويا فمنها ما يصدق ومنها ما يكذب قال سمعتُ رسول الله صلعم يقول ما من عبد ولا أَمَةٍ ينام فيشتغل نومًا إلّا عرج بروحه إلى العرش فالّذى لا يستيقظ دون العرش فتلك الرُّويا التى تصدق والذى يستيقظ دون العرش فهى الرويا التى تكذب ،

ذكر قول أهل اللغة فى الروح والنفس والحياة قد يسمّى ذات الشيء وعينه كائنًا ما كان [fº 57 vº] من جسم أو عرض أو جوهر أو غير ذلك نَفْسًا فيقال نفس هذا الخشب ونفس الأرض ونفس السمآء ونفس الكلام ونفس الحركة قال الله تعالى واصطنعتك لنفسى وقال تعلم ما فى نفسى ولا أعلم ما فى نفسك وسمّى الهمّة نفسًا فيقال لفلان نفسٌ وليس لفلان نفس وسمَتْ نفسُه إلى كذا كما يقال سمَتْ همّتُه وكذلك يسمَّى الطَمَع والحِرْص والمُراد النفس قال [رجز]

واكذب النفسَ إذا حدَّثْتَها

وقال [كامل]

والنفس راغبة إذا رغّبتها ، وإذا تُرَدُّ إلى قليلٍ تَقْنَعُ

الروح إلى الرجل فى منامه فإذا لم يحضر أجله استيقظ واذا حضر أجله ذهب الرُوحَانِ وروى حصيف عن عكرمة عن ابن عبّاس قال كلّ نفس لها سببٌ تجرى فيه فاذا قضى عليها الموت قامت حتّى ينقطع السبب والتى لم تمت يردّ ورُوى عن علىّ عليه السلم أنّه قال إذا نام الإنسان امتدّ روحه مثل الخيط فيكون بعض أجزائه فى النائم وبه يتنفّس وبعضها مختلطٌ بأرواح الأموات مقبوضًا معها إلى وقت انتباهه فترجع إليه وروى ابن عجلان عن سالم عن أبيه أنّ عمر رضه قال لعلىّ يا با الحسن وربّما شهدت سَهْدَةً [1] وعَتَبًا أسئلك عن ثلثة أشياءَ قال وماهُنَّ قال الرجل يحبُّ الرجل وما يرى منه خيرًا والرجل يُبْغِض الرجل وما يرى منه سوءًا قال نعم قال رسول الله صلعم الأرواح جنود مجنَّدة يلتقى فَيُشام فما تعارف منها ائتلف وما تناكر اختلف قال عمر والرجل يحدّث الحديث اذ ينساه فبينا هو [2] قد نسيه اذ ذكره قال سمعتُ رسول الله صلعم يقول ما من قلب إلّا وله سحابة كسحابة القمر بينا القمر

[1] Ms. سهدت. Annot. marginale : كذا فى الأصل.

[2] Ms. هو هو.

خبيث خرج من نفس خبيثة فيردّ إلى سجّين فى قصّة طويلة
وقال فما بكَتْ عليهم السمآء والأرض قال لكلّ مؤمن من
السمآء بابان بابٌ ينزل منه رزقه وبابٌ يصعد فيه عِلْمه وروحه
فاذا مات انقطع ذلك فبكت السمآء والأرض عليه وقال
اللهُ يتوفّى الأنفس حين موتها والتى لم تمت فى منامها فيُمْسك
التى قضى عليها الموتَ ويُرسل الأُخرى إلى أجل مسمًّى وروى
الكلبىّ عن أبى صالح عن ابن عبّاس رضه أنّ الرجل اذا مات
قبض الله روحه وبقّى نفسه لأنّ النفس موصولة بالروح فاذا
أراد الله قبض روحه للموت قبض نفسَه مع روحه فمات وإذا
أراد الله بعثه ردّ إليه روحه وكان النبىّ صلعم إذا آوى الى
فراشه قال اللهمّ باسمك وضعتُ جَنْبى وبك أرفعُهُ إن أمسكتَ
نفسى فاغفرلها وإن ارسلتَها فاحفظها بما يحفظ به الصالحين
وكان اذا استيقظ من نومه قال الحمد لله الذى أحيانى بعد ما
أماتنى وإليه المصير وروى ابن جُريج عن ابن عبّاس رضه قال
فى ابن آدم نَفْس وروح بينهما مثل شعاع الشمس والنفس هى
التى بها العقل والتمييز والروح هى التى بها اليقين والتحريك
فاذا نام العبد قبض الله نفسه وروحه وقال مجاهد تجىء

الأرواح قال الله تعالى يومَ يقوم الروح والملائكة صفًّا قال
الحسن هو الخلق ذَوُو الأرواح وقيل هم خلقٌ أكثر من
الملائكة قال الله تعالى النار يُعرضون عليها غُدوًّا وعشيًّا ويوم
تقوم الساعة أَدخِلوا آلَ فرعون أشدّ العذاب فأخبر أنّ أرواحهم
تُعَرض على النار قبل مصيرهم إلى نار جهنّم وقال فى صاحب
يٰسين قيل ادخل الجنّة قال يا ليت قومى يعلمون فلم يكن
بقوله إلّا روحه[1] لأنّ جسدَه كان مطروحًا لديهم وقال كلّا
إنّ كتاب الأبرار لفى علّيّين كلّا إنّ كتاب الفجّار لفى سجّين
قال بعض المفسّرين يعنى أرواحهم قال إنّ الذين كذّبوا
بآياتنا واستكبروا عنها لا تُفتَّح لهم أبوابُ السمآء ولا يدخلون
الجنّة وروى السرىّ عن البراء بن عازب[2] ان أرواح المؤمنين
اذا قبضَتْها الملائكة رفعوها الى السمآء فلا تمرّ بملك من
الملائكة إلّا قالوا [fo 57 ro] ريحٌ طيّبٌ خرج عن نفس طيّب
حتّى ينتهى بها الى حيثُ يشآء الله فيسجد وروح الكافر اذا
قُبض رُفع إلى السمآء فلا يفتح له أبواب السمآء ويقولون روحٌ

[1] Correction marginale; Ms. الارواح.

[2] Ms. البر بن عارب.

وما جاز عليه ان يخاطب من لا يعنهم ولمّا ابتدى بشكواه التى
قُبض فيها خرج من الليل مع أبى مُوَيْهِبة[1] حتّى قام بين
ظَهْرَانَى[2] القبور فقال ليَهْنَئَكم[3] ما أصبحتم فيه مما أصبح
الناس عليه اقبلت الغين كقطع الليل المظلم وفى رواية مجاهد
عن ابن عبّاس رضه ولا تحسبنّ الذين قُتلوا فى سبيل الله
أمواتًا بل أحياءٌ عند ربهم يرزقون الآية قال أرواح الشهداء
على بارق نهر الجنّة يأكلون من ثمارها ويشربون من مآءها[4]
ويستنشقون روائحها وليسوا فيها وهذه الأخبار كلّها وما شاكلها عند
من يرى الجنّة غير مخلوقة اليوم ولا موجودة [إلّا] على الاستقبال
فيما بعد ومنهم من يُجيز أن يحدّث اللهُ الأرواح جنّةً يتنعّم فيها
غير الجنّة الموعودة وكذلك النار وهى كلّها حجّة للقائلين
بوجود الجنّة والنار فى الحال ،

ذكر ما جآء فى القرآن والنصّ والدلالة على أحوال

[1] Ms. مويهة.

[2] Ms. طَهْرانى.

[3] Ms. ليهنكم.

[4] Ms. مايها.

وبئست المربّية[1] وروى ابن عُيَيْنَة عن عَمْرو بن دينار عن عُبيد بن عُمير قال أهل القبور يتوكّفون الأخبار فإذا أتاهم الميت يقولون ما فعل فلان وما فعلت فلانة فيقول اولم يأتكم فيقولون انّا للّه وانّا إليه راجعون سُلِك به غير سبيلنا وفى رواية عبد الله بن عُمَر ان الأرواح ليتلقّون على مسيرة يوم وما رأى أحدُهم صاحبه قط وروى ان الأعمال تُعرَض يومَ الاثنين ويوم الخميس على الله ويعرضون يوم الجمعة على الأقارب فاتّقوا الله ولا تختروا موتاكم وروى زيد بن اسلم عن أبى هريرة أنّه مرّ هو وصاحبٌ له بقبر فقال ابو هريرة سلّم فقال الرجل اتسلم على قبر فقال ابو هريرة ان كان رآك فى الدنيا يومًا قط فانّه يعرفك الآن وروى ابن المؤمن لا يزال يسمع الأذان فى قبره ما لم يُطيَّن ومرّ النبيّ صلعم بالبَقِيع فقال السلم عليكم أهلَ ديار قوم مؤمنين وانّا ان شآء الله بكم لاحقون ولمّا دُفِن عثمان بن مظعون[2] وهو أوّل من مات من المهاجرين بالمدينة قال صلعم خرجتَ ولم تتلبّس[3] منها بشىء

[1] Ms. المربّه, et note marginale : كذا فى الاصل.

[2] Ms. مطعون.

[3] Ms. تتلبّس.

الناس وهم يقولون يا دُوْمَه يا دومه قال فحدّثنى رجل من أهل الكتاب أنّ دومَه هو الملَك [الموكَّل] على أرواح الكُفّار ورُوى عن أبى أُمامة أنّه قال أرواح المؤمنين تجتمع ببيت المَقْدِس وقد نادى رسول الله صلعم قتلَ بَدْرٍ فى القليب فقيل أتنادى قومًا قد جُتفوا فقال امّا أنتم فلستم بأسمع منهم ولكن لا يقدرون أن يجيبونى وقال صلعم كسر عَظْم المؤمن ميتاً ككسره حيًّا والأخبار المتواترة عن المسلمين فى مغازيهم أن كلَّما قُتل من كافر قالوا قد عجّل الله بروحه إلى النار وكلَّما اسْتُشهِد مؤمنٌ قالوا قد عجّل الله بروحه إلى الجنّة وروى أبان عن عبّاس عن أَنَس رضه أنّ رسول الله صلعم قال ان أعمالكم تعرض على أقاربكم فإن كان خيرًا استبشروا به وإن كان شرًّا كرِهوه وتَلْقَى روحُ المؤمن أرواحَ المؤمنين فيقول اتركوا صاحبكم حتّى يستريح فقد خرج من كرب شديد ثُمّ يقولون ما فعل فلان ما فعلَتْ فلانة هل نكح فلان هل نكَحَتْ فلانة فإن قال إنّ ذاك قد مات [f° 56 v°] قبلى أَمَا قَدِم عليكم فيقولون انّا لله وانّا اليه راجعون ذُهِب به إلى أُمّه الهاوية فبئست الأُمّ

النبىّ صلعم قال إنّما نفس المؤمن طائر تعلّق فى شجر الجنّة حتى يرجعها الله تعالى [إلى] جسده يومَ يبعثه وعن عبد الله بن عمر انّ ارواح المؤمنين فى طير كالزرازير وهو جمع الزُرْزور يتعارفون يُرزقون من ثِمار الجنّة وعن سلمان الفارسىّ قال الأرواح جنود مجنَّده فما كان لله ائْتلف وما كان لسواه اختلف [وعن] ابى الزبير عن جابر قال كنّا نحدّث انه ليس أحدٌ يدخل النار والجنّة بجسده قبل يوم القيامة إنّما هى أرواحٌ فى عِلّيّينَ وسِجّين فإذا روّحت النفوس وبعث من فى القبور صارت الأرواح والأجساد إلى الجنّة والنار [وعن] الكلبىّ عن أبى صالح عن ابن عبّاس رضه فى قوله تعالى وننشئكم فيما لا تعلمون قال فى طَيْر سُود من النار وقَرَى علىَّ خيثمة بن سليمان القرشى[1] باطرابلس عن[2] عبد الجبّار بن العلآء عن سفيان الثورى عن فرات بن الفرات عن[2] ابى الطفيل عن على عليه السلم قال نُشِرَ وادِيَيْن وادى الأحقاف ووادٍ بحضرموت يقال له برهوت يأوى إليه أرواح الكُفّار وروى سفيان عن أبان بن تغلب عن رجل قال بِتُّ فى برهوت وكأنّما حُشرت أرواح

[1] Ms. القرشى. [2] Ms. عند.

أحيآءٌ عند ربّهم يرزقون فرحين بما آتاهم الله من فضله

ويستبشرون بالذين لم يلحقوا بهم من خلفهم أن لا خوف عليهم ولا هم يحزنون قال أرواح الشهدآء فى طير تسرح فى الجنّة كيف شاءَتْ وتأْوى إلى قناديل معلّقة بالعرش قال فاطّلع عليهم ربُّك اطّلاعه فقال هل تستريدون شيًا فأزيدكموه قالوا ربّنا وماذا نستريد ونحن فى الجنّة نسرح [fº 56 rº] حيثُ نشآءُ فاطّلع عليهم فقال لهم مثل ذلك فقالوا أَتُعِيد أرواحنا فى أجسادنا حتّى نرجع إلى الدنيا فنُقْتَل فى سبيلك مرّةً أُخرى وفى حديث جابر أنّ النبىّ صلعم ذكر الأرواح فى بيت البرآء بن معرور هم يأكلون لحمًا وتمرًا حتى أمسكوا على الطعام قال أرواح المؤمنين طيورٌ خُضْرٌ[1] وقال فى طَيْر خُضْر فى حُجَر من الجنّة يأكلون ويشربون ويتعارفون فى الجنّة كما يتعارفون فى الدنيا وأرواح فى حُجَر من النار وذكر قصّة طويلة وروى كعب بن مالك انّ رسول الله صلعم قال ان أرواح المؤمنين فى طيور خضر تعلّق بشجر الجنّة وروى مالك بن أَنَس عن ابن شهاب عن عبد الرحمن بن كعب بن مالك أنّ

[1] Ms. خضرًا.

ابن عبّاس قال الأرواح أمرٌ من أمر الله وخلقٌ من خلق الله
صوّرهم على صورة بنى آدم وما ينزل من السمآء ملك إلّا ومعه
واحدٌ من الروح وروى الثورىّ عن مسلم عن مجاهد قال الروح
يأكلون ويشربون ولهم أيدٍ وأرجُل ورءوس وليسوا بملائكة
ورُوى أنّهم حفظة على الملائكة وروى الثورىّ عن اسمعيل بن
أبى خالد عن أبى صالح قال الأرواح[1] يشتهون الناس وليسوا
بناس وروى الثورىّ عن ايّوب عن ابى قلامة ان النبى صلعم
قال إنّ الروح اذا خرج اتبعه البصر ألم تروا الى شخوص عينيه
وفى حديث صفوان بن سُليم عن النبىّ صلعم أنّه قال أرواح
المؤمنين فى حُجرات من حُجرات الجنّة يأكلون طعامها
و[يشربون من] شرابها ويلبسون من ثيابها ويقولون ربّنا آتِنا ما
وعدتَّنا والحق بنا اخواننا وأرواح الكفّار فى حُجرات من حُجرات
النار يأكلون من طعامها ويشربون من شرابها ويلبسون من
ثيابها ويقولون ربّنا لا توتنا ما وعدتَّنا ولا تلحق[2] بنا اخواننا
وروى الأعمش عن عبد الله بن مرّة عن مسروق عن عبد الله
فى قوله تعالى ولا تحسبنّ الذين قتلوا فى سبيل الله أمواتًا بل

[1] Ms. الروح.
[2] Ms. يلحق.

أنفسكم امرًا يخبر بمثلها عن الروح والحياة وقال وهو الذى يحيى ويميت وقال الله يتوفى الأنفس حين موتها وقال فقال لهم الله موتوا ثمّ أحياهم وقال قُلْ يتوفّاكم ملك الموت الذى وُكّل بكم وقال فأماته الله مائة عام وقال وكنتم أمواتًا فأحياكم وقال[1] ولا تحسبّن الذين قتلوا فى سبيل الله أمواتًا بل أحياءٌ عند ربهم وقال وما محمّدٌ إلّا رسولٌ قد خَلَتْ من قبله الرسلُ أفإن مات أو قُتل انقلبتم على أعقابكم فوصفه بالموت بعد ما نهى عن تسمية الشهدآء أمواتًا وقال فى ذكر الحواسّ ثُمّ سوّاه ونفخ فيه من روحه وجعل لكم السمع والابصار والافئدة ،

ذكر ما جآء فى الأخبار فى هذا الباب حدّثنا عبد الرحيم ابن احمد المروزىّ حدثنا العبّاس السرّاج عن قتيبة حدثنا خالد ابن عبد الله عن الهجرىّ عن أبى الأحوص عن عبد الله قال الأرواح جنود مجنّدة فما تعارف منها ائتلف وما تناكر منها اختلف ورَوى سفيان الثورى عن حبيب بن أبى شابت عن أبى الطفيل عن على مثله وروى هيثم عن أبى بشر عن مجاهد عن

[1] Ms. الله, par inadvertance du copiste.

فذكر الروح فى غير موضع من القرآن ومعنى الروح المنفوخ فى
مريم غير معنى الروح الموحّى إلى النبيّ صلعم بل لكلّ واحدة
معنًى على حدة وقال الذى خلق الموت والحياة وقال يقول
يا ليتنى قدّمت لحياتى وقال إنّ الدار الآخرة لهى الحيوان
وقال إنّما الحياة الدنيا لعبٌ ولهوٌ وقال تعالى ولا تحسبنّ
الذين قُتلوا فى سبيل الله أمواتًا بل احيآءٌ عند ربّهم والفرق
بين حياة الدنيا وحياة الآخرة بيّنٌ ظاهرٌ وإنّما اجتمعتا فى
اللفظ وقال يا أيّتها النفس المطمئنّة ارجعى إلى ربّك راضيةً
مرضيّة وقال حكاية عن قول النفس أن تقول نفسٌ يا
حسرتا على ما فرطتُّ فى جنب الله الآيةَ وقال تعالى [fo 55 vo]
ونفسٍ وما سوّاها وقال تعالى الله يتوفّى الأنفس حين موتها
الآية وقال انّ النفس لأمّارة بالسُوء وقال ونهى النفس
عن الهوى فاثبت[1] هاهنا اشيآء آخر بنهى النفس عن هواها
وقال وفى أنفسكم أفلا تبصرون وقال سنريهم آياتنا فى
الآفاق وفى أنفسهم وقال ثم [أنتم] هولآء تقتلون أنفسكم
وقال أو أكننتم فى أنفسكم وقال بل سوّلت لكم

[1] Ms. فابت.

من بعده وروى وهب عن أُبَيَّ أنّ آدم لمّا احْتُضِرَ[1] اشتهى قِطَفًا من قِطَف الجنّة فانطلق بنوه ليطلبوه فتلقّاهم الملائكة فقالت ارجعوا فقد كفيتموه فانتهوا إليه فقبضوا روحَه وغسلوه وحنّطوه وكفّنوه وصلّى عليه جبرايل والملائكة خلفه وبنوه خلف الملائكة ودفنوه وقالوا هذه سُنّتكم فى موتاكم يا بنى آدم هكذا الرواية والله أعلم ،

ذكر الروح والنفس والحياة والموت اعلم أنّ هذا بابٌ مستصعب مستغلق كثير التخبّط[2] والاختلاف وأنا ذاكرٌ من كلّ طبقة ذَرْءًا[3] قال الله تعالى يسألونك عن الروح قل الروح من أمر ربّى قال بعض أهل التأويل حجب الخلق عن الخوض فيه ولم يُطْلِع[4] أحدًا عليه وقال فى بنى آدم ثمّ سوّاه ونفخ فيه من روحه وقال فى مريم فنفخنا فيها من روحنا وقال تعالى وكذلك أوحينا إليك روحًا من أمرنا وقال تعالى نزل به الروحُ الأمين وقال تعالى تَنزَّلُ الملائكة والروح فيها

[1] Ms. احتصر.

[2] Ms. التحبط.

[3] Ms. دروًا.

[4] Ms. يطّلع.

ذكر صورة آدم وخبر وفاته رُوينا عن النبىّ صلعم قال إنّ أباكم آدم كان طويلًا كالنخلة السَحُوق ستّين ذراعًا كثير الشَعَر موارى العورة وان كان لما أكل الحنطة بدت عورته فخرج هاربًا من الجنّة فتلقّتْه شجرة فأَخذت بناصيته وناداه رَبُّه أَفِرارًا منّى يا آدم قال لا يا ربِّ ولكن حياءً منك فأهبطه الله تعالى الى الأرض فلما حضرته الوفاة بعث بحَنوطه وكفنه من الجنّة رواه ابن اسحق عن الحسن عن أُبَىّ رضه عن النبىّ صلعم وأمّا ما قيل أنّ هامته كانت تمسّ السمآء فمن ذلك الصَلَع وأن الملائكة كانوا يتأذّون مخشاةً [1] فشكَوْه إلى الله تعالى فبعث جبرئيل فهمزه همزة طأطأ منه إلى ستّين ذراعًا فليس ممّا يعتمد وكثير من المسلمين يُنكرون طول ستّين ذراعًا لخروجه عن العادة اللهمّ إلّا أن نتأوّل على وجه آخر لأنّ ما تصاعد [2] عن وجه الأرض فهو من السمآء وما أظلّك فهو السمآء والصلع عند الأطبّآء من الرطوبة فى الدماغ وزعم وهب أن آدم كان أجمل البريّة أمرد وإنّما نبتت اللحية لولده

[1] Ms. يتادون فخشاه.

[2] Corr. marg. ; le ms. a تصاغر.

مَن يرى آدم غير واحده والفُرس زعموا أنّ ميشى وميشانه من دَوْر كيومرّث فهذا أقدم منهما وجملة[1] الأمر أنّ هذا وما يروونه المسلمون كلّه أخبار والأصحّ من ذلك ما كان عن أمين صادق ولا أصدقُ من كتاب الله ولا آمنُ من رسوله صلعم ولابُدَّ فى العقل من ابتداء المُحدَثات وبعض هولآء المحدثة المستترة بالإسلام يُجرون تأويل هذه القصّة إلى ما يُؤَدّى إلى الإلحاد فيستغمرون الضَعْفَى العقول بأن كيف يخرج حيوان من الأرض وكيف يخرج من الجنّة مَن دخلها وكيف خلص الشيطان إليه فى الجنّة ولِمَ نُهى عن شجرة ولِمَ كان كذا ولِمَ لَمْ فإذا كانت مسألة حَدَث العالم من بالك رَدَدتَّ كلَّ ما أُورد عليك من هذه التُرّهات بُحجج بيّنة وبراهين نيّرة [fo 55 ro] والجواب أنّ النهى عن الشجرة للابتلآء [و]أنّ تلك لم يكن بدار خُلد وأنّ خلوص الشيطان إلى الإنسان كخلوص الأعراض وأنّ خلقه من الأرض كتولّد الحيوان عيانًا وإيّاك والاحتجاج بشيءٍ ممّا يروونه القُصّاص فانّه هو الذى أوجد الملحد للسبيل إلى الطعن والشُنْعة ،

[1] Ms. وجملت.

ذكر اختلاف الناس فى آدم وذرّيّته اعلم أنّ مَن أنكر حَدَث العالم وقال بقِدَم المعلول مع العلّة لم يقل فى ابتدآء شىءٍ من الخلق وانّما حدوثه وكونه استحالة بعد استحالة إلى ما لا نهاية وأمّا الفُرْس فإنّهم استعظموا وجود النسل من ذَكَر دون أُنْثَى فوضعوا فى المبادى ذكرًا وأنثى وسمّوها ميشى وميشانه وحُكى عن بعض أهل الهند أنّهم يزعمون أنّ آدم خرج من عندهم هاربًا فتناسل فى ناحية الشمال ومن القدمآء مَن يسمّيه زاوش وحُكى عن علّى بن عبد الله القَسْرىّ فى كتاب القرانات عن بوداسف[1] الفيلسوف من أهل بابل العتيقة كان عالمًا بالأدوار والأكوار واستخراج سِنى العالم التى هى ثلاثمائة وستّون ألف سنة فحكى أنّ فى نصف هذه السنين يقطع الطوفان فحذّرهم ذلك وان هرمس الأوّل وهو اخنوخ ادريس النبىّ صلعم كان قبل آدم بزمان طويل وكان يسكن الصعيد الأعلى المتّصل ببلاد السودان إلى الاسكندرية وحوّل الناس إليه وأنقذهم من الغرق فهذا يزعم ان بوداسف كان قبل هرمس وهرمس كان قبل آدم بزمان طويل وإلى هذا يذهب

[1] Ms. بوراسف.

رحمه اللـه أنّـه قولـه ربّنا ظلمنا أنفسنا وان لم تغفرلنا وترحمنا لنكوننّ من الخاسرين ،

ذكر اخذ الذرّيّـة من ظهر آدم عم قـال الله تعالى وإذ أخذ ربّـك من بنى آدم من ظهورهم ذرّيّتهم[1] وأشهدهم على أنفسهم ألست بربّكم قـالوا بلى أهل النظر يرون أنّ أَخْذ هذا الميثاق من بنى آدم عند بلوغهم واستجمام عقولهم فليس من بالغ إلّا وتلـك الشهادة ساطعة عليه بأنّـه مخلوق مُحدَث وأنّ لـه خالقًا يستحقّ منـه[2] العبـادة لإحداثـه إيّاه وإيجاده فـأهل الأخبار يروون فيه روايات انـه اخرج الذرّيّـة من ظهر واحد وجعل لهم فهمًا وعقلًا ولسانًا ينطقون فقال الست بربكم قـالوا بلى شهدنـا فـاشهدهم على أنفسهم وأشهد الملائكة عليهم وأعادهم فى صُلْبه واختلف هولآء أين اخذ الـذرّيّـة من ظهره ومن هو مولود إلى يوم القيامة فزعم الكلبىّ أنّـه مسح ظهره بين مكّة وطائف وهذه أشيآء أكتفِى منها بِنُبَذٍ لأنّى قـد وفّيتها حقّها فى كتاب المعانى ،

[1] Ms. ذريّاتهم.

[2] Ms. امنه.

الشيطان إلى الإنسان كوصول الأعراض من الحرّ والبرد وغير ذلـك وزعم القُصّاص وأهل الكتاب مراجعات كثيرة وعجائب فى هـذه القصّة وأنّ ابليس عرض نفسه على دوابّ الأرض كلّها نابى[1] ذلـك حتّى كلّم الحيّـة وقـال امنعك من ابن آدم وانت فى ذمّتى ان ادخلتنى الجنّـة فجعلَتْه فى فمها أو بين نابَيْها وكانت الحيّـة من أحسن الدوابّ وخُزّان الجنّـة فكلّمهما[2] من فيها وقيـل ناح عليهما[3] نوحةً شجيَّة[4] حتّى افتتنا قـال ابن عبّاس اخفروا ذمّة عدوّ الله فيها واقتلوها حيثُ وجدتموها قـال الله تعالى قلنا اهبطوا منها جميعًا الآيـةَ وفيما قصّ الله تعالى فى القرآن كفايـةٌ [fo 54 vo] عن زيادة رواية غيره وقـال الله تعالى وعصى آدم ربّـه فغوى ثم اجتباه ربّـه فتاب عليـه وهدى وجاء فى صفة توبته وما يلقى[5] من كلمات ربّـه روايات قـد ذكرتها فى كتاب المعانى وأحسن ذلـك مـا رُوى عن الحسن

[1] *Sic in ms.*

[2] Ms. فكلّمها.

[3] Ms. عليها.

[4] En marge : كذا فى الأصل.

[5] Ms. يلقى.

أنّـه قـال الشجرة التى يحتكّ[1] بها الملائـكة الخُلـد وان آدم لمّا دخل الجنّـة ورأى ما فيها من الكرامة والنعيم قـال لو أن خُلـدًا فـاغتنم[2] منه الشيطان ذلـك فـأتاه من قبل الخُلـد وقـال ما نهاكما عن هذه الشجرة الّا ان تكونا ملكين او تكونا من الخالدين فقد جعل الله للشيطان واعوانـه سُلطانًا يَخْلصون بها إلى بنى آدم وتقطهم[3] وهم لا يرَوْنهم يقول الله تعالى قل أعوذ بربّ الناس ملك الناس الى قولـه يـوسوس فى صدور الناس ورُوى أن صفيّـة بنت حُيّ أَتَتِ النّبىَّ صلعم وهـو مجاور فى المسجد فتحدّثت عنده ساعةً من العشآء وذلـك قبل أن يضرب عليهنّ الحجاب فقـام رسول الله صلعم ليردَّها الى البيت فمرّ بها رجل من الأنصار فنـاداه رسول الله صلعم يا فلان إنّها صفيّـة بنت حيّ فقـال يا رسول اللـه إنّـا للّـه وإنّـا إليه راجعون أظننتَ أنّى اظنّ قبيحًا قـال إنّ الشيطان يجرى من آدم مجرى الـدم خَشِيتُ أن تظنَّ فتهلـك فهذا الخبر دليـل على وصول

[1] Ms. يحك, et en marge : كـذا فى الأصل.

[2] Ms. فـاعتم.

[3] *Sic*, Ms. et en marge : كـذا فى الأصل.

حيث أنبأهم آدم أسمآء[1] المسمَّيات وقد يكون جواب القول قولًا وفعلًا وحركة وعلّم آدم الأسمآءَ كلّها تعليمَ إلهامٍ ويقال تلقينٌ وامّا الحسن فانّه كان يقول تعليمَ استدلالٍ واجتهاد خلقها الله اذ خلقه مستنبطًا مُستدِلًّا فاستدلّ بالآثار على المراد من المسمَّيات وانبأها وأَغفلت الملائكة ذلك ففضّل آدم عليهم واستحقّ شرف الرتبة باستعمال الاجتهاد وزعم قومٌ أنّه علّم آدم الأَسمآءَ ولم يعلّمها للملائكة ثمّ أعادهم الى معارضته وأجازوا تكليف ما لا يُطاق بظاهر هذه الآية والله أعلم وأحكم فامّا ذكر تلك المسمَّيات وما اختلف أهل التأْويل فمستقصاة فى كتاب معانى القرآن من نظر فيه شفاه وكفاه ،

ذكر دخول آدم الجنّة وخروجه منها ولمّا أبى ابليس أن يسجد لآدم قال الله تعالى يا آدم اسكن أنت وزوجك الجنّة وكُلا منها رغدًا حيث شئْتما ولا تقربا هذه الشجرة فتكونا من الظالمين وقد ذكرنا قول أهل العلم فى تلك الجنّة ما هى وأين هى واختلفوا فى هذه الشجرة فمن قائل أنّها الحنطة وآخَر أنّها الكرمة وآخر أنّها الحنظل وروى ابن اسحق عن بعضهم

[1] Ms. الأسمآء.

وظاهرًا باطنًا تجلّى ‏ لكلّ شىء بكلّ شىء
إنَّ أعتذارى إليك جَهْلٌ ‏ وعُظم شكّى وفرط عىّ
يا جملة ألكلّ لستَ غيرى ‏ فما أعتذارى إذًا إلىَّ

وكم لله علينا من الفضل والمنّة بإلهام التوحيد وتسهيل التعريف وأىّ نَفْس مميّزة تطمئنّ إلى مثل هذه المذاهب وأىّ عقل يسمح بقبولها ،

ذكر قوله تعالى وعلّم آدم الأَسماءَ كلّها ثم عرضهم[1] على الملائكة [f° 54 r°] قالوا وكان الله خلق كلّ شىء قبل آدم وكانت الملائكة ترى الأشجار والثمار والوحوش والبهائم وسائر الحيوانات تمشى ولا تأكل ولا يدرون لمن خُلق ولمن خُلقت هذه وما أسماؤها ومنافعُها فلمّا قال لهم إنّى جاعل فى الأرض خليفةً وبدلًا منكم يفسدون فى الأرض ويسفكون الدماءَ ليس يردّون على الله ولكن يستخبرونه ويطلبون معرفة حكمته وانه يخلق خلقًا يفسد وهو تعالى يكره الفساد فقال الله انّى اعلم ما لا تعلمون وهذا ليس جواب الملائكة عن قولهم وإنّما جوابهم

[1] Ms. اعرضهم.

اللغة ومعرفة مذاهب القدماء إلى أن أَنِس بى ووَثِق بناحيتى ثمّ أبدى مكتوم أمره ودفين سرّه وإذا هو على هذا المذهب الذى ذكرتُه مع طول تهجّد وقيام وكثرة صلاة وصيام وأذكر ممّا حفظته عنه أنّه كان يوماً يشير إليه بالدلائل فقال وهو الذى تراه فى عينى وأراه فى عينك ثُمّ أنشد بيتاً [خفيف]

حَجَبَتْهُ ٱلعيونُ عن كلِّ عينٍ　　وَهْوَ فيها أنيسُ كلِّ وحيدِ

وحدّثنى عن بعض مشائخه عن أبى يزيد البسطامىّ أنّه قال طلبتُ الله ستّين سنة فاذا أنا هو وعن ارسطاطاليس وُجِدَتْ صورةٌ مصوَّرة فى بعض المواضع وفى يده كتابٌ مكتوبٌ فيه كُنتُ أشرب شراباً ولا أَرْوَى فلمّا عرفتُ البارئ جلّ وعزّ رَوِيتُ بلا شُرب ولبعض المتصوّفة مذهبٌ قريبٌ من هذا بل هو بعينه لأنّ منهم من يقول بالحلول واذا رأَوْا صورةً حسنةً خرّوا له سجّدًا وكثيرٌ من أهل الهند يفعلون هذا وأنشدنى ابن عبد الله للحسين بن منصور المعروف بالحلّاج ما يدُلّ على هذا القول [منسرح]

يا سِرَّ سرّ يَدِقُّ حتّى　　يخفى على وَهم كلّ حيّ

ثقيل فانّه ينحلّ ويعود إلى التراب وما كان من خفيف فانه يصعد ويبقى وهو لا يفسد أبدًا وهو نُطق الإنسان وبصر العينَيْن وسمع الأُذنين وبطش اليدَيْن ومشى القدمين وأجناس الحواسّ كلّها من الشمّ والذوق والطعم والرائحة وهو حفظ القلب والمعرفة والفهم والوهم والعقل والذكر وكلّ ما هو موجود غير معلوم الحدود فى الكميّة والكيفيّة قالوا فالأشخاص والأجسام كاللباس وفيها لا يُرى ولا يُحسّ ولا يُسمع وهو يرى ويسمع ويحسّ قالوا وانّما أُمروا بالسجود له لهذه الحال فكفر من أبَى واستكبر وكان حكم هذه المسئلة ان تكون فى باب من هو وما هو من الفصل الثانى فى إثبات البارئ عزّ وعلا ولكنّ الإنسان مغلوب على أمره دلالةٌ على فساد قول هذه الطبقة إذ لا كمال إلّا للّه وغيرُ جائز وجود النقص فى الكمال وحُدِّثْتُ[1] عن رجل فى بلاد سابور من حدود فارس يجتمع إليه قومٌ ويذهبون مذهبًا يخالفون عوامّ الناس فقصدتُّه متصفّحًا ما عنده ولزمتُه أيّامًا كالمُصْغِى المسترسل لما عنده متبالهًا متجاهلًا وكان الرجل يرجع إلى شىء من علم

[1] Ms. وحديث.

واعتقد الخلاف والمعصية فلما خلق الله طينة آدم جعل إبليس
يمرّ بها ويقول للملائكة أرأَيتم هذا الخلق الذى لم ترَوْا فيما
مضى مثله ان أُمرتم بطاعته ما صانعون فقالوا نطيع ونأْتمر
فقال فى نفسه لَئِنْ فُضّل علىَّ لأعصينَّه ولَئِن فُضّلتُ عليه
لأُهلكنّه فأُمروا بالسجود حتّى ظهر ما أضمر المرءُ فى نفسه من
المعصية وزعم الكلبىّ أنّ الله تعالى لمّا قال للملائكة انى جاعل
فى الأرض خليفة قالوا أَلَنْ يجعل الله خلقًا أعلم منّا ولا اكرم
عليه منّا فابتلوا بالسجود لآدم وزعم بعضهم أنّ الله تعالى لمّا
خلق آدم لم يكن فى خلقه أحسن وأكمل وأتمّ وأفضل منه
فأُمرت الملائكة بالسجود له لفضيلته لقول الله عزّ وجلّ
[fo 53 vo] بعد اقسام اربعة لقد خلقنا الانسان فى أحسن تقويم
وقيل أُمروا بالسجود له لفضل علمه عليهم وقد قال بعض
الناس أنّ الروح هو الذى أوجب السجود لآدم لأنّه منه
وزُعم أنّ الحيوانات كلّها صنفٌ واحدٌ فى الحياة والأرواح شىءٌ
واحد وانّما الأشخاص والأجسام والهياكل كلّها آلات ومساكن[1]
قالوا فالحيوان مجموع من شيئَيْن خفيف وثقيل فما كان من

[1] Ms. والمساكن.

ابليس بما فى ضميره سجدة تحيّة لا سجدة عبادة وقيل بل أُمِرُوا
بالسجود للّه إليه كسجود المسلمين إلى القبلة فسجدوا كلُّهم كما
قصّ الله علينا فى القرآن إلّا إبليس أبا واستكبر وكان من
الكافرين واختلفوا فى المعنى الذى أُمروا بالسجود من أجله فقال
قوم كان الله فى سابق علمه ان يستخلف آدم ذرّيّته فى الأرض
ليعمروها ويأكلوا من رزقه ويعبدوه ويطيعوه فلمّا أراد أن
يخلق آدم قال للملائكة إنّى جاعل فى الأرض خليفةً قالوا
أتجعل فيها من يفسد فيها ويسفك الدماءَ ونحن نسبّح بحمدك
ونقدّس لك قال انى أعلم ما لا تعلمون أنّ فى ذرّيّته أنبياءَ
وأولياءَ وأنّه يعصى فاغفر له فيُظهر الرحمة والمغفرة وأنّه
ياكل من رزقه[1] فيُظهر الفضل والجود والقدرة فلمّا نفخ فيه
الروح قال الحمد لله قال الله تعالى يا آدم أحسنتَ أحسنت
لهذا خلقتك لكى تحمدنى وتمجّدنى ثُمّ أُمرت الملائكةُ
بالسجود له بحمده وقال قوم أنّ إبليس عبد الله خمس وثمانين
ألفَ سنةٍ وكان يُدعى بين الملائكة خازن الجنان فلمّا قال
الله عزّ وجلّ إنّى جاعل فى الأرض خليفة استعظم ذلك إبليسُ

[1] Ms. رزقى.

ذكر قولهم كيف نفخ فيه الروح قال أهل الأخبار لمّا خلق الله طينة آدم وأتى عليه حينٌ من الدهر وصارَتْ صلصالًا كالفخّار أرسل إليه روحًا من عنده على مائدة من موائد الجنّة فلمّا رأى الروحُ ضَيْقَ مَدْخاه وظُلمة هيكله كَرِهَ الدخول فيه فقيل ادخل كرهًا واخرج كرهًا فنُفِخ الروح فى منخره فدار فى رأسه لضيق مكانه وجرى روح الحياة فيه ففُتح عينه وانطلق لسانه وسمعت أُذناه وعطس فقال الحمد لله فقال له ربّه جلّ ذكره يرحمك ربّك فكان أَوّلُ ما تكلّم به آدم التوحيدَ والتحميد لربّه فعلمت الملائكة عند ذلك أنّ الله لم يَخلقه[1] إلّا لأمر عظيم قالوا وجعل الروحُ تمرّ فى جسد آدم وهو ينظر إليه فلا يأْتى على شىء منه إلّا صار لحمًا ودمًا وشَعَرًا قال سلمان الفارسىّ ثُمّ وثب قبل أن يُخلق الرِجْلُ منه وذلك قوله تعالى وكان[2] الإنسان عجولا،

ذكر سجود الملائكة لآدم عمّ قال ولمّا خلق الله آدم ونفخ فيه من روحه امر الملائكة بالسجود ليبتليهم ويبتلى

[1] Correction marginale; le ms. a يخلق.

[2] Ms. وخُلِق.

فشقيا وورثا ٱلشقآء   نسلهما وٱلكدّ وٱلعنآء
ولم يزل مفتقرًا مِنْ ذَنْبِهْ   حتّى تلقّى كَلِمات ربِّهْ
فأمن ٱلسُّخْطة وٱلعذابا   وٱلله توّاب على من تابا
ثُمَّ تنسّلا وأحبَّ ٱلنَّسْلا   فحملَتْ منه حوّآء حَمْلا
وولَدتْ إبنًا فُسمّى قابينا   وعاينا من أمره ما عاينا

وفى الحديث أَنّ الله تعالى لمّا خلق آدم أَلقى عليه النوم فأخذ ضلعًا من أضلاعه من شقّه الأيسر ولأَم بينهما وآدم نائم ثُمّ لم يهبّ فخلق زوجته فلمّا هبّ رأَها الى جنبه فقال لحمى ودمى وروحى فسكن[1] إليها قال ابن عبّاس احفظوا نسآءكم فإنّ المرأَة خُلقت من الرَجُل فنَهْمتُها فى الرجل [f° 53 r°] وإنّ الرجل خُلق من الطين فنهمتُه فى الطين وفى التورية أنّ الله أسكن آدم الجنّةَ قال لا يحسن أن يكون آدمُ وحيدًا فلنخلق له عونًا يعنى امرأةً فخلق حوّآء كما جآء فى الحديث وفى رواية الكلبى أنّ الله خلق آدم من طين فكان مطروحًا بين مكة والطائف اربعين سنة لا يُدْرَى ما يُصنَعُ به وذلك قوله عزّ وجلّ

هل أتى على الإنسان حين من الدهر لم يكن شيًا مذكورا ،

[1] Ms. فسكر.

اسكنها آدم بين السمآء والارض ومن المسلمين مَنْ يقول أنّها خُلقت للابتداء ثم أُفْنِيَتْ ومنهم من يقول أنّها جنّة الخُلد والله أعلم قالوا وكان خلق آدم يوم الجمعة وأسكن الجنّة فى ذلك اليوم وأُخرج منها فما لبث فيها إلّا مقدار ما بين الصلاتين ويذكر هذه القصّةَ ابنُ جهم فى قصيدته [سريع]

يا سائلِى عَنْ إبتدآءِ الخَلْق — مسألة ٱلقاصد قصد ٱلحقِّ
أَخبرنى قومٌ منَ ٱلثِقات — أُولو[1] علوم وأُولو هَيْئَآت
تفرّعوا فى طلب الآثار — وعرفوا موارد الأَخبار
ودرسوا ٱلتَّوْرَية والإنجيلا — وأَحكموا ٱلتَّأويل وٱلتَّنْزيلا
أنّ الذى يفعل ما يشآء — ومَنْ له ٱلْقُدرة وٱلبقآء
أنشأ خلقَ آدم إنشآء — وقدّ منه زوجَهُ حوّآء
مبتديًا وذاك يوم ٱلجُمْعَهْ — حتّى إذا أكمل فيه ٱلصّنعَهْ
أَسكنه وزوجَهُ ٱلجَنانا — فكان مِن أمرهما ما كانا
غَرَّهُما ٱلشَّيْطان فٱغترَّا بِهْ — كما أبان ٱلله فى كتابِهْ
غرّهما ٱلشيطان فيما صنعا — فأُهبطا منها إلى[2] ٱلأرض معا
فَوَقع ٱلشَّيخ أبونا آدمُ — بجبل ٱلهند يُدعى واسمُ
لَبِئس ما ٱعتاض من ٱلجنان — وٱلضُّعْفُ من جبلّة ٱلإنسان

[1] Ms. أُلُو .   [2] Ms. لا .

مسنون بيده تكرمة لـه وتعظيمًا لأمره فيقال والله أعلم خلقه ثم وضعه ينظر إليه اربعين عامًا قبل أن ينفخ فيه الروحَ حتَّى عاد صلصالًا كالفَخَّار ولم تمسّه نارٌ وكان خَلْقُـه يوم الجمعة فى آخر ساعة منها وذلـك قولـه تعالى هل أتى على الإنسان حينٌ من الـدهر لم يكن شيـًٔا مذكورا هذا كلّه قول محمد بن اسحق صاحب المبتـداء والمغازى وقـد خُولف منـه فى حروف ليس هذا موضع شرحها ،

ذكر اختـلافهم فى خلق آدم قـال كثير من المسلمين أنّـه خُلق فى الأرض كما خُلق من الأرض وخُلقت منه زوجتُه حَوّآءُ وفى نسخة التورَيـة[1] أنّ الله نصب الفردوس فى عدن وأسكنها آدم وأنبت فيها من كلّ شجرة طيّبة وانطلق الربُّ بآدم فأنزله الفـردوس ليعمُره ويتعاهده وقـال ولا تـأكـل[2] من شجرة الفقـه للخير والشرّ فـانّـك يوم تـأكـل تموت موتًا وقـال تعالى لا يحسن أن يكون آدم وحيـدًا فـألقى عليه النوم وأَخذ ضلعًا من أضلاعه فجعل منه حوّآءَ وقـال بعضُ الناس أن اللـه خلق آدم فى السمآء ورُوى عن ابن عبّاس رضه أنّ الجنّة التى

[1] Ms. التوراة.　　[2] Ms. تاكل.

خبرٍ أنّ اللـه تعالى خمّر طينـة آدم وأنّها لتخرج من أصابعـه واللـه أعلم ،

ذكر خلق آدم قـال ابن اسحق فلمّا أراد الله أن يخلق آدم بقدرتـه ليبتليه ويبتلى بـه لعلّمه بما فى ملائـكتـه وجميع خلقه وكان أوّل بـلآءٍ أُبْتُلِيَتْ بـه الملائـكة ممّا لها فيـه مـا تحبّ وتكره البلآءَ والتمحيص بما فيهم ممّا لو تعلّموا أو أحاط بـه علمُ الله منهم جميع الملائـكة من سُكّان السماوات والأرض ثُمّ قـال إنى جاعل فى الأرض خليفـةً إلى قولـه انّى أعلم مـا لا تعلمون أَى ان فيكم ومنكم ولم يبدها لهم منه المعصية والفساد وسفك[1] الـدمآء [fo 52 vo] وقـال الله تعالى قُلْ ما كان لى من علم بالمـلاء الاعلى اذ يختصمون فلما عزم اللـه تعالى على خلق آدم قـال للملائـكة إنى خالق بشرًا من طين فـاذا سوّيتُـه ونفختُ فيـه من روحى فقعوا لـه ساجدين فحفظت الملائـكة وعده ووَعَوْا قولـه وأجمعوا لطاعتـه إلّا ما كان من عدوّ اللـه إبليس فإنّـه صمت على ما فى نفسه من الحسد والبغى والتكبُّر وخلق اللّـه آدمَ من أَدَمَـة الأرض من طين لازب من حَمَآءٍ

[1] Ms. واسفك.

كالفَخّار وهذه أحوال كان الله تعالى يحوّلها على الانسان تصفيةً لطينته وإخلاصًا لنيّته إذ لم يخلق كلّ طين كما يتولّد منه الحيوان وينبت منه النبات ولا جعله فى جميع الأحوال والهيئات كما يُوجَد منه ذلك ولو شآءَ لأَوْجده ولكن لم يدع حكمته وتدبيره فى إظهار قدرته وإبدآءِ حكمته فى كلّ جزءٍ من أجزآء ترتيبه كما يخلق تنسله من نطفة ثم من عَلَقة ثم من مُضْغة ولو شآءَ لأَتَمّ خلقه من غير النطفة مع أنّ أسرار حكمته وعلمه لا مُطّلَع عليها للعباد وجآءَ فيها من الأحاديث والأخبار ما لو تكلّفناها لطال الكتاب بها وخرج عن الغرض المقصود له ولا من بعضها لما فيه من التقريب والتمثيل فزعم بعضهم انّه انّما سُمّى آدم لأنّه خُلِق من أديم الأَرض وقال الضحّاك سُمّى آدم لأنّه خُلِق من الأرض السادسة واسمها كامًا والرواية الأُولى أشهر وأعرف وزعم بعضهم أنّ الله قبض من جميع وجه الارض من سباخها وبطائحها وأسودها وأحمرها قبضةً فلذلك جآءَ وَلَدُ آدم على تلك الألوان أبيض وأَسود وأحمر وروى بعضهم أَنّ [الله] جمّع فى آدم المياه كلّها فموضع العَذْب فى فمه والمالح فى عينه والمُرّ فى أُذُنه والمُنْتِن فى خَيْشومه ورُوى فى

نسمة الحيوة وسلّطه على ما فى الأرض وذلك يوم الجمعة
واستراح يوم السابع وهو يوم السبت وفسّر لى يهودىٌّ بالبصرة
فزعم فى خلق آدم أنّ الله صوّره على الأرض ثم نفخ فيه والله
أعلم وروى ابن اسحق قال بينا آدم يمشى منتصبًا ولم يكن مشى
فى الأرض حيوان مثله إذْ جآءَ النسر إلى البحر فقال للسمكة
إنّى رأيت خلقًا يمشى على القَدَمين وله يدانِ يبطش بهما فى
يده خمس أصابع فقالت السمكة إنّى أراكَ تنعت خلقًا ما أَراه
يَدَعُك فى جوّ السمآء ولا يَدَعُنى فى قعر البحار وهذا تمثيل
والله أعلم وفى كتاب الله الذى لم يلحقه تغيير ولا تحريف
ولقد خلقنا الإنسان من سُلالة من طين ثم جعلناه نطفة فى قرار
مكين يعنى ولده وقال عزّ ذكره إنّ مَثَلَ عيسى عند الله
كمثل آدم خَلَقَه من تراب ثمّ قال له كن فيكون وقال تعالى
حكايةً عن الشيطان خلقتَنى من نار وخلقتَه من طين فأخبر
عن ابتدآء خلق آدم أنّه كان من التراب ثُمّ ضمّ اليه المآءَ
فكان طينًا ثُمّ سلّ خلاصة الطين بدلالة قوله تعالى وإذ قال
ربُّك للملائكة إنّى خالق بشرًا من صلصال من حمإٍ مسنون
ثمّ تركَ حتّى جفّ وصلصال كما قال خلق الانسان من صلصال

وأضراسه طواحنـه ومِعْدتـه خزانتـه حتّى عدّ جميع أجزآئـه وأعضآئـه الظاهرة والباطنة وهذا كلّه سهل يسير لأنّا لا نُنكر خلق الانسان فى هذا العالم من العالم والكلام فيه حرفـان إمّا أن كان هو بنفسه من غير مُكوّنٍ فهو محال وإمّا أن كان كوَّنه غيرُه مكوّنٌ فهو الـذى يقطع الشَغَب بيننـا وبينهم وإمّا أن يكون هو لم يزل فـأثر الحدث فيه يردّ هذا القول وقد سبق من الحُجّة فى الفصل الأَوّل ما يدلّ على فساد هذه الـدعوى بقى الكلام فى كيف أُوجِد وليس ممكن مشاهدة الخبر فى مثله إلّا عن وحْى أو رسالـة فـانتصِرْ إلى ما فى كتب الله وأخبار رسله صلوات الـله عليهم وروى ابن اسحق أنّ أهل التورَيـة يدرسون فيها أنّ خلق [الله] آدمَ على صورته لمّا أراد يسلّطه على الأرض وما فيها [fo 52 ro] وقـد روى هذا الحديث أنّ النبى صلعم قـال خلق الله آدم على صورتـه ثُمّ اختلفوا فى التأْويل وقرأتُ فى نسخة زيادةً على ما ذكره ابن اسحق فقـال بعد ذكر خلق السماوات والأرض فـال الله يخلق انسانًا بصورتنا وشبهنا ومثلنا فيكون مسلّطًا على سمك البحار والطير والانعام وكلّ ماشية على الأرض فخلق آدم على صورتـه ومثالـه ونفخ فى وجهه

من المياه والحيوان كنحو ما فى بطن الأرض وفى يدَيْه الدوابّ المتولّدة كالدوابّ المتولّدة فى الأرض وفيه النمآء كما فى النبات والحركة الكامنة كالبهائم والغضب كما فى السباع وفيه عقله وحيوته كالإله المدبّر له المعرّف له قالوا ولا متفرِّق لو جُمع كان منه انسان إلّا العالم ولا مجتمع لو فرّق كان منه [العالم] * إلّا الإنسان[1] والعالم الأكبر عالم بالفعل انسان بالقوّة فالإنسان إنسان بالفعل وهو العالم بالقوّة[2] وفى النبات امتزاج ضعيف فلذلك لم يبلغ درجة الحسّاسة وفى البهائم امتزاج أقوى من ذلك فلذلك تحرّكت وأحسّت وفى الإنسان امتزاج على تعديل ونظام قالوا وقد صحّ حُكم الحكمآء أنّ آخر العمل أوّل الفكرة وأوّل الفكرة آخر العمل فلمّا كان الإنسان آخر عمل الصانع صحّ أنّه أوّل فكرة الصانع وهذا رأىُ اكثر الفلاسفة وقال بعضهم فى تفصيل الإنسان وقسمة اجزآء الحيوان فالعالم فيه يداه جناحاه وأظفاره مخالبه وعيناه شمسه وقمره ورِجْلاه قوائمه ورأسه سمآءه ومثانته بحاره

[1] Addition marginale.

[2] Addition marginale.

منهما وقال قومٌ أنّ الفلك لحركاته ابتداء وتوسّط وغاية فظهر من ابتداء حركته النبات وفيه أَدْنى القُوى ثمّ انضمّت إلى القوّتين قوّة الغاية والتمام فظهر الإنسان قالوا ولا قوّة فى الفلك أتمّ وأبلغ من هذه القوّة التى أظهرت الإنسان ولا صورة أتمّ وأكمل منه ولذلك اجتمعت فيه القُوَى كلّها قوّة النمآء وقوّة الحسّ والحركة وقوّة النُطْق والتمييز ومن هاهنا قالوا الانسان ثمرة العالم وقالوا هو العالم الأصغر إذْ لا يوجد فى العالم شىء إلّا وُجِد له شبيهٌ فى الإنسان لأنّ فيه ظاهرًا هو جسمه وباطنًا هو روحه وأربع طبائع من اسطقسّاته فالسَوْدآءُ باردة يابسة من طبع الأرض والصفرآءُ حارّة يابسة من طبع النار والبلغم بارد رطب من طبع المآء والدم حارّ رطب من طبع الهوآء ولحمه كالأرض وعِظامه كالجبال وشعره كنبات الأرض واعضآءه كالأقاليم وعروقُه كالأنهار ومنافذه[1] ومفاوز[2] عِرقه كالعيون ورأْسه الفلك محيط به وفيه نيّرانه كنجوم الفلك وظهره كالبرّ وبطنه كالبحر وفى بطنه ألوان مختلفة

[1] Ms. ومنافده.

[2] Ms. ومفاور.

وستّين [1] يومًا ووضع ذلك على أزمنة الكاه انبار فخلق السمآءَ فى خمسة وأربعين يومًا والمآءَ فى ستّين يومًا والأرض فى خمسة وستّين يومًا والنبات فى ثلاثين يومًا وخلق الإنسان فى سبعين يومًا وسمّاه كيُومرّث وانّه كان فى جبل يسمّى كوشاه ولم يزل يعمل الخير والعبادة وكان فى سياحته ثلاثين سنة ثُمّ طعنه ابليس فقتله فسال من طعنته دَمُه وصار ثلاثة أثلاث فثُلْث منه اخذَتْه الشياطين وثُلث أمر الله رُوشنك الملك أن يأْخذه ويصونه وثُلث قبلته الأرض فصارت محفوظة أربعين سنة ثُمّ أنبت الله منه نباتًا كهيئات الريباس وظهر فى وسط ذلك النبات صورتان ملتفّان بورق ذلك النبات [fº 51 vº] أحدُهما ذكر والآخر أُنثى واسم الذكر منها ميشى [2] واسم الأُنثى ميشانه [3] ومرتبة هذين عند الفرس مرتبة آدم وحوّاء عند أهل الكتاب وسائر الأُمم قالوا ثُمّ ألقى الله فى قلوبهما شهوة المباضعة بعد ما أجرى فيهما روح الحياة فاجتمعا وتوالدا وصار نسل الناس

[1] Ms. ستّون.

[2] Ms. مبشى.

[3] Ms. مبشانه.

الاستقامة وأكمل الاعتدال فظهر هذا الإنسان الذى لا شئ أكمل ولا أفضل منه ومنهم من يزعم أنّ الكواكب السبعة لمّا اجتمعت كلّها فى أوّل درجة من الحمل ظهر جنس البهائم ثُمّ لمّا اجتمعت فى أوّل درجة من الجوزآء ظهر جنس الناس ولمّا اجتمعت كلّها فى أوّل درجة من الثور ظهر جنس من النبات ومنهم من يزعم أنّ الفلك لمّا دار على استقامة ظهرت البهائم ثُمّ دار على أعدل من ذلك فأظهر القِرْد وكاد يكون إِنسانًا ولا شئ أشبه به منه ثمّ دار على غاية العدل فأظهر الانسان واختلف سائر الأُمم فى ذلك فزعمت فرقةٌ من الهند أنّ أوّل ما كان من ظهور الإنسان أنّ السمآءَ ذَكَرٌ والأرض أنثى وأنّه مطرت السمآء فقبلَت الأرض مآءَها بمنزلة قبول المرءَة مآء الرجل فى رَحِمِها وأَجَلَها الفلك بسرعة جَرْيه ودورانه فبدا أوّل ما بدا هذا النبت الشبيه بالانسان الذى يُسَمَّى يبروح[1] الصَنَمىّ ثُمّ ألحّ عليه الفلك بدورانه حتّى أقلع من منبته وأفاده حركة مكانته فصار إنسانًا يسعى كما ترى وفى كتاب الفرس أنّ الله خلق الخلق فى ثلثمائة

[1] Ms. ببروح ·

تولّـد من الرطوبـة وان كان يغشاه [قِشْرٌ] مثـل قشور السمك ولمّا أتَتْ عليـه السنون صارت الى الجفـاف واليبس فـانقشر عنها ذلـك القِشْر وصار حياتها زمانًا يسيرًا واما ديمقرطيس فيرى أنّ الحيوانات تولّـدت وأنّ كونها من جوهر حارّ وأنّ أوّل مـا أحيـاها هى الحرارة وأمّـا انبـاذقليس فيرى أن لحون الحيوان والنبات لم يكن فى أوّل الأمر دفعةً واحدةً لكنّها شئٌ بعد شىءٍ كأنّها كانت أعضآءً غير موْتلفةٍ ولا متّصلة ثُمّ صارت بعد ذلك متّصلـةً فى كون ثانٍ فى صورة التماثيـل وفى كون ثالث كان بعضها فى بعض وفى كون رابع بالاجتماع والتكاثف وكثرة الغذآء فهذا جملة قولهم فى ظهور الحيوانات وآدم حيوان فعنـد بعضهم انّ آدم تولّـد من رطوبة الأرض كما يتولّـد سائر الهوامّ وكان جلده كقِشْر السمك ثُمّ لمّا أتى الزمان عليه جفّ وسقط عنـه وعند آخر لم يظهر بكماله وانّها ظهر شيـًا بعد شىءٍ ثُمّ تركّبت واتّصلت على مرور الزمان وصار انسانًا تامًّا واختلف المنجّمون فى ذلك فمنهم من يزعم أنّ الفلك دار كذا وكذا ألف سنة فكلّما دار على استقـامة ظهر نوعٌ من الخلـق إلى أن دار على أتمّ[1]

[1] Ms. ام.

الفصل الثامن

فى ظهور آدم وانتشار ولده

اعلم أنّ الناس فى هذا الفصل رجلان اثنان مُلحد مُنكر للابتدآء قائل بأزليّة المعلول مع العلّة وموحّد مُقرّ بالابتدآء قائل ضدّ صاحبه ثُمَّ مَن أقرّ بابتدآء الخلق اختلفوا فى كيفيّة ظهور أوّله وأنا ذاكر مقالاتهم ومُنَبِّهٌ عن موقع منه بمشيّة اللّه وعونه فليكن مسئلة إثبات حدث العالم من بال[1] الناظر فى هذا الفصل فالذى يدلّ على حَدَث آدم هو الدليل المضطرّ إلى الإقرار بابتدائه،

ذكر اختلاف الفلاسفة فى تولّد الحيوانات وكيف كان كونها فامّا الذين يرون [f° 51 r°] أنّ العالم لا كون له فإنّ كون الحيوان عندهم من استحالة بعضه الى بعض لأنّه اجزآء العالم وكذلك يرى فيثاغورس واما المسمد فيرى أنّ الحيوان

[1] Ms. بال.

آلاف [1] وخمسمائـة فى المغرب وثلثـة آلاف [1] وخمسمائـة هكذا وثلثة آلاف [1] وخمسمائـة هكذا ورُوى عن على بن ابى طالب رضه انّـه قـال لله ثمانية آلاف عالم الدنيا وما فيها عالمٌ واحد ورُوى حديثٌ عن النبى صلعم انـه قـال إنّ للّه أرضًا بيضآءَ مسيرة الشمس فيها ثلثون يومًا مملوءَة خلقـًا من خلـق اللّـه لا يَعْصُون اللّـه طرفـةَ عين قيل فـأَين ابليس عنهم يا رسول اللّه قـال وما تدرون أنّ اللّه خلق ابليس ثُمّ قرأ ويخلق ما لا تعلمون والله أعلم بصحّة الروايـة مع ما يُـذكر من أصناف الأُمم مثل ناسك ومتنسّك وتاويل وهاويل وياجوج وماجوج وسائر الخلق فى جنبتى الأرض اللتين يُسمَّيان جابلقا وجابلسا ،

[1] Ms. الف.

وأنّ شيخنا يعود فتًى فأعطى ذلك ثُمّ لمّا خلق آدم قال له تمنّ قال أتمنّى الحِيَل فأعطى ذلك قالوا وللجنّ شياطين كما للإنس شياطين وعلى الملائكة حفظة يقال لهم الروح كما للناس حفظة من الملائكة وكثير من الفلاسفة يُقرّون بالخلق الروحانىّ وإن خالفوا فى صفتهم فمن ذلك ما ذكره افلاطن فى آخر كتابه المعروف بسُوفِطِيقَا أنّ الشياطين هى النفوس التى كانت ملابسة لهذه الأبدان فتَشَيْطَنت لردآءَة أعمالها وزعم أنّ السحرة يستعينون بهذه النفوس فى الأعمال التى يعملونها فيجيبونهم ويُظهرون لهم ما أرادوا وأجاز قومٌ أن يكون فى عالم سباع وبهائم غير محسوسة للطافة أبدانها وزعم بعضهم أنّ صُوَر العدم قائمة بذاتها فهولآء قد أقرّوا بالصُوَر الروحانيّة[1] واختلفوا فى الصفة وكُفُوا بعض المؤونة ،

ذكر ما وصفوا من عدد العوالم ولا يعلمها إلّا اللّه روى جبير عن الضحّاك أنّه قال للّه فى الأرض ألف عالم منها ستّمائة بالبحر وأربعمائة فى البرّ وعن الربيع بن أنس للّه أربع عشر ألف عالم ثلثة آلاف وخمسمائة فى المشرق وثلثة

[1] Corr. marg. pour الروحانى du texte.

فلانعلم كيف وصلت الينا ونعلم يقيناً أنّها حادثة فينا وجاء فى بعض الأخبار أنّ اسم أبى الجنّ سوم كما اسم ابى البشر آدم قالوا وخُلق سوم وزوجتُه من نار السموم فتناسلوا وكثر ولده وكانت الجنّ سُكّان الأرض قبل آدم والملائكة سُكّان السمآء واختلفوا فى الشياطين فقال أكثر المسلمين أنّ من عصى من الجنّ صار شيطاناً وزعم بعضهم أنّ الشيطان من ذرّية ابليس خاصّةً بعد اختلافهم فى ابليس أَمِن الجنّ هو أم من الملائكة وكلُّ ما اجتنّ عن الأبصار فهو جنّ ملكاً كان أو جنّيًّا أو شيطاناً والشيطنة الخبث والنكارة [f° 50 v°] فيقال لعتاة الإنس شياطين كما يقال لعتاة الجنّ شياطين وللفرس السريع شيطان ولكلّ داهية أو خفيف فطِن شيطان وجآء فى الحديث أنّ الكلب الاسود البهيم شيطان وقد قال الشاعر ما ليلة الفقير إلّا شيطاناً فسمّى ما يقاسيه الفقير من الضَعْف والشدّة شيطاناً ورُوى عن مجاهد أنّه قال مسكن الجنّ الهوآء والبحار وأعماق الأرض وطعامهم روائح الطعام وشرابهم روائح الشراب قال ولمّا خلق الله تعالى أبا الجنّ قال له تَمَنِّ قال أَتمنّى أن لا نَرى ولا نُرى وأنّا ندخل تحت الثرى

لطيف وكثيف اجتمع فيه المعنيانِ كاجناس الحيوان ثُمّ خصّ منها بالروح الحقيقىّ والعقل المُميّز والنفس الناطقة كان انسانًا فضل على غيره بذلك وقد ذكر الله تعالى أنّه خلق الجانّ من مارج من نار فزعم قومٌ أنّه مآء ورج ونار قالوا والرج الضباب فكمل خلقهم من أربعة أشيآء من المآء والرج والضوء والحرارة وأكثرهم على أن المارج [الغير] المختلط من لهب النار فما فيهم من خفّة وسُرعة واختطاف وتسويل بالشرّ فمن جهة طباعهم الناريّة وما كان فيهم من خير وفضيلة فمن جهة الضوء واختلاف ابوابهم وتأْويلهم فى التخييلات والتمثيلات لاختلاف أجزآء عناصرهم وفاتوا الحواسّ للطافة أجسامهم كما فاتَتْهُ الملائكة والعلّة فى ذلك العلّة فى الملائكة والهوآء أغلظ وأكثف من الجنّ فاذا كفا لم يُحسّ به ما لم يحدُث[1] به حركة واضطراب فكيف بالذى هو ألطف منه وأخفّ وقد قال النبىّ صلعم أنّ الشيطان يجرى من أحدكم مجرى الدم فما هو إلّا بمنزلة العوارض التى تخلص إلى أجسامنا وتباشر أنفسنا من الحرّ والبرد والحزن والفرح وغير ذلك

[1] Ms.; annot. marg. يحدُث.

نبيّهم[1] والـذين اجلاهم ابليس من الأرض مع ما قيـل أنّـه كان قبـل آدم ألف آدم ومـائتا ألف[2] آدم ونوح ألف[3] آخَر وهو[4] آخِر الآدمين ورُوى أنّ آدم لمّا خُلق قـالت لـه الأرض يا آدم جِئْتَنى بعد ما ذهبَتْ جَدّتى[5] وشبابى وقد خلقت قـال عدىّ بن زيد[6] [بسيط]

[قضى لستـة ايام خلائقه]   وكان آخر شَىْءٍ صوّر الرجلا[7]

ذكر خلق الجنّ والشياطين اعلم أنّ أصل الخلق وقع فى شيئَيْن من لطيف وكثيف فما خُلق من الكثيف كثيف كالجوامد والموات والثوانى من الجواهر والأشجار وما خلق من اللطيف لطيف كالهوآء والرياح والملائكة والجنّ وما خُلق من

[1] B et P ajoutent : يوسف.

[2] Addition marginale ; manque dans B et P.

[3] Manque dans B et P.

[4] Manque dans B.

[5] Ms. جُدّتى.

[6] B ajoute : مفردا.

[7] Le ms. ne donne que le second hémistiche, avec les deux derniers mots ainsi déformés : ران جلا. En marge : كذا فى الأصل. Ici finit le second passage emprunté par Ibn al-Wardî.

وأسروا ابليس وهو غلامٌ وَضِيءٌ اسمه الحارث[1] ابو مُرّة فصعدت الملائكة به إلى السمآء ونشأ بين الملائكة فى الطاعة والعبادة وخلق[2] خلقًا فى الأرض فعصَوْه فبعث الله اليهم ابليس فى جند من الملائكة فنفوهم عن الأرض ثمّ خلق[3] آدم فأشقى ابليس وذريته به وزعم بعضهم انه كان قبل آدم فى الأرض خلق لهم لحم ودم واستدلّوا بقوله تعالى قالوا اتجعل فيها من يفسد فيها ويسفك الدمآء فلم يقولوا[4] إلّا عن معاينة واحتجّوا ايضًا بقول حوبر[5] أنّه كان خلق[6] فبُعث اليهم نبيٌّ[7] يقال له[8] يوسف فقتلوه * هذه ثلاث أُمم سكنوا الأرض قبل آدم الّتى[9] ابليس من نسلها[10] والذين قتلوا

[1] B et P الحرث.

[2] B ajoute : الله.

[3] B ajoute : الله, P الله تعالى.

[4] B et P ajoutent : ذلك.

[5] B جويبر, P جوبين.

[6] B et P انهم كانوا خلقا.

[7] P نبيًا.

[8] B et P اسمه.

[9] B et P والذين سكنوا الارض قبل آدم ثلاث امم الذين.

[10] B et P نسلهم.

البحور وسكن ابليس ومن معه[1] الأرضَ فهانت عليه العبادة
وأحبّوا المكث فيها فقال الله عزّ وجلّ لهم انّى جاعل فى الأرض
خليفة[2] قالوا اتجعل فيها[3] من يفسد فيها ويسفك الدماءَ[4] ونحن
نسبّح بحمدك ونقدس لك قال انى أعلم ما لا تعلمون ورُوى
عن ابن عبّاس رضه[5] أنّ الله تعالى لمّا خلق الجنّ[6] من نار سموم[7]
جعل[8] منهم الكافر والمؤمن[9] ثم بعث إليهم رسولًا من الملائكة
وذلك قوله تعالى الله يصطفى من الملائكة رسلًا ومن الناس
[fo 50 ro] قال فقاتل[10] الملك[11] بمؤمنى[12] الجنّ كفّارهم فهزموهم

[1] B et P ajoutent : من الملائكة.

[2] B et P insèrent ici un commentaire : فصعب عليهم العزل ومفارقة المألوف وقالوا.

[3] B et P, commentaire : على طريق الاستفهام من الله سبحانه.

[4] Le reste du verset n'est pas cité dans B et P.

[5] B et P رضى الله عنهما.

[6] B et P الجان.

[7] B et P السموم.

[8] Ms. وجعل.

[9] B et P المؤمن والكافر.

[10] Ms. قافقابل.

[11] B ajoute : المرسل.

[12] Ms. بمؤنى.

من طين[1] فجعل[2] الطاعة فى الملائـكة والبهائم لأنّهما[3] من النور والمآء وجعل المعصية فى الجن والإنس لأنّهما من الطين والنار ورُوينا عن شهر بن حوشب أنّـه قـال[4] خلق اللـه فى الأرض خلقـًا[5] ثم قـال لهم إنّى جاعل فى الأرض خليفـة فما انتم صانعون قالوا نعصيه ولا[6] نطيعه فأرسل الله عليهم نارًا فأحرقتهم ثمّ خلـق الجنّ فـأمرهم بعمارة الأرض فكـانوا يعبـدون اللـه[7] حتى طال عليهم الأَمدُ فعصَوْا وقتلـوا نبيًّـا لهم يقـال لـه يوسف وسفكوا الـدمآء فبعث[8] عليهم جندًا من الملائـكة عليهم ابليس واسمه[9] عزازيل فـأجلوهم عن الأرض وألحقوهم بجزائر

[1] B et P ajoutent : وذريته كذلك بالتبعيه.

[2] B et P ajoutent : سبحانـه.

[3] Ms. et P لانها; corrigé d'après B.

[4] B قيل.

[5] B et P ajoutent : واسكنهم فيها.

[6] B et P فلا.

[7] B ajoute : حق عبادتـه, P تعالى.

[8] B et P ajoutent : الله.

[9] B et P من الملائـكة جندا وجعل عليهم ابليس رئيسا وكان اسمه.

الخلق لأنّـة خُلق فى الأَيّـام[1] التى خُلق فيها الخَلقُ * وقـد ذكرنا ما قيـل فى خلق الملائـكة فلنقُـلْ الآن فى خلق الجانّ قـال اللـه عزّ وجلّ خلق الإنسان من صلصال كالفَخّار وخلق الجانّ من مـارج من نار وجآء أنّ النبىّ صلعم قـال اللـه تعالى خلق الملائـكة من نور قـال الله تعالى والله خلق كلّ دابّـة من مآءٍ وقـال تعالى ونزّلنا من السمآء مآءً مباركًا فـأنبتنا بـه جنّـاتٍ وحبّ الحصيد وقـال جلّ ذكره وأنبتنا فيها من كلّ شَىْءٍ موزون قـال بعض أهل التفسير أنّـه الجواهر التى توزن فـأخبر سبحانـه عن جميع خلقـه ممن خلق من المآء والنـار والطين[2] وروى بقيّة[3] بن الوليد عن محمد بن نافع عن محمد بن عبد الله بن عامر المكّى أنّه قال خلق الله[4] خَلْقه من أربعة أشيآء الملائـكة من نور والجانّ من نار والبهائم من مـآء وبنى آدم[5]

[1] B لانـه خلق آدم آخر الايام.

[2] Tout ce passage, depuis l'astérisque, manque dans B et P.

[3] Ms. بقيه ; P بقيصة.

[4] P ajoute : تعالى.

[5] B et P وآدم.

فكلّ انسان لـه دنيـا فى نفسه على حِدَتـه فمالُـه دنيـا لـه وجاهُه دنيا له وأيّامه دنيا له ومكانـه دنيا له وكلّ ما ينا له ويسرّ بـه ممّا لا يبقى دنيا لـه وأنشدنى بعضهم [رمل]

أَنْتَ دُنيا كيفَ ذمُّكَ لدنيا[1] أَلَّتى أَنْتَ هِىَ ومُنْتَهاكا[2]

ويدلّ خبر على بن أبى طالب عمّ أنّ الأرض من الـدنيا حيث قـال[3] للّـذى يسمعه يـذمّ الـدنيا مَهْبط وحى اللـه ومُصلَّى ملائكته ومتجر أَوليائـه ويدلّ أنّ السمآء من الدنيا قوله تعالى يومَ نطوى السمآءَ كطىّ السجل للكتب[4] فلو كانت من الآخرة لم تُطْوَ لأنّ الآخرة غير فـانية ،

ذكر ما وُصف من الخلق قبل آدم[5] رُوى فى الحديث أنّ كلّ شىء * خلق الله قبل آدم عمّ[6] وأنّ آدم وجد بعد إيجاد

[1] Ms. لِلدنيا, qui ne convient pas au mètre.

[2] Ms. وهى منتهاكا.

[3] Ms. قـال حيث قـال.

[4] Ms. للكتاب.

[5] B ajoute : عليه السلام. Ici commence le second passage inséré par Ibn al-Wardî.

[6] B خلقه الله [P تعالى] من الخلق كان قبل آدم.

فلا تغرّنكم الحيوة[1] الدنيا ولا يغرّنكم بالله الغرور[2] وقال تعالى يا ليتنى قدّمتُ لحيوتى[3] فأخبر أنّ الدنيا حياة والآخرة حياة ثم أضاف الفانية إلى الدنيا لفنآئها وأضاف الباقية إلى الأُخرَى لبقآئها وإنّما سُمّيت الدنيا دنيا لدُنُوها من الخلق والآخرة آخرة لتأخُّرها إلى أن تفنى الدنيا فكلّ ما هو فانٍ أو سيفنى يومًا من الخلق والأمر كائنًا ما كان فهو دنيا وكلّ ما هو غير فانٍ فهو من الآخرة ألا ترى أنّه يقال لمن شاب وانصرم شبابه ذهبت دنياه ولمن ذهب مالُه وسقط جاهُه [fº 49 vº] ذهبت دنياه ولمن مات هلك دنياه فلا تسمّى دنيا إلّا كلّ ما هو فانٍ ذاهبٌ ومِثالُ دنيا فُعْلَى من الدُنُو كالصُغْرَى والكُبْرَى قال [وافر]

هَب الدُّنْيا تُساقُ عليك عفْوًا   أَلَيْس مَصيرُ ذاكَ إلى الزَّوالِ
وما دُنْياكَ إلّا مِثْلَ فَىْءٍ   أَظلّك ثُمَّ آذن بالزَّوالِ

ومن هاهُنا قيل أَنّ الدنيا دنيّةٌ كاسمها وأنّ الدنيا دُنى كثيرة

[1] Ms. حياة.

[2] Ms. العزيز.

[3] Ms. لحياتى.

ولياليها وساعاتها ودقائقها وثوانيها وهل يقول مثل هذا عاقلٌ،

ذكر الدنيا وما هى وجدتُ فى كتاب بابًا منفردًا فى اختلاف الناس فى الدنيا فُحكى عن قوم أنّهم يقولون الدنيا العالم بأسره وجميع أجزائه فى السمآء والأرض وما فيهما ومن قوم أنّهم يقولون الدنيا تعاقب الفصول الأربعة وبقآء النمآء والتناسل فإذا بطل هذا بطلت الدنيا وعن قوم أنّهم قالوا أن الدنيا ضوء النهار وظلمة الليل وعن قوم أنّهم قالوا أنّ الدنيا هذا الخلق لا غير فإذا فَنِيَ فَنِيت الدنيا وعن قوم أنّهم يقولون أنّ الدنيا سلطان ومال وجاه ودَعة وعن قوم الدنيا هى ما بين السمآء والأرض وقالوا قوم الدنيا هى الزمان فمن قال أنّ الدنيا هى هذا الجنس من الخلق قال ابتداؤها عند ظهور النشو ولا بعد ما قبلها من الدنيا من خلق السماوات والأرضين والملائكة وما ذُكر من أصناف الخلائق قبل آدم ومن قال هو هذا العالم بأسره عدّ ما وجد قبل آدم من الدنيا وكذلك من حدّها بحدّ[1] فابتدا من حيثُ حدّ قال الله تعالى

[1] Ms. بحد.

مُذْ[1] كم خُلقت الدنيا فقال اخبرنى ربّى[2] انه خلقها مُنذ سبع مائة ألف سنة إلى اليوم الذى بعثنى[3] فيه رسولًا إلى الناس ثُمّ زعم صاحبُ الكتاب[4] أنّ ممّا يدلّ على ذلك ما جآء فى الخبر أنّ ابليس عَبَد اللهَ[5] خمسة وثمانين ألف سنة وأنّه[6] خُلق بعد ما خُلق السماوات والأرض بما شآء[7] وهذا كلّه ممر على وجهه إن لا يقوم يقطع[8] العلم به وما علىَّ اذا علمتُ أنّ الدنيا مُحدَثة مكوَّنة ولها انتهآء وانقضآء ان لا أعلم كم مضى منها وكم بقى فكيف تطمئنّ النفس الى قول من يزعم انه قد أحصى سِنِى[9] الدنيا وشهورها وأسابيعها وعدد أيّامها

[1] B et P منذ.

[2] P ajoute : عز وجل.

[3] Manque dans P.

[4] B et P وزعم ايضاً.

[5] B et P قبل ان يخلق آدم.

[6] Manque dans B.

[7] P من المدد ما شاء الله والله [B سبحانه و]تعالى بغيبه اعلم. Sur ces mots finit le premier passage emprunté à notre auteur par Ibn al-Wardî.

[8] Ms. نقطع.

[9] Ms. سِنِيَّ.

هربذ[1] المجوس[2] بفارس أنّ فى كتاب لهم أنّ مُدّة الدنيا أربعة أرباع فاوّلها ثلث مائة ألف سنة وستّون ألف سنة عدد أيّام السنة وقد مضت والثانى[3] ثلاثون ألف سنة عدد أيّام الشهر[4] وقد مضت[5] والثالث[6] اثنا[7] عشر ألف سنة عدد شهور السنة وقد مضت[8] والرابع[9] سبعة آلاف سنة عدد أيّام الأُسبوع ونحن فيها *وللهِنْد وأهل الصين فيه حسابٌ يطول نذكره فى موضعه إن شآء الله[10] ووجدتُ[11] فى كتابٍ روايةً عن وهب عن ابى هريرة رضى الله عنه أنّ النبيّ صلعم سُئل

[1] Ms. وحرّلى هربد.

[2] P المجوسى ; P et B ajoutent : وهو اعلم من الموبذان [الموبد P].

[3] P et B والربع الثانى.

[4] P الشهور.

[5] B et P ajoutent : ايضاً.

[6] B et P والربع الثالث.

[7] Ms. اثنى.

[8] B et P ajoutent : ايضاً.

[9] B et P والربع الرابع.

[10] Tout ce passage, depuis l'astérisque, manque dans B et P.

[11] B et P قال البلخى رحمه الله وجدت.

خلق السماوات والأرض فى ستّة أيّام فزعم قومٌ أنّ مدّة الدنيا ستّة آلاف سنة مكان كلّ يوم ألف سنة ورُوى عن كعب[1] أنّ الله[2] وضع الدنيا [f° 49 r°] على[3] سبعة أيّام[4] وروى ابو المقوّم الأنصارىّ عن ابن جُبير عن ابن عبّاس[5] قال الدُنيا جمعةٌ من جُمع الآخرة وروى ابن ابى نجيح[6] عن مجاهد وأبان عن عكرمة فى قوله تعالى فى يوم كان[7] مقداره خمسين ألف سنة قالا[8] هى الدنيا من أوّلها إلى آخرها وجاء خبر آخر فى أمَد الدنيا[9] أنّه مائة الف سنة وخمسون ألف سنة وخبّرنى[10]

[1] B ajoute : الاحبار, B et P رضى الله عنه.

[2] P ajoute : تعالى.

[3] P فى.

[4] B et P ajoutent : مكان كل يوم الف سنة.

[5] B et P رضى الله عنهما.

[6] Ms. بحيح.

[7] Ms. فى كلّ يوم.

[8] B et P قال.

[9] B et P وجاء فى خبر اخر.

[10] B et P قال البلخى رحمه الله أخبرنى.

اعلم وكأنّه[1] جائز كونه[2] وداخل فى حدّ الإمكان[3] فأمّا الذى لا يسع[4] القول إلّا به ويلزم[5] اعتقاده انفرادُ الله تعالى[6] عن خلقه سابقًا من غير شريك ولا جوهر قديم[7] ثُمّ أبدع الاشياءَ لا من شىء ولو كان بين شيئَيْن من المُدَد ما لا يأتى عليه الإحصاءُ والعددُ إلّا أنّه لا يصحّ إلّا من جهة خبر صادق لأنّا نخبر بقآء الحوادث على الأبد إلى ما لا نهاية فليس ذكر تلك المدّة بأعجب من هذا وكون أهل الجنّة فى الجنّة وكون أهل النار فى النار،

ذكر مُدّة[8] الدنيا واختلاف الناس فيها قال الله تعالى

[1] B, P وكله.

[2] B لكونه, B et P ajoutent : تحت الامكان.

[3] B et P الايجاد.

[4] Ms. لا يسمع; corrigé d'après P ; B لا يسوغ.

[5] B et P لا يلزم إلّا.

[6] B et P جل جلاله.

[7] Le passage suivant, jusqu'à la fin du paragraphe, est remplacé dans B et P par celui-ci : وابداعه الاشيا لا من شىء سبحانه لا اله الا هو.

[8] P هذه.

السلم [1] فهذا [2] شئ غامض صعبٌ موكَّل [3] إلى علم الله إذْ ليس يُدْرَى ما الذى كان قبل هذا الخلق [4] مثل هذا الخلق أو [5] على خلافهم وهل تعيد [6] الدنيا بعد فنآء هذه الدنيا أم لا * لأنّـه لم يُخبرنا فى كتابه ولا على لسان نبيّه صلعم بشئ من ذلك ولا فى قوّة العقل والاستدلال عليه فـأمّا الخبر فغير معتمد عليه وغير عجيب ما ورد فيه ولا خارج من القدرة ولا مُبطل الحكمة ولو كان أضعاف ذلـك [7] وزعم بعض النـاس أنّـه عُدَّ قبـل آدم هذا الذى يُنْسب إليه ابتدآء الشئ [8] ألف ومائتـا آدم [9] والله

[1] B رضى الله عنه, P رضى الله عنهما.

[2] B et P فقال هذا.

[3] B موكول.

[4] B, P امثل.

[5] B, P ام.

[6] B يعيد.

[7] Tout ce passage, depuis l'astérisque, est remplacé dans B et P par ces mots : والاخبار واردة بأشياء عجيبة والقـدرة صالحة لأضعاف [أضعاف] ذلك. Le mot entre crochets ne figure que dans B seul.

[8] B et P ننسب.

[9] P الف آدم ومايـة [ومايتا B] آدم.

عبّاس رضى الله عنه[1] قال قيل[2] لموسى[3] مُذْ[4][5] كم خلق الله الدنيا فقال موسى يا ربّ ما تسمع[6] ما يقول[7] عِبادُك فأَوحى الله[8] إليه[9] إنّى خلقتُ اربعة عشر ألف مدينة من فضّة وملأْتُها خردلًا وخلقتُ لها طيرًا وجعلتُ رزقه كلَّ يوم حبّة[10] حتّى افنى ذلك ثُمَّ خلقتُ الدنيا فقيل لابن عبّاس فأَيْن كان عرشه قال على المآء قيل فأين كان المآء قال[11] على متن الريح ورُوى مثل هذا عن[12] على بن أبى طالب عليه

[1] B, P عنهما.

[2] B, P قالت بنو اسرائيل.

[3] B et P ajoutent : بن عمران عليه السلام سل ربّك.

[4] B منذ.

[5] Manque dans P.

[6] P اما تسمع.

[7] P تقول.

[8] B سبحانه, P سبحانه وتعالا.

[9] B, P ajoutent : يا موسى.

[10] B ajoute : من ذلك الخردل فأكل الخردل حتى فنى *ما فى الخزائن* ومات الطير بعد استيفاء رزقه ثُمّ... ; P من تلك الخردل et n'a pas le passage entre astérisques.

[11] Manque dans P.

[12] B et P ajoutent : طاووس مرفوعًا عن.

الشمس وسلطانها والسفر يوم الاثنين لسُرعة سير القمر والحجامة والفصد يوم الثلثاء لمكان المرّيخ والدوآء يوم الاربعآء لممازجة عطارد والخميس قضآء الحوائج وطلبها لفضل المشترى واللهو والفرح يوم الجمعة لأجل الزهرة والصيد يوم السبت وفيه يقول بعض المتأخّرين [وافر]

لَنِعْمَ ٱليومُ يومُ ٱلسَّبْت حَقًّا — لِصَيْدٍ إنْ أَرَدتَّ بِلا ٱمْتِرآءِ
وفى الأَحَدِ ٱلبِنآءُ لِأَنَّ فِيهِ — تبدّا ٱلرَّبُّ فى خَلْق ٱلسَّمآءِ
وفى الاثنين إنْ سافرتَ فَٱعْلَمْ — سَترجع بٱلنَّجاح وبٱلثَّرآءِ
وإنْ تُرِدِ ٱلحجامةَ فٱلثلاثا — ففى ساعاته سَفْكُ الدِمآءِ
وإنْ تُرِدِ الدَّوآءَ فنِعْمَ يومًا — لشرْب ٱلمَرْءِ يومُ الأَرْبَعآءِ
وفى يوم ٱلخميس قضآءُ حاجٍ — وفيه اللهُ يأْذن بالقضآءِ
وفى الجمعات تزويجٌ وعُرْسٌ — ولذّاتُ ٱلرِّجال مَعَ ٱلنِّسآءِ

ذكر ما حُكى من المُدّة قبل خلق الخَلق[1] روى حمّاد بن زيد[*] عن عَمْرو بن دينار[2] عن طاووس[3] عن عكرمة عن ابن

[1] Ici commencent les extraits insérés par Ibn-al-Wardî dans sa *Kharîda* (voir la préface). Je rappelle que B indique l'édition imprimée au Caire et P le ms. de Saint-Pétersbourg.

[2] Manque dans B et P. [3] B طاوس.

عَدِىّ بن زيـد [بسيط]

قَضَى لِسِتَّـةِ أَيَّـامٍ خَلَائِقَـهُ   وَكَانَ آخِرُ شَىْءٍ صَوَّرَ ٱلرَّجُلَا

فـإن قيل إذا كان اليوم من لَـدُن طلوع الشمس إلى غروبهـا فكيف يجوز القول بـأنّـه خلق فى اليوم قبل اليوم قيل قـد بيّنّـا قول المسلمين أنّ النهار والليل خُلقـا قبل الشمس والقمر وأنّهما ليسا من الشمس والقمر فى شىء وليست أيّـام الخلق كأيّام الدنيا ولكنّها المقادير كان يظهر الخلق فيها وقـد سمّى الله يوم القيامـة ولا شمسٌ ثَمّ ولا قمرٌ يوماً وقـال لهم رزقهم فيهـا بكرةً وعشيّاً ويقـال أنّ الله خلق الشمس يوم الأحد والقمر يوم الاثنـين والمِرّيخ يوم الثلثآء وعُطارد يوم الأبعـآء والمشترى يوم الخميس والزهرة يوم الجمعة وزُحَل يوم السبت فلذلـك نُسبت الأيّام إليها فيقال ربّ يوم الأحد الشمس[1] * وربّ يوم الأثنين *[2] القمر وربّ يوم الثلثآء المرّيخ وربّ يوم الاربعآء عطارد [fº 48 vº] وربّ يوم الخميس المشترى وربّ يوم الجمعة الـزهرة وربّ يوم السبت زحل ويُستحبّ ابتـدآء الأعمال يوم الأحد لعظم قـوة

[1] Addition marginale.

[2] Le passage entre astérisques est répété deux fois dans le ms.

التورَية ابتداء الخلق يوم الأحد وفُرِغ منه يوم السبت فجعله
عيدًا لعباده وعظمة شرفه وكرمه ويقول أهل الانجيل الابتداء
يوم الاثنين وكان الفراغ يوم الأحد ويقول المسلمون ابتداء
الخلق يوم السبت وكان الفراغ يوم الجمعة وانّما سُمّيت يوم الجمعة
لاجتماع الخلق فيه [و]كثير من المسلمين ينكرون هذه الرواية
ويقولون ابتدآء الخلق يوم الأحد وامّا المجوس فانهم يعظّمون
يوم الاثنين وهم يزعمون أنّ الله خلق الخلق فى ثلثمائة وستّين
يومًا وسمِعْتُ بعض أهل العلم يزعم ما من يوم الّا وهو عيد لقوم
والله اعلم قال الله تعالى أئنّكم لتكفرون بالذى خلق الأرض
فى يومين وتجعلون له أندادًا ذلك ربّ العالمين قال الأحد
والاثنين وجعل فيها رواسى من فوقها وبارك فيها وقدّر فيها
اقواتها فى اربعة أيّام سوآءً للسائلين الى قوله فقضاهنّ سبع
سماوات فى يومين الخميس والجمعة [1] وهكذا روى عكرمة عن
ابن عبّاس خلق الله الأرض يوم الأحد ويوم الاثنين وشقّ
الانهار وغرس الاشجار وقدّر الأقوات يوم الثلثاء ويوم الاربعآء
وخلق السماوات وما فيها يوم الخميس ويوم الجمعة قال

[1] Ms. الجمع.

ارسطاطاليس [1] أن خارج العالم من الخلآء مقدار ما يتنفّس السمآء فالذى ينبغى أن يُعْتقد من هذا أنّ العالم لو كان فى مكان احتاج ذلك المكان إلى مكان آخر فإذا جاز أن يخلق الله المكان لا فى مكان فأىّ عجب أن يخلق الأرض لا فى مكان ولو كان ما فيه الأرض من خلآء أو فضآء شيأً لوجب ان يكون مخلوقًا بدلالات أثر الخلق فيما دون الخالق سبحانه وقد سبق ذكر هذا فيما قبل ،

ذكر قوله تعالى هو الذى خلق السماوات والأرض فى ستّة أيّام فرُوى عن ابن عبّاس انه قال فى مقادير ستّة أيّام من أيّام الآخرة كلّ يوم ألف سنة من أيّام الدنيا ورُوى عن الحسن أنّه قال فى ستّة أيّام من أيّام الدنيا ولو شآء بساعة ولو شآء بأسرعَ من طرفة عين ولكنه أراد إظهار قدرته لخلقه وآيات حكمته لملائكته ما يرون من ظهور آثار صفته شيأً بعد شىءٍ وقد قيل أنّ مدّة الدُنيا ستّة أيّام فلذلك خلقت فى ستّة أيّام وروى طائفةٌ من اليهود أنّ الدنيا تنقضى [2] فى كلّ ستّة آلاف سنة وتُعاد فى السابعة قال ابن اسحق يقول اهل

[1] Ms. ajoute ليس.   [2] Ms. ينقضى.

والـذى نفس محمّد بيده لو أنّكم دُلِّيتم بَحبْل لهبطتُّم على اللـه ثمّ قرأ هو الأوّل والآخر والظاهر والباطن الآيـةَ فهذا الخبر يشهد بصدق كثير ممّا يروون إنْ صحّ والله أعلم وليس فيه ذكر الكمكم والصخرة والثور وغير ذلـك وأمّـا أهل النظر فمختلفون فيما تحت الأرض فـزعم هشام بن الحكم أن تحت الأرض جسمًا من شأْنـه الارتفـاع والعُلو كالنار والريح وأنّـه المانع للأرض من الانحدار وهو نفسه غير محتاج إلى ما يعمده من تحتـه لأنّـه ليس ممّا ينحدر بل يطلب الارتفـاع وزعم ابو الهذيل أنّ الله وقّفها بـلا عمود ولا علاقـة وقـال بعضهم أنّ الأرض ممزوجة من جنسَيْن خفيف وثقيـل فـالخفيف شأنـه الارتفاع والصعود والثقيل شأنـه الهبوط فيمنع كلّ واحد منهما صاحبَه من الـذهاب فى جهةٍ لتكافئ تـدافعهما [1] واللـه أعلم واختلف القـدمآء فى ذلـك فزعم قوم منهم أنّ الأرض تهوِى إلى ما لانهاية وزعم آخرون أنّ بعضها يُمسك بعضًا وزعم بعضهم أنّها فى خلآءٍ لانهايـة لذلـك الخلآء وعامّتهم أنّ دوران الفلك عليها يمسكها فى المركز [f° 48 r°] من جميع نواحيها ويقـول

1 Ms. بدافعهما.

العلمآء فهذه القِصَص ما تولع بها العوامّ ويتنافسون فيه ولعمرى انـه لِمّا يريـد المرءُ بصيرة فى دينه وتعظيمًا لقدرة ربّـه وتحيُّرًا فى عجائب خلقـه فـإن صحّت فما خلقُها على الله بعزيز وان لم يكن من اختراع أهل الكتاب وتزوير القُصّاص فكلّها تمثيل وتشبيه والله أعلم وقـد روى شيبان بن عبد الرحمن عن قتادة عن الحسن عن أبى هريرة قـال بينما النبىّ صلعم [كان] جالسًا فى أصحابه إذْ أتى عليهم سحاب فقال هل تدرون ما هذا قـالوا الله ورسولـه أعلم قـال [النبى][1] اعلموا أنّ هذه زوايا الأرض يسوقها الـلـه إلى قوم لا يشكرونـه ولا يدعونـه ثُمَّ قـال هل تدرون ما الذى فوقكم قـالوا الله ورسولـه أعلم قـال فـانّها الرفيع سَقْفٌ محفوظ ومَوْجٌ مكفوف قـال هل تدرون كم بينكم وبينها قـالوا الله ورسولـه أعلم قـال مسيرة خمس مائـة عام ثُمَّ قـال أتـدرون ما فوق ذاك قـالوا الله ورسولـه أعلم قـال فوقـه العرش وبينه وبين السمآء بُعد مثْل ما بين سمآءَيْن ثُمَّ قـال أتـدرون ما تحتكم قـالوا الـلـه ورسولـه أعلم قـال فـان تحتها أرضًا أُخرى بينهما مسيرة خمس مائـة عام ثُمَّ قـال

[1] Lacune dans l'original.

والأرضين معقودة قال ثُمّ انتهى ابليس عليه اللعنة الى ذلك الحوت فقال ما خلق الله خلقًا أعظم منك فلِمَ لا تُزيل[1] الدنيا [fº 47 vº] فهم بشىء من ذلك فسلّط الله عليه بقّةً فى عينه فشغلَتْه وزعم بعضهم أن الله سلّط عليه سمكة كالشطبة فهو ينظر اليها ويهابها قالوا ثُمّ أنبت الله من تلك الياقوتة جبل قاف وهو من زمرّد خضرآء وله رأس ووجه واسنان وأنبت من جبل قاف الشواهق كما أنبت الشجر من عروق الشجر وزعم وهب أنّ الثور والحوت يبتلعان ما ينصبّ من مياه الأرض فاذا امتلأت أجوافهما قامت القيامة قالوا والأرض على مآءٍ والمآء على الصخرة والصخرة على سنام ثور والثور على كمكم من الرمل متلبّد والكمكم على ظهر الحوت والحوت على الريح العقيم والريح فى حجاب من الظلمة والظلمة على الثرى وإلى الثرى انتهى علم الخلائق لا يعلم أحدٌ ما دون ذلك إلّا الله بقوله تعالى له ملك السموات والأرض وما بينهما وما تحت الثرى وحكى وهب فيما روى عن عيسى عليه السلام أنّه سُئل عمّا تحت الأرض فقال ظلمة الهوآء وقيل فما تحته قال انقطع علم

[1] Ms. نزيل.

يدَيْه احداهما بالمشرق والأُخرى بالمغرب ثُمَّ قبض على الأرضين السبع فضبطها فاستقرّت ولم يكن لقَدَمه قرار فأهبط الله ثورًا من الجنّة له أربعون ألف قرن واربعون ألف قائمة فجعل قرار قدمَى الملك على سنامه فلم تصل قدماه إليه فبعث الله ياقوتةً خضرآءَ من الجنّة غلظها مسيرة كذا ألف عام فوضعها على سنام الثور فاستقرّت عليها قدماه وقرون الثور خارجة من أقطار الأرض مشبّكة تحت العرش ومنخر الثور فى ثقبين من ملك الصخرة تحت البحر فهو يتنفّس كلّ يوم نَفَسين فإذا تنفّس مدّ البحر وإذا ردّ نَفَسه جزر البحر قال ولما لم يكن لقوائم الثور قرار فخلق الله كمكمًا كغِلَظ سبع سماوات وسبع أرضين فاستقرّت عليه قوائم الثور ثُمَّ لو لم يكن للكمكم مستقرّ فخلق الله حوتًا يقال له بهموت[1] فوضع الكمكم على وَتَر[2] الحوت والوتر[3] الجناح الذى يكون فى وسط ظهره وذلك الحوت [على الريح] العقيم وهو مزموم بسلسلة كغِلَظ السماوات

[1] Ms. بلهوت; restitué d'après Qazwînî, *'Adjâ'ib*, p. 145.

[2] Ms. وبر.

[3] Ms. والوبر.

ديمقريطيس[1] أنّ الأرض كانت فى الابتداء تكفأُ لصِغَرِها وخِفّتها على طول الزمان فتكاثفت وثبتت وهذا قول المسلمين بعينه لو أنّه زاد فيه ثبت بالجبال ومنهم من يزعم أن الجبال عظام الأرض وعروقها واختلفوا فيما[2] تحت الأرض أمّا القدماء فأكثرهم يزعمون أنّ الأرض يحيط بها الماء والماء يحيط به الهواء والهواء تحيط به النار والنار يحيط بها السماء الدُنيا ثُمّ الثانية إلى السبع ثُمّ فوقها فلك الكواكب الثابتة محيط بهذه السماوات والأركان التى ذكرنا ثُمّ فوقها الفلك الأعظم المستقيم ثُمّ فوقه عالم النفس وفوق عالم النفس عالم العقل وفوق عالم العقل البارئ جلّ جلاله ليس وراءه شىءٌ وهو فوق كلّ شىء فعلى مذهبهم أنّ تحت الأرض سماءً كما فوقها وفى كتب قُصّاص المسلمين أشياءُ يضيق الصدر عنها ورُوى أنّ الله تعالى لمّا خلق الأرض كانت تكفّأ كما تكفّأ السفينة فبعث الله ملكًا فهبط حتّى دخل تحت الأرض فوضع الصخرة على عاتقه[3] ثُمّ أخرج

[1] Ms. دىمقرطرطبيس.

[2] Ms. فيها.

[3] Ms. عاتقِهِ.

اعتقاده أَوْلَى من المصير إلى ما لا يُفيد حقيقةً ولو ذهب ذاهب إلى أنّ ذلـك المَلَـك يُهِبُّ[1] الريـاح التى تكون سبب المدّ ويزيد فى الأنهار أو يفعل[2] ذلـك عند امتلاء القمرَ حتى يكون توفيقًا بين الروايات والأرآء لكان هذا مـذهبًا واللـه أعلم ،

واختـلفوا فِى الجبال قـال اللـه عزّ وجلّ وألقى فى الارض رواسى ان تميد بكم وقـال تعالى الم نجعل الآرض مهادًا والجبال أوتادًا وقـال تعالى قٓ والقرآن المجيد قـال قـومٌ من المفسّرين أنّـه جبل محيط بالعالم من زمرّدة خضرآء ثُمّ اختـلفوا فقـال بعضهم أنّ منه إلى السمآء مقدار قـامة رَجُل وقـال آخرون بل السمآء مُطبقة عليه وقـال قوم ورآءه عوالم[3] وخلائق لا يعلمها إلّا الله ومنهم من يقول ما ورآءه من حدّ الآخرة ومن حكمها وإنّ الشمس تغرب فيـه وتطلع منـه وهو الساتر لها عن الأرض ويسمّيه القدمآء بالفارسيّـة[4] كُوهِ البُرْز وحكى افلوطرخس[5] عن

[1] Ms. تَهُبُّ.

[2] Ms. نفعل.

[3] Ms. عواليم.

[4] Ce mot est en marge dans le ms.

[5] Ms. افلوطوخس.

الأرض وعند القدمآء أنّ المياه من الاستحالات فطَعْمُ كلّ مـآءٍ على طعم تُربته ونحن لا ننكر قدرة الله سبحانه على إحالة الشىء على ما يشآء كما يحوّل النطفة علقة والعلقة مُضْغةً ثمّ كذلك حالًا بعد حالٍ إلى أن يَفنيه كما أنشأه واختلفوا فى ملوحة مآء البحر فزعم قوم أنّه لمّا طال مكثُه وألحّت الشمس عليه بالإحراق صار مُرًّا مِلْحًا واجتذب الهوآء ما لَطُفَ من اجزآئه فهو نقيُّه[1] ما صَفّتْه الأرض من الرطوبة فغلظ وزعم آخرون أنّ فى البحر عروقًا تُغيّر ماءَ البحر ولذلك صار مُرًّا زُعافًا واختلفوا فى المدّ والجزر فزعم ارسطاطاليس أنّ علّة ذلك من الشمس إذا حركت الريح فإذا ازدادت الرياح كان منها المدّ وإذا نقصت كان عنها الجزر وزعم كيماوس أنّ المدّ بانصباب الأنهار فى البحر والجزر بسكونها وزعم بعضهم أنّ ذلك من تحرّك الأرض وسكونها والمنجّمون منهم من يزعم أنّ المدّ بامتلاء القمر والجزر [fº 47 rº] بنقصانه وقد رُوى فى بعض الأخبار أنّ للّه ملكًا موكّلًا بالبحار فاذا وضع يده فى البحر مدّ وإذا رفعه جزر فإن صحّ ذلك واللّه أعلم كان

[1] Ms. نقيه.

كلّها مائـة واثنان وثلاثون ألف [ألف] وستّمايـة ألف ميل يكون مائتى ألف وثمانية وثمانين فرسخًا فـإن كان حقًّا فهو وحى من الحقّ أو إلهام وإن كان قياسًا واستدلالًا فقريب أيضًا من الحقّ وإن كان غير ذلـك من تنجيث[1] وتنجيم فـالله أعلم وأمّا قول قتـادة ومكحول فلا يوجب العلم اليقينى الـذى يقطع على الغيب بـه واختلفوا فى البحار والمياه والأنهار فروى المسلمون أنّ الله خلق البحار مُرًّا زُعافًا وأنزل من السمآء المآءَ العذب كما قـال وأنزلنا من السمآء مـآءً بِقَـدَرٍ فـأسكنّـاه[2] فى الأرض وكلّ مآءٍ عَذْب من بِئْر أو نهر أو غير ذلـك فمن ذلـك المآء فـاذا اقتربت الساعة بعث الله مَلَكًا معه طست فجمع تلـك المياه فردّها الى الجنّة وزعم أهل الكتاب أنّ أربعة أنهار تخرج من الجنّة الفُرات وسَيْحان وجَيْحان ودجلة وذلك أنهم يزعمون أنّ الجنّـة من مشارق الأرض ورُوى أنّ الفرات جزر زَمَن معاويـة فرمى برمّانـة مثل البعير البازل فقـال كعب انّـه من الجنّـة فـإن صدقوا فليست هى بجنّـة الخُلد ولكنّها من جنان

---

[1] Ms. تنحب.

[2] Ms. مآء القدر فأرسلناه.

قتادة قال الدنيا عشرون وأربع آلاف فرسخ فملك السودان اثنا عشر ألف فرسخ وملك الروم ثمانية آلاف فرسخ وملك العجم ثلثة آلاف فرسخ وملك العرب ألف فرسخ وعن عبد الله بن عمر قال ربع من لا يلبس الثياب من السودان أكثر[1] من جميع الناس وقد أخرج بطلميوس مقدار قُطْر الأرض واستدارتها فى المجسطى بالتقريب قال استدارة الأرض مائة ألف وثمانون ألف اسطاديوس[2] وهى اربعة وعشرون ألف ميل ويكون ثمانية آلاف فرسخ بما فيها من البحار والجبال والفيافى والغياض[3] والفرسخ ثلثة أميال والميل ثلثة ألف ذراع بذراع الملك والذراع ثلثة أشبار وثلثة أشبار ستّة وثلثون أصبعًا والأصبع الواحدة خمس شعيرات مضمومات بطون بعضها إلى بعض والاسطاديوس[4] أربع مائة ذراع قال وغِلَظُ الأرض وهى قُطْرها سبعة آلاف وستّمائة وثلاثون ميلًا يكون ألفين وخمس مائة فرسخ وخمسة وأربعين فرسخًا وثُلْثًا قال فبسيط الأرض

[1] Ms. اكبر.

[2] Ms. اسطاربوس.

[3] Ms. والعياض.

[5] Ms. والاسطاربوس.

نازعتـه نفسه إلى الإشراف عليـه نظر فى كتب وهب وكعب ومقاتل وطَبِقَـهُ هذا العلمُ فـاستوفى فيها حظّـه فـإنّها معرّضة ممكّنة وعن عطآء بن يسار فى قول الله تعالى الذى خلق سبع سماوات ومن الأرض مثاهنّ قـال فى كلّ أرض آدمُ ونُوح مِثْل نُوحكم وابرهيم مثل ابرهيمكم والله اعلم وأحكم وليس ذا بأَعجب من قول الفلاسفة ان الشموس شموس كثيرة وأنّ القمر أقمار كثيرة فى كلّ اقليم شمس وفى كلّ اقليم قمر ونجوم وقالت القدمآء أنّ الأرض سبع على المجاورة والملاصقة وافتراق الاقـاليم لا على المطابقـة والمكابسة وأهل النظر من المسلمين يميلون[1] إلى هذا القول ومنهم من يرى أن الأرضين سبع على الانخفاض والارتفاع كدَرَج المَراقى ويزعم بعضهم الأرض مقسومـة بخمس مناطق وهى المنطقة الشمالية والجنوبية والمستويـة والمعتدلـة [fº 46 vº] والوُسْطَى واختلفوا فى مبلغ الأرض وكميّتها فرُوى عن مكحول أنّـه قـال مسيرة ما بين أقصى الـدنيا الى أدناها خمس مائـه سنـة مـائتـان من ذلـك البحر ومـائتـان ليس يسكنها أحد وثمانون فيـه ياجوج وماجوج وعشرون فيـه سائر الخلق وعن

[1] Ms. عملون.

فالذى يجب على المسلم اعتقادُه إجازة ذلك على الإمكان لأنّ البسيط يحتمل نشر الشىء ومدّه كالثوب وغيره ويحتمل التمكّن منه فإن كان الناس على الأرض كما زعموا فالأرض لَمنْ هى تحته بساط كمِثْل مَنْ هى فوقها وما نبأ وللّه الحمد علينا معاندة الحقّ ومعاداة أهله ولا الإزرآء بشىء من العلوم والآداب وإن كانت تتخيّله[1] الديانة يقطع وثبت الولاية ولانصرة للدين أعظم من تنزيل الحقّ منزلته وإعطآء كلّ ذى حقٍّ حقَّه وزعم بعضهم أَن الأَرض مُقعّرة وَسَطُها كالجام واختلفوا فى كميّة عدد الأَرضين قال الله تعالى الذى خلق سبع سماوات ومن الأَرض مثلهنّ فاحتمل هذا التمثيل أن يكون فى العدد والاطباق فرُوى فى بعض الأخبار أَنّ بعضها فوقَ بعضٍ غِلَظُ كُلّ أرض مسيرةُ خمس مائة عام وما بين أرض وأرض مسيرة خمس مائة عام وحتّى عدّ بعضُهم لكلّ أرض أهلًا على صفة وهيئَة عجيبة وسُمّى كلّ أرض باسم خاصّ كما سمّا كلّ سمآء باسم خاصّ وزعم بعضهم أن فى الأرض الرابعة حيّات أهل النار وفى الأرض السادسة حجار أهل النار فمن

[1] Ms. لبحله.

كهيئة الترس ومنهم من زعم أنّها كهيئة المائدة ومنهم من زعم أنّها كهيئة الطَبْل وذكر بعضهم تشبيه بنصف الكُرَة كهيئة القبّة وان السمآءَ مركّنة[1] على اطرافها وقال بعضهم هى فى جانب من الفلك الأوسط وقال قومٌ هى مستطيلة كالأُسطوانة الحجرية كالعمود وقال قومٌ أَنّ الأرض إلى ما لانهاية وأنّ السمآءَ يرتفع الى ما لانهاية وقال قومٌ أنّ الذى يُرى من دوران الكواكب انّما هو دَوْر الأرض لا دَوْر الفلك والذى يعتمده جماهيرهم ان الأرض مستديرة كالكُرَة وأنّ السمآءَ محيطة بها من كلّ جانب إحاطةَ البيضة بالُمّحة فالصفرة بمنزلة الأرض وبياضها بمنزلة الهوآء وجِلدها بمنزلة السمآء غير أنّ خلقها ليس فيه استطالة كاستطالة البيضة بل هى مستديرة كاستدارة الكُرة المستوية الخرط حتّى قال مهندسوهم لو حُفِر فى الوهم وجهُ الأرض لأَدّى الى الوجه الآخر ولو نُقِب مَثَلًا بفوشنج[2] انفذ بأرض الصين قالوا والناس على وجه الأرض كالنمل على البيضة واحتجّوا لقولهم بحجج[3] كثيرة منها بُرهانىّ ومنها إقناعىّ

[1] Ms. مركّبة.

[2] Ms. بفوسنج.

[3] Ms. بحجاج.

كلّ ليلة حتى تنقل تلك الظلمة من الشرق إلى المغرب فإذا نقلها قامت القيامة وحكى وهب عن سلمان فى هذه القصّة أنّ مَلَكَ الليل يقال له شراهيل بيده خَرَزَة سودآء قد دلّاها من قبل المغرب فاذا نظرت الشمس إليها وجبت وبذلك أُمِرَتْ ومَلَك النهار يقال له هراميل بيده خرزة بيضآء يعلّقها من قبل المَطْلِع فاذا رأها شراهيل[1] مدّها الى خرزته السودآء فينظر الشمس الى الخرزة البيضآ فتطلع وبذلك أُمِرَتْ فإن كان شىءٌ من هذا حقًّا آمنّا به وصدّقنا وإن كان غير ذلك فالله أعلم فمحمولٌ على التأويل والتمثيل ».

صفة الأرض وما فيها قال الله تعالى الم نجعل الارض مهادًا والجبل اوتادا وقال تعالى الذى جعل لكم الأرض فراشًا والسماءَ بناءً وقال الله تعالى والله جعل لكم الأرض [fo 46 ro] بساطًا وقال قومٌ فى معنى المهاد والبساط القرار عليها والتمكّن منها والتصرّف فيها وقد اختلف القدمآء فى هيأة الأرض وشكلها فذكر بعضهم أنّها مبسوطة مستوية السطح فى أربع جهات المشرق والمغرب والجنوب والشمال ومن هولآء من زعم أنّها

[1] Corr. marg. pour هراميل que porte le texte.

قال اللـه تعالى والشمسِ وضحاها والقمرِ اذا تلاها والنهارِ اذا جلّاها والليلِ اذا يغشاها قال بعض المفسّرين النهار يجلى الشمس فيكسوها ضوءًا وفى روايـة أهل الكتاب أَنّ أوّل ما خلق اللـه النور والظلمة ثمّ ميّز بينهما فجعل الظلمة ليلًا والنور نهارًا ثُمّ سمك السماوات السبع من دخان المآء حتّى استقللْنَ وأَغطش[1] فى السمآء الـدنيا ليلها وأخرج ضحاها فجرى فيها الليل والنهار وليس فيهما شمس ولا قمر ولا نجوم ثمّ دحا الأرض فـأرساها بالجبال وهكذا روى محمّد بن اسحق فى المبتدآء فهذا كلّه يدلّ على أنّ الليـل والنهار ليستـا من الشمس فى شَیْءٍ وإن كانت الشمس تُعطى النهار ضوءًا وحرارةً بالشمس عرفنا حرّ النهار من حرّ الليل ورُوى فى بعض القصص أنّ الله خلق حجابًا من ظلمة ممّا يلى المشرق ووكّل بـه مَلَكًا يقـال لـه شراهيـل فـاذا غربت الشمس قبض الملك قبضة من تلك الظلمة واستقبل بها المغربَ فلا يزال يُخرج الظلمة من خِلَل أصابعـه ويُرسلها وهو يُراعى الشَفَق فـإذا غاب الشفق يبسط كفّه فطبقت الـدنيا ظلمةً ثم نشر جناحه فساق ظلمة الليل بالتسييـح إلى المغرب فـذلـك

[1] Ms. واعطش.

الأرض وللقدمآء فى علّة الزلزلة كلام كثير ومذاهب مختلفة وأمّا المسلمون فيقولون أنّها من فعل الله اذا أَراد أن يُرى العبادَ أَنَّه يستعتبهم وليس بعجيب أن يجعل الله هذه الآية بتحريك الريح الأَرضَ وزلزلت الأرض بدمشق فخطب[1] ابو الدَرْدآء فقال إنّ الله يستعتبكم فأَعْتِبوا أو أمّا ما رُوى من القصص أَنّ لكلّ أرضٍ عِرْقًا مُتّصلًا بجبل قاف والملك موكَّل به فاذا أراد الله ان يخسف بقوم أَوْمَى إليه أَنْ حَرِّكْ ذلك العرق فإن صحّ وما أراه يصحّ إلّا من جهة أهل الكتاب وليسوا بأمنآء على ما فى أيديهم فهو تشبيه وتقريب من افهام الخلق وتعليم بأن ذلك كلّه من فعل الله لا من ذات نَفْسها ،،

ذكر الليل والنهار عند القدمآء الليل غيبوبة الشمس والنهار طلوعُها وكثير من المسلمين يقولون الليل والنهار خَلْقانِ للّه غير الشمس والقمر قالوا لأَنّا نرى الشمس أَشيآء كثيرة فيها جرمها ومنها ضوءُها ومنها حرّها وقد نشاهد حرارةً فلا ضوءٌ وضوءًا[2] بلا حرارة فنعلم أنّ كلّ واحد منها معنى منفرد بذاته وقد

[1] Ms. فحطب.

[2] Ms. وضوء.

السفينة يتخيّل إليه أَنَّ الأَرض تسير معه ورُوى أَنَّ ابن عبَّاس كان يكره أن يقول قوس قزح ويقول قوس قزح للشيطان وحكى وهب أَنّ الله أظهر ذلك بعد الطوفان أمانًا من الغرق والله أعلم، وأمّا الزوبعة فهى التقآء ريَحين مختلفَين من جهتَيهما ومهابّهما فيرتفع منها إعصار مستطيل فى الهوآء وقد يقال أنّه شيطان والله أعلم، وأمّا الهدّة فمن وقفات الريح فى الهوآء وفى الأرض، وأَمّا الزلازل فعلى وجوه وذلك أنّ الأرض يابسة الطبيعة فإذا مُطِرت رطبت فيعمل فيها الشمس ويتولّد منها بخار رطب وبخار يابس فالبخار الرطب مادّة الأندآء والبخار اليابس مادّة الرياح ومن طبع البخار الحركة الى فوق فإذا تحرّك وصادف أرضًا صُلبة اضطرّت الأرض لذلك وإن صادف أرضًا رخوة خرجت من غير زلزلة فإن كانت الأرض حجاريّةً صُلْبةً وتزعزعت [f° 45 v°] الريح فى جوفها ولم يجد منفذًا فرُبَّما شَقَّتْهُ وصدّعته ورُبّما خرجَتْ على أثر الزلزلة الهدّة الهائلة والصوت الشديد وذلك لاحتقان البخار فى جوف الأرض فاذا انشقّت أصاب مخرجًا وربّما قُلِبت الأرض فيصير أعلاها أسفلها وربّما شقّ عن عيون ومياه فأغرقت كثيرًا من

على ذلك البخار فترى تلك الدارات وقد يقول قوم بخلاف هذا والله أعلم ، وأمّا الشُّهبان والأعمدة فهى من البخار اليابس اذا علا فى الجوّ حتّى قرُب من فلك القمر فَلْينحنِ هنالك ويلتهِبْ بحركة الفلك فإذا كان ذلك البخار متّصلًا بعضه ببعض يُرى كالشهاب والعمود والكوكب ذى الذؤابة وقال قوم أنّ ذلك تخيُّل فى البصر لا حقيقةَ له وأمّا قوس قُزح فمن شعاع الشمس الراجع الى البخار الرَطْب كمثل ما يشرق الشعاع فى المآء ثُمّ يرجع الى الحائط وقد يعرض مثل ذلك لغربة[1] رَمِدٍ اذا نظر الى السراج ويُمكن أن يمتحن ذلك بأَن يقف واقفٌ بحذآء الشمس ويأخذ مآءً فيُريقه فيما بينهما ويفعل ذلك متّصلًا حتّى اذا كان انعكاس وجد من ذلك قوس قزح وأمّا حُمرته وصُفرته فمن قبل الرطوبة واليُبْس وقياس ذلك النار فإنّها اذا كانت من حطب رَطْب كان لون تلك النار أحمر كَدِرًا وإن كانت من حطب يابس كان لونها أصفر صافيًا والخضرة التى فيه بعد الصفرة فلأَنَّ الجسم الذى ينعكس عنه يكون اكبر كُدورة وزعم بعضهم ان ذلك تخيُّل لا حقيقة له كراكب

[1] Ms. لعزبه.

وصدعه فيكون من ذلـك الصَدْم والاحتكاك الرعد ويكون من ذلـك الخرق والصدع البرق والصواعق فى المَثَل كما يتطايَر من شرار الزند وذلـك اذ اجتمع الى ذلـك الاحتكاك حرارة الشمس واليبوسة فعند ذلـك يحدث الصواعق وقـد بيّنّا فيما مضى أنّ اسم الملك قـد يقع على الصُوَر الروحانيّـة وعلى الجماد من جهة الانقياد والاستسلام لما وُضِع له فغير بعيـد أن يُسمَّى الرعدُ وهو ريحٌ أو صَدْمُ سحابٍ ملكًا على هذه الوجوه والله اعلم وقـد شبّه ارسطاطاليس الصوت [1] الـذى يكون فى السحاب بالحطب الرطب الـذى يُستعمل فى النـار فيُسمع لـه صوت وقعقعة ويجوز أن يكون اللـه يخلق من اضطراب الريح فى السحاب مَلَكًا يُسمّيه الرعد ونحن نوفـق بين مقـالات أهل الإسلام وارآء القدمآء ما لم نجد النصّ من كتابنا والخبر الصادق عن نبيّنـا صلعم فمتى وجدنا شيـًا من ذلـك بخلاف ارآئهم فـذاك الرأى منبـوذٌ مهجـور، وأمّـا هالـة الشمس والقمر والكواكب فمن اجتماع البخار فى الجوّ وتكاثفه فـاذا سطع نُورُ الشمس والقمر فى الهوآء عطف ذلـك النور راجعًا فى الهوآء

[1] Ms. بالصوت.

والزلازل جآء فى بعض الأخبار أن الرعد مَلَك مُوكَّل بالسحاب معه كذا من حديد يسوقه من بلد الى بلد كما يسوق الراعى الإبل كلّما خالف سحابٌ صاح به فصوته زَجْرُهُ السحابَ والبرق مَصْعُه والصواعق شراره وفى الحديث الآخَر أنّ السحاب مَلَك يتكلّم بأحسن الكلام ويضحك بأحسن الضِحْك فالرعد كلامه والبرق ضِحْكه والله اعلم بصحّة هذه الأخبار لأنّ[1] محمّد ابن جرير الطبرىّ رحمه الله روى فى كتاب التفسير أنّ ابن عبّاس رضه كتب الى ابن الجلد يسأله على الرعد والبرق فقال الرعد الريح والبرق المآء قال الله تعالى يسبّح الرعد بحمده والملائكة من خيفته ويرسل الصواعق فيصيب بها من يشآء فأخبر عن تسبيح الرعد وإرساله الصواعق كما أخبر عن قول السماوات والأرض قالتا أتينا طائعين والقدمآء مختلفون فى هذه الأشيآء وأَرْضاهم عندهم ارسطاطاليس وهو يزعم ان الشمس اذا مرّت بالأرض فأثارت البخار اليابس والبخار الرَطْب فانعقد غيمًا فاذا اجتمع ذلك البخار الرطب [fº 45 rº] هناك حصر ما فيه من البخار اليابس فى جَوْف السمآء فقرع السحاب وحكّه

[1] Ms. لا محمد.

والقُطْر وكذلك المطر وهذا كلّه ممكن جائز لا نعلم فى شىء منه ردًّا للكتاب ولا إبطالًا للدّين وقد رُوينا عن ابن عبّاس رضى الله عنه أنّ الله تبارك وتعالى يُرسل الرياح فتُثير سحاباً وينزل عليه المطر فتمخضه الريح كما تمخض[1] النَتُوج بولدها فامّا حكاية وهب أنّ الأرض شكَتْ الى الله ايّام الطوفان [و]انّه جدّدها فجعل السحاب غربالًا للمطر فإن صحّ فالمعنى أنّه زيد فى كثافة السحاب وغِلَظه[2] كما كان قول ذلك وقوله تعالى ويُنزّل من السمآء من جبال فيها من بَرَدٍ فاكثر اهل اللّغة على أنّ البَرَد فى الأرض كالجبال اذا نزل من السمآء والسمآء السحاب لا يختلف أهلُ اللُغة فى ذلك وقال قومٌ أنَّ الأَمطار كُلَّها من بخار الأرض و[ما] البخار إلّا[3] مطرة واحدة يُنزلها الله من السمآء فى كلّ سنة فيُحْيي بها الأرض والشجر والنبات وهو قوله ونزّلنا[4] من السمآء مآءً مُباركًا الآيةَ والله اعلم ،

فأمّا الرعود والبروق والصواعق والشُهْبان وقوس قُزَح والهدّات

[1] Ms. يمخض.

[2] Ms. وغلطه.

[3] Ann. marg. كذا فى الاصل.

[4] Ms. وانزلنا.

فما غلظ منها صار سحاباً وما رقّ صار ضباباً وقتاماً قال الله تعالى اللّه الذى[1] يرسل الرياح فتثير سحاباً والمنجمون يزعمون أنّ الشمس تمرّ بمواضع نَدِيَّة وبطائح غَمْر فتثير سحاباً بحرارة مرورها فإذا تكاثف ذلك البخار صار غيماً قالوا والمطر اجتماع ذلك البخار وانعصاره فيقطر كما يقطر طَبَقُ القِدْر لأنّ كلّ شىء نَدٍ اذا حَمِىَ ثار منه البخار وذلك أنّ الحرارة إذا خالطت الرطوبة لَطُفَتْ أجزاؤها فصيّرتْها هوآءً فاذا كثر فى ذلك البخار بردُ الهوآء ردّه البردُ الى الأرض فتكاثف وانعصر وصار مآءً فانحدر فإن كان ذلك المُنْحدِرُ شيأً صغيرًا يسيرًا سُمّى ندًا ولذلك تكون الأندآء فى الشتآء وفى الليالى أكثر لكثرة برودة الهوآء فإن كان البخار الصاعد خفيفًا يسيرًا وكان البرد الذى هجم عليه من فوق شديدًا صار ذلك البخار جامدًا وإن كان البخار كثيرًا والبرد شديدًا صار ذلك ثلجًا وإن أَلحّ البردُ على السحاب انقبض المآء الذى فيه فجمد وصار بَرَدًا وانّما الاختلاف فى صِغره وكِبره لبُعْد مسافة الغيم من الأرض وقُرْبه فإذا قَرُب نزل بسرعة لم يَذُبْ عن جوانبه شىءٌ فبقى كبير الحَبّ

[1] Ms. والذى.

هذه الأربع والريح هى الهوآء بعينه فاذا أحدث الله فيه حركة هبّت واضطربت وكذا يقول أكثر القدمآء أنّ الريح سَيَلان الهوآء ويزعمون أنّ هبوبها مرور الشمس بالأرض فيرتفع منها البُخار فاذا كان البخار رَطْباً كان مادّة الامطار وإن كان يابساً كان مادّة الرياح وهذا جائز ان يجعل الله مرور الشمس علّةً لإثارتها اذا شآء كما جعل السحاب سبباً للمطر وقد جآء فى بعض الأخبار أنّ الصبا من الجنّة والدَبور من النار ورُوينا عن الحسن أنّه قال الجَنوب يخرج من الجنّة فيمرّ[1] بالنار فمن ثَمّ حرّها والشِمال تخرج من النار فتمرّ بالجنّة فمن ثَمّ بَرْدُها وهذا والله أعلم وإن صحّ إضافة التمثيل لا من التبعيض[2] كما يقال للرجل الفاضل هو من الملائكة وللشرّير هو من الشياطين يُراد به التشبيه بهم لا من جنسهم وجملتهم والمنجّمون يزعمون أنّ حرارة الجنوب لمجيئها من بلاد حارّة فتقرب الشمس منها وبردُ الشمال [fº 44 vº] لبُعد الشمس عن تلك النواحى والله أعلم ، فامّا الغيوم والسحاب والانداء والضباب فهى بخارٌ يرتفع من الأرض

[1] Ms. فتمرّ.

[2] Add. marg. كذى فى الاصل.

وقال عزّ ذكره الله الذى يرسل الرياح فتُثير سحابًا فأخبر أنّها باعثة الغيم ومُثيرة السحاب وقال تعالى وارسلنا الرياح لواقح فأخبر انّها تُلقح الشجر والأرض قال الله تعالى وفى عادٍ اذ ارسلنا عليهم الريح العقيم فاخبر أنّها ضدّ الرياح اللاقحة لأنها عذاب واللاقحة رحمة وصحّ عن النبىّ صلعم أنّه قال نُصِرْتُ بالصبا وأُهْلِكُ عادًا بالدبور وما جَنُوب إلّا صبّ الله بها غيثًا وروى لا تَسُبُّوا الرياح فانّها نَفَس الرحمن وقال المفسّرون ان الله تنفّس بها عن كمد الارض وكربة[1] الخلق بما ينزل بها من الغيث ويروّح من الهوآء وقيل الريح نَفَسُ مَلَك والله أعلم والرياح أربع الصبا والجَنوب والشمال والدَبُور ويقال الريح واحدة وانّما يختلف فى المهبّ من الجهات فالصبا هى القَبول ومخرجها بين المشرقين مشرق الصيف ومشرق الشتآء من مطلع الذراع الى مطلع سَعْد الذابح والدَبُور يقابلها والجنوب مخرجها ما بين مشرق الشتآء الى مغرب الشتآء من مطلع سعد الذابح الى مسقط العقرب والشمال يقابلها والمطالع مائة وثمانون والمغارب مائة وثمانون لكلّ مطلع ريح ولكلّ مغرب ريح وكلّها داخلة فى

[1] Ms. كرية.

الكواكب لعلّة من العلل أو يقرن الله إليه عذاباً للشياطين [fº 44 rº] وقد سئل الزُهْرىّ هل كانت السمآء تحرس فى الجاهليّة قال نعم فلمّا بُعِث محمّد صلعم غُلِّظ وشُدِّر ومن المنجّمين من يزعم انّه يجلد[1] السمآء وحُكى عن بعضهم أنّه قال بمنزلة الشرارة تسقُط من الأثير فيَطْفَأُ على المكان وزعم بعضهم أنّه برغوث من الشمس مع اختلاف كثير واختلفوا فى المجرّة فحكى افلوطرخس[2] عن بعضهم أنّه فلك وسحابٌ وعن بعضهم أنّه استنارة كواكب كثيرة صغار متّصلة بعضها ببعضٍ وعن بعضهم أنّه تخييل فى العين وعن بعضهم أَنّ مسير الشمس كان أوّلاً عليه وقال ارسطاطاليس أنّه التهاب بُخارٍ يابس كثير متّصل فى صورة النار تحت الكواكب المتحيرّة ومن المسلمين من يسمّيها باب السمآء ومنهم من يسمّيها شرج السمآء ،

ذكر الرياح والسحاب والانداء والرعد والبرق وغير ذلك ممّا يعترض فى الجوّ، اختلفوا فى الرياح قال الله تعالى وهو الذى يُرسل الرياح بشرًا بين يدى رحمته فاخبر أنّها بُشْرَى المطر

[1] Ms. يحلد.

[2] Ms. افلوطوخس.

فى وجهه وحكى عن ديمقريطيس[1] ان جسم القمر مستنير صُلْبٌ فيه سطوح وأودية وجبال فلذلك ما يُرى فى وجهه وزعم بعضهم انه سحاب مستنير يلتهب وقال قوم انه عين صقيلة كالمرآة يقبل ضوءَه من الشمس اذا ما قابلها فذاك الحِبَال فى وجهه ما قابله من عين الشمس والأمر فى هذا سَهْل وذلك أنّه لو كان كما زعم القوم كان يمحو الله إيّاه كما جآء فى الخبر إمّا لخلق حِبال[2] فيه أو باظهار جبال أو بما شآء واختلفوا فى انقضاض الكواكب فقال المسلمون هو رجوم للشياطين كما قال الله تعالى وقلّما يُنكر الصُوَر الروحانيّة فى السمآء إلّا أهل التعطيل والإلحاد ثُمّ هم مُقرّون بتأثير الفلك والكواكب وما فيها فلا معنى لإنكارهم استراقَ مَنْ يسترق السمعَ مع من أنكر الصُوَر السماويّة فهو الأرضيّة من الجنّ والشياطين انكر فإن قيل لم تزل الكواكب تنقضّ وانتم تزعمون أن السمآء حُرست عند مبعث النبى صلعم قيل انقضاض الكواكب ليس كلُّه رجومًا للشياطين ولعلّ الذى يرجمون به لا يشعر به أحدٌ ولا يراه أو ينقضّ

[1] Ms. دمقريطس.

[2] Ms. حبالِ.

بانسداد القعر الـذى فى تقويسه وأمّا افلاطن وارسطاطاليس والخلّاف منهم فيرون الكسوفـات بـدخولها تحت ظلّ الأرض وذلـك اذا كانت الشمس تحت الأرض والقمر فى مقابلتها وكانا فى طريقة واحدة وقع ظلّ الأرض على جرمه فحال بينـه وبين الشمس المضيـئة لـه لأَنّ ضَوْءَه من الشمس وأمّـا كسوف الشمس فبمرور القمر تحتها فيعتبر مُنْكِرٌ أن يجعل الله كسوفـه بظلّ الأرض آيـة للحقّ يستعتبهم وإن كان سقوطـه عن العجلـة كما رُوى تمثيلًا لـدخولـه تحت ظلّ الأرض وقولـه أنّ عجلـة القمر من نور الشمس رمز الى اقتبـاس القمر من نور الشمس وقولهم الشمس على عجلـة لها ثلاثمائـة وستّون عروة يعنى بـه الفلك ودرجاته الثلثمائـة والستّين والله أعلم وقولـه كلّما هبطت الشمس من سماءٍ الى سمآءٍ انفجر الصُبح يعنى بهـا مسيرهـا فى درجاتها وارتفـاعها من منزلـة الى منزلـة لأنّ أهل التنجيم لا يختلفون أنّها فى سمآءٍ واحدةٍ واختلفوا فى السواد الـذى يُرَى فى وجه القمر فروى المسلمون أنّـه لطخه ملـك ورووا أنّ القمر كان مثل الشمس فلم يكن يُعرَف الليل من النهار فـأمر اللـه المَلَـكَ أنْ يمرّ جناحه عليه فمحاه فهو ما يُرى من السواد

فـاذا أَراد الله ان يُرِىَ العبادَ آيـةً يستعتبهم زالت الشمس عن تلـك المجلة فى ذلـك البحر وإذا أراد اللـه أن يُعظِّم الآيـة [fo 43 vo] وقعت كلّها وكذلـك القمر وقـد قُلْتُ لـك فى غير موضع أَنّ الاعتماد على شىء من هذه الأخبار مـا لم يكن نصّ كتاب أو صِدق خبر ولكن يُوقف ولا يقطع على شىء منه حتّى يصحّ والثابت عن النبىّ صلعم أنّـه كسفت الشمس يومَ مـات ابنُه ابرهيم عمّ فقـال الناس انّما كسفت الشمس لموتـه فخطب وقـال إنّ الشمس والقمر آيتان من آيات الله لا ينكسفان لموت أَحدٍ ولا حيـاتـه فـإذا رأيتم ذلـك فـافزعوا الى الصلاة والقدمـآء مختلفون فى الكسوفـات كما حكى افلوطرخس[1] زعم أنّ بعضهم يرى كسوف الشمس بمسير القمر تحتها وبعضهم يرى ذلـك لانقـلاب جسم الشمس الشبيه بـالسفينة فيصير مُقعّره الى فوق ومُحدودَبُـه إلى أسفـل وبعضهم يرى الشمس شموسًا كثيرةً والقمر أقمارًا كثيرة فى كلّ اقليم من اقـاليم الأرض وفى كلّ قطعـة ومنطقـة وزمـان وزعم بعضهم أنَّ كسوف القمر[2]

[1] Ms. افلوطوخس.

[2] Ms. الشمس القمر.

وامّا نخسُ الملائكة إِيّاها فيشبه أَن يكون تمثيلًا ليكون كما قال الشاعر [وهو طرفة بن العبد[1]] [طويل]

وَوَجْهٌ كأَنّ الشمسَ أَلقَتْ رِداءَها   عليه نقيُّ اللون لم يتخدَّدِ

فإن كان الخبر محتملًا للتأويل فلا معنى للتسرّع إلى التخطئة والتكذيب وزعم وهب أَنّ الشمس على عِجْلة لها ثلثمائة وستّون عُروة قد تعلّق بكلّ عروة مَلَك من الملائكة يجرّونها فى السمآء وكذلك القمر وعجلة القمر من نور الشمس قال وللبحر مَوْج مكفوف فى الهوآء كأنّه جبلٌ ممدود[2] ولو بدَتِ الشمس من ذلك البحر لأُفتِنِ أَهلُ الأَرض حتى يعبدوه من دون الله وروى غيره أنّ الله تعالى قد وكّل بعين الشمس حتّى تغرب فقال فى نار حامية لولا ما يزعها من ملائكة الله لأَحرقت ما عليها وقيل أنّ الشمس يضئُ وجهُها لأهل السمآء وظهرها لأهل الأرض قالوا والشمس اذا هبطت من سماءٍ الى سمآءٍ انفجر الصبح حتّى إذا انتهَتْ الى سمآء الدُنيا اسفر قال وهب

[1] Annotation marginale.

[2] Ms. مدود.

لا تزال طالعةً على قومٍ وغاربـةً على قوم لأَنّها دائرةٌ على كُرَة الأرض دورًا مستقيمًا وقـد ينكر كثير من النـاس نَحْس الشمس وإِبأَها الطلوعَ لانّها مسخّرة جَماد غير مكلّفة ولا مختارة مع أنّ الخبر مـا أَراه يصحّ وإن صحّ فـالتـأْويل والتمثيـل من ورآئـه لأَنّ العرش مُحيط بالعالم فحيثُ ما سجدت تحت العرش ولكن رُبّما فضل بعض البقـاع على بعض فوصف بـالتقريب كقولنا فلان يمين الله وكلّ شيء يمينه وكقولنا بيوت الله ومـا أشبه ذلـك وأمّـا سجدة الشمس والقمر والنجوم والشجر وغير ذلـك ممّا يُوصف بـه الأرض والسمآء وسائر الخلـق الذى ليس بمُمَيِّز ولا عاقل فهو انقياد لما يُراد منها وتـذلّلها لما وضعت عليه من طبعٍ أو حركةٍ وقلّـة امتناعها على صانعها وقد قيل بل أَثَرُ الصُنْع فيها يـدلّ ويحمل الناظر على السجود لصانعها فـأُضيف السجود إليها لما كانت هى سببـه ومن يرى الشمس والقمر والكواكب أَحيآءً ناطقةً فما ينكر من سجودها وتسبيحها مع أَنّا نُجيز أَنْ يُحدِثَ اللـه فى الجماد معنًى يسجد بـه ويطيع لأَنّ ذلـك على اللـه غير عزيز وقـد سبق ذكر هذه الأشيآء ومعنى حقـائقها على التقصّى والبيـان فى كتاب معانى القران

يستتر[1] وكلّما بَعُـد ازداد ضوءًا حتّى اذا قـابلها كمل واتّسق
قـال بعض المفسّرين فى قولـه فمَحَوْنا آيـة الليل فهو ما امتهن
القمر بـه من الزيادة [f° 43 r°] والنقصان والله أعلم ‹،

ذكر طلوع الشمس والقمر وكسوفهما وانقضاض الكواكب وغير
ذلـك ممّا يتعرّض فى السماء ورُوى فى الأخبـار أنّ الشمس
إذا غربت مرّت حتّى تقطع الأرض فتخرّ ساجدةً بين يَـدىْ
العرش فتسلب ضوءَها فتكتسى نورًا جديـدًا ثُمّ تُؤْمَر أن
ترجع فتطلع فتأْبى[2] ذلـك وتقول لا أَطلُع على قوم يعبدوننى
من دون اللـه حتّى ينخسها ثلاثُ مائـة وستّـة وستّون ملكًا
فـاذا طلعت خلع عليها ثلاث حلل حمرًا وبيضًا وصفرًا وكذلك
مـا يُرى من تغيّر ألوانها عنـد طلوعها وأُنْشِد النبىّ صلعم فيما
روى قول أُميّـة . [كامل]

والشَّمسُ تصبحُ كُلَّ آخرِ ليلة   حمرآءَ تضحى لونُهـا يـتـوقّـدُ
تَأبى فما تطلعُ لنـا فى رِسْلها   إمّـا مُعـذَّبـةٌ وإمّـا تُجلَـدُ

فقال النبىّ صلعم وعلى آلـه صَدَقَ وعند أهل النجوم الشمس

[1] Ms. يستَتَسِرُ.
[2] Ms. فتأتى.

فوقه واستفرغ ثم عاد فى تسلّم الأرواح من الكواكب حتّى
يعود مُمليًا فاعتبرْ بهذه العجائب واُتّبعْ كتاب الله عزّ وجلّ
وما صحّ عن رسول الله صلعم وعلى آله يقول الله تعالى
وجعل الشمس سراجًا والقمر نورًا لأنّ السراج يجمعها وكذلك
خبرُه عن الكواكب حيثُ قال فأتْبعه شهابٌ ثاقب قال
وجعل القمر فيهنّ نورًا وجملة القول أنّ كلّ ما رُوى فى هذا
الباب عن القدمآء وأصحاب النجوم ممّا لم يكن نقصًا للتوحيد
وابطالًا للشريعة أو جحدًا للعيان فموقوفٌ على سبيل الجواز
والامكان قال الله تعالى ربّ المشرقين وربّ المغربين وقال
تعالى ربّ المشارق والمغارب على الجميع وربّ المشرق والمغرب
على الإرسال وذلك أنّ للشمس مائة وثمانين مشرقًا
ومائة وثمانين مغربًا تطلَعُ كلَّ يوم من مشرقٍ وتَغْرُب
فى مغربٍ يقابله والمشرقانِ مشرق أطول يوم فى السنة
عند حلول الشمس برأْس السَرَطان وأقصر يوم عند حلولها
برأس الجدى ومغرباها مُحاذِيًا بهما على السوآء وقال لا
الشمسُ ينبغى لها ان تُدركَ القمر فأخبر أنّهما يتقاربان ولا
يتداركان وكلّما دنا من الشمس منزلة انمحق ضوءه حتّى

وأمّا السيّارة فالشمس أعظم من الأرض مائة مرّةٍ وستّين مرّةً ونيفًا كما قلنا وزُحَل مثل الأرض تسعًا وتسعين مرّةً ونيفًا والمشترى مثل الأرض احدى وثمانين مرّةً ونِصفًا ورُبعًا والمرّيخ مثل الأرض [1] مرّة ونصفًا والزُهرة مثل الأرض أربعًا وأربعين مرّةً وعُطارد مثل الأرض اثنين وستّين مرّةً والقمر مثل الارض تسعة وثلثين مرّةً ورُبعًا والله أعلم واختلفوا فى أجرام الكواكب واشكالها كما اختلفوا فى الشمس والقمر فزُعم أنّها أنوار كُريّة وكان ارسطاطاليس يرى الكواكب حيّة ولها النَفس الناطقة قال فلذلك يدلّ على اتّفاق النفس الناطقة الحيوانيّة وزعم بعضهم أنّ الكواكب لها صُوَر كصُوَر الخلق ومنهم من يزعم أنّها إلهة وزعم آخرون أنّها ملائكة وقال قوم ان الكواكب والشمس والقمر تنشأُ فى المشرق وتَبْلَى فى المغرب وزعم قوم ان الكواكب والشمس والقمر فى فلك واحد لا فى أفلاك مختلفة وقرأتُ فى كتاب الخُرّميّة أن الكواكب كُرًى وثُقَب وانها تنزع أرواح الخلائق وتسلّمها إلى القمر فذلك زيادة القمر حتّى اذا انتهى فى الكمال والتمام غايته سلّمها الى من

[1] Lacune; Ms. كذا فى الأصل.

والنور قريب فى المعنى واللّـه أعلم واختلفوا فى شكل الشمس والقمر والكواكب فحكى عن الرواقيّين أنّهم يرون هذه الأشكال كُريّـة كما العالم كُرىّ وعن بعضهم أنّ شكلها شكل السفينـة المقعّرة المملوءة نارًا وقـال طائفة منهم أنّ النجوم بمنزلـة المسامير المسمَّرة فى الجوهر الجليدىّ والفصوص [fo 42 vo] المركّبة وقـال قوم هى صفائح دقـاق والله أعلم واختلفوا فى جرم القمر فحكى بعضهم ان جرم القمر سحاب مستـدير وافـلاطن يقول الجوهر النارىّ فى تركيب القمر جسم صلبٌ مستنير فيـه سطوح وجبال وأوديـة ويحتجّ مـا يرى فى وجهه من الاثر واكثر المنجّمة يزعمون أنّـه عين صقيلة تقبـل من ضوء الشمس ولـذلـك يتّسق[1] فى المقابلـة وكذلـك النجوم فـأخذ ضوءها من الشمس والله أعلم واختلفوا فى عظم القمر والكواكب فُحكى عن بعضهم أنّـه مثل الشمس وعن بعضهم أنّـه أصغر منها وزعم قوم أنّـه اعظم من الأرض وزعم الآخرون أنّ الأرض اعظم منه والمنجّمة منهم مَن يزعم أنّ أصغر كوكب من الكواكب الثابتـة هو أعظم من الأرض ستّ عشر مرّةً وأكبرها أربع مائـة وعشرين مرّةً

[1] Ms. نسّق.

المقدار الـذى يراها وعامّة المنجّمين على أنّ الشمس أعظم من الأرض مائـة وستّ وستّين مرّة ورُبع ثُمن مرّة فـانظر إلى هذا الاختـلاف الظاهر والتفاوت البيّن وهل يستجيز ذو عقل عيب المسلمين فى روايتهم مع ما يرى من اختلاف أصحابـه واختلاف قولهم واختلفوا فى جرم الشمس فحكى عن ارسطاطاليس أنّـه كان يرى جرم الشمس من العنصر الخامس وكذلـك جرم الفلك وعن افلاطن أنّـه كان يرى أكثر جوهر الشمس نارًا وعن الرواقيّين انّهم يرون الشمس جوهرًا عقليًّا يرتفع من البحر ومنهم من يزعم أنّ جرم الشمس كالخَضِرة المستنيرة[1] ومنهم من يراه كالزجاج تقبل استنارة النار التى فى اعلى العالم ويبعث الضوءَ الينا فيكون الشمس على رأيـه ثلاثًا[2] احداها التى فى اعلى العالم فى السمآء وهى ناريّـة والثانيـة التى تكون على سبيـل المِرْآة والثالثـة الانعكاس الذى ينعكس الينا بضَوْءه ومنهم من يقول أنّ جوهر الشمس أرضىّ متخلخل كالغيم يلتهب نارًا وأمّا المسلمون فـانّهم يقولون انّما خُلقت من نور ومنهم من يقول من نار والنار

[1] Ms. المسرة.

[2] Ms. ىلاىا.

الشمسَ والقمرَ والنجومُ مسخَّراتٌ بأمره وقد رُويت فى النجوم روايات ما يحكى بعضها ويُضيف[1] العلم الى الله عزّ وجلّ ››.

ذكر صورة الشمس والقمر والنجوم وما فيها روى ابو حذيفة عن عطآءٍ أنّه قال بلغنى أنّه قال الشمس والقمر طولهما وعرضهما تسع مائة فرسخ فى تسع مائة فرسخ قال الضحّاك فحسبناه فوجدناه تسع آلاف فرسخ والشمس اعظم من القمر قال وعُظم الكواكب اثنا عشر فرسخًا فى اثنى عشر فرسخًا ورُوينا عن عكرمة انه قال سِعة الشمس مثل الدنيا وثلثها وسِعة القمر مثل الدنيا سوآء وعن مقاتل [أنّه] قال الكواكب معلَّقة من السمآء كالقناديل قالوا وخلقت الشمس والقمر والنجوم من نور العرش هذا قول أهل الإسلام من غير رواية من كتاب ولا خبر صادق واختلف القدمآء فى ذلك فحكى افلوطرخس[2] عن بعضهم أنّه كان يرى الشمس مساويةً فى عظمها الأَرضَ وأنّ الدائرة التى يصير عليها هى مثل الارض تسعًا وعشرين مرّةً وعن بعضهم أنّه قال هى تسعة أقدام الرجل وعن بعضهم أنّها فى

[1] Addition marginale.

[2] Ms. افلوطوخس.

والزُبرة والصرفة والعوّاء والسِماك والغَفْر والزُبانَى والإكليل والقلب والشَوْلة[1] والنعائم والبَلْدة وسعد الذابح وسعد بُلَعَ[2] وسعد السَعُود وسعد الأخبية وفَرْغ[3] الأوّل وفرغ[3] الثانى وبطن الحوت، كلّ برج منها منزلان وثُلْثُ منزلٍ فيما يقطعه الشمس فى السنة ويقطعه القمر فى الشهر يقول الله تعالى والقمر قدّرناه منازلَ حتّى عاد كالعُرْجُون القديم فمن البروج ثلثة ناريّة [fº 42 rº] الحمل والأسد والقوس وثلثة هوآئيّة الجوزآء والميزان والدلو وثلثة مائيّة السرطان والعقرب والحوت وثلثة أرضيّة الثور والسنبلة والجدى وذلك أنّها خُلقت من هذه الطبائع وأُعلم ان إضافة الفعل الاختيارىّ الى البروج والنجوم من أعظم الخطاء والخَطَل انما هى مخلوقة مسخَّرة[4] موضوعة على ما أراد الله منها كسائر السموات والجوامد المخلوقة على طباعها وكما جُعلت النار محرقة والماء مُرطبة قال الله تعالى وسخر لكم

[1] Ms. والشوكة.

[2] Ms. مبلع.

[3] Ms. وفوع.

[4] Ms. مستحرة.

ظاهرة ولقد استدلّ المحقّقون من أهل التنجّم على التوحيد بدلالة ما اعظم خطرها وأسنى رتبتها قالوا لمّا رأينا الفلك متحرّكًا فباضطرار علمنا أنّ حركته من شىء غير متحرّك لأنّه إن كان المحرِّك له متحرّكًا لزم ان يكون ذلك إلى ما لا نهاية له والفلك دائم الحركة فقوّة المحرّك له غير ذات نهاية فليس يمكن أن يكون جسمًا بل يجيب أن يكون محرّكًا لأجسام وكما لا نهاية لقوته فليس إذًا هو بزائلٍ ولا فاسد قالوا فانظروا كيف أدركنا الخالق الصانع المبدئ المُبدع المحرّك للأشيآء من الأشيآء الظاهرة المعروفة المُدرَكة بالحواسّ وانه أزلىّ ذو قوّة وقدرةٍ غير ذات نهاية ولا متحرّك ولا فاسد ولا متكوّن تبارك وتعالى عمّا يقول الظالمون علوًّا كبيرًا ، فالبروج اثنى عشر ينزل الشمس كلَّ شهر من شهور السنة برجًا منها فأَوّلها الحمل ثمّ الثور ثم الجوزآء ثم السرطان ثم الأسد ثم السنبلة ثم الميزان ثم العقرب ثم القوس ثم الجدى ثم الدلو ثم الحوت ، وهذه البروج مقسومة على ثمانية وعشرين جُزْءًا تسمّى منازل القمر ينزل القمر منها كلّ ليلة منزلًا وهى الشَرَطَانِ والبُطَيْن والثُريّا والدَبَران والهقعة والهنعة والذراع والنثرة والطَرْف والجبهة

منهما بيتًا واحدًا ومعنى البيت أنّـه يحلّـه فى فصلـه ويزيـد سلطانـه وشَرَفـه فيه فـالأسد بيت الشمس والسرطان بيت القمر والجدى والدَلْو بيتا زحل والقوس والحوت بيتا المشترى والحمل والعقرب بيتا المريخ والثور والميزان بيتا الزهرة والجوزآء والسنبلـة بيتا عطارد وسنُفرد بمشيّـة الله وعونـه كتابًا لطيفًا فى ذكر النجوم وما يصحّ فيها ويوافق قول أهل الحقّ فـانّى أرى الجُهّال قـد استخفّوا بها كلّ الاستخفـاف ووضعوا من شأن متعاطيها وصغّروا من اقـدارها لتحلّى الزَرّاق والكُهّان بها وتنزُّع أَبواعها الى الأحكام التى عيّنها اللـه عن خلقـه واستأثر نفسه بعلمها دونهم وكيف المَدْخل اليها والمأخذ فـإنَّ جَحْدَ البُرهان وردّ العيان نقصٌ عظيم عنـد أهل البيان وذوى الأديان قـال الله عزّ وجلّ والسمآء ذات البروج وقـال تبارك الذى جعل فى السمآء بروجًا وجعل فيها سِراجًا وقمرًا مُنيرًا وقـال تعالى أفلم ينظروا الى السمآء فوقهم كيف بنيناها وزيّنّاها وما لها من فروج وقـال سَنُريهم آياتنـا فى الآفـاق وفى انفسهم حتى يتبيّن لهم انّه الحقّ وقـال تعالى انّ فى خلق السماوات والأرض واختلاف الليـل والنهار لآيات لأُولى الألبـاب مع آى كثيرة ودلالات

فأخبر أنّ فى النجوم زينة وحراسة وهداية وقال عزّ ذكره فلا أُقسم بالخُنَّس الجوارِ الكُنَّس وقال كثير من أهل التفسير أنّهنّ الكواكب السيَّارة المتحيّرة فأوّلهنّ زُحل فى السمآء السابعة بارد الطبيعة وهو أبطأ الكواكب سيرًا والثانى المشترى فى السمآء السادسة معتدل الطبع والثالث المرّيخ فى السمآء الخامسة حارّ الطبع والرابع الشمس فى السمآء الرابعة حارّة الطبع والخامس الزُهرة فى السمآء الثالثة رطبة الطبع والسادس عطارد فى السمآء الثانية ممازج الطبع والسابع القمر فى السمآء الدنيا بارد الطبع وهو أسرعُ الكواكب سيرًا وكلّ هذه الكواكب سُعُود إلّا زُحل والمرّيخ وقد تميّز عنهنّ الشمس والقمر فيقال سَعْدانِ ونحسانِ وممازج فالسعدان المشترى والزهرة والنحسان زحل والمرّيخ والممازج عطارد مع النحوس نحس ومع السعود سَعْد والنيّران الشمس [fº 41 vº] والقمر فالشمس مثل الملك والقمر مثل الوزير له وزحل كالشيخ ذى الرأى السديد والمشترى كالقاضى العادل والمرّيخ كالشُرْطىّ المُعذِب والزهرة كالمرأَة الحسنآء وعُطارد كالكاتب ولكلّ كوكب من هذه الكواكب بَيْتان من البروج الاثنى عشر إلّا النيّرَيْن فإنّ لكلّ واحد

الأخبار فى غير حديث المعراج وهكذا كلّه جائز فى حدّ الإمكان لأَنّا قد علمنا أنّ ما تعالى عن وجه الأرض دخل فى حدّ الروحانيّين فكلّ ما ارتفع درجةً ازداد لطافةً ورِقّةً وليس البيت[1] كلّه من طين وخشب ولا البحر المآء المجتمع وقد قلنا هذا انّ ما خرج عن هذا العالم الأسفل فقد انقطعت النسبة إلّا فى التسمية ولا يختلف مخالفونا أنّ المطر قبل ان ينزل أجزآءٌ متفرّقة لطيفة ومن لُطف أَجزآئه مُمسِكٌ فى السمآء فغيرُ مستنكَر أن يكون فى السمآء بحرٌ على هيئَة اجزآء المطر وكذلك البَرَدُ والثلج مع هذه رواية الضحّاك وأكثر المسلمين على خلافها وكذلك رواية وهب فى الطير والحجر وانما الاجتماع فى كون الملائكة فى السمآء قد أجازت جماعة من القدمآء أَن يكون فى العُلو سباعٌ وبهائم غير محسوسة للطافة أجسامها فما ينقمون ممّن أقرّ بصورة الملائكة ،،

صفة الكواكب والنجوم قال الله تعالى إنّا زيّنّا السمآءَ الدنيا بزينة الكواكب وحفظًا من كلّ شيطان ماردٍ وقال تعالى وهو الذى جعل لكم النجوم لتهتدوا بها فى ظلمات البرّ والبحر

[1] Ms. النث.

قامت القيامة ورُوى عن ابن مسعود رضى الله عنه أنّه قال ليست سنة بأقلّ مطرًا من سنة ولكن الله قسم هذه الأَرزاق فجعلها من هذا القَطْر فإذا عمل قوم بالمعاصى حوّل ذلك الى غيرهم وقد فسّر بعضهم وفى السمآء رزقكم وما توعدون[1] المطر وزعم وهب أنّ الله خلق فى الهوآء طيرًا أسود فهى التى طارت بالحجارة على لُوطٍ وعلى اصحاب الفيل وروى ابن اسحق عن النبىّ صلعم انه قال إنّ ممّا خلق الله ديكًا براثنه تحت الأَرض السابعة وعُرفُه مُنْطَوٍ تحت العرش قد أحاط جناحاه بالأُفقَيْن فاذا بقى ثُلثُ الليل الأَخير ضرب بجناحَيْه ثُمّ قال سبحان ربّنا الملك القدُّوس فيسمعها من بين الخافقين فترون أنَّ الدِيَكَة إذا سمعَتْ ذلك ورُوى أنَّ فى السمآء موجًا مكفوفًا وقيل دون السمآء بحرٌ مكفوف فيه مجارى الشمس والقمر والجوارى الخُنَّس وزعم بعضهم ان ذلك قوله والبحر المسجور[2] قالوا وليس فى السماوات السبع مَوْضِعُ قَدَمٍ إلّا وفيه ملك قائم أو راكع أو ساجد وجآء فى حديث المعراج بعجيب الصفة للخلق الذى فى السماوات والله اعلم وهكذا جاءت

[1] *Qor.*, ch. LI, v. 22.
[2] *Qor.*, ch. LII, v. 6.

أَهل التفسير أنّـه الجنّة وقـال قـدمآء فى ترتيب العوالم بعد ذكر الفلـك المستقيم وانّـه الثامن أو التاسع على اختلافهم ان فوق الافـلاك كلّها عالم النفوس محيط بجميعها ثُمّ فوقـه عالم العقـل مسبول على هذه العوالم والبارئ سبحانـه وتعالى فوق ذلك كلّه فـان أَرادوا المسافة فقريب من قول بعض المسلمين [1] وإن أرادوا الرفعة والعظمة والعُلُوّ كان اقرب الى الحقّ واللـه أعلم وأحكم وفى أخباره أصدق ››.

صفة ما فى الأفلاك والسماوات كما جاء فى الخبر ورُوى فى الخبر أنّ فى السمآء الدُنيا بيتًا بحذاء الكعبة يقال لـه الضُراح [2] يدخله كلّ يوم سبعون أَلف مَلَك ثُمّ لا يعودون إليه أبدًا وقـال هو البيت المعمور ورُوى أنّ أرواح الصالحين تصعد اليـه قـالوا وتحت العرش بحرٌ من مآءٍ أخضر كمنىّ الرجال يُحيي اللـه بـه الموتى بين النفختين وهو الذى قـال الله عزّ وجلّ صٓ والقرآن ذى الـذِكْر [3] ورُوى [f° 41 r°] عن الضحّاك أنّ فى السمآء جبالًا من بَرَد خلقه اللـه مقدارًا معلومًا لكلّ سنة فـإذا فى ذلـك

[1] Ms. ajoute ان.

[2] Ms. الصُراح.

[3] *Qor.*, ch. XXXVIII, v. 1.

لها فى البُعد والقرب والبسائط غير محصورة ولا متناهية واُختلف فى ذات الفلك الذين زعموا انها جِرْم فزعمت منهم أنّها من تركيب الطبائع الأَربع وقال قوم بل هى طبيعة خامسة خارجة عن هذه الطبائع والطبائع خفيفيّات[1] النار والهوآء وثقليّات الأَرض والمآء والفلك لا خفيف ولا ثقيل وزعم قوم انه لحم ودم وقال اعظمهم عندهم رأيًا أَنّ الفلك حىٌّ ناطق والكواكب لها النفس الناطقة ورأيتُ فى كتب بعض المفسّرين ميلًا الى هذا الرأى واحتجّ له بقول الله تعالى قالتا اتينا طائعين[2] والنطق قد يكون بالعبارة والبيان وبالدلالة والأَثَر ،،

صفة ما فوق الفلك قال المسلمون فوق الافلاك العرش وفوق العرش ما الله به عليم ومنهم من يقول فوق العرش البارىْ عزّ وجلّ وهذا قولٌ سديد وهو من شِعار الإسلام ما لم يوصَف بالمكان والتمكّن لأنّ فوق يحتمل وجوهًا من التأْويل ومن قال بوجود الجنّة فى الوقت قال هى فى السمآء السابعة واحتجّ بقوله عزّ وجلّ وفى السمآء رزقكم وما توعدون[3] قال كثير من

[1] Ms. حقيقيات.

[2] *Qor.*, ch. XLI, v. 10.

[3] *Qor.*, ch. LI, v. 22.

دورةٌ واحدةٌ من المشرق الى المغرب وسائر الافلاك فى جوفها
تدور من المغرب الى المشرق كمشى النمل على الرحا الدائرة
بالعكس ومنهم من يقول هو الفلك الثابت وهى التاسعة من
الأَفلاَك الضابطة لها واكثرهم على أنها الثامنة وفيها الكواكب
الثابتة وفى رواية المسلمين أنّ من سماءٍ الى سماءٍ مسيرة خمس
مائة سنة وما بين كلّ سماء مسيرة خمس مائة سنة وللقدماء
فى هذا تقديرٌ فزعم الفزارىّ أَنّ بين فلك وفلك مسيرة
ثلثة آلاف سنة وقد ذكر فى كتاب المجسطى مقادير اجرام
الكواكب وابعادها من نقطة الأَرض وبُعد بعضها من بعضٍ فى
العُلو وكم قُطْرُ فلكٍ يدور بها وعُظم الافلاك وسِعتها وحال
الأَرض وكميّتها فى الطَوْل والعَرْض والاستدارة ما الله به عليم
فإن كان حقًّا فهو الوحى لأَنّ قُوى الخلق تقصرُ عن امثاله
وإن كان حَزْرًا وتخمينًا فرواية أَهل الإسلام أحقّ وأصدق وإذا
صحّت فهى تحتمل وجهَيْن من التأويل أَحدُهما البُعد فى المسافة
والثانى العجز عن الترقّى إليه ومن العجب ضرب من لا يرى
السماوات والافلاك أَجرامًا مركّبة ولا أجسامًا متحرّكة[1] حدًّا

[1] Ms. متجربه.

وخضرة واختلاف القدمآء فيه دليل على قصور فهمهم عنه ورواياتُ أهل الاسلام لا يوجب اعتقادًا ما لم يكن إجماع أو شهادة نصّ من كتاب أو خبر نبىّ صادقٍ مؤيَّد بالمُعجزات الباهرة اللهمّ إلّا أن يكون وفاق فى الأسامى لا فى المعانى لمخالفةِ أجسامِ السُفْلِ أجسامَ العُلْو وقد شبّه أُميّة السمآء بالزجاج من جهة لونه ولم يُرْوَ عن أحد من الفلاسفة ولا من اهل الكتاب [كامل]

فَكأَنَّ بِرْقِعَ والملائكَ حَوْلَهُ   سُدَدٌ تُو اكِلُهُ ٱلقَوائِمُ مُجْرِدُ
خضرآء[1] ثانيةٌ تظلّ رؤُوسهُمْ   فوقَ الذوائب فٱستَوَتْ لا يحصَدُ
كزجاجة الغسُّول أَحْسنَ صُنْعَهَا   لمّا بناها ربُّنا يتجرّدُ

صفة الفلك قال الله تعالى لا الشمس ينبغى لها أن تُدركَ القمر ولا الليلُ سابقُ النهار وكلٌّ فى فَلَكٍ يسبّحون[2] قال بعض المفسّرين تدور كدَوَران الرَحا وأَهل النجوم يزعمون انه [fo 40 vo] الفلك الأعظم المحيط بالافلاك السبعة ولها فى كلّ يوم وليلةٍ

[1] Ms. وخضرآء.

[2] *Qor.*, ch. XXXVI, v. 40.

فأخبر أنَّ بعضها فوقَ بعضٍ وزعم الكلبى أنّ السماوات فوق الأرض كهيأة القبّة الملتصق منها اطرافها وقول الله احقّ ان يُتبع ما لم يَرِدْ تخصيص صادق او تبيين وروى وهب عن سلمان الفارسىّ رحمه الله أَنّ الله خلق السمآءَ الدنيا من زمرّدة خضرآءَ وسمّاها بِرْقِعَ[1] وخلق السمآءَ الثانية من فضّة بيضآءَ وسمّاها كذا وخلق السمآءَ الثالثة من ياقوتة حتّى عدّ سبع سماوات بأَسمآئها وجواهرها ورُوى عن ابن عباس رضى الله عنه أنّه قال إنّ السمآءَ الدنيا من رُخام أَبيض وانّما خضرتها من خضرة جبل قاف وروى أَنّ السمآءَ موج مكفوف واختلف القدمآء فيه فزعم بعضهم أَنّ جوهر السمآء من حديد وزعم بعضهم أنّه جوهر صُلْب وجمد بالنار حتّى صار مثلِ الجليد ومنهم من يزعم أنّه جوهر نارىّ وبعضهم يراه جوهرًا مركّبًا من حارٍّ وباردٍ وبعضهم يقول هو دُخان من بُخار المآء تكاثف وتصلّب وبعضهم يراه جوهرًا خارجًا من مزاج الطبائع فكلّهم يسمّون السماوات الافلاك فالّذى يجب أَن يعتقد منه أَنّه جوهرٌ ما آنَ لولم يكن كذلك ما قبلت الأعراض التى تراها من سواد الليل

[1] Ms. برقعًا.

وهو كاه انبار ابان ماه هذا ما عليه عامّة من يعرفهم [fo 40 ro] من أَهل الأَرض بحدَث العالم والأَصدقُ من ذلك ما نطقَتْ به كُتُب الله أَو جاءَت به رُسُله لأَنّه لم يشاهد الخلق أَحدٌ فيخبر عنه ولا العقل موجب كيفيّة ذلك ثُمّ لا شىء احمل للزيادة واخلط فى الرواية وأكثر تشويشًا واضطرابًا من هذا الباب قال الله تبارك وتعالى خلق السماوات فبدأ بذكر السمآء على الأَرض فى غير موضع من كتابه ثمّ قال أَئنَّكم لتكفرون بالذى خلق الأَرض فى يومَيْن وتجعلون له اندادًا[1] الآية الى قوله ثم استوى الى السمآء وهى دخان[2] وقال أَأَنتم أشدّ خلقًا أم السمآء بناها رفعَ سَمْكها فسوّاها[3] الى قوله والأَرض بعد ذلك دحاها[4] فأَخبر أَنّ خَلْق السمآء كان قبل خَلْق الأَرض وبَسْط الأَرض كان قبل تسوية السمآء وما فيها كما ذكره ابن اسحق ،

صفة السماوات قال الله تعالى خلق سبع سماواتٍ طباقًا[5]

[1] *Qor.*, ch. XLI, v. 8.

[2] *Qor.*, ch. XLI, v. 10.

[3] *Qor.*, ch. LXXIX, v. 27-28.

[4] *Qor.*, ch. LXXIX, v. 30.

[5] *Qor.*, ch. LXVII, v. 3, et ch. LXXI, v. 14.

الحَمْل فأَخرجت الارض ذلك ثم قال الله تعالى ليكن
نوران فى سَقْف السمآء ليميّزا بين الليل والنهار وليكونا آيتَيْن
للأَيّام والشهور والسنين فكان نوران الأَكبر والأصغر
فالأَكبر لسلطان النهار والأَصغر والنجوم لسلطان الليل فراه
الله حسنًا وقال الله تعالى ليحرّك المآء كلّ نفس حيّة وليطِر
الطير فى جوف السقف وخلق الله ثمانين عظامًا وحرّك المآء
كلّ نفس حيّة لجنسها وكلّ طائر لجنسه فرأى الله ذلك حسنًا
فقال انموا واكثروا واملأوا الأَرض وقال الله تعالى نخلق
بشرًا كصورتنا وشَبَهنا ومثالنا ويكون مُسلّطًا على سمك البحار
وطير السمآء ودوابّ الارض فخلق آدم على صورته ومثاله
وشَبَهه ، وامّا الفرس فإنهم يحكون عن علمآئهم وموبذيهم[1] أَنّ
الله خلق فى ثلثمائة وخمسة وستّين يومًا ووضع ذلك على
ازمنة كاه انبار دين ماه[2] وأَنّ اوّل ما خلق الله السمآء فى خمسة
واربعين يومًا وهو كاه انبار [دَىْ] ماه وخلق المآء فى ستّين يومًا
وهو كاه انبار اردبيهشت ماه وخلق النبات فى ثلاثين يومًا

[1] Ms. وموبذهم.

[2] Ms. على ارمه كاه انار.

الامواج ودحا الأَرض من تحت موضع الكعبة عن الكلبىّ
والسندىّ أَنّ الأَرض كانت تُكْفَأُ كما تُكفأُ السفينة فأَشمخ
الله جبالها وأَرساها بالأَوتاد حتّى استقرّت وتوطّدت لقول الله
تعالى وأَلْقَى فى الأَرض رواسِىَ أَنْ تَمِيدَ بِكُمْ وفى صدر التورية[1]
التى فى أيدى اهل الكتاب أَنّ اوّل ما خلق الله السمآء والأَرض
وكانت الارض خَرِبةً خاويةً وكانت الظلمة على الأَرض وريح
الله تعالى يزفّ على وجه المآء فقال الله ليكن[2] النور فكان النور
فرأَى الله حسنًا فميَّزه من الظلمة وسمّاه نهارًا وسمَّى[3] الظلمة ليلًا
وقال ليكن رفيعًا وسطَ السمآء فَلْيَحُلْ[4] بين المآء والسمآء[5] فكان
سقفًا يميّز بين المآء الذى أسفل وبين المآء الذى هو أَعلى
وسمَّاه سمآءً وقال الله ليجمع المآء الذى تحت السمآء وليكن
اليُبْسُ فكان كذلك فسمّى مجتمع المآء البحار وسمَّى اليبس
الأَرضَ وقال الله ليُخرج الارض الزهر والعُشْب والشجر ذا

[1] Ms. التوراة.

[2] Ms. لىلى.

[3] Ms. وسُمّىِ.

[4] Ms. فلىحل.

[5] Ms. المسآء.

والأشبه بالصواب ونَسُوق ما يحكيه أهل الكتاب ولا يكذبهم
الّا فيما يتيقّنه من وفاق كتابنا أو خبر نبيّنا صلعم وروى ابو
حذيفة عن رجال أسماءهم انّ الله تعالى لما أراد أن يخلق
السمآء والارض سلّط الريح على المآء حتى خربته فصار موجًا
ودهنًا ودخأنا فأجمد الزَبَد فجعله ارضًا وأجمد الموج فجعله جبالًا
وأجمد الدخان فجعله سمآءً وربّما يقع تغيير فى العبارة لزيادة بيان
فَلْيُراعِ الناظر المعنى لا اللفظ وزعم محمد بن اسحق انّ اوّل ما
خلق الله النور والظلمة فجعل الظلمة ليلًا وجعل النور نهارًا ثم
سَمَكَ السماوات السبع من الدخان دخان المآء حتى استقللْنَ
ولم يحبكهنّ وقد اغطش فى السمآء الدنيا ليلها واخرج ضحاها
فجرى منها الليل والنهار وليس فيها شمس ولا قمر ولا نجوم ثم
دحا الارض وأرساها بالجبال وقدّر فيها الاوقات ثم استوى
الى السمآء وهى دخانٌ قال فحبكهنّ وجعل فى السمآء الدنيا
شمسها وقمرها ونجومها وأوحى فى كلّ سمآء أمرها وقريبٌ من
هذا ما رُوى عن عبد الله بن سلام انه حكى عن التورية
ان خلق النجار[1] الذى خرج من المآء والجبال والأرض من

[1] Ms. البجار.

كتاب البدء والتأريخ

الجزء الثانى

الفصل السابع

فى خلق السمآء والارض وما فيها

قد بيّنّا مقالات الأُمم فى حَدَث العالم وقِدَمه وقد ذكرنا ارآءهم فى المبادى وكشفنا عن عُوارِ كلّ من خالف الحقّ ودلّلنا على ان مأخذ هذا العالم لا يصحّ إلّا من جهة الوَحْى والنبوة بما لا مزيد عليه فى مقدار الشريطة التى نَصَبْناها فى كتابنا هذا واللّٰه اعلم والموفّق والمُعِين وقد اختلفت الروايات فى هذا الباب عن ابن عباس ومجاهد وابن اسحق والضّحاك وكعب ووهب وابن سلام والسندى والكلبّى ومقاتل وغيرهم [fº 39 vº] ممّن يتحرّى[1] هذا العلم وينحو نحوه فلنذكر الاصحّ من رواياتهم والأقسط للحقّ

[1] Ms. يحرى.

كِتَابُ

اَلْبَدْءِ وَاُلتَّأْرِيخِ

لأبى زيد احمد بن سهل البلخى

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربيّة الى الفرانسوية
الفقير المذنب كلمان هوار قنصل الدولة الفرانسوية
وكاتب السرّ ومترجم الحكومة المشار اليها ومعلّم فى مدرسة
الألسنة الشرقيّة فى باريز

الجزء الثّانِى

يُباع عند الخواجه أَرْنَسْت لَرُو الصحّاف
فى مدينة باريز

١٩٠١
سنة ميلادية

كِتَابُ
ٱلْبَدْء وَٱلتَّأْرِيخ

ٱلْجُزْء ٱلثَّانِى